



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

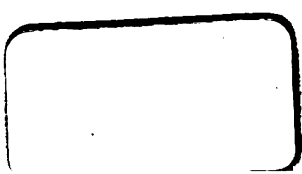
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

1947



MEMENTO

OU

RECUEIL COURANT, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE DIVERS

MOTS, EXPRESSIONS ET LOCUTIONS

TIRÉS DU

PATOIS NORMAND

EN USAGE DANS LE PAYS DE CAUX

ET PARTICULIÈREMENT DANS LE CANTON DE TÔTES, ARRONDISSEMENT

DE DIEPPE (SEINE-INFÉRIEURE)

PAR

A. G. DE FRESNAY

« L'étude des patois proprement dits
serait intéressante et profitable, mais
elle paraît offrir de grandes diffi-
cultés..... »

F. GÉNIN.

(*Des Variations du langage
français*, p. 272.)

ROUEN

CHARLES MÉTÉRIE, LIBRAIRE

11, RUE JEANNE-DARC, 11

—
1881



AVANT-PROPOS

Ce recueil n'est point un glossaire, encore moins un vocabulaire ou un dictionnaire. C'est simplement un memento par ordre alphabétique — ou à peu près — de mots et locutions du patois de la haute Normandie (1) et notés, pour ainsi dire, au fur et à mesure qu'ils se sont offerts à ma mémoire. En rassemblant ces matériaux que d'autres que moi pourront utiliser, j'ai fait acte de manœuvre et non d'architecte. J'aurai seulement, peut-être, contribué à ce qu'un jour un glossaire général de la Seine-Inférieure soit entrepris, si tant est que ce travail soit jamais exécutable à cause des difficultés qu'il présente (2). Il m'a semblé, en attendant, qu'il appartenait à un homme du passé, qui peut parler *de auditu* et au besoin *de visu*, de réunir ces documents, afin de sauver de l'oubli, au moins en partie, un

(1) Paulin Paris, dans son édition de Villehardouin, dit que le dialecte de Normandie était le plus désagréable de tous. — Un autre appelle *ramage* la vieille langue de Villehardouin ; mais A. Brachet (*Gram. hist.*, p. 39) constate qu'un siècle après la mort de Rollon la Normandie était réputée pour l'élégance de son français.

(2) Les mots changeaient souvent de signification, de prononciation, sinon d'orthographe, de contrée à contrée et même de commune à commune. — Les costumes avaient également autrefois leur variété caractéristique, et souvent de village à village.

curieux et antique langage qui se perd de jour en jour et que la tradition elle-même sera bientôt impuissante à empêcher de disparaître. L'instruction que l'on propage, les routes que l'on améliore et multiplie, les chemins de fer, les télégraphes qui facilitent et augmentent les rapports des populations entre elles : tout concourt à modifier les mœurs et les habitudes ; et notre langue portera de plus en plus l'empreinte de ces influences nouvelles, car, elle aussi, est dans un perpétuel *devenir*.

Ne m'occupant que des mots caractéristiques du patois normand, j'ai négligé la plupart de ceux qui, vulgaires ou familiers, sont du domaine général du langage français. Je ne me chargerais pas d'ailleurs de distinguer toujours les mots que je crois remonter au dialecte normand, où seulement au vieux français, de ceux qui ne sont que des mots forgés ou de pur jargon et que le temps a ajoutés au fonds commun. Ces distinctions, souvent savantes, seraient au-dessus de mes forces et surtout au-dessus de mon rôle de simple collectionneur de mots.

Le patois normand que nous sommes tous, en général, si disposés à regarder comme une caricature du français, mérite au contraire, pour peu qu'on l'étudie, un respect curieux ; car c'est un des ancêtres de notre langue. Il n'est autre, en effet, pour beaucoup de mots, que le débris de l'un des quatre grands dialectes de la langue d'oïl ou romane, particulière au nord et à l'ouest de la France, le picard, le normand, le bourguignon et le *français* (de l'Ile-de-France). Et il ne faut pas oublier qu'au ^{xii}e et au ^{xiii}e siècles, il y avait presque autant de dialectes que de provinces. Ces dialectes, de même que les autres langues romanes (le provençal, l'italien, l'espagnol), ont pour mère commune l'illustre langue latine, non pas toujours, à la vérité, celle de Cicéron et de Virgile, mais celle du peuple,

ouvriers, soldats, paysans ; car, chose étonnante, c'est cette multitude ignorante qui, spontanément et à son insu, mais avec l'aide du grand facteur le temps (1), a créé les langues romanes et notamment cette langue d'oïl que les trouvères et les jongleurs portèrent par les chansons de geste, les chansons d'aventures, les fabliaux, etc., dans l'Europe des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles (2), à un si haut degré de célébrité et de renom.

C'est dans les campagnes que le patois normand s'est conservé et transmis avec moins d'altération qu'ailleurs, selon moi, comme étant dans un milieu plus paisible ; mais il est commun aux villes elles-mêmes où il a continué à se survivre dans les classes populaires ; et là, avec le temps, il a subi des altérations de toutes sortes et un jargon local est venu s'y mêler et y a conquis une place assez difficile peut-être à reconnaître. Le langage *purin*, qui touche de si près au parler *poissard*, est à mon avis dû au mélange du patois normand avec l'argot des villes. Pour en avoir la preuve, il suffit de parcourir *la Muse normande*, *le Coup d'œil purin* et quelques productions du même genre.

J'ai cherché à rattacher le patois de nos campagnes, tel qu'on le parle encore, à son ancêtre le dialecte normand, ou au moins au vieux français, et à lui reconstituer ainsi une sorte d'état civil ; mais j'ai rencontré là plus d'une difficulté que je suis loin de croire avoir vaincue. De même que beaucoup de mots usuels de la langue d'oïl n'ont pas passé ou ne sont pas restés dans notre patois actuel, de même

(1) Gaston Paris a dit excellemment à ce sujet : « La nature qui dispose du temps supprime l'effort. » Voyez A. Brachet, *Gramm. histor.* ; Paris, J. Hetzel, p. 68.

(2) Voyez Littré, *Histoire de la langue française* ; Paris, Didier, 6^e édition, 1873, t. I, introd., p. LXII et suiv., et A. Brachet, *Gramm. histor.*, p. 47 et suiv.

aussi, beaucoup de vieux mots de ce patois ne se trouvent pas, à ma connaissance du moins, dans les ouvrages du moyen âge qu'il m'a été possible de consulter. Je n'ai donc pu signaler que certains mots, certaines locutions. Mais ce n'est pas, je l'avoue, sans une réelle satisfaction que j'ai reconnu à un assez grand nombre de mots réputés rustiques ou barbares, une antiquité vénérable et toute française, remontant à six ou sept siècles. Quant aux autorités que j'invoque il faudrait, peut-être, pour qu'elles fussent absolument satisfaisantes, qu'elles fussent exclusivement normandes, c'est-à-dire qu'on les rencontrât dans des auteurs n'ayant écrit que dans le dialecte normand. Mais où les trouver avec une sûreté suffisante ? Et puis, les auteurs normands, trouvères ou autres, qu'ils soient de la basse ou de la haute Normandie, se sont-ils servi eux-mêmes du dialecte normand, à l'exclusion des autres ? Et, à part d'ailleurs quelques signes caractéristiques (1), les différents dialectes de la langue d'oïl ne devaient-ils pas avoir beaucoup de ressemblances générales entre eux, puisqu'ils sortaient tous d'une source commune que l'organisme humain et le climat n'ont pas suffi à altérer ?

Si l'on songe aux anciens textes conservés dans les bibliothèques publiques et qui, grâce au zèle de savants éditeurs, sont pour notre époque une sorte de révélation, de quels manuscrits sont-ils tirés ? Quelle foi certaine y ajouter, à tous les points de vue de la philologie, quand on sait qu'au moyen âge et par conséquent avant l'invention de l'imprimerie, les manuscrits, copiés les uns sur les autres par des gens de tous les pays ayant des habitudes orthographiques diverses, se multipliaient de toutes parts avec des altéra-

(1) Voir Fallot, *Recherches sur les formes grammaticales de la langue française au XIII^e siècle*. Il a, dit-on, déterminé les caractères des divers dialectes de la langue d'oïl. — Voy. Littré et Génin.

tions de toute nature, variant d'une époque à l'autre, et subissant tous les hasards du goût du moment et d'une transcription plus ou moins consciencieuse et correcte ? Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure, si j'ai cru rencontrer maintes fois des mots véritablement normands dans des manuscrits qui ne le sont pas.

Une autre difficulté se présente encore pour moi lorsque j'essaye de donner au patois écrit sa physionomie locale et vivante. Comment, en effet, reproduire les mots et les locutions normandes avec la tournure, l'accent provincial qui les caractérisent ? Quelle orthographe adopter qui satisfasse à cette nécessité et indique pour l'oreille tant de nuances délicates ? Pour moi, l'histoire de la langue et la philologie respectueusement mises à part (car mon recueil n'a pas la prétention de s'en occuper), le patois n'est plus le patois si la prononciation n'est pas exactement reproduite par l'écriture et par conséquent *figurée, peinte* pour ainsi dire par l'orthographe, à l'imitation de la parole. Le patois, au point de vue spécial où je veux rester, est tout entier dans la façon de le prononcer. La prononciation, c'est la musique du mot, c'est l'*air* sur lequel il doit être dit, et « c'est l'air qui fait la chanson. » Comment donc, je le répète, reproduire et *noter* cette prononciation ? Quelle règle adopter pour que l'organe gascon ou breton, par exemple, s'y retrouve aussi bien que celui du normand ? Ma règle a été de n'en avoir pas ; et, tout en conservant en général notre façon de prononcer les mots, j'ai varié ce qu'on appelle l'orthographe, selon que celle-ci me semblait figurer le mieux pour mon oreille le son à reproduire. Mais j'ai grand'peur d'avoir pris une peine inutile : sans la tradition orale, on n'apprendrait pas plus à prononcer exactement le patois qu'on n'apprend à parler anglais ou allemand à l'aide de la prononciation figurée des dictionnaires,

figuration qui souvent, et précisément dans les cas difficiles, ne fait que remplacer une difficulté par une autre (1).

Littre, dans les profondes et savantes études qu'il a réunies pour former son *Histoire de la langue française*, dit (t. I^{er}, p. 324) que « c'est vraiment défigurer le vieux français que de le prononcer tel qu'il est écrit. » Ainsi les mots *yex*, *Diex*, *mieux*, *chevas*, *beax*, *halt*, qu'on rencontre dans les anciens textes, se prononçaient *yeux*, *Dieu*, *mieux*, *chevaux*, *beaux*, *haut*, etc. Sans contester, surtout absolument, l'observation du maître, je me permets seulement de répondre par un fait : c'est que, dans le patois normand, beaucoup de mots sont encore prononcés aujourd'hui tels qu'on les écrivait au moyen âge. On dit, par exemple, pour m'en tenir aux mots cités plus haut : *chevas* (*j'vas*), *bias*, *halt*, pour *chevaux*, *beaux*, *haut*, etc., et *Dieu* qui est écrit dans les anciens textes, suivant les cas, sujet ou régime, *Diex*, *Dix*, *Dé*, *Diu*, Dieu se prononce *Diu*; de même *feu*, *lieu*, etc., qu'on écrit *fu*, *liu* dans les vieux textes, se prononcent toujours *fu* et *liu* dans nos campagnes.

Mais comment peut-on affirmer quelque chose sur la manière de prononcer les mots au moyen âge, puisque Littre lui-même, dans la préface de son Dictionnaire, reconnaît que « nous n'avons rien de précis sur la prononciation du français à cette époque et qu'aucun renseignement direct de nos aïeux n'existe sur cette prononciation. »

Un seul guide semble exister : c'est la tradition orale. F. Génin, Littre et d'autres savants admettent, en effet, que la tradition a conservé aux mots en général, leur antique prononciation, et qu'on la retrouve notamment dans le

(1) « Quant à vouloir noter la prononciation, c'est une puérilité qui ne soutient pas l'examen », dit F. Génin (*Variations*, p. 527); c'est cependant ce que pour ma part j'ai essayé de faire.

langage populaire (1). Eh bien ! à défaut de documents précis, ne m'est-il pas permis de m'appuyer sur cette tradition pour prétendre que le plus souvent le mot normand est encore prononcé de nos jours tel qu'il est écrit dans les textes du moyen âge ? Et alors l'écriture ou l'orthographe ayant eu de tout temps pour objet de peindre la parole, sera-t-il téméraire à moi de conclure que le langage de nos paysans, loin d'être un « jargon barbare », constitue, au contraire, pour beaucoup de mots, un français aussi ancien qu'authentique ?

Ce recueil n'étant qu'un ensemble de matériaux que chacun peut admettre, modifier ou rejeter à son gré, je ne songe à défendre aucune partie d'un travail tout provisoire et qui ne saurait avoir rien de didactique. Je le livre tel qu'il est, non pas à la critique qui ne s'occupera guère de lui, mais aux hommes de bonne volonté, qui, comme moi, voudront aider à préparer, par des efforts partiels, les éléments d'un glossaire général du patois de la haute Normandie ; et, pour finir, je n'ai plus qu'à répéter avec humilité cette réflexion d'un ancien (2), qui contient encore pour moi une espérance : *nullus est liber tam malus qui non ex aliquâ parte prosit*. — Mais je me garderai bien d'en donner la traduction.

A. G. DE F.

Rouen, 15 septembre 1881.

(1) Voy. F. Génin, *Variations*, introd., p. 16, et Littré, *Histoire de la langue française*, t. II, p. 20.

(2) Plinie-le-Jeune, liv. III, let. V.

EXPLICATION DES SIGNES ET ABRÉVIATIONS

MIS ENTRE DEUX CROCHETS

- A. Actes Normands (1323-1350), par Léopold Delisle, 1871.
- AB. A. Brachet. Dictionnaire étymologique ; Paris, J. Hetzel.
- Al. Aliscans. Chanson de Geste du ^{xiii} siècle, écrite dans l'Artois ?
Paris, A. Franck, 1870.
- APF. Recueil de Poésies françaises des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles ; Paris,
A. de Montaiglon.
- B. Etat des campagnes au moyen âge, par Ch. de Beaurepaire.
Rouen, 1865.
- C. Le Coup-d'Œil purin (1773) à Tôtes et à Rouen, chez
Perchel, etc.
- CC. Chronique Normande de Pierre Cochon (Cauchois), publiée par
M. Charles de Robillard de Beaurepaire pour la Société
de l'Histoire de Normandie ; Rouen, 1870.
- Chr. Les Chroniques Normandes. Edition de Francisque Michel.
Rouen, 1839.
- Coq. Œuvres de Coquillard (1421-1500) ; Paris, J. Jannet, 1857.
- DB. Glossaire de la vallée d'Yères (haute Normandie), par
A. Delboulle, 1876-77.
- F. Froissart. Les Chroniques de Sire Jean Froissart ; Paris,
Desrez, 1835.
- Fr. De Fréville. Mémoire sur le commerce maritime de Rouen ;
Rouen, 1857, t. II.
- G. Gaydon. Chanson de Geste (1200 à 1225 ?) ; Paris, A. Franck,
1862.
- Gr. Gringore, poète normand ; Paris, J. Jannet, 1858.
- H. Fables de Guillaume Haudent (*Apologues d'Esops*, 1547),
publiées par Ch. Lormier ; Rouen, 1877.
- HB. Huon de Bordeaux. Chanson de Geste (1180 à 1200 ?). Edition
F. Guessard.
- J. Joinville. Histoire de saint Louis (1300).

- JJA. Histoire de la formation de la langue française par J.-J. Ampère.
- LD. Léopold Delisle. Etude sur les classes agricoles au moyen âge.
- M. La Muse Normande de David Ferrand (1621-1655).
- P. Louis Petit. Muse Normande (1658) ; Rouen, 1853.
- R. Le Glossaire de la langue romane publié par J.-B.-B. Roquefort (1808).
- RB. Rutebeuf. Œuvres complètes (xiii^e siècle). Edition A. Jubinal.
- RR. Le Roman de la Rose; Orléans, H. Herluison, éditeur.
- Rol. La Chanson de Roland (xi^e siècle). Edition Léon Gautier; Tours, 1875.
- Th. Glossaire de l'ancien Théâtre français, publié par Jannet, 1857.
- V. Chronique de Villehardouin (1204-1207); Paris, 1838.
- W. R. Wace. Le Roman de Brut (1155). Edition Leroux de Lincy, 1838.
- X. Auteurs divers (autres que ceux spécialement indiqués ici).

Ce Recueil n'a pas été fait sans consulter, notamment, les glossaires ci-après : *Glossaire du patois normand*, par Louis Dubois, augmenté et publié par Julien Travers; Caen, 1856.— *Le Dictionnaire du patois normand*, par MM. Edelestand et Alfred Du Ménil; Caen, 1849.— *Le Dictionnaire du patois du pays de Bray*, par l'abbé J.-E. Decorde; Rouen, 1852.— *Le Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, par MM. Robin, Le Prevost, A. Passy et de Blosseville, etc., etc., et je dois ajouter que ces glossaires et dictionnaires contiennent beaucoup de mots que je n'ai pas reproduits par cette seule raison qu'ils m'ont paru inconnus dans la région que j'ai essayé d'explorer.

AU LECTEUR

Dans ce Recueil les mots sont inscrits de la manière suivante : quand ils commencent par une voyelle, ils se suivent dans l'ordre alphabétique de la seconde lettre : *ab, ac, ad*, etc. Les mots, au contraire, dont la première lettre est une consonne sont classés dans l'ordre des voyelles de la seconde lettre : *ba, be, bi*, etc. Puis, quand une consonne suit la première, les mots, alors, sont placés indistinctement. Ainsi : *cl* peut venir avant comme après *ch*.

PATOIS NORMAND

EN USAGE DANS LE PAYS DE CAUX

A

A — *pron. pers.* — Elle — *A m'a dit comme cha.*

A, As — *art.* — [RR. Rol. CC. W.] — Aux — *Fe'r pu'*
à gens, faire peur aux gens.

As tablez juent pur els esbanéier
E as eschecs li plus saive e li viell.

ROL., p. 16.

A plorement et a grans cris
As piés Artus tot s'umelient
Plorent, braient et merci crient.

WACE, *Brut*, t. II, p. 62.

A — *prép.* — [W. V.] — De — Comme *au* pour *du* — *Le*
j'va à man pé — La vag' à Colas — La part à Dieu.

Venez, dist-il, fl à barons
Alons ocire ces Romains
Ces larons, ces fl à putains.

WACE, *Brut*, t. II, p. 206.

La fille au roi, Aelis, le guia
Et Rainouars au tinel i ala ;
La damoisele de ses bras l'acola :
Rainouars, frère, dist-ele, entendés cha.

ALISC., p. 118.

Abélir — *v. a. et n.* — Devenir beau, embellir.

Abouler — *v. a.* — Donner, remettre — *Aboulez-met vot' ergent, m'nami.*

Abre — *s. m.* — [H. B. X.] — Arbre. Dans le patois du Berry on dit aussi *âbre* pour arbre — Voy. en note, v° *Abre*.

Absolut'ment — *adv.* — [R.] — Absolument — *Assolument* [APF., t. X, p. 328].

Abrier — *v. a.* — [R. RR. Al.] — Abriter, s'abriter, couvrir, mettre à l'abri — Voy. Dict. de Lacombe.

Si ot d'une chape forrée
Moult bien, si cum je me recors,
Abrié et vestu son corps.

RR., t. I, p. 28.

Abin-mer, Abimer — *v. a.* — Gâter, salir, détériorer.

Abiter — *v. a.* — [W. H. B. Alisc.] — Toucher à — Voy. *Biter*.

Tuit l'avoient laié ester,
Ne l'osoient mais *abiter*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 145.

A bonne heure — *locut.* — [R.] — De bonne heure — *Tâchez de v'nir à bonne heure !*

Abominer — *v. a.* — [R.] — Haïr, détester.

A brise — *locut.* — [R.] — Beaucoup, abondamment, à tout briser — *Nos pommiers ont d'la pomm' à brise — I pleut, i vente à brise.*

Acagnardir (S') — *v. r.* — Devenir paresseux, avoir peur de la peine.

Accouver (S') — *v. pr.* — S'accroupir, comme l'oiseau pour couvrir.

Aco — *adv.* — [C.] — Encore — Voy. *Ocore, Oncore, Enco, Core, Co.*

Acrère (Faire) — *loc.* — [CC.] — Faire accroire.

Accouple (Une) — Assemblage de plusieurs menus linges sans emploi spécial, qu'on coud ensemble pour les donner à blanchir.

A c'theure [M. C.], **Asteure** [V.] — *locut.* — A cette heure, à présent, maintenant.

Acconnaître (Se faire) — *locut.* — [APF.] — Se faire reconnaître, connaître — *Aconoistre* [Ch. de Rol., note p. 186.]

Acconduire (et Se faire) — Amener, conduire, accompagner — Du latin *adducere* (?)

Accordailles (Les) — *s. f. pl.* — Fiançailles.

Acre — *s. m. et f.* — Mesure de superficie normande qui varie suivant les localités — L'acre de Rouen est de 56 a. 75 c. — En bas latin : *accra*, 1174 [LD.] — ou *acrum* [AB.]

Acha ! — *excl.* — Ah ça ! — *A cha mais ! cha va ti finir ?*

A c'matin, A c'soir — *locut.* — [Gr.] — Ce matin, ce soir.

Nostre filz n'a point eu de pain *à ce matin.*

GRING., t. III, p. 295.

Accroué (Être) — *locut.* — [R.] — Être courbé, plié, accroupi sur les talons.

Acacher — *v. a.* — [M.] — Conduire devant soi un animal en le pressant — *Acach' tévaq'*, amène tes vaches — Voy. *Racacher.*

Accoutumanche — *s. f.* — [R.] — Coutume, habitude — *Accoutumance* [R.].

Aculer — *v. a.* — [X] — Eculer — *Man sou-ïé est aculé* — Gargantua, étant petit, *aculoit ses soliers* (Rabelais).

A celle fin — *locut.* — [Gr. CC. H.] — Afin que, pour, — à cette fin — Voy. en note à ces mots.

A c'te fais, A c'te fois, A c'te fouas — *locut.* — Cette fois-ci — *A c'te fais* est plus particulier au vieux patois normand que les deux autres locutions.

Achier — *s. m.* — [Fr. W.] — Acier.

Mult servent bien *as brans d'achier.*

W., t. II, p. 167.

Adrait, Adret — *adj.* — [X.] — Adroit.

Adirer — *v. a.* — [R. RR. Gr.] — Egarer, perdre.

Adirer (S') — *v. r.* — [R.] — S'égarer.

Adrèche — *s. m.* — [X.] — Adresse, habileté.

Adrècher — *v. a.* — [Fr. Al.] — Adresser.

Adrècher (S') — *v. r.* — S'adresser.

Adviner — *v. a.* — [R.] — Deviner — *Adviner* [Coq., II, p. 60].

Adouchir — *v. a.* — [Al.] — Adoucir.

Adouchissement — *adv.* — Adoucissement.

Affuler — *v. a.* — [R. Th.] — Coiffer.

Affuler (S') — *v. r.* — [R. Th.] — Se coiffer.

Affé — *s. f.* — Affaire — *L'x'affé sont l'x'affé*, les affaires sont les affaires.

Affé (Une bonne) — *locut.* — Une certaine quantité d'une chose — *Aver eun' bonne affé* de bois, de linge, etc. — *J'appote pou no coffer, eun' bonn' affé d'bourraye* (bourrée).

Affater — *v. a.* — [W. R.] — Assaisonner, apprêter — *Affater* la poêle avant de s'en servir.

Affatement — *s. m.* — Accessoires ajoutés pour donner du goût à un mets quelconque.

Affiquets — *s. m. pl.* — [X.] — Menus objets de toilette de femme.

Affutiaux, tias — *s. m. pl.* — [R.] — Petits ustensiles, outils ou meubles personnels.

Affutier — *s. m.* — Braconnier connu pour aller à l'affût.

Affuter — *v. a.* — Mettre un outil en état de servir, soit en l'aiguisant, soit en le montant ou le préparant, comme une faux, une scie, un rabot, etc.

Afflée (D') — *locut.* — De suite, sans interrompre le travail — *J'ons fait cha d'une seule afflée* — D'afflée.

Aagnet [R.] — *s. m.* — **Agnas** [R. W.] — *s. m. pl.* — Agneau, agneaux.

Ocit motons, ocit berbés

Ocit agniax grans et petis.

W., t. II, p. 16.

Aga — *locut.* — [R. F. M.] — Regarde — Du grec *αγαμαι*, suivant M. J. Travers.

Ce mot était en usage à la Cour de François I^{er} — Voy. Génin, *loc. cit.*, p. 226, et Molière, *Don Juan*, acte II, sc. I^{re}.

Ageter, A j'ter — *v. a.* — Acheter.

Agonir — *v. a.* — [DB.] — Accabler d'injures.

Agoniser — *v. a.* — [DB.] — Même signification.

Agèrs — *s. m. pl.* — [R.] — Aïtres d'une maison, dépendances d'une habitation — Voy. *Aïtres* — *J'connais ben l'z'agèrs d'vot' maison.*

Agader — *v. a.* — [X.] — Regarder — Voy. *Gader*.

Agarder — *v. a.* — [W. Th. R.] — Regarder — *Argader*, même signification.

Aguignettes — *s. f. pl.* — [M.] — Petits cadeaux que l'on fait la *veille* du jour de l'an ; ils consistent, pour les enfants, en pâtisseries ou dragées.

Agriable — *adj.* — Agréable.

Age (Être en) — *locut.* — [R.] — Être majeur, en âge de contracter.

Age (Homme d', Femme d') — *locut.* — Vieillard, vieille femme.

Age (En) — *locut.* — [R.] — En sueur. Roquefort, dans son glossaire, prétend que *age* signifiant *eau* en vieux français, il faut écrire : être en *age* (eau) pour être en sueur, et non en *nage* (*natatio*) comme l'écrit le dict. de l'Académie.

Agamber — *v.* — Enjamber, faire une enjambée.

Ahurir — *v. a.* — [R.] — Etourdir, ennuyer, fatiguer, effrayer.

Ahuri — *adj.* — [R.] — Etourdi, stupide, hébété — *I rest' là à no r'gadé com' un ahuri !*

Aille ! — *interj.* — Va ! Va donc ! Aille donc ? (Aille se prononce bref.)

Aille et aille et aille ! en avant !

Jean de Nivelles est bon enfant.

Vieux refrain.

Ai, ei, et (terminaisons en) — [Rol. RB.] — *É* (fermé) — Les mots qui finissent en *é, ie, té*, notamment les participes passés des verbes de la première conjugaison : *honoré, chanté, pitié, bonté, santé*, etc., se prononcent en patois comme terminés en *ei* ou *et* : *honorei, cantei, pitiet, bontei, santi*, etc., et les écrivains ou les poètes des XII^e et XIII^e siècles reproduisent souvent cette prononciation par l'orthographe du temps.

Quand il m'ot assez *racontei*
De ces gens qui sunt sans *bontei*.

RB., p. 225, t. II.

En la plus *hâte* tur lui maïmes munter,
Jà n'en descendrat si'l avari *comandet*.

« Par Deu ! » ço dist l'eschut, « cist hom est *enraget*. »

Voy. de CHARLEMAGNE, p. 23.

Aigledon — *s. m.* — Édredon.

Aiser (S') — *v. r.* — [X.] — Profiter, tirer parti d'une chose pour être plus à son aise.

Airlinquin — *s. m.* — Arlequin — Voy. *Arlinquin*.

Aïtres — *s. m. pl.* — [Gr. RR.] — Aïtres, dépendances d'un bâtiment, d'une maison. Jadis *aître* signifiait cimetière. A Rouen, on connaît encore l'aître Saint-Maclou — Voy. le dict. de Littré, v^o *Aître*.

Ain-mer — *v. a.* — [G. X.] — Aimer — Conjuguez : *J'ain-me, tu ain-mes*, etc.

Cuers qui bien *ain-me* est fors et enraigiez.

GAYDON, p. 250.

Ainné, Ainsné — *adj.* — [Chr. CC. A. Fr.] — Aîné. Frère aîné, sœur aînée — Ce mot, composé de *ains* et de *né*, vient du latin *ante natus*, par opposition à puis-né, *post natus* — Voy. Dict. étym. de A. Brachet.

Et moy qui estois son filz *ainsnés*.

J. de MRUNO, trad. de la *Vie d'Abélard*.

Voy. Génin, p. 20.

Aj'ter, Ageter — *v. a.* — Acheter.

Ajorner — *v. a.* — [R.] — Ajourner.

Ajornement — *s. m.* — Ajournement.

Alle — *pron. f.* — [C.] — Elle.

Aleumer — *v. a.* — Allumer.

Aloser — *v. a.* — [H. Al. RR. W.] — Louer, célébrer, vanter — Du latin *laus*, louange.

Or, t'en iras en France l'*alosée*.

ALISC., p. 60.

Aloser (S') — *v. r.* — [Al. R. RR. W. H.] — Se vanter, se flatter de.

Alitre — *s. f.* — Gerçure causée par le froid aux lèvres, aux mains.

Alitré — *adj.* — Etat de celui qui a des gerçures.

Allons nos z'en — *locut.* — [X.] — Allons-nous-en.

Allons, véyons ! — *locut.* — Allons, voyons !

Aller — *v. a.* — [X.] — Aller — *J'vas, j'allis, j'i-ai* (j'irai), que je *voiche* (que j'aille), que j'*allisse* (que j'allasse).

A. Brachet indique dans son dictionnaire étymologique que ce verbe dérive de trois autres verbes latins : Je vais, de *vado* ; j'irai, j'irais, de *ire*, et les autres temps, du verbe *adnare*, venir.

Allure (Cheval d') — *locut.* — [X.] — Cheval qui, au lieu de trotter, va l'amble ou le *pas relevé*. C'est le *bidet* du fermier — Voy. en note, *v° Allure*.

Alouvi — *s. m.* — [R.] — Glouton, avide — Du radical *loup*.

Alouyau — *s. m.* — [B.] — Aloyau.

Allouer, Alouer — *v. a.* — [B.] — Donner ou prendre un travail à l'entreprise et à forfait.

Allou, Alou — *s. m.* — [B.] — Entreprise à forfait — Prendre en *alou* un travail quelconque.

Alixandre — *n. pr.* — [RB. X.] — Alexandre.

Alogner — *v. a.* — [W.] — Allonger, lancer.

L'escu prist, la lance *alogna*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 167.

A-mi — *locut.* — [M. V.] — Au milieu, parmi — *A-mi les camps*.

Amicablement — *adv.* — Amicalement.

Amitieux — *adj.* — Amical, caressant.

Amonter — *v. a.* — [R. A.] — Monter — *Amonter la côte* — Amonter à, s'élever à, monter à [A.] — *L'compte qui n'o fait s'amonte à chent pistoles*.

Amont — *s. m.* — [R. CC. F. Th. Al.] — Qui monte, montée, en montant — Du latin *ad montem* [AB.] — Voy. *Pays d'amont*.

Amoroso — *locut.* — Faire l'*amoroso*, c'est faire le galantin auprès des femmes.

Amunition — *s. f.* — Munition — Fusil, pain d'*amunition*.

Amouillante — *adj.* — Se dit d'une vache pleine.

Amoncheler — *v. a.* — [B.] — Amonceler.

Amonchellement — *s. m.* — Amoncellement.

Amancher — *v. a.* — [B.] — Emmancher.

Amancheures — *s. f. pl.* — Partie du vêtement sous les bras.

Anemis — *s. m. pl.* — [W. G. CC. Chr.] — Ennemi —
Faut pin s'fer d'x'anemis.

Mais Merlins le réconforta :
 Uter, dist-il, ne t'esmaier,
 N'i a de mors nul recovrer ;
Esloite ce que tu as quia,
 Combat toi à *tes anemis.*

WACE, *Brut*, t. II, p. 7.

Antenois — *s. m.* — [R.] — Mouton âgé de plus d'un an, selon les uns, et de moins d'un an, d'après M. l'abbé Decorde. Ce mot *antenois* (ou antenais) désigne, suivant le pays probablement, non seulement les jeunes moutons, mais encore les poulains, les veaux, les chevreaux. Quant à l'étymologie du mot, selon J. Travers *antenois* viendrait du latin *ante annum*. Mais Ed. du Ménil et Littré la trouvent dans le vieux français *antan*, année précédente — On lit dans un inventaire du 17 juin 1333 :

Chinc veaus ; deuz *d'oan* et troiz *d'antan* (*Actes normands*, publiés par L. Delisle, p. 60) — *Antan* indique l'année qui précède celle qui court, et *oan*, l'année courante — « Mais où sont les neiges *d'antan* ? » a dit le vieux poète Villon si souvent cité pour ce seul vers.

Anui [W.] — *s. m.* — **Anuiement** — *s. m.* — Ennui, contrariété.

Ne mort, ne *anui*, ne prison.

WACE, t. II, p. 129.

Anuit, Annuit — *adv.* — [RR. RB. R. G. A. Th.] — Aujourd'hui — Voy. la citation, v° *S'annuyer*.

Anuyer — *v. a.* — [W. G. V.] — Ennuyer. Il s'emploie aussi impersonnellement : *Il anuié d'ver toujou tumber la plie.*

Se toute jour ainsi durast
 Je cuit, jà ne leur *anuiast*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 106.

Annuyer (S') — *v. r.* — [W. V. G.] — S'ennuyer.

En mon palais font ores lor déduit
Morte ont ma gent drois est qu'il *m'en anuit*.
Or, à l'assaut ! car ges aurai *anuit*.

GAYDON, p. 133.

Anguille — *s. f.* — Anguille — La finale *guille* doit se prononcer comme dans *ai-guille*.

Angarier (S') — *v. r.* — S'engager malencontreusement dans une affaire.

Ancien, Anchien — *s. m.* — [R. X.] — Homme âgé, vieillard — *C't'homme est déjà ancien*.

Angola — *adj.* — [X.] — Angora — *Oh ! la matresse ! queu biau cat qu'o zé ! — Mais cré bin ; c'hest un angola*.

Ange — *s. f.* — Espèce, nature, race — Poule, pigeon, vache de bonne ange.

Aniau, ax — *s. m.* — [W. A.] — Anneau, bague. Au pluriel : *aniaux et aniax*.

An-té-d'mi — *locut.* — [Fr. CC.] — An et demi — En patois ces trois mots n'en font qu'un et le *t* figure là par euphonie. Ex : *Y a ben an-té-d'mi que je n'lons vu ;* on supprime, comme on le voit, *un* devant *an*.

Et ne *tindrent* la dite ferme que *ung an* ou *an et demi* [Fr.]

An t'en an (D') — *locut.* — D'année en année. Le *t*, là encore, est employé par euphonie.

Apolon — *s. m.* — [X.] — Camisole, taille du *deshabillé*, de la robe (Apollon ?) — Voy. les Glossaires de l'abbé Decorde et de Ed. Du Ménil.

Apos, Apôt — *s. m.* — [P. M.] — Privation, manque, regret d'une personne ou d'une chose — *M'n'effant qu'est parti hié m'fait apôt comme tout !*

Aperchever (et S') — *v. a. et r.* — [Fr. CC.] — Apercevoir. Indic. prés. : *j'apercheus* ; subj. : *que j'apercheuve* — De même pour *s'aperchever*.

Aperchevanche — *s. f.* — Apparence, vue, apercevanche.

Appétit de (A l') — *locut.* — A cela près de... — D'après Littré, cette expression a eu des acceptions diverses — Voy. *Hist.*, t. II, p. 137.

A pas, o pas ? — *locut.* — N'est-ce pas — *Tu veux bien, a pas ?*

Apoteume, Aposteume — *s. f.* — [R.] — Apostume, apostème, abcès, tumeur.

Approfitier — *v. a.* — Mettre à profit, profiter.

Après — *prép.* — [X.] A. — Sur, près de — *Y s'est ratrapé après eun' branque* — *Être après quelqu'un, le surveiller* — *La maîtresse est toujou après met* — La clef est après la porte.

Après (N'y a pas) — *locut.* — Expression superlative en bien ou en mal. — *Su j'va là, y a pas après pou trotter* — *I méprise la terre, quoi !* — *N'y a pas après pou l'vice no plus.*

A pu près — *locut.* — A peu près.

Aprêcher (et S') — *v. a. et r.* — [M.] — Approcher et s'approcher.

Apiper — *v. a.* — Attirer par ruse.

Appraingne (Que j') — *locut.* — Que j'apprenne (subj).

Apsence — *s. f.* — [Coq.] — Absence (*p* pour *b*).

Apsoudre — *v. irr.* — Absoudre (même observation).

Apoter — *v. a.* — Apporter. L'*r* s'*élide* dans beaucoup de cas semblables.

Appartient (II) — *v. imp.* — Locution pour il est dû —
Il appartient ben une pistole pou c't'ouvrage là.

A-quanté-vous — *locut.* — [X.] — Quant et vous, avec,
 en même temps — Voy. Dict. de Bescherelle, à ce mot.

Arraquer — *v. a.* — Accrocher — S'emploie plus souvent
 au passif : *être arraqué*. Se dit particulièrement d'une voiture
 embourbée ou accrochée.

Arez? Ardez? — *locut.* — [Th. X.] — Voyez ! regardez !

Ardez le beau museau !

MOLIERE, *Dépit Amoureux*, acte IV, sc. IV.

Armana — *s. f.* — [M.] — Almanach.

Arrias — *s. m.* — [X.] — Tracas, embarras, tourment —
 N'a pas de pluriel — *En vl'a de l'arias !* — Littré, dans son
 dictionnaire, dit que *aria* vient de l'italien *aria*, grand air
 de musique. Le dictionnaire de l'Académie et celui de Napoléon
 Landais ne donnent pas ce mot, que l'on trouve dans le
 dictionnaire de Bescherelle, sans l'étymologie italienne qui
 peut paraître quelque peu problématique.

Arouzer — *v. a.* — [M. RR.] — Arroser.

Mès quant ele ot bien arousé

De termes l'ort vilain housé....

RR., t. III, p. 370.

Argentu — *s. m.* — Qui a de l'argent, qui est riche.

Argenteux — *s. m.* — [R.] — Même signification — Du
 latin *argentosus*.

Arismétique — *s. f.* — [X.] — Arithmétique.

Arismétique sistent l'ombre,

Ou ele dit, ou ele nombre,

Que .x. et .ij. et .j. font .xiiij.,

Et puis .iiij. après ce font .xvi ;

. liij. et .iiij. et puis .ix. arrière

Refont .xvj. en lor manière.

Henri d'ANDELI, *la Bataille des VII Ars*.

Édit. A. HÉRON, pour la Société Rouennaise des Bibliophiles ; Rouen,
 E. Cagniard, 1880.

Arter — *v. a.* — [R. Th.] — Arrêter.

Arter (S') — *v. r.* — [Th. R.] — S'arrêter — *Artez-vous !* dans le sens de : attendez, écoutez !

Arouter (S') — *v. r.* — [G. R. Al.] — Se mettre ou se disposer à se mettre en route — On dit aussi *s'en router*, qui signifie également se mettre en route, mettre un ouvrage en train, le commencer.

Arêque, Arêche — *s. f.* — Arête de poisson.

Arager — *v. n.* — [P. CC.] — Enrager. — *Esragié* [W.] — *Arager la fain, la soif.*

Araser — *v. a.* — Mettre une chose au niveau d'une autre, passer, arriver très près de...

Aronde — *s. f.* — [R. Rol.] — Hirondelle. — La Fontaine et Voltaire ont employé ce mot [AB.] — *Queue d'aronde* ou *d'héronde*, terme de charpentier indiquant une certaine manière d'assembler, de lier deux pièces de bois.

Siet (Climorin) el' cheval qu'il cleimet Barbamusche
Plus est isnels qu'esperviers ne *arunde*.

ROL., p. 142.

Arlinquin — *n. pr.* — Arlequin, personnage de la comédie italienne.

J. Travers, dans son glossaire, écrit *herlinquin* et donne une étymologie qu'il appuie sur un passage d'Orderic Vital et qui remonterait à 1091. Bescherelle et N. Landais, dans leurs dictionnaires, adoptent chacun une origine différente. Enfin Génin, après Ménage et Roquefort, fournit aussi la sienne.

Arriérages — *s. m. pl.* — [APF., 1528] — Arrérages, le produit quotidien ou accumulé d'une rente; l'*arriéré* n'entre pour rien dans la signification normale de ce mot, car les arrérages *arriérés* ou *non* ne sont dans l'usage et la pratique que des *arrérages*, d'après l'ancien mot *arrière*, qui ne se dit plus — Voy. A. Brachet et Littré.

Aragne, Aragnie, Araigne — *s. f.* — [AB.] — **Araignée** — Dans l'ancien français *araignée* désignait l'œuvre et *aragne* l'ouvrière [AB.].

Arsouille — *des 2 g.* — Sale, crapuleux, souillon — En basse Normandie, *souille* est synonyme de saleté, ordure — Voy. Ed. Du Méril — Et chacun connaît les mots : *souiller, souillure.*

Arriver (S') — *locut.* — Ce qui survient accidentellement et tout à coup : *vlà c'qui s'arrive !* c'est là, souvent, l'exorde et la péroraison d'un cancan de village.

Arcançon — *s. m.* — [Fr.] — Arcanson, sorte de résine dont le ménétrier a soin de bien frotter son archet pour râcler une contredanse.

Asteure, Asteu' — *locut.* — [V. DB.] — A cette heure, à présent, maintenant — *Eure* à la fin d'un mot se prononce souvent *eu'*.

Asticotter — *v. a.* — Taquiner, tracasser, agacer par des propos.

A su matin, A su soir — *locut.* — Ce matin, ce soir — Voy. *A c'matin.*

Assière — *v. a.* — Asseoir, mettre d'aplomb.

Assière (S') — *v. r.* — S'asseoir — Je m'*assis*, que je m'*assièche* — *Assis-tet*, assieds-toi.

Assaver (Faire) — *locut.* — [X.] — Faire savoir, faire connaître. Selon Génin (*Var.*, p. 324), on devrait écrire : *faire assavoir*, en patois *assaver*, contrairement à l'opinion de l'Académie.

Assazin — *s. m.* — Assassin, assassinat — *No pale d'un assazin qu'a été commis hié !*

Assemblée — *s. f.* — [X.] — Réunion ou fête champêtre dans un village à une certaine époque de l'année. La *Saint-Gourgon* était, jadis, une belle *assemblée* qui se tenait près de Rouen, à Cantelen, en septembre.

Asséquier — *v. a.* — Mettre à sec, être sans eau — *Not' mare est asséquée.*

Attincher — *v. a.* — Exciter, agacer, provoquer.

Atout (Se donner ou recevoir un) — *locut.* — Coup reçu ou donné — *J'ai rechu un rude atout là.*

Attaquer — *v. a.* — [M. HB. AB. AL.] — Attacher — *Ataker* — *Attaque tan j'va là* — Même prononciation dans le patois picard — C'est l'ancienne forme française [A. B.] — Voy. note, v° *Attaker*.

Attisée — *s. f.* — Feu clair et destiné à durer peu de temps — *Faire eun' attisée pou s'récoffer.*

Atarger (S') — *v. r.* — [W.] — S'attarder.

Ne demorer ne t'atargier

W., t. II, p. 128.

Attelée (Une) — *locut.* — Travail d'un ou de plusieurs chevaux soit le matin, soit l'après-midi — Chose faite sans désemparer — *J'ai fait cha d'eune attelée.*

Atignoles — *s. f. pl.* — Viande de porc hachée, en forme de boulette, et que le charcutier cuit au four dans un grand plat de terre en forme de parallélogramme.

Autron, Auteron — *s. m.* — [H.] — Ouvrier engagé pour couper et rentrer les récoltes en août.

Avcun rustique à Ceres feist requeste
Quel' ne voulsist faire croistre ses grains
A tout l'espy, affin qu'il ne moleste
Ne greue plus des *austerons* les mains...

Guill. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Au-iou ? — *adv. de l.* — Où.

Au ious' qu'il est — *locut.* — [C.] — Où est-ce qu'il est ?
— *Au iou qui va ?* Où va-t-il ?

Aut'fais — *adv.* — [M.] — Jadis, autrefois.

Autés, Autres — *nos z', vos z', eux z', tet z'* — [M.]
— Nous autres, etc. — *Vous autres, eux autres (tet z' autres*
en s'adressant à plusieurs, en les tutoyant). On dit également : *nos deux, vos deux, tet deux*, pour nous deux, vous deux (*tet deux*, quand on tutoie).

Auffy — *n. de l.* — Auffay, bourg de l'arrondissement de Dieppe.

Auvent — *s. m.* — [X.] — Contre-vent, volet de planche qui protège extérieurement les fenêtres.

Auteu, Auteur (Être l') — *locut.* — Être cause de...
— *V'la l'viau mort ! J'en sis ti l'auteu', met, asteure !*

Avalasse — *s. f.* — [X.] — Avalaison ? — Inondation causée par un orage. Torrent de pluie mêlé de vases. Rouen possède une rue qui, dans l'été, fournit l'exemple pour justifier son nom.

Aveuc [C. R. V. Al. Fr.], **Aveucq** [M. C.] — *prép.* — Avec — Aveuc vient, selon A. Brachet, du latin barbare *abhoc*, transformation de : *apud hoc* (*apud* pour *cum*).

El puis d'infer iras o Bugibu
Aveuc ton Dieu Mahomet et Cahu

AL., p. 35.

Aveine [Fr. Th. R. CC. LD.], **Avesne** [Th.], **Avaine** [RR. W. B. Al.] — *s. f.* — Avoine, du latin *avena*.

Aveine, reine, sont cités par les savants comme types du dialecte normand, lequel emploie la diphthongue *ai, ei*, au lieu de *oi*. Cette dernière est particulière au dialecte de l'*Ile-de-France*, qui est devenu plus tard le français, quand

l'unité de la monarchie fut établie; alors les dialectes de la langue d'oïl tombèrent à l'état de patois. On disait, en Normandie, *aveine, avaine, reine, craire*, etc., quand, à Paris, on disait *avoine, roïne, croire*, etc. Les dialectes de la langue d'oïl, c'est-à-dire de la féodalité, succombèrent avec elle. — Voy. Littré, A. Brachet, *Histoire de la langue française et Grammaire historique* — Voy. aussi la note, v° *Aveine*.

Aveinerie — s. f. — [B.] — Champ où de l'avoine a été semée ou récoltée.

Avenir — v. n. — [W. V. RR.] — Plaire, convenir; être propre à une chose — *C'te femm' là n'm'avient pas — I veut faire le malin, mais ça n'ly avient pin!*

Aveindre — v. a. — [W. R.] — Atteindre, prendre une chose placée à une certaine hauteur — Rejoindre quelqu'un.

Aver [R.], **Aveir** [LD. A. Rol.] — v. aux. — Avoir — C'est encore la diphtongue *ei* qui remplace *oi* du dialecte français.

Conjuguez : fut. *J'érai*, tu *éras*, il *era*, nous *erons*, vous *erez*, ils *éront*; au condit. *J'érais*, etc.

Aver (Son) — locut. — [H. A. R.] — Avoir, fortune. Son avoir, sa fortune.

Aval — [Th. W. R. Al.] — En descendant — Du latin *ad vallem* [AB.].

Avouer — v. a. — Épuiser, employer, user — *J'ai avoué eun' live cud' clous à rattaquer m'narmouère — J'avais deux p'lot' eu d'f, j'ai tout avoué à rac'moder ta culotte.*

Avant — adj. et adv. — [DB.] — Profond, profondément — Creuser un fossé *bien avant*, labourer *avant* — *L'iau est ben avant dans su pits là* — Voy. Dict. de Littré.

Aviengne (Que j') — *locut.* — [RR.] — Que j'arrive — Il s'emploie plus particulièrement à la 3^e personne du singulier ou du pluriel — *J'ai pue qu'il aviengne queuq'chose !*

A' vous ? — *locut.* — Avez-vous ?

A' vous mal aux dents, maistre Pierre ?

PATHELIN.

Avancher — *v. a.* — (et S') — *v. r.* — Avancer — S'avancer.

B

Bauroitte — *s. f.* — [AB.] — Brouette — Au ^{xii}^e siècle : *beurouaite*. En wallon : *bérouette* [AB.] — C'était, jadis, une charrette dont la tête reposait sur deux roues, comme on en voit encore au Havre, et traînée ou poussée par un homme.

Bauroittier — *s. m.* — Brouettier.

Bauroitter — *v. a.* — Transporter à l'aide d'une brouette un fardeau quelconque.

Barguigner — *v. n.* — [J. R. M. RB.] — Hésiter, tergiverser — Ce mot signifie *marchander* dans plusieurs localités — Voy. Génin, *Var.*, p. 334.

Bas-Age (En) — *locut.* — Se dit d'un tout jeune enfant et d'un mineur.

Batiau, tiaux, tias — *s. m.* — [M. V. A. W.] — Bateau, bateaux — *Batiaux* [W.].

On trouve dans les anciens textes la terminaison *iax* aussi bien pour le singulier que pour le pluriel dans les mots semblables à celui-ci.

Bailler — *v. a.* — [R. V. A.] — Donner, confier, livrer — Faire bail — Au futur : *je barrai* [Littré].

Batte — *s. f.* — Fléau en bois, flexible vers le milieu et servant de raquette pour lancer une balle de buis au jeu de la *batte*, qui se pratique dans les champs, le dimanche, après l'enlèvement des récoltes.

Bacus — *s. m.* — [Gr.] — Bacchus, dieu du vin.

Bacu — *s. m.* — [X.] — Traverse en bois servant à atteler les chevaux à un charriot — *Bacus* [Coq.].

Bagout — *s. m.* — Facilité de parole employée à dire des choses vaines ou pour endoctriner quelqu'un.

Balander — *v. a.* — Flâner, rôder sans utilité et sans but.

Balant — *s. m.* — Pendant, qui pend — *Les bras balants.*

Bâlier — *v. a.* — [M. H. Th.] — Balayer.

Baïue — [W.] — Bayeux (ville de la basse Normandie).

Bavette — *adj. et s. f.* — Petit enfant qui bavarde — Petite serviette que l'on met sous le menton des bébés.

Battemare — *s. f.* — Bergeronnette.

Baisure — *s. f.* — [Th.] — Partie mal cuite d'un pain qui, dans le four, a été accolé à un autre.

Balourd — *s. m.* — Lourdaud — Irrégularité de mouvement de rotation dans certains mécanismes.

Baloquer — *v. n.* — [M.] — Balloter, être mal assujéti.

Bachin — *s. m.* — [M. R. Fr. LD.] — Bassin.

Bachiner — *v. a.* — [M. R.] — Bassiner.

Bachine — *s. f.* — [R.] — Bassine.

Bachinet — *s. m.* — [CC. X.] — Bassinet — Renoncule ou bouton d'or — Pièce de la batterie d'un fusil à pierre — Ancienne armure.

Babet — *prén.* — Abréviation d'Élisabeth.

Bagner, Baingner — *v. a.* — [G.] — Baigner — Du temps de Th. de Bèze cité par Génin (*Var.*, p. 150, note), on prononçait comme nos paysans : *bagner*.

Bagner (Se) — *v. r.* — Se baigner.

Bajoës, Bajaues — *s. f. pl.* — Bajoues, joues pendantes.

Barbouquet — *s. m.* — Petit bouton qui affecte la lèvre passagèrement par suite d'échauffement ou de fièvre.

Bâfrer — *v. a.* — [R.] — Manger avec avidité.

Bardou — *s. m.* — [R. DB.] — Sale, dégoûtant — Nom du porc — On dit sale, crotté comme un *bardou* — Selon le glossaire de Roquefort : *aimable, badin* — Delboulle, dans son glossaire, lui attribue une signification différente de celles-ci.

Bastian — *prén.* — [R.] — Bastien, abréviation de Sébastien. *Aphérèse.*

Bagouler — *v. n.* — [R.] — Parler à tort et à travers.

Bahut — *s. m.* — [R.] — Coffre de bois.

Bagnole — *s. f.* — Maison vieille et détériorée — Au figuré : maison mal ordonnée, mal dirigée.

Bâliures — *s. f. pl.* — Balayures.

Baliette — *s. f.* — Balayette.

Barre — *s. f.* — [Fr. DB.] — Barrière en bois d'une cour de ferme, fixée soit à deux poteaux ou piliers latéraux en maçonnerie ou en pierre, soit à deux arbres.

Bavoler — *v. n.* — Se dit d'un oiseau qui voltige difficilement ou avec inquiétude près de la terre.

Barrée — *adj.* — Se dit de la couleur du pelage des vaches. — Dans les fermes la plupart des vaches ont leur sobriquet : la *barrée*, la *breune* (brune), la *noûère* (noire), la *verette*.

Bavache — *s. f.* — [DB.] — Portion d'aliments liquides ou solides dont on macule ses vêtements en mangeant.

Bavacher — *v. n.* — Faire des bavaches — Parler sottement et inconsidérément.

Bavacheux — *s. m.* — Individu qui parle mal à propos et dit des inepties.

Baudet — *s. m.* — Ane — Lit de sangle fort en usage jadis, et qui consistait en une forte toile étendue sur deux X en bois qui se repliaient.

Batteux — *s. m.* — Ouvrier qui bat le blé dans la grange.

Battière — *s. f.* — Partie de la grange placée ordinairement au milieu du bâtiment et entre deux *tas* où le *batteux* bat les gerbes à l'aide d'un fléau.

Balanches — *s. f.* — Balances.

Bàg'ville — *n. pr.* — Bacqueville, nom d'un bourg de l'arrondissement de Dieppe.

Batistère — *s. m.* — Baptistaire — Acte de baptême de l'enfant délivré par le curé, tenant lieu jadis de l'acte de naissance quand l'état civil n'était pas organisé.

Bannelée — *s. f.* — Le contenu du *banneau* — Voy. *Bennelée*.

Bàyer — *v. a.* — Décharger, vider, renverser. Ex. : *Il a báyé san benet d'feumier dreit conte not' mur!* — Comme il s'agit d'indiquer une voiture que l'on vide, en la faisant basculer sur l'essieu vers la terre, je me sers du mot *bàyer* (tenir la bouche ouverte), de préférence à *bailler*, synonyme de donner, ou à *bâiller*, faire un baillement.

Bacholler — *v. n.* — Dire des sottises, des inepties — N'être pas d'aplomb sur ses jambes, chanceler.

Banque — *s. f.* — Élévation en terre, cailloux ou matériaux quelconques et servant plus particulièrement de *fossé* dans la haute Normandie — Voy. *Fossé*.

Banquer — *v. n.* — Diriger par mégarde ou autrement une voiture contre une banque et risquer de la faire verser.

Bayette — *s. f.* — Baguette — Petit bâton mince et flexible enlevé à un arbre, à une cepée. Rien ne réjouit l'enfant comme de cueillir une *bayette*, surtout quand il possède un couteau pour la tailler à sa guise, et tant et si bien qu'il ne lui reste bientôt plus rien dans les mains.

Berbis, Beurbis — *s. f.* — [W. RR. R. DB.] — Brebis — Du latin populaire *berbecem* qui a remplacé *vervecem* latin littéraire (*v* à la place de *b*) — Voy. la note, *v° Berbis* et les vers cités au mot *Agnas* — *Sangement d'patis réjouit la berbis*, dit un proverbe local.

Besson — *s. f.* — [M.] — Boisson, petit cidre — *Quand i fait cât, un coup de besson fait plâsi.*

Bère, Baire — *s. m.* — [W. M. C.] — Cidre — *V'là du bon bère !*

Bère, Beire — *v. a.* — [W. M. CC. RR.] — Boire — Je *bès*, tu *bès*, il *bet* (ou *beut*), *no beuvons*, *vos beuvez*, *i bèvent* (ou *beuvent*) — Je *beuvais* (ou *bevais*), *j'bèrai*, *j'bèrais*, *bès*, que je *beuve*, que *j'beuvisse*, etc. — Voy. citation, *v° Fé, fère, fair.*

Berquié — *s. m.* — [M. C. B.] — Berger, pasteur — En bas latin *bercarius* [AB.] — *Berquier* [B.], en 1408 — *D'aucuns berquiés, aut'fais, passaient pou sorciés.*

Berq'rie — *s. f.* — [B. M. C.] — Bergerie.

Bediau — *s. m.* — [RR. RB.] — Bedeau.

Benet [LD. B.], **Benel** [B.], **Beniau** [M. DB.] — *s. m.* — Banneau, voiture à fumier servant au besoin de charrette.

Bannelée — *s. f.* — *Bannelée*, le contenu du banneau.

Bécot — *s. m.* — Gros baiser retentissant — Bouche de l'enfant.

Bécotter — *v. a.* — Embrasser souvent et familièrement.

Bedière — *s. f.* — [M. DB.] — Mauvais lit. — Intérieur de maison sale et sans ordre.

Bézer — *v. n.* — Courir çà et là, sans motif, flâner — Se dit particulièrement de la vache qui est en *cache* — Voy. *Cache*.

Bezot — *s. m.* — [R.] — Le préféré, le plus jeune des enfants de la maison.

Bescuit — *s. m.* — [A. HB.] — Biscuit.

Bers — *s. m.* — [B. R. W. Chr. DB.] — Berceau d'enfant.

Bétôt, bentôt — *adv.* — Bientôt.

Bedon — *s. m.* — [R.] — Ventre, abdomen.

Beton — *s. m.* — Jeune veau.

Bétonner — *v. n.* — Dire des bêtises, des folies.

Béton — *s. m.* — Petit niais, petit sot — Mot d'amitié ou de doux reproche qu'on adresse à un enfant.

Béneitler, Bénétier — *s. m.* — [P. LD. DB.] — Bénitier.

Bé, Ben, Bin — *adv.* — [M.] — Bien — *J'veux bé, j'veux ben* ou *j'veux bin*.

Bésûr, Binsûr, Bensûr — *loc. adv.* — Bien sûr.

Bec (Faire un) — *locut.* — Donner ou provoquer un baiser en s'adressant à un enfant.

Berdelles — *s. f. pl.* — Bretelles.

Bellement — *adv.* — [RR. Al. G.] — Facilement.

Bésiques — *s. f. pl.* — [R.] — Bésicles, lunettes à branches.

Beurnique — *excl.* — Sorte de négation. Bernique.

Berlan — *s. m.* — [R. DB.] — Brelan — Voy. *Mellan*.

Bétran — *prén.* — [Al. M.] — Bertrand.

Ber pour **Bre** — *locut.* — La transposition de l'*e* avant ou après l'*r* se rencontre souvent dans le patois (et même aussi *eu* pour *e*). On dit : *berlan*, *beurlan* pour *brelan* ; *berbis*, *beurbis* pour *brebis*, etc.

Bé-hazard — *locut.* — Bien hazard dans le sens de peut-être, probablement.

Béquet — *s. m.* — Petite pièce que le cordonnier met à l'extrémité du soulier.

Becquer — *v. a.* — [H.] — Donner des coups de bec — Au figuré : *Se faire becquer*, signifie se faire rabrouer ou duper.

Belle à (Avoir) — *locut.* — Occasion, facilité — Avoir belle à... Avoir occasion, facilité de faire une chose.

Bétail — *s. m.* — Ce mot, en patois, sert tout à la fois à désigner l'ensemble des bestiaux d'une ferme ou des bestiaux en général, et un animal isolément. Ex. : *Queu sale bétail que su cochon là !*

Biaucoup — *adv.* — [V. P. M.] — Beaucoup.

Bianté — *s. f.* — [V. W. R. RR. Al.] — Beauté.

La meilllore et la plus isnèle
De ces floiches et la plus bèle
..... *Biautés* ot non
La quinte avoit non *Biau* semblant.

RR., t. I, p. 62.

Biau, Biax — *adj.* — [V. W. R. RR. Al.] — Beau, beaux.

Por les *biax* bois et por les prés,
Por les *biax lius* que vous oés.

WACE, *Brut*, t. II, p. 96.

Voy. en note, v^o *Biau*.

Bisson — *s. m.* — [X.] — Buisson — Faire l'école *bissonnière* (buissonnière).

Biter à — *v. a.* — [P.] — Toucher — *Abiter* [W. Al.].

Bigne, Baigne, Bingne — *s. f.* — [R.] — Petite contusion.

Bique — *s. f.* — [X.] — Haridelle, mauvais cheval.

Bicaillon — *s. m.* — Même signification qui s'applique à un petit cheval — Voy. *Caillon*.

Bisquer — *v. n.* — Être vexé, contrarié.

Bisq' en coin — *locut.* — [DB.] — Chose placée de travers.

Bidet, Bidette — *s. m. et f.* — Bidet, bidette — C'est le cheval d'allure (de selle) du fermier et de sa femme, dans les grandes fermes du pays de Caux. Autrefois, et il n'y a pas bien longtemps encore, ceux-ci avaient chacun leur cheval de selle, leur *bidet* pour aller aux foires et aux marchés ou à leurs affaires et à leurs plaisirs. Souvent même le *maître* et la *maîtresse* montaient le même bidet, qui allait l'amble ou le pas relevé et était reconnaissable à la façon dont les crins de la queue étaient taillés. La multiplication et l'amélioration des chemins ayant rendu facile l'usage des voitures, le bidet a disparu pour faire place à la charrette légère, aux bocs, aux cabriolets et même à la calèche — Voy. en note, v^o *Bidet*.

Bisagüe — *s. f.* — [R.] — Bisaigüe, longue barre de fer plate ayant un ciseau à chaque extrémité (de *bis* et *agu* en vieux français ?)

Cil sunt boen qui sont doble ostil ;
Cela ressemble le *besagus*
De .ii. pars trenche et est *agus*.

RUTEBEUF, t. I, p. 221.

Biguennette! — *excl.* — Petit juron dans le sens de *bigre* — Dans le glossaire de M. Ed. Du Ménil on trouve *piguenette* (*p* pour *b*), mais ce mot désigne une petite fille méchante.

Bibet — *s. m.* — Sorte de moustique.

Binder — *v. n.* — [X.] — Epreuve entre enfants qui consiste à déterminer le rang des joueurs à certains jeux d'adresse.

Bignet — *s. m.* — [Gr.] — Beignet — En Normandie, il y a 50 ans, on ne se permettait de manger des beignets qu'aux jours gras.

Bizet — *s. m.* — Silex noir.

Bien de femme — *locut.* — Trois mots qui sont la terreur des Normands — *Bien de femme ne se perd point ; en bien de femme il ne faut planter que des choux*. Ces dictions sont toujours dans la bouche des praticiens normands, encore effrayés des rigueurs de la *Coutume*, lesquelles ont passé dans le régime dotal de notre code civil.

Bon (Pour de) — *locut.* — Sérieusement, sans plaisanter.

Boire — *s. m.* — [W. B.] — Boisson, cidre — *L'pommie d'piau d'vacq' cha fait du rude bon boire* — Voy. *Bère* — Le cidre et le poiré étaient désignés autrefois sous le nom de *menus boires* — Voy. Inventaire sommaire des archives de

la ville de Rouen, par M. Ch. de Beaurepaire; Rouen, J. Lecerf, 1880.

Bouffre — *excl.* — Bougre ! Juron amoindri.

Bougre — *s. m.* — [R.] — Bon diable ou mauvais drôle, suivant l'adjectif qu'on y accole — Au ^{xiii}^e siècle, selon le dict. de Roquefort, *Bougre* désignait un *Bulgare*. C'était le temps des Croisades.

Bougrement — *adv.* — Beaucoup.

Bouri — *s. m.* — Ane, le mâle de l'ânesse (bourrique) — Du grec *πύρριχος*, roux, ou du latin *buricus* ou *burricus*.

Boissonner (Se) — [V. R.] — S'énivrer.

Boulvari — *s. m.* — Houlevari, tumulte, désordre — Terme de chasse détourné de sa signification.

Bolle (o bref) — *s. f.* — **Bol** — *s. m.* — Vase creux — *Eun' bolle de lait.*

Bosq'ron — *s. m.* — Bûcheron — Petit bois taillis.

Borjois — *adj. et s. m.* — [W. RR. Al. CC. RB.] — Bourgeois — On écrivait jadis *borgois*, *borgoise*, *borjois*, le *g* et le *j* ayant le même emploi. Ce mot, aujourd'hui, est plus usité dans les villes et fait partie du langage purin : *Not' borgeois*, dit l'ouvrier du port à Rouen.

Bounet — *s. m.* — [X.] — Bonnet.

Boure — *s. f.* — [R. B. DB.] — Femelle du canard — Voy. *Canne*.

Boneu' — *s. m.* — Bonheur.

Bon, Bonne (Être) — *locut.* — Être bien portant.

Boissiau, Boisset, Bossiau — *s. m.* — [R. B.] — Boisseau — Au pluriel : *boissiaux* et *boissiax*.

Bouchette — *s. f.* — [RR.] — Petite bouche gentille — — *Bouchète* [RR.], genre de diminutif très employé dans l'ancienne littérature.

Border — *v. a.* — Attraper quelqu'un, l'*aborder* pour le frapper.

Bours — *s. m.* — [W. R.] — Bourg.

Bouter — *v. a.* — [V. Al. Th. CC. M.] — Mettre, poser, placer, déposer quelque chose — Mot d'origine allemande [AB.].

Boule — *s. f.* — [M.] — Boule. Jeu de boule — Voy. dans la Muse normande la pièce de vers sur *le Cochonnet*.

Bouleux — *s. m.* — [M. DB.] — Rectangle creusé dans la terre et dont les côtés en talus sont inclinés en pente douce, le fond offrant une surface plane.

Bouloir — *s. m.* — Voy. *Bouleux*.

Bourdin — *s. m.* — [R.] — Grosse pâtisserie de village consistant en un morceau de pâte enveloppant plusieurs pommes ou poires et que l'on prépare dans les fermes en même temps que le pain. *Quand no cuil et qu'o cofe le four.*

Boursicot — *s. m.* — [C.] — Petit pécule particulier.

Boursicoter — *v. n.* — [C.] — Thésauriser petit à petit. Faire son boursicot.

Boucan — *s. m.* — [X.] — Vacarme, tapage, querelle, de mauvais ton — Ce mot vient-il de *bouquer*, qui signifie, suivant Roquefort, gronder, murmurer ?

Boustifaille — *s. f.* — [DB.] — Profusion d'aliments communs.

Boë, Baue — *s. f.* — [RB. CC. H. M. RR.] — Boue — Voy. *Raue, Roë*.

Boquillon — *s. m.* — [Al.] — Petit bois, bosquet — Le mot *boskillon*, dans Aliscans, désigne des copeaux de charpentier.

Boche — *s. f.* — [CC.] — Bosse.

Bochu — *s. m.* — [H. CC. R.] — Bossu.

Boujou — *s. m.* — Bonjour.

Bonnement — *adv.* — [RR. Al. DB.] — Vraiment? Est-ce vrai?

Bouchie — *s. f.* — [DB.] — Bouchée — *Manger eun' bouchie*, faire une collation légère entre les repas — *Bouchie de pain*, synonyme de morceau de pain. Cette terminaison en *ie* pour bouchée et autres mots semblables, semble rappeler l'ancien usage de noter par *ie* la terminaison des participes et des adjectifs en *é* — Voyez Génin, *Var.*, p. 155, et la citation sous le mot *carbon*, ci-après.

Bouis — *s. m.* — [DB. APF.] — Buis, *bouis bénit*. En 1510, on écrivait *bouys* — *No va à bouis, l'dimanch' dé rameaux*.

Boise — *s. f.* — [R. H. M.] — Pièce ou morceau de bois, bûche, buchette — Voy. dans la Muse normande *la Boise de Saint-Nicaise*.

Vn regnard...

Vn senglier veist en vn boys,

Lequel aguisoit d'avanture

Ses croqz contre une boyse durc.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Bouézettes, Boissettes — *s. f. pl.* — [M. DB.] — Brindilles, petites branches ou éclats de bois servant principalement à allumer le feu.

Bordellier — *s. m. et adj.* — [R. RR.] — Coureur de mauvais lieux, garnement.

Bougonner — *v. n.* — [DB.] — Murmurer, gronder entre ses dents.

Bougon — *adj.* — [DB.] — Individu hargneux et difficile.

Bougonnier — *s. m.* — Même signification que Bougon.

Bougeon, Boujon — *s. m.* — Enfant qui remue sans cesse et ne peut tenir en place.

Boucane — [DB.] — Maison vieille ou mal ordonnée.

Boucachard — [Fr.] — Bourg-Achard, bourg du département de l'Eure.

Bolconte — *n. d. l.* — Bosc-le-Comte, hameau dépendant de Luneray (Seine-Inférieure.)

Bourbeaudouin — [M.] — Bourg-Beaudouin, arrondissement de Rouen.

Bouillais (Le) — [M.] — Locution désignant le bateau qui fait le service de Rouen à la Bouille.

Bouyaux — *s. m. pl.* — [M.] — Boyaux, intestins.

Bolard — Bosc-le-Hard, bourg de la Seine-Inférieure.

Bolvard — *s. m.* — [CC.] — Boulevard — *Le bosclevert Cauchoise.* (Inventaire-sommaire des archives de la ville de Rouen, rédigé par M. Ch. de Beaurepaire.)

Borjons — *s. m. pl.* — [R. B.] — Bourgeons.

Bordon — *s. m.* — [W.] — Mâle de l'abeille — Grosse cloche — Bâton de pèlerin.

Bordonner — *v. a.* — [W.] — Bourdonner.

Bordonnement — *s. m.* — Bourdonnement — *J'ai un bordonnement dans l'z'oeilles, j'ai un bourdonnement dans les oreilles.*

Boquets — *s. m. pl.* — [APF.] — Bosquets, petits bois taillis — Diminutif de *boscus* [AB.].

Boutellerie (La) — [Fr.] — Hameau près de la Housaye-Béranger, arrondissement de Rouen — *La Boutellerie* — Selon M. C. Marette, il y a là les vestiges d'un camp retranché romain — Voy. *le Camp de la Boutellerie* ; Rouen, Périaux, 1838 — De Fréville cite un office « de grand antiquité établi, que l'on apèle la Boutellerie » (t. II, p. 73, *loc. cit.*), mais cela ne justifie que le *mot*, car la *chose* est différente — *Butellerie*, dans Roquefort, désigne un droit qui se percevait sur le blé vendu au marché.

Borgogne — *prov.* — [W.] — Bourgogne.

Bondé — *adj.* — Etat d'un individu qui a trop mangé.

Bouffer — *v. n.* — Manger à pleine bouche et de grand appétit.

Boujaron — *s. m.* — Sorte de blouse de travail.

Bouette — *s. f.* — [A. Fr.] — Boîte.

Boquerville — *n. d. l.* — [Fr.] — Boscherville — Saint-Georges-de-Boscherville, près de Rouen.

Busoquer — *v. n.* — S'occuper de petits travaux sans utilité sérieuse, musarder.

Busoqueux — *s. m.* — Qui busoque.

Buhot — *s. m.* — [R. Buha] — Corne de bœuf que le faucheur porte suspendue à sa ceinture et dans laquelle on met de l'eau mélangée de vinaigre et de grès pillé, pour affiler la faux à l'aide d'un *rifle* — Voy. ce mot.

Buquer — *v. a.* — Frapper fort sur un objet, bâcher.

Butte — *s. f.* — [DB.] — Bouchon sur lequel on met de la monnaie pour enjeu et pour jouer à la *butte*.

Bucaille — *s. f.* — [X.] — Bocage, petit bois.

Bu — *adj.* — Saoul, gris, homme qui est *bu*, qui est ivre.

Butin — *s. m.* — Ce qui compose les hardes, les *effets* d'un individu (homme ou femme).

Buveux — *s. m.* — Buveur.

Bredaler — *v. a.* — [C.] — Aller de côté et d'autre, sans besoin, flâner.

Brit — *s. m.* — [C. M.] — Bruit.

Braguette — *s. f.* — Brayette. Culotte.

Braies — *s. f. pl.* — [J. R. M. Th.] — Culottes, ancien haut de chausses — Du latin *braccæ*.

Bren — *s. m.* — [R. Th.] — Bran, excrément humain.

« Bren, c'est m.... à Rouan. »

RABELAIS.

Brener — *v. a.* — [R.] — Cacare.

Bresiller, Beurziller — *v. a.* — [R. M.] — Réduire en petits morceaux, mettre en pièces.

Brucher — *v. a.* — Chopper, broncher.

Brinche — *s. f.* — Brindilles, balai de *brinches* fait de petites pousses de bouleau — *Bringe* [R.].

Blancs (Six-) — [Coq. R.] — Monnaie de compte, en usage encore il y a 40 ans, représentant deux sous et demi — Le blanc valait jadis de 5 à 10 deniers.

Breuils — *s. m. pl.* — [R. H. DB.] — Intestins d'animal.

Brave (Être) — *loc.* — Être bien vêtu, avec recherche. Ce mot a été employé par Blaise Pascal, dans le même sens.

Broque — *s. f.* — [R. A.] — Broche — Du latin *brocca* [AB.]

Blèque — *s. f.* — [R. DB.] — Blète, mou — Poire *blète*.

Bran-ner — *v. a.* — Remuer, seconer, déranger, et, par extension, corriger, frapper — *Attends un brin ; j'te voué aller bran-ner !* — On dit aussi *se bran-ner*, pour se remuer, se déplacer — *J'sieu si malade que je n'peux pin m'bran-ner*.

Blêcher — *v. a.* — [B. C.] — Blessier — *Man sou-ié m' blêche*.

Blêchure — *s. f.* — Blessure.

Branque — *s. f.* — Branche.

Brêque — *s. f.* — [M.] — Brèche, ouverture pratiquée dans une haie ou clôture quelconque, etc.

Brêque-dent — Individu auquel des dents manquent sur le devant de la bouche.

Breune — *adj.* — Brune.

B'za-ta b'zas ! — *interj.* — **B'zan-ten b'zan !** — *excl.* — C'est le cri du marchand qui court les campagnes avec un cheval chargé de hottes pleines de merises ou de cerises et qui les échange poids pour poids contre du vieux fer, en ajoutant : *dé chizes pou du fé !* des cerises pour du fer ! — Que signifie *b'za-ta b'zas* ou *b'zan-ten b'zan* ?

Brin — *néгат. adv.* — [M.] — Pas du tout — *O d'la f'rîne à m'prêter ? Jenn' n'ai brin ! — C'te femme là n'a brin d'sens !*

Bringue (Grande) — Femme ou homme grand, maigre, disproportionné et disgracieux.

Blai — *s. m.* — [C.] — Blé, froment.

Blari — *s. m.* — [Gr. R. B.] — Terre qui était ensemencée de blé — *Bléri* [DB.].

Bringand — *adj.* — Brigand.

Blougue — *s. f.* — Boucle — *Blouque* [DB.] — Voy. Monstrelet, cité par Génin, *Var.*, p. 34.

Broue — *s. f.* — Ecume, mousse que produit un liquide qu'on agite.

Brouée — *s. f.* — Ecume du cheval, du chien enragé.

Brouer — *v. n.* — Ecumer, en parlant du cheval.

Bru — *s. f.* — [M.] — La femme du fils — Nom qu'on donne à la mariée le jour des noces — Mot d'origine allemande [AB.].

Brument — *s. m.* — [M. CC. X.] — Le mari de la bru, nom que l'on donne à l'époux le jour des noces. Selon Ed. Du Ménil, ce mot paraît être composé de *bru* et de *man*, ce qui signifierait l'homme de la bru. Voy. le *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*, v^o *Brument*.

Broaise — *prén.* — Diminutif d'Ambroise.

Braire — *v. a.* — [W. R. M. RR. Al.] — Braire, crier, pleurer — Du bas latin *bragire* [AB., *Gram.*, p. 219]. — Ce mot était très usité au moyen âge dans le sens de pleurer, crier — Il s'emploie, le plus souvent, ironiquement aujourd'hui — Voy. la citation, v^o *A*, *As*.

Braçônier — *s. m.* — Braconnier.

Bretèque — *s. f.* — [W. R.] — Ce mot ne désigne plus que des hameaux, *des lieux dits*. Autrefois il signifiait : rempart, palissade, fortification.

Brachie — *s. f.* — [B. Al. DB.] — Brasse, brassée — *J'apote eun' brachie d' copias pou fère eun' fouée*, j'apporte une brassée de copeaux pour faire du feu — *Brachie*, dans le sens de *brasse*, mesure :

Un flael porte dont la mance est furnie
Toute ert de cuevre, et longe .i. *brachie*.

ALISC., p. 153.

Brasser — *v. a.* — [Gr. DB.] — Bâcler une chose promptement, sans y réfléchir, négligemment.

Brosser — *v. a.* — Même signification que brasser.

Brossée — *s. f.* — [DB.] — Volée de coups donnée ou reçue.

Brulée — *s. f.* — [DB.] — Même signification.

Bricolier — *s. m.* — [DB.] — Homme qui bricole — Voy. *Bricoler*.

Bricoler — *v. a.* — Faire divers métiers à la fois pour ne réussir souvent à aucun — Vivre difficilement en général.

Blin — *s. m.* — [M.] — Béliet, le mâle de la brebis.

Braise — *s. f.* — [X.] — Argent, monnaie, fortune — Ce mot doit dater de la *première Révolution* (car il faut les numérotter). Le Journal *le Père Duchesne* demandait alors de la *braise* pour alimenter ses *fourneaux*, c'est-à-dire de l'*argent* pour soutenir son *journal*. Et l'on sait que le titre de celui-ci vient, dit-on, du nom d'un marchand de fourneaux qui avait la réputation de ne pouvoir dire un mot sans jurer. Aussi, la rédaction du journal suivait cette tradition.

Brière — *s. f.* — [X.] — Bruyère, lande.

Broustilles — *s. f. pl.* — [R.] — Brouilles, menus objets sans valeur — *Broussailles*, selon Roquefort.

Breuil, Broil — *s. m.* — [W.] — Bois, forêt — Voy. *Brut*, t. II, p. 163 — Aujourd'hui ce mot ne désigne plus que certaines localités telles que : *Le Breuil* (Calvados), *St-Ouen-du-Breuil* (Seine-Inférieure), etc.

Broudé — *part. pass.* — [X. A.] — Brodé — Toquet *broudé d'argent*.

Brouder — *v. a.* — [A.] — Broder.

Brouderie — *s. f.* — [A.] — Broderie.

Broque-poux — *s. m.* — Mauvais tailleur d'habits qui ne travaille que pour le populaire — Dans Coquillart on trouve *maistre Hervé de Crocque-poe* (t. II, p. 131). N'y a-t-il pas une grande analogie entre lui et le substantif *Broque-poux*?

Briscailler — *v. a.* — Disloquer, disjoindre, ébranler en brisant — *C'te servante chitte, a briscaille tout not' pauw' mobelier!*

Bruta — *adj.* — Brutal — En patois, cet adjectif sert à caractériser aussi bien une chose, un instrument, qu'un être animé. *Ex. : Abatt' et carier d' x' abres, ch' est un métier bruta — Faut pas jouer avec eun' fas, ch'est qu'ch' est bruta!*

Broudequins — *s. m. pl.* — [APF.] — Brodequins.

Brucher — *v. n.* — Voy. *Choper*.

C

Calipette — *s. f.* — [X.] — Coiffe en toile empesée qui soutenait le bonnet des Cauchoises. — Voy. J. Quicherat, *Hist. du Costume*, Paris, Hachette, 1875, p. 467.

Capel — *s. m.* — [Al.] — Chapeau.

Là sist l'emperère sur un cuisin vaillant
Son *capel* en son chef....

Voyage de CHARLEMAGNE, édit. Francisque Michel, p. 12.

Capet — *s. m.* — [R. A.] — Chapeau — Voy. *Chapiau*.

Cauches — *s. f. pl.* — [W. R. B. CC. Al. M. Fr.] — Bas, chausses.

Si fu nus piés, n'ot *cauche* ne *soller*.

ALISC., p. 101.

Cauchée, Cauchie — *s. f.* — [X. CC.] — Chaussée.

Caucher — *v. a.* — [Al. R.] — Chausser, mettre ses chausses, ses bas, ses souliers.

Ses esperons li *caucha* Putechaingne.

ALISC., p. 150.

Caucher (Se) — *v. r.* — [X.] — Se chausser.

Caucheux — *s. m.* — [B.] — Cordonnier, marchand de chaussures.

Cauch' chons — *s. m. pl.* — Chaussons en laine qu'on porte dans les sabots.

Catouiller — *v. a.* — [R. M.] — Chatouiller.

Carbon — *s. m.* — [W. R. A. Alis.] — Charbon — Du latin *carbo* — Voy. *Kerbon* et *Querbon*.

La barbe avoit et les guernons
Soillies de cendre et de *carbons*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 153.

Et s'en y a de rouge com *carbon*.

ALISC., p. 71.

Voy. Dict. étym. de A. Brachet, v° *Acharner*, pour le changement du *c* dur latin en *ch* français.

Carbonnier — *s. m.* — [A.] — Charbonnier.

Cardon — *s. m.* — [B. C. Fr. DB.] — Chardon — Du latin *carduus*.

Cat — *s. m.* — [R. M. C. Fr.] — Chat — Du latin *cattus*, [AB.] — Voy. la citation au mot *Quien*.

Catte — *s. f.* — [M.] — Chatte.

Cardonnet — *s. m.* — [R.] — Chardonneret.

Cat-houant — *s. m.* — [C. DB.] — Chat-huant — Selon Ch. Nodier, *Dict. des Onomatopées*, le nom de cet oiseau serait tiré de sa façon de crier : *chant-huant* — A. Brachet donne une autre étymologie.

Calimachon — *s. m.* — [M.] — Colimaçon — *Caillimassons* [B.].

Carrier — *v. a.* — [A. Rol. Al.] — Charrier, transporter.

Encor ai jo .i. trésor si très grant
Ne le menroient xxx *car cariant*.

ALISC., p. 82.

Cariage — *s. m.* — [A.] — Charriage.

Carieux — *s. m.* — Celui qui charrie, charretier.

Carr'tier — *s. m.* — [B.] — Même signification.

Carette — *s. f.* — [Rol. Al. B. A. C. DB.] — Charrette —
Quarette, Karette [V. B.].

Si grant fais porte, sans mençoigne conter
C' une carète i a molt à mener.

ALISC., p. 95.

Carr' tée — *s. f.* — [Al.] — Charretée.

De fer i ot plus d'une *carète*.

ALISC., p. 154.

Callebotte — *s. f.* — [M.] — Soupe faite avec les *mattes*
 — *Caillebotte* [M.].

Cataigne — *s. f.* — [Al.] — Châtaigne — Du latin *castanea* [AB.].

Va s'ent Guillames parmi la terre estrange
 Car ainc n' i ot .i. jornal de gaaigne
 Mais puis, et roches et pieres de Cartaigne,
 En Alischans a perdu sa compaignie
 Et ses neveux, dont li deus li engraigne,
 K' en leur prison ont sarasin d'Espagne;
 N'en esteront por roi ne por *cataigne*.

ALISC., p. 43.

Caverne — *s. f.* — Cabane de berger.

Câner — *v. n.* — Pleurer bruyamment — A l'imitation
 du cri des canards?

Carue — *s. f.* — [W. R. B. LD.] — Charrue — Du bas
 latin *carruca* [AB.].

Mortalité fu de la gent.
 Par air corrompu et par vent;
Es cans, es maisons et *as rues*
 Et *as marciés* et *as karues*.
 Menjant, parlant, alant, chéioient
 Et si soudainement mouroient...

WACE, *Brut*, t. II, p. 290.

Truvat li rei Hugun à sa *carue* arant.

Voyage de CHARLEMAONE, p. 12.

Carue (Petite et grande) — *s. f.* — [Fr.] — Société, association d'industriels pour charger et décharger les navires. Il y a la grande et la petite carue à Rouen ; et de Fréville cite (t. II, p. 457) un tarif de la *carue* du 30 juillet 1567.

Caillon — *s. m.* — Mauvais cheval, bique ; abréviation de bicaillon.

Candelle — *s. f.* — [M. R. B. LD.] — Chandelle — Du latin *candela*.

Une lanterne atant li *baïlle*
La *candelle* qui art de dans
N'estaint por ores ne por vens...

Voy. Génin, *loc. cit.*, p. 19.

Callouer — *v. a.* — Jeter des cailloux.

Cassôt — *s. m.* — Gros étui à épingles et à aiguilles.

Canchon — *s. f.* — [C. M. R. Al.] — Chanson.

A no canchon devons or repairier.

ALISC., p. 92.

Cannebots — *s. m. pl.* — Racines du colza que l'on arrache après la récolte pour faire du feu.

Cant — *s. m.* — [M.] — Chant — Du latin *cantus*.

Canter — *v. a.* — [W. Rol.] — Chanter — Du latin *cantare*.

La messe fut *cantée*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 18.

Camps — *s. m. pl.* — [R. W. CC. LD.] — Champs — Du latin *campus*.

Cant, cans — *s. m.* — [W.] — Idem — Voy. *vo Carue*.

Cache — *s. f.* — [M. C.] — Chasse au gibier — *Cache*, rangée de pommiers. Ex. : *V'là eun' bell' cach' eud' pommiers*.

Cache — *s. f.* — Ficelle qui termine le fouet : *Eun' bonn' cache a toujou eun' bonn' meuche.*

Cacheux — *s. m.* — [C.] — Chasseur.

Cacher — *v. a.* — [W. Al. R. B.] — Chasser (le gibier)
— Conduire, chasser devant soi — Congédier, renvoyer.

Chascuns portoit une *mache* pesant,
Tote de plonc et de fer el tenant,
De tés plommées vont leur bestes *cachant*.

ALISC., p. 3.

Cachard — *adj.* — [DB.] — Qui a besoin d'être excité
— Se dit des chevaux et bêtes de trait.

Cach' chon — *s. m.* — Ficelle qui sert à faire la *cache* du fouet et le fait claquer — *Lé vaquiés n'ont jamais assez d' cach' chon!*

Cambre — *s. f.* — [W. Al. RR. B. R.] — Chambre.

Tresque il vint à la nuit que tut est aserie
Li reis fait en sa *cambre* conduire sa fille.

Voyage de CHARLEMAGNE, p. 29.

Cambrette — *s. f.* — Petite pièce ou chambre où l'on met le lait de la ferme.

Caleine, Caline — *s. f.* — [DB.] — Chaleur de midi — Du latin *calor*. A ce moment de la journée, les troupeaux de moutons se réunissent à l'ombre — *Challine* [APF., t. X, p. 221] — Le *ch* devait se prononcer *ka*.

Cas [Rol.] — **Caud** — [W. R.] — *adj.* — Chaud, chaude.

Endurer e granz *cals* et granz *freis*.

ROL., p. 94.

Carculer — *v. a.* — Calculer, compter.

Carcul — *s. m.* — Calcul.

Carculeux — *s. m.* — Qui calcule, ne donne pas son argent facilement.

Capifos — *s. m.* — [C.] — Colin-Maillard — *Tête folle?*

J. Travers, dans son glossaire, écrit *capifaut* et donne une étymologie différente — M. Robin (*Dict. du Patois normand de l'Eure*) pense qu'on pourrait écrire *cap-y-faut* en trois mots.

Carogne — *s. f.* — [X.] — Charogne — Dans l'ancien français : *caroine*, vieille femme acariâtre — Voy. en note, v^o *Carogne*.

Cassier — *s. m.* — Jeune garçon qu'on prend dans les fermes pour tout faire.

Caboche — *s. f.* — [P. Th. H.] — Tête — Avoir la caboche dure. Bonne, mauvaise caboche — Clou à deux têtes pour les cordonniers.

Caine, Caisne — *s. m.* — [Al. HB.] — Chêne — Du bas latin *casnus* — *Cainne* [Al.] — Si *caine* (*caisne*) vient du latin *casnus*, *quesne* viendrait du latin *quercus*, selon M. J.-J. Ampère, p. 200, *Histoire de la formation de la langue française*.

Desous un *caisne* ont un bel lieu trouvé.

HUON, p. 96.

Caine — *s. f.* — [R. M. CC. DB.] — Chaîne pour attacher — Chaîne, partie longitudinale des fils et que la trame traverse à l'aide de la *chasse* du métier de toilier pour former la toile.

Califourquette (A) — *locut.* — [M.] — A califourchon.

Canjon — *s. m.* — Enfant douillet, délicat, qui se plaint facilement.

Canne — *s. f.* — [M. Th. Fr.] — Cruche à cidre — De l'allemand *hanne*, cruche [AB.]

Cannette — *s. f.* — [B.] — Même signification.

Canner — *v. a.* — Ennuyer, fatiguer de ses observations, de ses reproches — Ce mot a le même sens que *tanner*.

Canne, Cane — *s. f.* — [Coq.] — Femelle du canard — Origine allemande — Ce mot, dans l'ancien français, a désigné un bateau, puis la *cane*, le *canard* [AB.] — Voy. Coquillart, t. II, p. 97.

Carcan, Quercan — *s. m.* — [M. DB.] — Entrave en bois qu'on met au col des porcs pour les empêcher de passer à travers les clôtures — Mauvaise rosse.

Cassine — *s. f.* — [R.] — Baraque. Maison délabrée ou mal tenue.

Castrole — [DB.] — Casserole.

Castrollée — *s. f.* — Plein une casserole.

Catéchisse, Cadéchisse — *s. m.* — [DB.] — Cathéchisme.

Catons — *s. f. pl.* — Fleurs du saule ou de noisetier.

Cauffer (et Se) — *v. a. et r.* — [M. Al.] — Chauffer et se chauffer — Voy. *Coffe*.

Canî — *adj.* — Chanci, moisi — Du latin *canus, canescere*?

Carême-Pernant — *s. m.* — [LD. B.] — Sorte de crêpe faite avec de la farine et cuite dans la poêle — Jadis c'était un régal de jours gras, comme les beignets — Au moyen âge le mardi gras, dit *carême-pernant*, était une échéance de loyers et fermages, comme Pâques, Saint-Michel, etc., de nos jours — Voy. Ch. de Beaurepaire, *loc. cit.*

Cache-Moute — *s. m.* — [DB.] — Garçon meunier qui porte les *monnées* dans les villages. Il va chercher le blé dans les fermes et rapporte de la farine à la place.

Caleuser — *v. n.* — Pareuser.

Caleux — *s. et adj.* — [P. M.] — Paresseux.

Calez' té — *s. f.* — Paresse.

Caloge — *s. f.* — [DB.] — Loge à chien, mauvaise habitation.

Carnage — *s. m.* — Injure — *Su carnage ! Cette canaille !*

Carriau, aux, as — *s. m.* — [W. M. A. F.] — Vitres, carreaux — *Quarriaws* [RR.].

Carcaillot — *s. m.* — [R.] — Chant de la caille — Onomatopée — Instrument servant à appeler les cailles.

Catouiller — *v. a.* — [C. DB.] — Chatouiller.

Castafiole — *adj.* — Individu ivre — Il est *castafiole*.

Ce mot si tentant pour un étymologiste : *casse-ta-fiole*, appartient peut-être plus à la langue *purinique* qu'au patois normand proprement dit.

Casse-Cô, Casse-Gueule — *s. m.* — Casse-col — Sorte d'échelle d'écurie, à demeure fixe, qui consiste en une poutre qui va extérieurement du sol au grenier et est garnie de distance en distance d'une longue cheville traversant de chaque côté et horizontalement la poutre, en guise d'échelons.

Cache (En) — *locut.* — Être en *cache*, état de la vache en chaleur qui demande le robin.

Catin — *pr.* — [R. Th.] — Abréviation de Catherine — *adj.* — Femme de mauvaises mœurs.

Cathô, Cato — *pr.* — [X.] — Catherine — Personnage féminin des comédies de Molière — *adj.* — Femme de mauvaise vie.

Caudière — *s. f.* — [LD. R. Al.] — Chaudière.

Ardoir me faites en *caudière* boulie.

ALISC., p. 89.

Caudron — *s. m.* — [R. Al.] — Chaudron.

Carpentier — *s. m.* — [W. V. R. LD. Al. A.] — Charpentier — Du latin *carpentarius* [AB.]

Un *carpentier* i ala amener.

ALISC., p. 103.

Carpentrie — *s. f.* — [LD. B. Al. A.] — Charpenterie.

Carpenter — *v. a.* — [A. CC.] — Charpenter, faire de la charpente.

Carpente — *s. m.* — [A.] — Charpente.

Car' trie — *s. f.* — [Fr. B.] — Hangar sous lequel on remise les voitures et charrettes de la ferme — On dit aussi *charr' trie*.

Casse-Noix — *s. m.* — Oiseau grimpeur à long bec — Généralement on prononce *casseu-noix*, en appuyant sur l'e.

Cataplame, Cataplasse — *s. m.* — Cataplasme.

Cayeu — *s. m.* — Moule que l'on pêche à Cayeux, département de la Somme.

Cail — *s. m.* — Cal — Du latin *callum*.

Cagniole — *s. f.* — [M. R. DB.] — Caboche, tête — *Caignole* [R.]

Caron — *s. m.* — [R.] — Charron.

Caronnage — *s. m.* — Charronnage.

Capsos — *s. m. pl.* — [R.] — Poissons qu'on rencontre dans les petits cours d'eau — Epinoches?

Câtrer — *v. a.* — Châtrer, émasculer.

Carabot — *s. m.* — [X.] — Ouvrier des quartiers populeux de Rouen. C'est un synonyme de *Por'frère*, en général.

Ce mot *carabot* ou *carabo* ne remonte qu'à 1789. Il servit de mot de ralliement à une bande révolutionnaire qui avait pour chef un nommé Bordier, acteur (qui jouait les arlequins) et qui se signala dans les environs de Rouen. Ce Bordier fut condamné à mort et exécuté pour ses méfaits. — Voy. N. Périaux, *Histoire sommaire de la ville de Rouen*, p. 607 ; Rouen, Lanctin, 1874. — *Histoire de la Société française pendant la Révolution*, par E. et J. de Goncourt, 4^e édition, p. 38.

Caucheuze — *s. f.* — Chaussure.

Cauquer — *v. a.* — [M.] — Fécondation de la poule par le coq.

Cats (Pays de) — [X.] — Pays de Caux qui comprend à peu près les arrondissements du Havre, d'Yvetot et de Dieppe. On distingue le *Haut-Caux* du *Bas-Caux*.

Cauchois (Les) — *s. m. pl.* — Habitants du pays de Caux.

Care — *s. f.* — [B.] — Terme marchand qui désigne une quantité de bottes de fourrage — Il y a vingt et une bottes à la care.

Caume — *s. m.* — [B.] — Chaume — Du latin *calamus*, *roseau*, *rosel* — Selon M. de Beaurepaire, la couverture en *roseaux* était générale, jadis, en Normandie. La tuile était une exception, et l'ardoise, dont l'origine est inconnue, d'après A. Brachet, n'était pas employée.

Cabasser, Calbasser — *v. a.* — [Gr.] — Faire du remue-ménage, déranger, remuer les meubles bruyamment.

Calebasse — *s. f.* — [X.] — Complot, projet. — Vendre la *calebasse*, trahir le secret d'une entreprise.

Caler — *v. a.* — Lâcher pied, faiblir, reculer après s'être avancé.

Casuel — *s. m.* — Fragile, facile à briser.

Castonnade — *s. f.* — [X.] — Cassonade — Selon Génin, Ménage préférerait le mot *castonade*, parce que le peuple de Paris s'en sert.

Caneçon — *s. m.* — Caleçon.

Cadette — *s. f.* — Femme de tête, femme énergique — *C'hest eun' cadette, c'te-là!*

Cand'leu (La) — [CC.] — La Chandeleur (fête de).

Canlatte — *s. f.* — [A.] — Chanlate, chevron pour couverture de bâtiment.

Canvre — *s. m.* — [Fr.] — Chanvre.

Cageot — *s. m.* — Petite cage, cagette, dans laquelle on engraisse les poules.

Cabrouet — *s. m.* — Sorte de petite brouette sur deux roues très basses faisant office de levier et servant à transporter de lourds fardeaux difficiles à charger.

Cérugien, Cirugien — *s. m.* — [X.] — Chirurgien — Voy. *Sérugien* [Th.]

Ceuz' là — *locut.* — Ceux-là. — En patois le *z* se prononce comme s'il était suivi d'un *e* muet.

Cérimounie — *s. f.* — [Th. Gr.] — Cérémonie — Au *xv^e* siècle, on disait : *cérymonie*.

Au temps present veons Martin Luther
Contre l'Eglise et la foy Christ luter ;
.

Et en a fait volumes plus que assez,
Pour son plaisir por maintz lieux dispersez
A discorder les Eglises unies
Et depriver saintes *cérémonies*.

GRING., t. II, p. 330.

Censément — *adv.* — [DB.] — Pour ainsi dire — *No somm' censément d'accord* — Presque.

Cerne — *s. m.* — [W. R.] — Cercle nébuleux qui entoure quelquefois la lune — État de la peau sous la paupière inférieure.

Certifils — *s. m. pl.* — [DB.] — Salsifs.

Célébral, ale — *adj.* — [DB.] — Cérébral — *Fiebre célebrale*.

Cerqueu, Cherqueu — *s. m.* — [X.] — Cercueil — Du latin *sarcophagus* — Au moyen âge on écrivait : *sarcous, sarcus, sarqueu, serqueu* — En bas latin : *sarcus*.

Cide, Cidre — *s. m.* — Cidre — Voy. *Sidre, chidre* — *Cytde* [X.].

Cimitière — *s. m.* — [M.] — Cimetière — En patois on prononce *cimitié*.

Cibot, Chibot — *s. m.* — Ciboule, espèce d'oignon.

Cintième, Chinquième — *adj. numér.* — [X.] — Cinquième.

Cyne — *s. m.* — [A.] — Cygne, oiseau.

Coupet — *s. m.* — [R. M. C.] — Coupeau, sommet d'un arbre, d'une maison, etc.

Coupel — *s. m.* — [A.] — Même signification — **Coupelle** — *s. f.* — Même acception.

Coutet [X.], **Coutel** [Chr. P. B. RR. A.], **Coutiau, iaux, as** — [C. A. B. RR.] — *s. m.* — Couteau — *Cotel* [W.].

De bèles napes et de *coutiax d'achier*

HUON, p. 9.

Qui donra qui son *coutiaus* lèche?

RR., t. III, p. 96.

Coutuzié — *s. m.* — [A. H. M.] — Couturier, tailleur d'habits — L'*r* se change quelquefois en *z* dans le patois normand.

Ung *Cousturier* fort amyable
Des pources, mais plus que le diable
Quand au reste subject au croq,
Robboit chascun jour drap ou frocq
Dont il accoustroict de tous poincts
Jaquettes, robes et pourpoincts.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.
Fab. 159, 2^e l.

Coséquent — *adj.* — Conséquent, pour considérable.

Copin — *s. m.* — [P. M. DB.] — Dindon — Voy. *Picot, Piot*.

Cornaille — *s. f.* — [DB.] — Corneille.

Corbiau — *s. m.* — Corbeau.

Cœu' — *s. m.* — Cœur.

Cœuru — *adj.* — Courageux, travailleur — On prononce souvent *cœu-u* (en supprimant l'*r*).

Cossard — *s. m.* — [DB.] — Colza.

Cordiau — *s. m.* — [DB.] — Cordeau.

Cosomé — *part. pass.* — Consommé — Se prend souvent comme superlatif : *Su blai chitt' est cosomé bon!* Ce blé est excellent, très bon.

Coffin — *s. m.* — [Th. R. DB.] — Cornet de papier — En latin : *cophinus*; en grec : *κοφινος*, corbeille.

Copias, Copiaux — *s. m. pl.* — Copeaux.

Co [R.], **Core** [DB.], **Aco** — *adv.* — Encore — *Co*, pour *encore*, offre un exemple d'*aphérèse* par le retranchement de *en*, et d'*apocope* par le retranchement de *re* — M. Jourdain

faisait de la prose sans le savoir; nos paysans et d'autres aussi font des *aphérèses* et des *apocopes* sans s'en douter.

Couète, Coïte — *s. f.* — Mèche de cheveux.

Coffe — *s. f.* — Attisée de menu bois pour chauffer promptement — Voy. *Cauffer*.

Coquart — *s. m.* — [R.] — Œuf, terme enfantin.

Cocotier — *s. m.* — Coquetier.

Coulon — *s. m.* — [H. J. B. V.] — Pigeon.

Au dire de Joinville, les Sarrazins, au siège de Damiette par Saint-Louis, employèrent les pigeons messagers, comme les Français dans la guerre de 1870-71.

Coulombe — *s. f.* — [H. A. R.] — Colombe, pièce de charpente.

Coulombage — *s. f.* — [A. R.] — Assemblage de plusieurs pièces de charpente.

Coulombier — *s. m.* — [B.] — Colombier — Voy. *Recueil de poésies françaises*, t. IV, p. 295.

Coquinn'nie — *s. f.* — Coquinerie.

Covenanche — *s. f.* — [B.] — Convenance.

Compôt — *s. m.* — [B. LD.] — Terre préparée pour recevoir un ensemencement — Culture spéciale d'une certaine portion de terre. Les terres des fermes dans le pays de Caux sont partagées en trois *compôts* ou *soles*.

Cocatrix — [R.] — Crocodile. Nom patronymique de plusieurs familles normandes.

Cos — *s. m.* — [M. C. R. CC. HB.] — Col, cou.

A lor *cos* pendent les escus de quartier.

HB., p. 16-155.

Cocorico — [H.] — Imitation du chant du coq. Onomatopée.

Coup (Du) — *locut.* — [H. DB.] — Cette fois-ci, maintenant — Sur le coup de midi, vers midi, quand midi sonne.

Colle — *s. f.* — [Th.] — Bourde, menterie. — Gros crachats.

Cocodrille — *s. m.* — [Th. H.] — Crocodile.

Couène, Coënnne — *adj. et subst.* — [Th. DB.] — Sot, niais, poltron.

Coteume — *s. f.* — [Th. R. DB.] — Coutume, habitude — *Costume* [W.].

Coteume (La) — *s. f.* — [X.] — Recueil de lois normandes — La coutume de Normandie.

Corte-pointe — *s. f.* — [Fr. LD.] — Courte-pointe — Du latin *culcita puncta* [AB.] — Couverture de lit.

Cocos — *s. m. pl.* — Petits souliers d'enfant.

Codalquer — *v. n.* — [DB.] — Cri répété de la poule effrayée, ou de celle qui vient de pondre. Onomatopée.

Cœu' de Jou (A) — *locut.* — [DB.] — Du matin au soir, continuellement — *A n'fait qu' crié à cœu' de Jou!* — A cœur de jour.

Comme tout — *locut.* — Extrêmement, beaucoup — *J'sis cotent comm' tout!*

Colleter (Se) — *v. pr.* — Se battre, se prendre au collet avec quelqu'un.

Coléreux — *s. m.* — Irritable.

Colérique — *s. m.* — Même signification.

Coudre — *s. f.* — [DB.] — Coudrier, noisetier — *Y a d'la coudre biaucoup dans su bois chitte* — *Couldre* [APF.] — *Codres* [RR.].

Cobien — *adv.* — Combien.

Counaître — *v. a.* — [Al.] — Connaître.

Vés là Bernart ki là vient cevaçant
Bien le *counois* à cel destrier baçant

ALISC., p. 126.

Corset, Corselet — *s. m.* — Partie du vêtement de la femme qui ne comprend que le buste — La jupe complète l'habillement.

Coinge, Coinche — *s. m.* — Sournois, hypocrite.

Couraie [M. DB.], **Courée** [R. Alisc.] — *s. f.* — Poumons d'un animal — La fressure.

Cascuns si tient el poig destre l'espée
As paiens caupent (coupent) maint poing, mainte *Corée*.

ALISC., p. 9.

Couvert — *s. m.* — Couvercle — Petit logis, habitation. C'est le logement seul, dans une *masure*, sans droit à l'herbe ni aux fruits — J'ai loué un *couvert*, en attendant.

Cotent, Content — *adj.* — [R.] — Content — On dit de même *cotenter, cotentement* — *On*, en patois, dans les mots, se change tantôt en *o* bref, tantôt en *ou*.

Coinquer — *v. a.* — [DB.] — Crier — Se dit des canards et des cochons qui crient. Onomatopée — On dit aussi d'un cheval qu'il est *coinqueux*.

Condos — *s. m.* — [M. R.] — La partie supérieure du sillon de terre.

Condition (Être en) — *locut.* — [R.] — Être domestique chez quelqu'un — Dans le glossaire de Roquefort, *conditionné* signifie serf.

Couver — *v. n.* — [M. DB.] — Faire usage d'une chauffe-ferette.

Couveux — *s. m.* — [X.] — Pot à couvrir, pot de terre dans lequel on met des cendres ou du charbon et que l'on place dans la chaufferette.

Coutément — *s. m.* — [DB. CC. RB.] — Dépense — *Coustément* [RB.] — *L'zeffans, c'hest un grand coutément.*

Comeune — *s. f.* — [X.] — Commune. Municipalité — Féminin de *comun*, commun.

Cosienche — *s. f.* — [M.] — Conscience.

Coutelette — *s. f.* — [M.] — Côtelette.

Commise — *s. f.* — [X.] — Embarras, difficultés d'affaires — Ce mot vient de l'ancienne jurisprudence féodale.

Cœuret — *s. m.* — Petit enfant de chœur.

Couvert (Être bien) — *locut.* — Être habillé en homme coçu.

Coulouré — *adj.* — [X] — Coloré — *Couloré* [Alisc.].

Cochonn'nie — *s. f.* — Cochonnerie, malpropreté — Mauvais procédé.

Cossin — *s. m.* — Coussin.

Cozin, ine — *s. m.* — [Chr. W.] — Cousin, cousine — Du latin *cosinus* [AB.]

Lor signor firent de Colgrin
Ami Octa et son *cosin*.

W., t. II, p. 35.

Comenier — *v. n.* — [Chr.] — Communier.

Corone — *s. f.* — [A. Chr. W.] — Couronne.

Coroner — *v. a.* — [W. Chr.] — Couronner.

Uther fust mult de grant poissance
Et en ce ot mult grant fience,
Ançois que il fust *coroné*.

W., t. II, p. 11.

Coronement — *s. m.* — Couronnement.

Confrarie — *s. f.* — [X.] — Confrérie — Association de divers habitants dans les villages qui a pour mission de transporter gratuitement les morts lors des inhumations. Cette confrérie s'appelle aussi *Charité*.

Coulonne — *s. f.* — [X] — Colonne.

Colation — *s. f.* — Collation — Léger repas que les ouvriers font principalement en temps de moisson, à 5 heures du soir — *A la colation, no bet un coup et no se r'pose un brin.*

Coq'riette — *s. f.* — Jeune fille ou femme légère et coquette.

Couriache — *adj.* — Coriace, dur comme du cuir.

Court (le pot) — *locut.* — Vase dont le liquide s'échappe par une fêlure — Par extension : maison qui se ruine par une mauvaise administration : *No n' sait pin par au i ou l' pot court cheux eux !*

Coupé de prix — *locut.* — Très cher — *C't' annaye, lé j'vas sont coupés de prix, i sont ché l'impossible.*

Cote-cote — *locut.* — Côte à côte.

Couvis — *locut.* — Couvé — Œuf *couvis*, œuf qui n'est plus frais, qui a été couvé.

Couëffe — *s. f.* — Coiffe.

Couëffer — *v. a.* — Coiffer.

Cu-é — *s. m.* — Curé (l'r ne se prononce pas).

Cueut [Fr.], **Queult** [Gr.] (Il) — *locut.* — Cueille (il), 3^e personne de l'indicatif du verbe *cueillir*.

Cuire — *v. n.* — Cuire. Ce mot s'emploie seul pour signifier cuire du pain, comme *piller et brasser* pour dire : *faire du cidre* — *No cuit anuit à la ferme, j'aurons du bourdin à su soué.*

Culèvre [DB.], **Couleuve** [X.] — *s. f.* — Couleuvre.

Cuisaine — *s. f.* — Cuisine — *Quisine* [Alisc.].

Cui' — *s. m.* — Cuir (l'*r* ne se prononce pas).

Curieux — *s. m.* — Soigneux, recherché, amateur — *Mat' Gustin a d' biaux j'vas ; mais in'n'est curieux étout.*

Cu-yé, Cuïère — *s. f.* — [X.] — Cuiller ou cuillère.

Cullérée (Une) — *locut.* — Cuillerée — S'en donner une *cullérée*, faire une forte bombance jusqu'à l'ivresse.

Cuirache — *s. f.* — [Coq.] — Cuirasse.

Chapiau, aux, as — *s. m.* — [R. RR. RB.] — Chapeau — *Voy. Capel, Capet* [APF, t. IV, p. 331 ; RB., t. II, p. 18].

Chigneux — *s. m.* — [M.] — Tablier de femme — Du latin *cingere*, suivant le glossaire de J. Travers.

Chagrainer (Se) — *v. pr.* — Se chagriner — Se dit notamment du ciel qui passe du beau au nuageux et annonce la pluie ; le substantif *sonne* tout entier dans le verbe : *chagriner*.

Chabot (o bref) — *s. m.* — [M. Th.] — Sabot.

Chamoise — *s. f.* — [X.] — Siamoise — Cotonnade qui est devenue un produit spécial de la fabrique de Rouen, appelée *rouennerie*.

Chamoisier — *adj. et subst.* — Ouvrier tisserand qui fait de la *siamoise*.

Cha — *pron. dém.* — [R. P. M. C. CC. AL.] — Ça, cela.

Rainouars, frère, dist-ele, entendez *cha*.

AL., p. 118.

Che — *pron. dém.* — [HB. AL.] — Ce.

« En *Che* pais a petit demouré. »

HB., p. 87.

Ch'est — [M. A. C. CC. RB.] — C'est — *Ch'est assaver* [A. CC.], c'est à savoir.

C'hest du honteus manesterel.

Rur., t. III, p. 14.

Ch' étant — *locut.* — Cela étant, *che étant*. Alors, en ce cas — Dans le patois picard, *ouétant* a la même signification — Voy. Littré, *Hist.*, t. II, p. 157.

Chincher — *s. m.* — [M. R. Fr. X.] — Marchand de vieux habits — De *chinche*, guenille, d'après Roquefort — *Chincherie* [De Fréville, *loc. cit.*, t. II, p. 45].

Ce mot indique toutes sortes de vêtements.

Chacun retourne à son métier

De *chîncher* ou de savetier.

Mazarinade de 1649, *le Congé burlesque de l'armée normande*, publication de la Société Rouennaise de bibliophiles, 1880.

14 novembre 1510. — Défense sera faicte aux *chinchers* et autres qu'ils ne vendent tels biens (les *habits* des pestiférés) que premier ilz ne les facent mectre en tonneaux ou pouchons et porter à Launay, auquel lieu ils seront lavez de nuyt par 4 ou 5 fois. (Inventaire sommaire des Archives de la ville de Rouen, déjà cité, rédigé par M. Ch. de Beaufort.)

Cheux [R. B. C. H.], **Chieulx** [Fr.] — *prép.* — Chez — Voy. *Queux* et *Sieux*.

Par ceste fable il est certain

Que plusieurs désirent plustost

Ne menger *cheulx eulx* que du pain

Que cheulx aultruy pastez ou rost.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

C'te, Su — *adj. dém.* — [C. M.] — Ce, cette.

Cré-io ? — *locut.* — Croyez-vous? — Voy. *Craire*.

Crachiner, Crachainer — *v. imp.* — [DB.] — Bruiner
— Dans le patois des villes : *craciner*.

Choule — *s. f.* — [DB. R.] — Assemblée de village, en carême, où l'un des jeux principaux consiste à jouer (*pocher*) des noix, que l'on jette, à pair ou non, dans une sébille de bois — Voy. *Soule*, dans J. Travers, avec une acception différente — **Choule**, cohue, foule.

Chouler — *v. a.* — Bousculer quelqu'un ou quelque chose — Ce mot viendrait-il de *choule*, cité tout à l'heure dans le sens de divertissement ? Cela est probable. On lit en effet, dans la chronique de Pierre Cochon, publiée par M. Ch. de Beaurepaire, p. 330 :

Et l'endemain de Noël (1407) la rivière de Saine fu si gellée que le dimance après la Tiphagne (Epiphanie) *ensuiant*, les gens aloient ribler, *chouller*, en traversant la rivière de costé en autre, tant qu'il fu deffendu, de par le Roy, que plus n'y alast.

Crochuer, Crochuir — *v. a.* — Rendre crochu — *Incurvare*, en latin — Voy. Dict. de Lacombe.

Crocher — *v. n. et a.* — Nouer — En parlant des arbres fruitiers, quand la fleur se change en fruit — *J'crei qu'i aura d'la pomm', v'la les pommiers qui crochent ben!* — Accrocher, heurter, suspendre — *Ma vinture a croché aveuc l'benet d'Séraphin, si tellement que m'n'essi est tout forchei.* — *Croche t'n'habit là ! — J'allons crocher les rideaux d'not' lit!*

Ché — *s. f.* — [J.] — Chair, viande quelconque — *I'mange d'la ché, ch'est comme un quien!* — **Ché**, cher — *adj.* et *adv.* — A la même prononciation.

Charcher — *v. a.* — [R.R.] — Chercher — Voy. aussi *Sercher* et *Sarcher*.

Choucre — *s. m.* — [C.] — Sucre.

Chucré — *s. m.* — [R. B.] — Même signification.

Chucré-Scandis — *s. m.* — [B.] — Sucre candi.

Chouque — *s. f.* — [C. B. R. LD.] — Souche, billot.

Chouquet — *s. m.* — [R.] — Billot en bois.

Crôte — *s. f.* — [J.] — Croûte — *Crôte de pain. Casser eun' crôte, manger un peu, faire un léger repas.*

Chitte, Ychitte, Ylà — [C. V.] — Ici, ci, là.

Cribleuze — *s. f.* — Criblure.

C' t'après z'oût — *locut.* — [X.] — Après le mois d'août, après la moisson.

Chignole — *s. f.* — Manivelle; tête humaine, par dérision.

Chendres — *s. f. pl.* — [M. P. Fr.] — Cendres — *L'merquedi des chendres.*

Chinq, Chinc — *adj. num.* — [B. A. Fr. CC. DB.] — Cinq.

Chent — *adj. num.* — [Fr. W. A. CC. DB.] — Cent.

Chiquante [A.], Chinquante [Fr. CC. A.] — *adj. num.* — Cinquante.

C'est le moment et la place peut-être de noter que dans le patois normand comme dans le patois picard (mais moins généralement toutefois pour le premier), le *c* doux ou faible, quand il a le son et la valeur de l'*s*, se change en *ch* au commencement, au milieu ou à la fin du mot où le *c* est suivi des voyelles *a, e, i, u*. On peut se demander s'il n'y a pas là, comme dans certains autres mots, une influence de la prononciation italienne. Je ne veux pas croire que cette manière

de prononcer ait quelque chose de commun avec celle de nos Auvergnats — Voy. en note, *vo Chinq, Chent*.

Chendrillon — *s. f.* — Cendrillon, femme sale, femme qui affecte de rester chez elle.

Châtiau, aux, as — *s. m.* — [V. RR. CC.] — Château.

Lors feras *chastiaux* en Espagne

RR., t. I, p. 162.

Champleure, Champlure — *s. f.* — [R. DB.] — Chan-tepleure.

Chimbre — *s. m.* — [C.] — Toquade, fantaisie baroque, manie.

Chibouler — *v. a.* — [M.] — Bousculer, renverser, mettre en désordre.

Choquer — *v. a.* — Trinquer en buvant.

Chou ! Chou ! — *excl.* — Cri en usage pour chasser les poules.

Chou-chou — *adj.* — Nom affectueux donné à un jeune enfant.

Chique — *s. f.* — [R.] — Gros morceau de pain — Voy. *Chignon*.

Chiquer — *v. a.* — [V. R.] — Manger avec appétit.

Criature — *s. f.* — [W. M. P.] — Créature — Se dit d'une femme en mauvaise part — *Criatore* [W.].

Criatoire — Même signification, mais plus méprisante.

Craingnes, Crignes — *s. f. pl.* — Amas de mauvaises herbes et de racines qu'on réunit et que l'on brûle dans les champs, au moment des labours.

Chignon — *s. m.* — Gros morceau de pain — Voy. *Chique*.

Chicotter, Chipotter — *v. a.* — Marchander, disputer pour des riens.

Clapot — *s. m.* — [DB.] — Commérage, bavardage, cancan — Faire du *clapot*, bavarder et donner de l'importance à ce qui n'en a pas.

Clapotage — *s. m.* — Même signification.

Clapottier — *adj.* — Celui qui fait du clapot.

Chiment — *s. m.* — [A. Fr.] — Ciment.

Chimenter — *v. a.* — [A. X.] — Cimentier.

Ch'est ben emplié — *locut.* — [CC.] — C'est bien fait, tant mieux ! — *Voy. Emplier.*

Chiel — *s. m.* — [CC.] — Ciel.

Chellier — *s. m.* — [A.] — Cellier.

Clenque — *s. f.* — [A. DB. RB.] — Clenche, loquet.

N'on ne puet entrer és osteus
Sans buscier u sacier le *clenque*

Rut., t. III, p. 14.

Le mot *clenque* est du masculin dans Rutebeuf.

Clenquer — *v. a.* — [X.] — Agiter la clenche pour appeler.

Chauffète [LD. DB.], **Chauffette** [X.] — *s. f.* — Chauffe-rette — Connue en 1416 comme réchaud de table.

Chizes — *s. f. pl.* — [M.] — Cerises.

Crevache — *s. f.* — [H.] — Crevasse.

Crocq — *s. m.* — [H.] — Croc, instrument servant à retirer le fumier des écuries et étables.

Chausse-souris — *s. f.* — [M.] — Chauve-souris.

Chien-lit, Quien-lit — *s. m.* — [Th.] — Petit gamin, morveux — Qualification moqueuse donnée à un enfant qui veut *faire l'homme*.

Chopaine — *s. f.* — [Th. DB.] — Chopine.

Choper — *v. n.* — [Th.] — Trébucher, broncher.

Cliques (Ses) et ses claques — *locut.* — [Th. DB.] — Emporter ses *cliques et ses claques*, prendre ses *cliques et ses claques* — S'entend de celui qui s'en va d'un lieu avec son bagage, son mobilier, pour n'y pas revenir — Synonyme de s'en aller, partir, s'esquiver.

Craire [M.], Creire, Creyre [B.], Crère [R.] — *v. a. et n.* — Croire — Ce mot offre un nouvel exemple de l'emploi de *ai, ei* pour *oi* dans certains mots du dialecte normand. L'influence souveraine du langage de l'Île-de-France a fini par faire reléguer *craire, crère* au rang des mots de patois — Voy. *Aveine*. Conjuguez : *je crais, tu crais, il craît, no crai-ions, vo crai-iez, i craient ; je crai-iais ; j'crairai* — *Cré-io?* Croyez-vous ? — *Crai pas*, je ne crois pas.

Criable, Cré-iable — *adj.* — Croyable.

Le patois du Berry met aussi le son *ai, ei* à la place de *oi*, et Littré, dans son *Histoire de la langue française*, t. II, p. 114, dit que cette prononciation appartient aussi à la Normandie et qu'elle est particulière à l'Ouest : « C'est delà « qu'elle est venue dans nos imparfaits et nos condition- « nels où elle a fini par expulser le son *oi*, bien longtemps « avant que l'orthographe dite de *Voltaire* enregistrât cette « mutation. »

Génin, p. 304, dans son livre des *Variations de la langue française*, dit qu'un avocat au parlement de Rouen, nommé Berain, proposa, en 1675, de remplacer *oi* par *ai* dans les mots.

C'tilà, C'tichitte [C. DB.], **C'tuillà, C'tuichitte** [C.]
— *pron. dém.* — Celui-là, celui-ci.

Cetici, cetilà, cettui-ci, cettui-là, étaient jadis la bonne prononciation, suivant Génin, *Var.*, p. 88.

Crachart — *s. m.* — Crachat.

Crémivée — *s. f.* — [M.] — Crémaillée — En 1307, *cramillie* [LD.].

Chavatte — *s. f.* — [M. DB.] — Savatte.

Chavetier — *s. m.* — [M. CC. A.] — Savetier — Selon l'auteur de la *Muse normande*, un *chavetier* est un *couseux* de semelles, un *orfèvre en cuir*.

Chervelle — *s. f.* — [W. P.] — Cervelle.

Dus qu'as espaulles l'a fendu
Trait et empoint et il caï,
Sanc et *chervelle* en espandi.

. WACE, *Brut*, t. II, p. 89.

Croàs — *s. f.* — Croix. — On prononce aussi *queroàs*.

Chirot — *s. m.* — [M. P.] — Sirop.

Chescun — *pron.* — [LD. Fr.] — Chacun.

Crétir — *v. n.* — Frémir, trembler — *Queu craime ! no s'en crétit !* Quel crime, on en frémit !

Chantiau — *s. m.* — Chanteau.

Chion — *s. m.* — [DB.] — Petite branche d'arbre dont on se sert comme d'une cravache — Verge pour fustiger les enfants — Voy. *Sion*.

Chionner — *v. a.* — [DB.] — Fouetter, battre (avec ou sans *sion*).

Chicailler — *v. a.* — Quereller, disputer pour des riens.

Crocher le bras — *locut.* — Prendre le bras de quelqu'un ou le lui donner en marchant — *Croche-moi le bras* est une locution encore commune en Normandie.

Crételer — *v. n.* — [M.] — Crier — Se dit par ironie de la femme qui querelle, par similitude avec les cris de la poule en colère. — Onomatopée.

Chire — *s. f.* — [Fr. CC.] — Cire.

Crèques — *s. f. pl.* — [DB.] — Fruit du créquier ou prunier sauvage — Mange des *crèques* (équivalent de *va te promener*), dit-on aux gens fâcheux qui ne trouvent rien à leur goût.

Crystère — *s. m.* — [M.] — Clystère.

C'mode, Qu'mode — *adj.* — Commode.

Clin — *s. m.* — But dans certains jeux d'enfants.

Cloque — *s. f.* — [X. CC.] — Cloche — Du bas latin *clocca* [AB.].

Cloquette — *s. f.* — [R.] — Clochette.

Cloquier — *s. m.* — [HB.] — Clocher — On écrivait autrefois *clokier*.

*N'alissies mie le trait à .i. archier,
Quand ils ne virent ne vile ne clokier.*

HUON, p. 99.

Cloquier [APF., t. XIII, p. 63].

Clapette — *s. f.* — [DB.] — Femme bavarde et indiscreète.

Crapou — *s. m.* — [A.] — Crapaud — *Crapout* [APF., t. II].

Chainture — *s. f.* — [W. M.] — Ceinture.

Ché, Chée — *adj.* — [Alisc.] — Cher, Chère — Dans le pays de Caux, les enfants, en parlant de leur père ou de leur mère ou en s'adressant à l'un ou à l'autre, se servaient, il n'y a pas longtemps encore, de l'*adj. cher, chère*, qu'ils ne séparaient pas des mots père, mère, et cela sans vouloir autrement les qualifier. On disait : *man ché pé, ma chée mé*, mon cher père, ma chère mère, pour *mon père, ma mère*.

Et mon *chier père* a la barbe mellée...

ALISC., p. 86.

Chaland — *s. m.* — [G. W. X.] — Bateau, navire, connu sous ce nom depuis sept siècles.

En son palais plus grant
Li dus se jut : vis li fu en dormant
Que Ferraus iert en mer en .i. *chalant*

GAYDON, p. 137.

Clincailler — *s. m.* — [X.] — Quincaillier, qui vend de la quincaillerie.

Clincaillerie — *s. f.* — [X.] — Quincaillerie — Ce mot vient de l'ancienne expression *clincaille* [AB.] — Nos paysans sont donc fidèles à l'antique usage.

Cherole, Chècle — *s. m.* — [W. A.] — Cercle.

Et fu d'or li nassaus devant
Et d'or li *cheroles* environ

WACE, *Brut*, t. II, p. 53.

Chercler — *v. a.* — Cercler, mettre des cercles.

Chertainement — *adv.* — [W.] — Certainement.

Par nos te mande et te desfant,
Et sacent tuit *chertainement*
Que en France ton pié ne metes...

WACE, *Brut*, t. II, p. 164.

Chertain — *adj.* — Certain.

Chocard — *adj.* — Individu susceptible qui se blesse, se *choque* facilement.

Clos — *s. m.* — Herbage planté, entouré de clôtures et attenant, en général, à l'habitation.

Chipie — *s. f.* — Femme acariâtre, difficile et défendant son intérêt avec âpreté.

Chibot, Cibot — *s. m.* — Cibouille, espèce d'oignon.

Craque (Une) — *locut.* — Menterie, hablerie, blague.

Crosser — *v. a.* — Traiter quelqu'un durement en paroles.

Crasse (Une) — *locut.* — Mauvais procédé, lésinerie, manque de parole — Faire une *crasse* à quelqu'un, manquer à sa parole ou user d'un procédé malhonnête.

Creux — *s. m.* — [H.] — Excavation où l'on jette les ordures — *Jeter au creux* une chose, c'est la même action que jeter à la borne dans les villes.

Craime — *s. m.* — Crime, mauvaise action.

Chiffe-tirer (A) — *locut.* — Etre en désaccord, brouillé avec quelqu'un.

Clouter — *v. a.* — Clouer, enfoncer un clou avec un marteau.

Crevaisson (Pousser une) — *locut.* — Mourir — Terme de mépris.

Chauler — *v. a.* — Passer le blé dans de la poudre de chaux avant de le semer.

Criques, Criquettes — *s. f. pl.* — Dents de jeune enfant.

Climuchette — *s. f.* — [X.] — Cligne-musette, jeu d'enfants — Voy. les mots *Muche*, *Clin*.

Chasse-toute-vive! — *locut.* — Poisson frais, en général — Maquereau — Cri des marchandes de poisson qui courent les rues à Rouen.

Chivière — *s. f.* — [R.] — Civière.

Chaircutier — *s. m.* — [X.] — Charcutier — A Rouen, cette industrie ne remonterait qu'à 1638, selon M. H. Fouquet, *Histoire de Rouen*. J.-J. Rousseau écrivait *chaircutier* [AB.].

Cléant — *s. m.* — Client.

Cléantelle — *s. f.* — Clientèle.

Chepée, Chipée — *s. f.* — Cépée.

Cressant — *s. m.* — [X.] — Croissant (de la lune).

Crucéfis — *s. m.* — [Coq.] — Crucifix — Dès le XII^e siècle on écrivait *crucéfis*.

« Piteux comme un beau *crucéfis* »

COQUILLARD, t. II, p. 27.

Champignons — *s. m. pl.* — Champignons.

Chabrenat — *s. m.* — Savetier — Ce n'est pas là le *chiabrena* dont parle Rabelais.

Crier après — *locut.* — Gronder. Cette locution s'emploie avec ou sans régime — *Ma, quittez-le de r'pos, vos êtes toujou à crier après* — Voy. Dict. de l'Académie.

Clape — *s. m.* — Parement, colle faite avec de l'eau et de la farine dont les ouvriers toiliers se servent pour *parer*

la *chaîne* avant d'y faire passer la *trame* — On appelle, par dérision, les ouvriers toiliers des *mangeux d'clape*.

Changuelier — *s. m.* — Sanglier.

Ch'mineau — [B. R.] — Voy. *Qu'mineau* — En 1377, on disait *siménaux* — Voy. de Fréville, *loc. cit.*, p. 147.

Changer (et Se) — Voy. *Sanger*.

Chimagrées — *s. f. pl.* — [X.] — Simagrées.

Nota : On a pu remarquer que les seules consonnes qui suivent le *c* des mots commençant par cette lettre, ne sont qu'au nombre de trois, savoir : *h*, *l* et *r*.

D

Damage — *s. m.* — [R. W. V. B. DB.] — Dommage, dégât, perte, préjudice, regret — Du latin *damnum* — L'un des plus vieux mots de la langue d'oïl. Ce mot figure dans l'art. 38 des lois de Guillaume le Conquérant.

Cil del siège les poraivrent
Qui mervillos *damage* y firent

WACE, *Brut*, t. II, p. 13.

Dans c'par là — *locut.* — Par ici, de ce côté, dans les environs — *Dans c'par où ?* De quel côté ?

Dais (Je) — *1^{re} pers. indicat. pr.* — [Rol.] — Je dois (verbe *devoir*) ou je *deis*. Conjuguez : je *dais* ou *deis*, tu *dais*, il *dait*, *no devons*, *vo devez*, *i dèvent*, etc.; subj. : que je *dève*, etc.

Ceste grant guere ne *deit* munter à plus.

ROL., p. 28.

Dardillon — *s. m.* — Ardillon.

Daubée — *s. f.* — Rossée, volée.

D'aucuns — *locut.* — [M.] — Quelques-uns — Archaisme employé par Molière — Voy. Génin, p. 340.

Se *aucuns* del camp *escapa*
La nuit *oscure* le salva.

WACE, *Brut*, t. II, p. 17.

Dancher — *v. a.* — [M. R.] — Danser.

Danche — *s. f.* — [M.] — Danse.

Darte — *s. f.* — Dartre.

D'aller té d'venir — *locut.* — En allant et venant — *D'aller té d'venir comme cha, no n'avanche à rien.*

Dangereux — *adj.* — Dangereux.

Davi — *n. pr.* — [X.] — David — Le *d* en patois ne se prononce pas — On trouve écrit *Davit* dans un trouvère normand du *xii^e* siècle.

Dalot — *s. m.* — Instrument en fer, rond, pour tuyauter, plisser des garnitures de bonnets, colerettes, etc. — Trou de la dalle ou évier.

Dalotter — *v. a.* — Tuyauter avec le *dalot*.

D'apparenche — *locut. adv.* — En apparence, probablement, il paraît que... — *D'apparenche, vo êtes cotent d'li*, il paraît que vous êtes content de lui.

D'avantet [M. H.], **D'vantel** [R.] — *s. m.* — Tablier — Devantier.

Déchembre — *s. m.* — [R. X.] — Décembre, le dernier mois de l'année.

D'valer — *v. n.* — [V. W. Fr. H. Al. RR.] — Partir, se retirer, s'en aller — Descendre.

Det [P. M.], **Dait** [M.] — *s. m.* — Doigt — *Deiz* (doigts) [Rol.].

Délot — *s. m.* — Linge en forme de petit sac dont on enveloppe un doigt blessé.

D'menter (Se) — *v.* — [RR. R. G. M. H. C. DB.] — *S'occuper, se mêler d'une chose.*

Deul, Deu' — *s. m.* — [G. CC. H. R.] — Deuil, regret, chagrin — *Voy. Douloir.*

Or, cependant vint un loup à passer
Que d'assez loing en cuyda trespasser
De deul.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Deuler — *v. n.* — Languir, se fâner — Se dit des plantes qui poussent mal ou ont besoin d'être arrosées.

D'vourer — *v. a.* — [H.] — Dévorer.

D'chi-é — *part. pass.* — [X.] — Déchiré.

D'suss' — *adv.* — Dessus.

Deiner, Deinrer — *v. n.* — Dîner — Repas principal à midi.

D'viser — *v. n.* — [R. H.] — Causer, converser avec quelqu'un.

Dégosiller — *v. a.* — Vomir, dégoûter.

Débaucher (Se) — *v. r.* — [M. Th. Coq. DB.] — Se décourager.

Débagouler — *v. a.* — [R. P. DR.] — Parler mal à propos ou avec difficulté.

Déculer — *v. n.* — Partir, s'en aller — Se dit en mauvaise part : *I n' décultra pin don !* il ne s'en ira donc pas.

Déganner — *v. a.* — Contrefaire quelqu'un en parlant.

Dégrouler — *v. n.* — [DB.] — Dégringoler, s'écrouler.

D'marer — *v. n.* — [DB.] — Partir, quitter une place.

D'meu-é (Être) — *v. p.* — Être paralysé. État d'un paralytique, *être demeuré* — L'r final s'élide le plus souvent.

Dépétrillé (Être) — *v. p.* — Avoir la *poitrine* découverte et les vêtements en désordre.

D'serter — *v. a.* — [W.R.] — Défricher un terrain ; abandonner son poste — *Désarter*, dans le sens de défricher, paraît venir de *essarter*, composé de *essart*, broussailles.

Détourber — *v. a.* — [R. H. M. CC. DB.] — Déranger, troubler, interrompre celui qui travaille — En latin : *deturbare*.

Démence (En) — *locut.* — En ruine — *Not' maison tombe en démence.*

Détrier — *v. a.* — [R. DB.] — Trier, choisir, mettre de côté, à part.

Défunt man pé — *locut.* — [DB.] — Défunt mon père, pour : quand mon père vivait.

Détorner — *v. a.* — [RB.] — Détourner — Voy. la citation, v° *Diu.*

Debiller (et Se) — *v. a. et r.* — [DB.] — Déshabiller, se déshabiller.

Dessein — *s. m.* — Idée, intelligence, esprit inventif — *Avoir du dessein*, s'ingénier à toute chose.

Déteordre — *v. a.* — [H.] — Détordre, remettre ce qui est tordu dans son état ordinaire — Voy. *Teordre*.

Dépatouiller (Se) — *v. r.* — [Th.] — Se tirer d'embarras ou d'un mauvais pas au physique ou au moral — Ce mot viendrait-il de *patouille*, donné par Roquefort dans le sens de *patrouille* ?

Débrenéquier, Débeurnéquier (Se) — *v. r.* — [M. DB.] — Même signification — *Desembrenaiquer* [M.].

Déhernéquier — *v. a.* — Déharnacher — *Desherneschier* [W.].

Dem'once — *s. f.* — Demi-once (l'i s'élide dans la prononciation).

Demion, Demon — *s. m.* — [R. M. DB.] — Demi-bouteille — Voy. *Demiard*.

Demiard — [DB.] — Même signification que *demion*.

Dem'aune — Demi-aune.

Déculotai — *adj.* — Déculotté — Se dit, par figure, d'un homme séparé judiciairement de biens d'avec sa femme par suite de mauvaises affaires. La femme, alors, ayant la maîtrise, *porte les culottes*.

Dézaille (En) — *locut.* — Chose à l'état d'abandon et de ruine — Vêtement, bâtiment *en dézaille*.

Dézailé — *part. pass.* — Etat de ce qui est *en dézaille*.

Dézailler — *v. a.* — Détruire, ruiner.

Décalipoter — *v. a.* — [DB.] — Retirer l'enveloppe d'une noix, d'un châtaigne.

Décaniller — *v. a.* — [DB. X.] — S'esquiver, s'en aller furtivement, comme un chien (*canis*). — Voy. le Glossaire de l'abbé J.-E. Decorde.

Dépotayer — *v. a.* — [DB. X.] — Mettre du cidre d'un fût dans un autre — Vendre en détail, par *pot*, par bouteille — **Dépotayer** — *s. m.* — Lieu où l'on débite des boissons en détail.

Déjouquer — *v. a.* — [DB.] — Chasser une poule du poulailler — Faire lever quelqu'un du lit.

Dépiauter, Dépiausser — *v. a.* — [DB.] — Retirer la peau d'un animal — Au figuré, dire du mal de quelqu'un.

Dessaisonner — *v. a.* — Changer l'ordre de culture d'une ferme divisée, dans le pays de **Caux**, en trois *soles* ou *compôts*, de superficie à peu près semblable : un tiers est mis en blé, un autre en avoine ; le dernier en menues grains, tels que trèfle, pois, vesces, etc., et le même compôt ne doit produire que tous les trois ans du blé, de l'avoine ou des menus grains.

Décompoter — *v. a.* — [R. DB.] — Voy. *Dessaisonner*.

Descipleine — *s. f.* — [RB.] — Discipline.

Décainer — *v. a.* — [DB.] — Déchaîner, ôter la *caine* (chaîne).

Décarcaner — *v. a.* — Oter le carcan d'un animal.

Dégrouer — *v. n.* — Crouler, tomber en roulant — Retirer d'un arbre un objet qui y est *encroué*.

Déclenqué (Être) — *v. p.* — Être malaise, sans forces — *J'sis tout déclenqué, anuit*, je suis tout malade, aujourd'hui — Semblable à une porte sans *clenche*, et qui ne peut fermer (?)

Déraquer — *v. a.* — [DB.] — Dégager une voiture qui est restée en chemin, *arraquée*, accrochée ou embourbée.

Dégancher — *v. a.* — Tirer avec regret de l'argent de sa poche, payer avec difficulté.

Dégancer — *v. a.* — Même signification — Sans le *ch* normand.

Déjeuner — *v. n.* — [HB. H. Gr. Coq.] — Déjeuner — (*ju* pour *jeu*).

Là se desjune li gentis Huelins

HB., p. 47.

Hellas, hellas, et il n'avoit

Point encore *desjuné*, l'enfant!

GRINGORE, *Vie de saint Loys*, p. 297.

Et *desjuner* tous les matins

Comme les escuyers de Beaulce

COQUILLART.

Ded'pis — *prép.* — [X.] — Depuis — Voy. *Du ded'pis*.

Ded'quay, Ded'qué, D'qué, Ded'quoi — *locut.* — Quelque chose — *C'hest ben ded'quay — D'qué — Ded'quoi qu'cha !...* Ce n'est pas grand'chose que ça !

Défuler — *v. a.* — [HB. DB.] — Décoiffer — Dans le sens de *oter* [HB., p. 233] — *Desfuler* [Alisc.].

Défuler (Se) — *v. r.* — [R. M.] — Se décoiffer, ôter son chapeau.

Déhaler (Se) — *v. r.* — [R.] — Se tirer d'embarras, d'une difficulté, se tirer d'affaire.

Déhaler — *v. a.* — Retirer une chose avec quelque difficulté d'un lieu quelconque où elle est embarrassée — *J'ai ti eu du ma' à déhaler d'là man pauvre argent! Ai-je eu du mal à retirer de là mon pauvre argent!*

Dépense — *s. f.* — [H. R.] — Buffet ou endroit de la maison où l'on garde les comestibles.

Détrier — *v. a.* — [R. DB.] — Trier, faire un choix.

Décesser — *v. a. et n.* — [DB.] — S'emploie avec la négation *ne* — Faire une chose *sans cesser*, sans interruption — *V'là un gueux d'effant, i'n'décasse d'gueuler!*

Dessaquer — *v. a.* — [DB.] — Tirer du sac — *Véyons! Véyons! dessaquez met vos pistoles, que je les vaie! cha m'donn'na coflanche!*

Déteindre — [CC.] — *v. a.* — Eteindre — *I va faller déteindre su fu là! Il va falloir éteindre ce feu-là.*

Devant — *prép.* — [A. X.] — Avant — *Juques au mardi devant Noël. (Actes normands, 1334, p. 80.)*

Et combien la Neveu, *devant* son mariage

A de fois au public vendu son pucelage.

BOILEAU, Sat. IV, à l'abbé Le Vayer.

Devant que — *locut. conj.* — [V. RB. X.] — Avant que — *Faites ma commission devant qui vienne.*

Convoitise...

Les tient en sa prison, ne les *fait* repentir

Devant qu'ele les face le feu d'*infer* sentir.

RUTEBEUF, t. II, p. 44. *De la Vie du Monde.*

Devant que, locut., gouvernant le subjonctif, était fort en usage au moyen âge et même du temps de la Rochefoucault,

Racine, Molière, Boileau, etc. — Voy. Dict. de Littré, v^o *Devant*, n^o 11.

Demi-tasse — *locut.* — [X.] — Certaine quantité de café noir que l'on sert dans une tasse d'une forme particulière — Ce mot désigne aussi le café lui-même.

Dépicher — *v. a.* — [M.] — Dépiécer, mettre en pièce, en morceaux.

Devenir (Se) — *v. pr.* — Être bien venant, bien portant, grandir en pleine santé — *C't'effant là s'devient ben.*

Décoction (Avoir une) — *locut.* — Eprouver une maladie grave — Au figuré : subir un échec important.

Débarras — *s. m.* — Endroit où l'on met, pour s'en débarrasser, des choses inutiles ou hors d'usage.

Déligence — *s. f.* — [X.] — Diligence.

Déserger, Décharger — *v. a.* — Décharger — Voy. terminaisons en *is, it.*

Demande (A la) — *locut.* — [H.] — Au fur et à mesure — *J'emploierai cha à la demande que j'en' n'érai besoin.*

Dépiter (Se) — *v. r.* — [H.] — Se décourager, se rebuter, se fâcher, avoir du dépit.

Deux (joint à *nos, vos, eux, tet*) — [H.] — Nous deux, vous deux, eux deux (*tet deux* se dit à deux individus qu'on tutoie).

D'chendre — *v. a. et n.* — [Fr. CC.] — Descendre.

D'chendant (En) — *locut.* — [CC.] — En descendant.

Démêleux — *s. m.* — Démêloir.

Dégelée — *s. f.* — Correction corporelle — Donner, recevoir une dégelée de coups.

Dégout — *s. m.* — Egout — *L'égout du toit*, l'eau qui tombe du *lermier* — Mauvais goût — *C'te besson là a du dégoût.*

Deshabillé — *s. m.* — Ensemble d'un vêtement de femme, en deux parties, l'une composée de la *taille* ou *apolon*, l'autre de la *jupe*.

Déblougner — *v. a.* — Déboucler, ôter une boucle.

Décaucher (et **Se**) — *v. a. et r.* — [X.] — Déchausser, retirer des chausses (*cauches*) ou bas, ou des chaussures quelconques.

Débâtir — *v. a.* — Démolir — Dans les baux normands on rencontre souvent ces mots : *bâtir* et *débâtir*.

De d'la — *locut.* — De là, d'ici — *Ote-tet ded'là.*

Détasser — *v. a.* — Oter du *tas* d'une grange les gerbes ou autres denrées qui s'y trouvent *tassées*.

Décider de... — *locut.* — Provenir, causer, dépendre de... — *Cha n'écide pas d'cha*, cela ne provient pas de cette cause là ! — *Su j'val là boîte, cha n'écide pas de la ferreure* (ferrure).

Dédire (**Se**) — Perdre de sa qualité première, se détriorer sans cause apparente — Se dit d'une chose qui ne tient pas ce qu'elle promettait au début : *v'là du vin qui s'dédit !*

D'zale — *part. passé* — *Désailé* — Se dit de l'oiseau qui est blessé à l'aile et ne peut voler. Tous les chasseurs emploient ce mot que les dictionnaires ne donnent pas. On dit bien pourtant : *désaimer, désaise, désaltérer*, etc., etc.

Défouir — *v. a.* — Retirer de la terre ce qui y est enfoui. — Défouir une plante, un arbre.

Dégougliner (et Se) — Déniaiser, émanciper, prendre de la hardiesse — *Gouge, gouje* (ou *gourde*), qui signifie *engourdi, perclus*, ne donne-t-il pas l'étymologie de ce mot?

Détruire (Se) — Se suicider, se tuer.

Dernétal — [Fr. X.] — Darnétal, petite ville près de Rouen — Voy. *is, it* (terminaisons en) pour la citation.

Diziau, as, iaux, Dizet — *s. m.* — [R. DB.] — Dizain — Gerbes ou bottes de fourrages mises par dizaines dans le champ, avant de les transporter dans la grange.

Dinanderie, Dindanderie — *s. f.* — [Fr.] — Batterie de cuisine en cuivre, chaudrons, casseroles qui se fabriquaient à Dinan (Côtes-du-Nord) — On trouve *dindanderye* dans les textes cités par de Fréville.

Diot, Diotte — *adj.* — [C. X.] — Niais, simple, sot, idiot.

A Gasté, l'éditeur des *Vaux de Vire* de Jean Le Houx (Paris, Lemerre, 1875), s'est trompé, je crois, dans ses notes (XII, p. 174), quand il a dit que le comparatif *si diot* n'a aucun sens et qu'il faut lire *s'idiot* (pour *si idiot*) comme on disait au moyen âge : *s'epée, s'ame, s'amie*, pour *sa épée, sa ame, sa amie* — Il critique à ce sujet les éditeurs de 1811, qui avaient mis *si diot*. *Diot, diotte*, est un adjectif très normand cependant, et il figure notamment dans le glossaire de l'abbé Decorde.

Diotise — *s. f.* — Niaiserie, sottise, duperie — Ce substantif, aussi usité que l'adjectif *diot*, dont il dérive, prouve la parfaite *nationalité* de tous deux.

Dia — *interj.* — [R.] — Appel du voiturier à son cheval pour le faire aller à gauche — Julien Travers, dans son glossaire, dit que ce mot vient du grec *δίαι*, de côté.

Diguer — *v. a.* — [R.] — Piquer, aiguillonner, enfoncer une pointe quelconque.

Diérai (Je) — *locut.* — [M. P.] — 1^{re} pers. du fut. (verbe *dire*). On dit aussi au conditionnel, je *diérais*, pour je *dirais*.

Discompte — *s. m.* — [DB. X.] — Escompte. Ce mot se trouve dans le dict. de Lacombe.

Diu — *s. m.* — [RB. V. HB.] — Dieu — Nos paysans prononcent rarement le nom de Dieu sans l'accompagner de l'adjectif *bon* — C'est le *bon Dieu* dont ils parlent.

En l'ordre des noirs moines sont à ço *atorné*
Il soloient *Diu* querre mais il sont *restorné*
Ne *Dius* n'en trouve nul, car il sont *destorné*.

RUTEBEUF, t. II, p. 37-40.

Voy. en note, *vo Diu*.

Dissiper (Se) — *v. r.* — [DB.] — Se distraire, se reposer l'esprit (G. Flaubert emploie de ce mot dans le conte : *Un Cœur simple*).

Digonner — *v. a.* — [DB.] — Taquiner.

Digonnier, ère — *adj.* — [DB.] — Taquin, querelleur, tracassier, minutieux.

Digon — *s. m.* — Même acception que *digonnier*.

Difinitif, ive — *adj.* — [Coq.] — Définitif.

Et dit que celle simple aura
De cest amy la recreance
Despens réservés en *sentence*
Difinitive.

COQUILLARD, *Plaidoyer*, t. II, p. 68.

Difinitivement — *adv.* — Définitivement — On dit aussi : *au définitif*.

Difinition — *s. f.* — [Gr.] — Définition.

Doux, Douche — *adv.* — [V. DB.] — Doux, douce.

Douchement — *adj.* — [M.] — Doucement.

Douce et Douche (A la) — *locut.* — Tout doucement
Comment qu'o s'allé ? — A la douche ! et l's'affé itout !

Douchiner — *v. a.* — Dorloter, entourer de petits soins.

Douillon — *s. m.* — [X.] — Sorte de pâtisserie faite de poire entourée de pâte.

Dorée, Do-ée — *s. f.* — [DB.] — Dorée, tranche de pain sur laquelle on étend du beurre, des confitures, etc.

Doutance — *s. f.* — [RR. H. R. RB. DB.] — Doute — *Doubtance* [Gr.].

Et voist de haute eure gésir
Qu'el n'aura pas tout son désir,
C'est sanz *doutance*.

RUTEBEUF, t. I, p. 9.

Dotance — *s. f.* — [W. Alisc.]

Ki le sien pert assés chiet en vicutés
C'est sans nule *dotance*.

ALISC., p. 74.

Dôler — *v. a.* — [Th. A. R. Fr.] — Unir du bois, le polir avec une doloire.

Douille (Une) — *locut.* — Rossée, volée. — Donner ou recevoir une *douille*.

Dogue — *s. f.* — [DB.] — Patience — Mauvaise herbe.

D'ovient? — *locut.* — [M.] — D'où vient que..... — *Pasc' que d'ovient ? Pourquoi ?*

Donaison — *s. f.* — [R.] — Donation, don.

Doublier — *s. m.* — [R. B. M.] — Nappe double qui couvre la table dans les repas d'apparat.

Donn'nai (Je) — *futur* — Du verbe *donner* — *Je donnerai.*

Donn'nais (Je) — Conditionnel du verbe *donner* — *Je donnerais*.

Dortouer — *s. m.* — [Fr.] — Dortoir.

Dosser (Se) — *v. pron.* — S'entrebattre, lutter.

Dououreux, se — *adj.* — [APF.] — Dououreux.

Duire — *v. a.* — [Gr. RR.] — Corriger, dresser, instruire
— Du latin *ducere*.

Car ma mère Froidure *print* couraige
L'accompagner, comme en amour instruite;
Or, leur façon de faire est si bien *duicte*
Qu'ils sont contrains tousjours en qualité.

GRINGORE, *la Coqueluche*, t. I, p. 188.

Après refu Largece assise
Qui fu bien *duite* et bien aprise
De faire honor et de dépendre...

RR., t. I, p. 74.

Dudeud'pis — *prép.* — [Gr.] — Depuis — Vieux français : *dudepuy*.

En la prison Jésus le visita (Léon III, pape) (1)
Et luy rendit la langue et la lumière :
En France alla; tout ce fait racompta
A Charlemagne qui le reconforta
Le recevant d'une amour familière,
Et *du depuys*, trouva façon, manière
De le venger de ses faulx ennemis,
Car par luy fut en son siège remis.

GRINGORE, *l'Espoir de paix*, t. I, p. 180.

Dur — *adv.* — [X.] — Dans le sens de beaucoup, tout à fait, pleinement — *I crait cha, du' com' fé*, il croit ça dur comme fer.

(1) Léon III, pape (795-816), qui eut les yeux crevés et la langue coupée.

Durement — *adv.* — [V. RR. RB. G.] — Même signification.

Li baron l'oient, *durement* en ont ris.

GAYDON, p. 192.

Durer (Ne pouvoir) — *locut.* — Ne pouvoir vivre avec, ne pouvoir supporter — *No n'peut pin durer avec' li*, avec lui, on ne peut pas y tenir.

Du oui tou du non — *locut.* — Oui ou non — *Du oui tou du non*, en voulez-vous ?

Dureir, Durchir — *v. n.* — Devenir dur, aigre, fort en goût — Se dit du cidre qui a vieilli.

Drag'gie — [B.DB.] — Dragée — Fourrage composé de pois ou vesce et d'avoine semés ensemble — Voy. en note, v° *Dragée*.

Dret [DB. M. C.], **Dreit** — *adj.* — Droit.

Drait — *adv.* — [Rol. W. R.] — Justement, précisément — Voy. en note, v° *Drait*.

Drière [M. C.], **Drié** [DB.] — *s. m.* — Derrière.

Drécher — *v. a.* — [C. R. Al. DB.] — Dresser, placer droit.

Drès — *prép.* — [DB. R. C.] — Dès — *Drès l'matin ; il est l'vé drès les cats* — On dit aussi *drès* dans le Berry (Voy. Dict. de Littré) — On lit, dans Aliscans, p. 10, *très* pour *drès*.

Diex, quel damage ! Si hardis hom ne fu
Très le tams Jérémie.

Dru, Drue — *adj.* — [H. R. Rol. RR.] — Fort, robuste, abondant, poussant serré en parlant du blé, de l'herbe, etc. — Autrefois signifiait : *ami, amant (adj.)*.

Dru est d'origine celtique suivant A. Brachet — D'après Génin (*Var.*, p. 360), on n'assignait pas (de son temps)

d'étymologie à *dru* ; et puis, selon lui, *dur*, *dru*, *rude*, sont trois prononciations diverses d'un même mot, obtenues en transposant l'*r* — et le *d* un peu aussi, selon moi.

Entor les *ruissiaus* et les rives
Des fontaines cleres et vives
Poignoit l'erbe freschete et *drue* ;
Ausinc y poist-l'en sa *drue*
Couchier comme sor une coite,
Car la terre estoit douce et moite.

RR., t. I, p. 92.

Drian, Drien — *prén.* — Adrien — Encore une *aphérèse*, diront les savants.

De (terminaisons en) — *locut.* — Les mots terminés en français en *dre*, comme *mor-dre*, *pren-dre*, etc., perdent l'*r* généralement dans le patois normand, à l'infinitif. On dit : *mor-de*, *pren-de*, etc.

Droguer — *v. n.* — Attendre longtemps — Faire *droguer* quelqu'un, le faire attendre sans se gêner.

Droguer (Se) — Faire sans cesse tantôt un remède, tantôt un autre, pour une maladie plus ou moins réelle.

E

Ê (terminaisons en) — Air, ère, er — En général, les mots *français* finissant en *air, ère, er* (y compris l'infinitif des verbes de la première conjugaison), ont, en patois normand, le son de *é* (fermé). Ainsi : *clair, éclair, chère, mère, mer, fer*, etc., se prononcent : *clé, éclé, ché, mé, fé*, etc. — *Mais noi' mé, qui qui vo cache ? Vo parté vite comme un éclé ; n'o z'a brin l'temps d'vo palé !*

Ebaubi (Être) — *v. p.* — [R. G.] — Être étonné et troublé à la fois — Du vieux français *baube*, bague [AB.].

Ebahi — *part. pass.* — [W. V. R.] — Etonné — *Esbahi* [W.] Ébahir.

Ebahissement — *s. m.* — [R.] — Etat de celui qui est ébahi.

Eberluquer — *v. a.* — [M. DB.] — Etonner, surprendre — S'emploie surtout au passif, *être eberluqué*.

Ebreuiller — *v. a.* — [DB.] — Eventrer, écraser en faisant sortir les intestins (les *breuils*).

Ebouillir — *v. n.* — Se dit des arbres au printemps, quand les bourgeons des feuilles se développent.

Ebriter — *v. a.* — [D. B.] — Ebruiter, divulguer — Voy. *Brit* (bruit).

Ebranquer — *v. a.* — [D. B.] — Ebrancher.

Ebrancage — *s. f.* — Action d'ébrancher ; branches d'arbres coupées.

Eberdouiller, Ebeurdouiller — *v. a.* — [M. DB.] — Écraser complètement.

Eblouer — *v. a.* — Eblouir.

Ebloue — *s. m.* — Eblouissement — *Aver un ébloue.*

Ebouter — *v. a.* — Couper, enlever le sommet d'une plante.

Ecardonner — *v. a.* — [DB.] — Echardonner.

Ecardonnage — *s. m.* — Arrachage des chardons poussés dans les récoltes, au printemps.

Ecardonnement — *s. m.* — [B.] — Même signification.

Ecueil — *s. m.* — [F.] — Elan — Prendre son *écueil*.

Ecueillir (S') — *v. r.* — [F.] — Prendre son élan.

Ecuchon — *s. m.* — Ecusson — *Escuchons* [X.].

Echéquier — *v. a.* — [R.] — Eparpiller, jeter ça et là — *Eschéquier* [R.].

Ecolomie — *s. f.* — Economie.

Ecarbouiller — *v. a.* — [Th. R. DB.] — Eparpiller, écraser — *Ecarbouiller les chendres* pour y chercher du feu.

Escaper — *v. n.* — [W. Al. RR.] — Echapper.

La gent qui Passent a mainée,
Qui od Uter ert *escapés*
Ont retenu en lor aie
Assés orent de compaignie.

WACE, *Brut*, t. II, p. 12.

Les XV, rois a si mal atiré
Ke il n'en sont que .iii. vif *escapé*.

ALISC., p. 33.

Escaper (S') — *v. r.* — [R. M. DB.] — S'échapper.

Ecouter — *v. a.* — Attendre — *J'écoute un tel* qui m'a donné rendez-vous.

Echanger — *v. a.* — Essanger, faire un lavage préparatoire du linge avant de le mettre à la lessive.

Ecauffure — *s. f.* — Echauffure.

Ecauffer [W. Al. DB.], **Ecoffer** [R.] — *v. a.* — Echauffer.

Al soir, quand vint à l'avesprer,
Laièrent lor *moissons* (*moineaux*) aler,
Il s'alèrent *al* soir colchier
Là où il soloient jochier ;
Ès tas de blé et ès buisons,
Et ès sourondes (*gouttières*) des maisons.
Et dès que *li* vile *escaufa*
Li vile esprist et aluma.

WACE, *Brut*, t. II, p. 245.

Ecauffement — *s. m.* — [R.] — Echauffement.

Ecale — *s. f.* — [Fr. H.] — Ecaille — *Ecaille* d'huitre — Ce mot est d'origine germanique selon A. Brachet — *Ecale* de noix.

Ecalière — *s. f.* — Ecaillère, celle qui ouvre et vend les huitres.

Ecaler — *v. a.* — *Ecaler* des noix, des poix, des fèves — *Ecailler* des huitres — En patois normand, *écaler* s'applique dans les deux cas différents.

Echerter — *v. a.* — [DB.] — Essarter — Se dit des poules qui grattent et éparpillent la terre avec leurs pattes.

Ecliper — *v. a.* — [CC.] — Eclabousser — Dans la chronique de Pierre Cochon [CC.], *esclipper* signifie fuir, *s'esquiver*, se sauver.

Eclipse — *s. f.* — [DB.] — Jonet d'enfant fait avec du bois de sureau.

Ecrase (A toute) — *locut.* — A tout écraser, à tout rompre, dans le sens de beaucoup — *Y a d'l' pomm' c't'année à toute écrase.*

Ecossin — *s. m.* — Demi-botte de fourrage.

Ecauder — *v. a.* — [DB.] — Echauder.

Ecoucher — *v. a.* — Battre le lin ou le chanvre pour en dégager la partie fibreuse — Du vieux mot *escacher* qui signifie écraser, aplatis.

Echigner (et S') — *v. a. et r.* — [R.] — Echiner, s'échiner à faire une chose.

Ecouffe — *s. f.* — [RR. H. B.] — Cerf-volant, jouet d'enfant en papier de forme oblongue, soutenu par une armature en baguettes d'osier et qu'on fait voler en l'air, au moyen d'une corde — *Ecouffe* est un vieux mot français qui désignait le milan (oiseau de proie.) — *Esoofte* [RR.].

Aduint qu'une *escoofte* fut *prinsc*

De mal si rigoureux et fort...

Guill. HAUDENT, édit. de Ch. Lormier.

Ecorer — *v. a.* — [DB.] — Soutenir, étayer, caler.

Eduqué — *adj.* — Qui a de l'éducation — Voy. *Induqué*.

Effant — *s. m.* — [R. A. C. X.] — Enfant — *Un effant, d' s' effants* — En patois picard : *effant*.

— *Boujou la mère aux ânes,*

— *Boujou m' s'effants.*

Aneodote rouennaise.

Item pour les despens du dit bourrel (le bourreau) pour ardoir une truie du Pont-de-l'Arche qui avoit estranglé un *effant*.

Notes normands, 1349, p. 408.

Effoutarder — *v. a.* — Rabrouer, renvoyer brusquement.

Effloquer — *v. a.* — [DB.] — Effiloche.

Effoucher — *v. a.* — Effrayer, mettre en fuite, effaroucher — S'emploie surtout quand il s'agit de la volaille — *Su quien là effouche toujou nos poules, que ch'enn' n'est tannant !*

Efforcher (S') — *v. pron.* — S'efforcer.

Egueulé — *adj.* — [M.] — Vase cassé à l'orifice — Sans gueule.

Egrafigner — *v. a.* — [R. DB.] — Egratigner.

Eluger — *v. a.* — [R. M.] — Troubler, fatiguer, ennuyer.

Elugement — *s. m.* — Fatigue, ennui, trouble.

Elinguer — *v. a.* — [DB.] — Lancer au loin, surtout en parlant des liquides.

Elingue — *s. f.* — [M. R.] — Sorte de fronde pour lancer un objet quelconque.

Elogner — *v. a.* — Eloigner.

Emouquet — *s. m.* — Emouchet — En 1340, on écrivait *mouchez* — Voy. *Actes normands* — *Mouchet* est resté un nom patronymique.

Emier — *v. a.* — [J.] — Réduire en miettes.

Emiant, quant à moi, du pain entre mes doigts.

RÉGNIER, Sat. X.

Voy. Dict. de Littré, de l'Académie, etc.

Embernéquier [DB.], **Embeurnéquier** [M.], **Embrénéquier** — *v. a. et pron.* — [M.] — Embarrasser et s'embarrasser, s'empêtrer dans une affaire fâcheuse.

Empouquer — *v. a.* — Mettre dans un sac (une *poucque*, poche).

Emprès — *prép.* — [LD. W. V. R. B. CC. A.] — Après, près.

Emplier (et **S'**) — *v. a.* et *pron.* — [M. CC.] — Employer et s'employer [APF.].

Embricoler — *v. a.* — [DB.] — Passer à une vache, un cheval, etc., une sorte de *bricole* ou licol qui l'empêche de brouter les arbres et surtout de manger les pommes aux pommiers dans les herbages — Voy. *Enlicoter*.

Embaguement — *s. m.* — Cérémonie des fiançailles où l'on offre des bijoux et des bagues à la *future*.

Embracher — *v. a.* — [Al. R. DB.] — Embrasser, donner un baiser — Entourer.

Il sailli sus, par l'estrier l'*embracha*.

ALISC., p. 67.

Embrachement — *s. m.* — Embrasement.

Emblaver — *v. a.* — [R.] — Ensemencer la terre de blé — Voy. Dict. de Lacombe.

Emouquer — *v. a.* — [DB.] — Chasser les mouches (*mouques*).

Embranquer — *v. a.* — [DB.] — Commencer, sans rien finir plusieurs choses à la fois, et aller de l'une à l'autre sans ordre ni soin — Embrancher, *v. a.*

Embraquer — *v. a.* — Même signification.

Embrêler — *v. a.* — Voy. *Embricoler*, *Enlicoter*.

Embroquer — *v. a.* — [M.] — Embrocher, mettre à la broche (*broque*).

Encarvaler — *v. a.* — [DB.] — Enjamber, comme pour monter à cheval, se mettre à cheval sur...

Encleume — *s. f.* — [DB.] — Enclume — *Englume* [Alisc.].

Encrouer — *v. a.* — [A. Th. G. W. R. Alisc.] — Accrocher quelque chose dans les branches d'un arbre — *Encroer* [Alisc.].

Envelimer — *v. a.* — [R. CC.] — Envenimer — Voy. *V'lin* (venin).

Enharnéquier — *v. a.* — [CC.] — Enharnacher, mettre le harnais à un cheval.

Endizeler — *v. a.* — [DB.] — Mettre dans les champs les gerbes par dizaines, en *dizeaux*.

Enjerquier — *v. a.* — [M.] — Jucher une chose sur une autre.

Entincher, Attincher — *v. a.* — [M.] — Provoquer, exciter, agacer quelqu'un.

En sieuvant — *locut.* — [H. A. R.] — Suivant — Le jour *en sieuvant* [H.] — Voy. *Siewant* et *Suir*.

Engueuser — *v. a.* — [C.] — Enjôler, séduire, cajoler, tromper.

Entiérer — *v. a.* — [H.] — Mettre un animal au tiers.

Ente — *s. f.* — [RR.] — Jeune pommier.

Endèver — *v. a.* — [Th.] — Enrager, bisquer, éprouver du dépit — Faire *endèver* quelqu'un, l'agacer, le tourmenter.

Entraiter — *v. a.* — [DB.] — Accoutumer un jeune cheval à travailler, à supporter des *traits*, à tirer une voiture, etc.

Envayer [M.], **Enveyer** [Rol. P. V.], **Enviyer** [X.] — *v. a.* — Envoyer — Ce mot offre encore un exemple de la

diphthongue *ai, ei*, du dialecte normand, remplaçant celle en *oi* du dialecte *français* (Ile-de-France).

S'en voelt ostages et vus l'en *enveies*.

ROL., p. 6.

Et por ce *enveia* li quens et Henris ses frères de lor nés (*navires*) chargiés de dras et de viandes.

VILLEHARDOUIN.

On peut remarquer ici que Villehardouin, comme tant d'autres qui n'étaient pas Normands, employait parfois le dialecte de la Normandie ; de même que les auteurs normands se sont servis souvent d'un dialecte autre que le leur.

Envoiche (Que je m') — *locut.* — Du verbe *aller*, pour : *que je m'en aille*.

En vois-je (Que je m') — *locut.* — [X.] — Même acception — C'est aussi le subjonctif du verbe *envoyer*.

Encainer — *v. a.* — [Rol.] — Enchaîner — Voy. *Caisne*.

Si l'*encoacinent* altresi cume un urs.

ROL., p. 172.

Enguerber — *v. a.* — Engerber, mettre en gerbe — Mettre dans le tas de la grange — Gerbée, paille en bottes ou en gerbe.

Encorser — *v. a.* — [BD.] — Avaler, introduire dans le corps — Par extension, chose difficile à croire, à admettre, à *encorser*.

Engafner (S') — *v. r.* — S'embarquer dans une affaire difficile ou fâcheuse.

Encarcaner — *v. a.* — Passer un carcan, une entrave à un porc pour l'empêcher de passer à travers une haie ou clôture quelconque.

Enlicoter — *v. a.* — [DB.] — Même signification que *embricoler*.

Enfle — *s. f.* — **Enflûre** — *Aver d' l'enfle à la joë.*

Entour — *adv.* — [V. A.] — A l'approche de, aux environs de — *J'irons vo ver entour la Tossaint.*

Après la Pasque, *entour* la Pentecoste...

VILLEHARDOUIN.

Engarier (S') — *v. r.* — Voy. *Engaîner.*

Encheinte — *s. f.* — [R. CC.] — Clôture, circonférence — Enceinte, femme grosse.

Enque — *s. f.* — [R. RB.] — Encre — Ancien français: *enque* — Du latin *encaustum* [AB.].

De l'annel de son doit s'éla ceste lettre ;

De son sanc les escrist, autre *enque* n'i fist metre

RUTEBEUF, t. II, p. 262, *le Miracle de Théophile.*

Enchifourné (Être) — *v. p.* — [M. R.] — Enchifrené (être), avoir le rhume de cerveau.

Enge, Ange — *s. f.* — [DB.] — Espèce, race, nature — Vache, poule de bonne *enge*.

En revenir (S') — [CC.] — Revenir, retourner.

En r'torner (S') — [W.] — Même signification — *S'en-torner* [W.].

Engamber — *v. a.* — [DB.] — Enjamber, faire une enjambée.

Engambée — *s. f.* — Enjambée.

Ensaquer — *v. a.* — [DB.] — Mettre en sac.

Enraquer (et S') — [DB.] — Accrocher, s'empêtrer, s'embourber.

Entonneux — *s. m.* — Entonnoir.

Endret — *s. m.* — Endroit — *Tracher un p'tit endret*, chercher les lieux d'aisance.

Enteur-deux — *locut.* — Entre-deux.

Endos — *s. m.* — La partie la plus bombée du sillon.

Enrouter (et **S'**) — Se mettre en route — Mettre un travail en train d'aller, s'accoutumer à un travail.

Enchens — *s. m.* — [B.] — Encens.

En mi, A mi — *locut.* — [Alis. W.] — Au milieu, parmi.

En mi le place, li traient son destrier

Ooizx, cité par Génin, *Var.*, p. 412.

Entendu que — *locut.* — [H. CC. X.] — Attendu que, vu que.

En derrière — *prép.* — [G. Coq.] — En arrière — *En derrière de li*, arrière de lui, à son insu.

En devant lui tout adex le loez

Et *en derrier* à la gent le blamez.

GAYDON, p. 194.

Elle permet sa chambrière

Baiser, taster, faire et galler

Au paige Monsieur en *derrière*.

Coq., t. I, p. 143.

En sons [G. W.], **En son** [Rol. RB.], **En som** [Alisc.] — *locut.* — Sur, dessus, sur le haut, à l'extrémité — Vieille expression romane — Du latin *in summo* ?

En son le cief (chef) Bacu atainc.

WACE, *Brut*, t. II, p. 205.

En sum un tertre...

ROL., p. 68.

Par sum les puis en un broill i remestrent.

Id., p. 70.

Voyez la note, v° **En sons**, et le mot **Par-en-sons** ci-après.

Ennuyt [Gr.], **Anuit** [RR.] — Aujourd'hui — Du latin *ante noctem*.

Ennuisement — *s. m.* — Ennui — Voy. *Anui*, *Anuie-ment*.

Epeuté (Être) — [R. DB.] — Être effrayé, ému, intimidé — *Li, su garchon là ! i n'est guer' épeuté !*

Epeuter (S') — [DB. R.] — S'émouvoir, s'effrayer.

Epergne — *s. f.* — [R. RB. M.] — Epargne — Ancienne orthographe : *espergne*.

Epergner — *v. a.* — [R. M.] — Epargner — *Espergner*.

Epluquer — *v. a.* — [M. DB.] — Eplucher.

Epluquûres — *s. f. pl.* — [M. DB.] — Epluchures.

Eplêter — *v. n.* — [X.] — Travailler vite, faire de la besogne en peu de temps — Au XII^e siècle : *espeleter*.

Epingue — *s. f.* — [X.] — Epingle — *Pour qui que j'n'érais pin ma teite, met ? eune épingue l'a ben !* (réflexion d'un Normand.)

Eplapourdi, Epapourdi — [M.] — Etonné, étourdi, stupéfait, ébahi.

Epartir — *v. a.* — [DD. CC. RR. R.] — Etendre — Du latin *spargere* — *Epartir du feumier*, étendre du fumier sur la terre — Ancienne orthographe : *espartir*.

Epeine — *s. f.* — [DB.] — Epine.

Eprevier — *s. m.* — [Rol. A.] — Epervier, oiseau de proie — *Eprever* [Rol.], ancienne prononciation, selon Génin — *Eres d'épreviers*. (*Actes normands*, p. 200.)

Eporté — *adj.* — [M. A.] — Se dit du linge déjà fatigué par l'usage.

Epifer (S') — *v. r.* — S'effiloquer.

Eplan — *s. m.* — [X.] — Eperlan — Ancienne orthographe : *epelan*. — Au *xiv^e* siècle : *espellens*, suivant le dictionnaire de Littré.

Equelle — *s. f.* — [W. M. R. DB.] — Echelle — *Esquelle* — *Eskièle*.

Equeurviche — *s. f.* — [H. DB.] — Ecrevisse — *Escreviche* [H.].

Eragnie — *s. f.* — — [DB.] — Araignée.

Eragne, Eraigne — *s. f.* — [R.] — Araignée.

Ergille — *s. f.* — Argile — Dans *ergille* les deux *l* sont mouillées : *Ergi-ye*.

Ergent — *s. m.* — [C.] — Argent.

Erifler — *v. a.* — Ecorcher, enlever l'épiderme de la peau.

Erifleuze — *s. f.* — Egratignure légère.

Erme — *s. f.* — [M.] — Arme — Se prononce comme larme, *lerme*.

Eras (Tu) — *locut.* — [P. M.] — Auras(tu), verbe *avoir*. — Futur : *j'érai, t'éras*, il *éra*, etc. ; conditionnel : *j'érais, t'érais*, etc.

Eronde — *s. f.* — [M. R.] — Hirondelle — Voy. *Héronde*.

Errière — *adv.* — [X.] — Arrière.

E-reur — *s. f.* — [X.] — Erreur — *C'hest eun' é-reur d'dir cha !*

Escarmotter — *v. a.* — Escamotter.

Estomaquer (S') — *v.* — Se fatiguer à parler.

Esquelle, Eskiële — *s. f.* — [X.] — Echelle — Voy. *Equelle*.

Esquelette — *s. m.* — [X.] — Squelette.

Essoudre (et S') — *v.* — Soulever, se soulever — *V'là l'tems qui s'essourd*, le vent qui *s'essourd*, voilà le ciel qui s'éclaircit, le vent qui s'élève — *J'n' peux pin m'essoudre d'man lit!* — Voy. *Ressoudre*.

Essi — *s. m.* — [DB.] — Essieu.

Espérer — *v. a.* — [R.] — Attendre, espérer quelqu'un, l'attendre — *Espèrez-met là*, attendez-moi là.

Esbrouffe (Faire de l') — *locut.* — Faire des embarras.

Esclavage — *s. f.* — Sorte de parure de femme qui se porte attachée au col avec un ruban noir.

Esquillancie — *s. f.* — Esquinancie.

Esquinté (Être) — *locut.* — Être harassé, éreinté de fatigue — On dit également *s'esquinter* à faire une chose.

Escoffier — *v. a.* — [DB.] — Détruire, tuer, supprimer violemment.

Esanger — *v. a.* — [X.] — Echanger.

Esange — *s. m.* — Echange.

Escoudet (Coup d') — *locut.* — [DB.] — Secousse brusque de l'avant-bras, du *coude*; mouvement instantané de va-et-vient pour lancer quelque chose ou s'en débarrasser.

Essanqué — *adj.* — [DB.] — Exsangue — A bout de sang.

Espadrilles — *s. f. pl.* — [DB.] — Chaussons de lisière de drap.

Espécifier — *v. a.* — [Gr.] — Spécifier — Beaucoup de mots commençant par les consonnes *sp.*, *st.*, *sc.*, appellent, en patois comme dans l'ancien langage, l'*e* euphonique. L'italien offre certaines analogies de ce genre.

Escouer — *v. a.* — [DB.] — Secouer — Corriger — *Attends un brin, j'te voué aller escouer.*

Escouer (S') — *v. r.* — Se secouer, se donner du mouvement, s'évertuer — *Quand no s'est un brin malade, faut pas s'écouter ; faut s'escouer !*

Excuse (Faites) — *locut.* — Excusez-moi, pardonnez-moi, pardon.

Excuser — *v. a.* — Excuser — L'*x* se change souvent en *s* euphonique.

Essart — *s. m.* — [G. R. B.] — Broussailles — Terrain inculte — Nom de pays : *les Essarts.*

Jambes levées l'abat *emmi* l'essart.

GAYDON, p. 155.

Estoma (Pièche d') — *locut.* — Morceau d'étoffe que les femmes portent sur la poitrine.

Escousse — *s. f.* — Secousse.

Essaver (S') — *v. r.* — Avoir une inflammation de l'épiderme causée par le frottement.

Esse, esser (terminaisons en) — Les terminaisons en *esse*, *esser*, comme *adresse*, *adresser*, font *èche*, *écher*, en patois (en général).

Essentes — *s. f. pl.* — [A. X.] — Petites planchettes de chêne superposées en partie, que l'on employait jadis à la place de l'ardoise, pour couvrir les charpentes extérieures des bâtiments, afin de les garantir contre l'humidité et la pluie — *Voy. Actes normands*, p. 17, 41, etc. (1229-1334)

Essenter — *v. a.* — Couvrir d'essentes les charpentes extérieures.

Escomenier — *v. a.* — [RB.] — Excommunier.

Espetaque, Petaque — *s. m.* — Spectacle.

Esposition — *s. f.* — Danger, exposition — Être en *esposition*, être exposé à un danger.

Exposer (et S') — *v. a. et r.* — Exposer, s'exposer.

Estatuts — *s. m. pl.* — [Gr.] — Statuts.

Estatue — *s. f.* — [X.] — Statue — *I l'est la, com' eun' estatue!*

Estatute — *s. f.* — [X. W.] — Stature.

Espadron — *s. m.* — Espadon.

Espadronner — *v. n.* — Espadonner.

Espirituel — *adj.* — [CC. Gr.] — Spirituel.

Espécial — *adj.* — [CC. Fr. Gr. RR. A.] — Spécial.

Estable — *adj.* — [Fr.] — Stable, fixe, durable.

Et que ce soit ferme chose et *estable* en tout temps à venir.

Edit de 1336 rapporté par de FRÉVILLE, t. II, p. 102.

Etrivagner — *v. n.* — Disputer sur des riens, tracasser.

Etriver — *v. n.* — [M. P. F.] — Quereller, agacer, disputer — *Faire étriver quelqu'un*, le tourmenter, le faire *bisquer*.

Etoré — *part. pass.* — [LD: R. G. Th. Chr.] — Celui qui est bien pourvu, soutenu, secondé — Se dit aussi en parlant des choses.

Mais, se Deu plaist qui tout a *estoré*
Il voz feront encores moult iré.

GAYDON, p. 57.

Etoirement — *s. m.* — [LD.] — Soutien — *Estorement* [LD.].

Étonnelles, Etelles — *s. f. pl.* — [X.] — Etoiles — En vieux français : *estelles*.

Etôts — *s. m. pl.* — [H. DB.] — Partie de la tige du blé restée en terre après le sciage ou le fauchage — Gaine où se forme la plume des oiseaux.

Etout, Itout — *conj.* — [H. R. M. C.] — Aussi, également.

Eton — *s. m.* — Vibration, élasticité qui se manifeste par une sorte de secousse — *Su planquié là a d' l'éton*.

Ête, Afte — *v. aux.* — Être — Conjuguez : *J'sis, j'sieus, t'ès, nos somes, vo s'êtes, i sont.* — *J' s'rai, tu s'ras, i s'ra, no s'rons, vo s'rez, i s'ront.* On dit aussi au futur : *Je s'sai, tu s'sas, i s'sa, no s'sons, vo s'sez, i s'sont.* Au condit. : *J' s'sais, tu s'sais, etc.* Impér. : *Seyons, seyez, qui saient.* Subj. : *Que je saie.*

Etaler (S') — *v.* — Tomber de tout son long — *J'ai grié et j'me sieus étalé tout d'man long !*

Eternir — *v. a.* — [B. R. DB.] — Faire la litière des bestiaux — *Esternir* [R.].

Et pis — *locut.* — [C.] — Et puis — *Et pis, pisque,* c'est l'ancienne prononciation — Voy. Génin, *Var.*, p. 170.

Etable — *s. f.* — [W. RR. Al. A.] — Etable — Ce mot, au moyen âge (*estable*), désignait aussi bien l'écurie des chevaux que les étables des autres bestiaux — Voy. Brachet — Le mot *écurie* cependant (en latin mérovingien *scuria*) se trouve dans la loi salique (d'après A. Brachet, *Dict. étymol.*), mais sans distinction spéciale.

Car quant cil a mis en l'estable

Son destrier, il le poet revendre.

RR., t. III, p. 54.

Etrait, Estret, Etret — *adj.* — [R.] — Etroit — Nouvel exemple de l'emploi de *ai, ei, et*, au lieu de *oi*, dans le dialecte normand. Celui-ci l'a emporté dans l'imparfait des verbes comme dans *reine, épais*. Il a failli l'emporter dans *étroit*, et l'on trouve dans Lafontaine :

« Damoiselle belette, au corps long et fuet
« Entra dans un grenier par un trou fort *étroit*. »

Voy. LITTRÉ, *Hist.*, t. I, p. 13.

N'est-ce pas là encore une preuve que les auteurs faisaient des emprunts aux divers dialectes de la langue d'oïl ?

Etouper, Estouper — *v. a.* — [B. A. RR. W.] — Boucher une ouverture avec une matière quelconque et non pas absolument avec de l'*étoupe* :

Et fut li fontaine *estopée*.
Tant i out de terre portée
Un moncel out dessus levé.

WACE, *Brut*, vers 9236.

Et va cerchant par le porpris
S'il trouvera partuis ne trace
Ne sentier qu'à *estouper* face.

RR., t. I, p. 250.

Eu' (terminaisons en) — En général les mots qui finissent en *eur, eure*, en français, comme bonheur, heure, se prononcent *eu* en patois — *Queu bonheu! Quelle heu est-il?* Le Normand, on le répète, a du mal à prononcer les *r*.

Eu l'zouteux — *locut.* — Les moissonneurs, les *gens d'août*, les ouvriers engagés pour faire la récolte.

É-u, Évu, U — *part. pass.* — [RR. W. Alisc.] — Eu — Du verbe *avoir*.

Eun, eune — *adj. et subst. numér.* — [C.] — Un, une — *Eune fais* que, une fois que.

Eviyé, Eviyotté — *adj.* — [DB.] — Eveillé — *Eviyotté* est un diminutif qui s'emploie en parlant des enfants : *c't'ef-fant chit est ben éviyotté, ben gentil.*

Eviyer (et S') — *v. a. et r.* — Eveiller, s'éveiller.

Evéquié — *s. m.* — [HB. W. CC.] — Evéché.

Fist faire Uter d'or deux dragons
Par le conseil *d* ses barons.
L'un en fist devant soi porter
Quant en bataille dut aler;
L'autre à Guincestre envoié
A l'Iglise de l'*évesquié*.

Wace, *Brut*, t. II, p. 11.

F

Fauquer, Fauquier — *v. a.* — [LD. Fr. R. B.] — Fau-
cher — Du latin *falcare* [AB.].

Pur quoy iceus *prais* (prés) ont esté et sont « inhabitables et ne le
peuvent *fauquier* ni *fener*. » Enquête de 1413. (Fr., t. II, p. 284.)

Je scay faire d'un cat un quien
Faulquier pres, abastre halos

Watelet de tous mestiers, APF., t. XIII, p. 162.

Fauqueux — *s. m.* — [LD.] — Faucheur.

Faucage — *s. f.* — Fauchage.

Fas, Fax — *s. f.* — [R.] — Faux.

Faler — *v. n. imp.* — [R.] — Falloir — *I va fallé s'nallé*,
il va falloir partir — En patois, beaucoup de terminaisons
en *er font oir* en français.

Faillira (II), **Faillirait** (II) — *locut.* — Du verbe *falloir* ;
il faudra, il faudrait — Nos paysans appliquent au verbe
falloir, faire besoin, des *temps* du verbe *faillir*, manquer
(que l'on emploie de nos jours), *temps* qui constituent un
barbarisme (je *faillirai*, je *faillirais*, au lieu de je *faudrai*,
je *faudrais*) ; mais c'est un barbarisme qui, pour *faillir*
(*manquer, faire faillite*), a chance, suivant Littré, de devenir
correct. Le patois n'aurait pas en ce cas tant de torts qu'il en
a l'air, puisque le futur et le conditionnel des deux verbes
faillir et *falloir* sont semblables en français.

Fanes — *s. f. pl.* — Tiges de certains végétaux.

Fachon — *s. f.* — [Alisc. Fr. B. P. M. A.] — Façon, manière, difficultés.

« Ki li faudra, ja n'ait il raencon
« C'on ne le pende plus haut ke .l. laron »
Dist la roïne à la clère *fachon*.

ALISC., p. 93.

Fais, Fès, Feis, Felz — *s. f.* — [M. C. R. Alisc. Rol.] — Fois — C'est encore *ai, ei*, à la place de *oi*; c'est le dialecte normand, au lieu du *français*.

Laiasum le plait, e si *pretium* le rei
« Que Guenelun cleimt quite ceste *feiz*. »

ROL., p. 326.

On dit aussi : *fouas*, mais c'est du patois plus moderne.

Falle — *s. f.* — [DB.] — Jabot, gorge des oiseaux.

Fallu — *adj.* — Qui a de la falle — Au figuré : individu qui se rengorge et fait l'important, comme le pigeon qui roucoule.

Fauchille — **Focille** — *s. f.* — [DB. A.] — Faucille — *Deux fauchilles*. (Inventaire d'un ménage en 1333, *Actes normands*, p. 60.)

Faut craire — *locut.* — [X.] — Il faut croire, sans doute, probablement — *Vo s'allé vo tair, faut craire ! Craire pour croire (ai pour oi)* — La suppression du pronom *il, elle*, donne à cette locution une tournure italienne ou latine qui se rencontre assez souvent dans le patois.

Faignant — *adj.* — [DB.] — Fainéant, paresseux. — Génin (*Var.*, p. 371), dans une explication plus ingénieuse qu'exacte, suivant moi, écrit *feignant* (du verbe *feindre*), parce que, d'après lui, le *feignant feint* de travailler plutôt qu'il ne travaille — Suivant le dict. de Littré, fainéant vient de *faire* et de *néant*; c'est le *far niente* des Italiens.

Faisselle — *s. f.* — [DB.] — Plateau en planches dépendant du pressoir.

Fache (*a bref*) — *s. f.* — Face, visage — *Queu bell' fache!*

Fache (Que je) — [Fr. HB. P. R.] — Subj. du verbe *faire*. Que je fasse.

Signour, oïiez *ke* Jhésus bien vous *fache*.

HB., p. 1.

Fatiquer — *v. a.* — [X.] — Fatiguer — (*q* à la place de *g*).

Farbalas — *s. m. pl.* — Falbala.

Farcer — *v.* — [Coq. APF.] — Dire ou faire des farces, des plaisanteries.

... L'une par derrière,
L'autre devant me regardoyt;
L'une *farsoyt*, l'autre lardoyt;

Coq., *Monol.*, t. 11, p. 216.

Feumier [R. DB.], **Femier** [RR. R. DB. CC.] — Fumier — Voy. *Fiant*.

Quant je voi tous nus ces truans
Trembler sor ces *femiers* puans.

RR., t. III, p. 96.

Femeure — *s. f.* — [B.] — Fumure.

Femer — *v. a. et n.* — [RR.], **Feumer** [Th.] — Fumer; mettre du fumier sur la terre — Synon. de *bisquer*, enrager.

Femée, Feumée — *s. f.* — [DB.] — Fumée.

Femeux, Feumeux — *s. m.* — Fumeur.

Fé, Fère (mois d'août) — *locut.* — Faire le mois d'août; être employé à la moisson au mois d'août — *Bétran n'est pin cheux li, don?* — *Non; i fait mois d'oût.*

Fé, Fère, Fair — *v. a.* — [M.] — Faire — En patois, au futur et au conditionnel, l'*e* de *ferai, ferais*, s'élide ou disparaît. On dit : *J'f'rai*, tu *f'ras*, i *f'ra*, no *f'rons*, vo *f'rez*, i *f'ront* — *J'f'rais*, tu *f'rais*, etc.

— Mange-t-il bien, ce savez dire?
 — Oil et forment, mon bel doux Sire.
 Il mangerait plus en un jour d'*avoine*
 Que vous ne *frez* par *tote* la semaine.
 — *Beit* il bien ? — Si Dieus vous gard,
 Oil, Sire, par St-Léonard :
 A *une fois* plus d'eau boira
 Que vous tant que la semaine *durra*.

Fabliau du Jongleur d'Éli, l'abbé de La Rue,
 Essais sur les bardes et les trouvères nor-
 mandes.

Fé — *s. m.* — Fer (métal) — Voy. *é* (terminaisons en).

Fétu [Gr.], **Festu** [RR. Alisc. V.] — *s. m.* — Brin de paille — Du latin *festucus* [AB.].

Vela bien congne le *festu* !

GRING., t. I, p. 209.

Feure, Feurre — *s. m.* — [W. V. R. H. B. Th. A.] — Paille, fourrage — Mot d'origine germanique selon A. Brachet — Autrefois *fuerre* et *fouare* — Voy. Dict. de Lacombe.

Et vient faire une grosse *hart*
 De *fuerre* sec pour en feu mettre.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Leur chevaux ont torchiés et conraés
Feurre et *avoine* leur donnent à plentés.

ALISC., p. 105.

Feugère — *s. f.* — [M. X.] — Fougère — *Feugère, feugière*, en vieux français.

Feuchère — *s. f.* — [R.] — Même mot.

Feuves — *s. f. pl.* — Fèves.

Fendant — *s. m.* — [Th.] — Petit maître prétentieux — Faire son *fendant*, affecter des airs dégagés et hautains.

Fener — *v. a.* — [B. Fr. LD. Alisc. R. F.] — Faner le foin — Du latin *fœnare* — On dit toujours un fenil (grenier à foin) et l'on ne dit plus fener, mais faner, fanage, etc.

Fenage — *s. m.* — [R.] — Action de faner, de faire sécher le foin.

Fenaison — *s. f.* — [B.] — Préparation du foin pour le faire sécher et le récolter — Temps où l'on récolte le foin.

Feneux — *s. m. et f.* — Faneur, faneuse.

Félique — *prén.* — Félix.

Fédéric — *prén.* — [Gr.] — Frédéric.

Feuillard — *s. m.* — [R.] — Branche d'arbre avec les feuilles — Planche de sapin très mince, en *feuille*.

Fils de putain — *locut.* — [W. Al. G. RR.] — Qui croirait que cette objurgation homérique soit vieille de six ou sept siècles ? Quoique reléguée aujourd'hui dans le langage populaire, elle figure dans les poèmes de nos trouvères. Molière a doublé la dose :

Double fils de putain de trop d'orgueil enflé.

Amphit., act. III, sc. 1.

Voltaire, dans sa *Pucelle*, a aussi reproduit l'expression :

Puis escria clèrement à fier ton :

« Mar le pensastez, *fils de putain*, glouton ! »

GAYDON, p. 140.

Voy. aussi les vers de Wace cités ci-dessus, v° A.

Fion — *s. m.* — Tournure élégante donnée à certaines choses — *Le coup de fion*, dernière main de l'artiste à son œuvre — Le *chic* contemporain a souvent la même signification, et quelques-uns ont le *chic* pour donner le *coup de fion* — **Fionner** — *v. n.* — Être habillé avec soin.

Fianter, Fienter — *v.* — [X.] — Déjection de certains animaux.

Fiant [Th.], **Fiens** [R. CC. Al. DB.] — *s. m.* — Fumier.

Fieu [W. R. M.], **Fioux** [DB.], **Fieus** [W.] — *s. m.* — Fils — Du latin *filius*, enfant, petit enfant.

Fièble — *adj.* — [RR.] — Faible.

Fin — *s. m.* — [C. DB.] — Fin. Cette expression indique l'excellence, la primauté, l'extrémité — Eve est la *fin* première femme; cette fleur est la *fin* plus belle. Arriver au *fin* bord du tron.

Amors qui tout prent embrace.
Et tout aert et tout enlase
L'avoit jà si es braies mis
Qu'il est devenu *fin*s amis

Henri d'ANDELI, *le Lai d'Aristote*, p. 4;
édit. A. Héron.

Fichant — *adj.* — Contrariant, désagréable; synonyme de *foutant* que l'on ne rougit pas d'employer aussi bien au village qu'à la ville.

Fignoler — *v. a.* — Se vêtir avec prétention.

Fignoleux — *adj.* — Petit maître campagnard.

Filonn'nie — *s. f.* — Physionomie — Voy. *Philomie*.

Fil (Aver le) — *locut.* — [Th.] — Être avisé, retors, malin.

Fi — *s. m.* — Fil.

Fisée — *s. f.* — [DB.] — Fusée.

Fièves (Avoir les) — *locut.* — [X.] — Trembler les fièvres.

Fiable — *adj.* — [DB. F.] — Sûr, digne de foi, à qui l'on peut se fier.

Fieffe — *s. f.* — [X.] — Propriété acquise moyennant une rente perpétuelle que l'on *franchit* (rembourse) à volonté.

Fichelle — *s. f.* — [DB.] — Ficelle, petite corde.

Fisquer — *v. a.* — Fixer.

Fisque — *adj.* — Fixe.

Fié (Être) — Être colère.

Fier, Fièr — *adj.* — [V. DB.] — Grand, important, précieux — *Ch'est un fier homme ! Ch'est un' fièr affé.*

Fiston — *s. m.* — [R.] — Ami, camarade. Terme familier qui semble dériver de *fi*ls et en être le diminutif — On dit à un camarade, surtout parmi les jeunes gens : *mon fiston, mon fi*ls.

Fiyeut — *s. m.* — Filleul.

Fils un tel (Le) — *locut.* — Pour le fils de un tel — On dit toujours comme il y a cinq ou six siècles : le *fi*ls *Durand* pour le fils de *Durand*. — Comme on dit : la maison à ma tante — le cheval à mon père.

« Ci ment Amors le *fi*z *Vénus*

« De ce ne le doit croire nus. »

RR., t. III, p. 216.

Fils (Mon) — *locut.* — Cette locution amicale s'emploie vis-à-vis d'un ami, d'un camarade, comme *mon fiston*.

Finition — *s. f.* — Fin, achèvement d'une chose.

Finite — *part. pass.* — Finie — *Ch'est eun' chos' finite !*

Fiafiots — *s. m. pl.* — [X.] — Menus objets de parure de femme — Ce mot *fiafiots* n'a-t-il pas de l'analogie avec les *fasées* de l'*Avocat des Dames de Paris*?

« Damoiselles pour estre plus gentilles
 « *Pourtent ennuyt* de si justes coquilles (coiffes)
 « Qu'il semble advis qu'elles soient descoiffées
 « Et par dessus ont belles béatilles
 « Couvertes d'or et de perles subtiles;
 « C'est ung trésor qu'elles sont bien *tiffées*
 « Et outre plus font si bien des *fasées*
 « Par doux maintien et regars basilicques....
 « Que, etc. »

APF., t. XII, p. 10.

Fourc — *s. m.* — [H. R. HB.] — Fourche d'un arbre, etc.

Le print par indignation
 Et puis, pour réparation
 Au *fourc* d'un arbre l'a pendu.

G. HAUDENT, édit. de Ch. Lormier.

Fourque — *s. f.* — [LD. B. CC. H. R.] — Fourche — Du latin *forca* [AB.] — *Peurnez (prenez) la fourque à semier.*

Fourquette — *s. f.* — [LD.] — Fourchette. Petite fourche en bois avec laquelle on retourne les foin, les menus grains, etc.

Fourcu — *adj.* — [M.] — Fourchu.

Fourquet — *s. m.* — Point de départ de la bifurcation de deux branches d'arbres — Fond du pantalon.

Forgats, Fourgats — *s. m. pl.* — [X.] — Objets mobiliers hors d'usage qu'on place dans un coin pour s'en débar-rasser — Vieux terme de palais.

Forière [DB.], **Foriers** [W. R.] — Extérieur d'une clôture plantée d'arbres et le long de laquelle on peut

passer — Ce mot semble venir du latin *foris*, dehors.
Roquefort indique une signification différente :

Enès le pas desconfi fussent
Et lor prisons perdu éussent
Se ne fust Guitar de Poitiers
Qui le jor gardoit les *foriers*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 185.

Fô, Fos, Fôle — *adj.* — [R. P. M. RR.] — Fou, folle.

Faus est li hom qui croit conseil d'enfant.

HB., p. 139.

Fouée — *s. f.* — [R. DB.] — Feu clair et brillant fait pour se réchauffer un instant.

Forche — *s. f.* — [RB. Al. CC.] — Force.

Forchir — [DB.] — Prendre de la force, *forcer*, grandir
— *Vo' effant forchit à vue d'œil !*

Forcher — *v. a.* — [B. M. Al.] — Forcer, contraindre.

Fouet (Fi' d') — *locut.* — Petite ficelle qui termine la lanière du fouet.

Foi d' Dieu — *locut.* — Sorte d'exclamation, d'affirmation — *J' te l' promets, ma foi d' Dieu !*

Foure — *s. f.* — [M. C.] — Excrément d'animal, de volatile plus spécialement.

Foureux — *adj.* — [X.] — Maculé de *foure* — Désignation dédaigneuse d'un jeune enfant — *Petit merdeux*.

Foudres (de vent) — *locut.* — Bourrasque — *I fait des foudres de vent terribes !*

Foutiner — *v.* — S'occuper de plusieurs petites choses à la fois sans rien achever, tripoter, tatillonner.

Foutinier — *adj.* — Tatillon.

Forbu — *adj.* — [DB.] — Fourbu.

Foncu — *adj.* — Creux — Plat *foncu*, assiette *foncue*.

Fouir — *v. a.* — [Chr.] — Bêcher, retourner, creuser, cultiver la terre — De nos jours, l'*enfouissement* est réservé par les catholiques aux *citoyens* qu'on enterre — à ce qu'on dit — *civilement*; et l'on honore d'*obsèques* et de *funérailles* une foule de braves gens à qui, il y a 50 ans, un *enterrement* eût bien suffi. Mais jadis, au moyen âge, on *enfouissoit* les plus grands personnages — à preuve que — *li dus Rous* (le fameux Rollon, duc de Normandie) *morut et fu en foiz à Roen*, suivant un fragment de la *Chronique de Normandie*, publié par Francisque Michel. (Rouen, Frère, 1839, p. 89.)

Fouailler — [DB. R.] — Fouetter.

Fouiner — *v. n.* — Fuir, se dérober, manquer cauteleusement à un engagement au moment décisif — On trouve l'*adj.* *foignars*, rusés.

Foutet (Petit) — *locut.* — Enfant remuant, espiègle, qui touche à tout.

Foireux — *adj.* — [R.] — Individu sans énergie, sans courage, lâche.

Fois (Y a des) — *locut.* — Quelquefois, il y a des moments, etc.

Fou' — *s. m.* — Four pour cuire le pain, la brique, etc.

Fossé — *s. m.* — [X.] — Fosse, cavité ou creux, pratiqué dans la terre pour opérer une séparation d'héritage — Elévation en terre plantée d'arbres qui clôt les herbages, particulièrement — On *monte* sur les fossés dans le pays de Caux, et on *tombé* dans le fossé partout.

Fosset — *s. m.* — Trou que l'on perce avec une vrille dans le bout de la barrique pour goûter le liquide et que l'on bouche avec une petite cheville de bois — *Tirer du gros, au fosset*, prendre du gros cidre, à l'aide du fosset.

Fœbe domine — [X.] — Invocation de l'enfant qui, à la fête des Rois, après avoir dit le *Benedicite*, distribue au hasard, à chaque convive du festin, la part de gâteau qu'il lui destine et dans l'une desquelles est cachée la fève qui fait roi.

La veille de l'Épiphanie
Où d'une plaisante manie
Dont l'usage a fait une loy,
Chacun veut crier : le Roy boy !
Lors que tout le monde en gogaille
Ne songe qu'à faire ripaille ;
Lors qu'un enfant est ordonné
Pour dire : *fœbe domine*,
Départant à toute la troupe
Du pain qui fait vider la coupe
Et qui fait des rois dans le vin,
Rois sans sujets le lendemain.

Plaintes du Carnaval, *Masarinade de 1649*.

— Voy. C. Moreau ; Paris, J. Renouard,
1853.

D'où vient le mot *fœbe* ? Cette fête des rois remonte à une haute antiquité, sous des aspects divers — L'invocation s'adresse-t-elle, par une réminiscence païenne, à Phœbus-Apollon, dieu du jour ? Rappelle-t-elle le mot *faba*, fève ? Voy. en note, v° *Fœbe domine*.

Fonderies — *s. f. pl.* — Résidu d'un liquide quelconque formant un dépôt au fond d'un vase, d'une bouteille, etc.

Furole — *s. f.* — [R. DB.] — Espèce de feu follet fantastique qui égarait les voyageurs — Ver luisant ?

Fu — *s. m.* — [W. Al. RB. DB.] — Feu.

Quant vos tenés la coupe coverclée
Joste le fu, dalés la ceminée
 Tant com vos estes rostie et *escaufée*.

ALISC., p. 84.

Et Rainoars s'en va au *fu cauffer*.

Id., p. 139.

Fu-té-m'sure (A) — *locut.* — Au fur et à mesure.

Fumelle, Feumelle — *s. f.* — [Th. X.] — Femelle —
 Femme mal considérée — Jadis se prenait en bonne part.

En servant les gentes *fumelles*
 Et en soutenant leurs querelles,
 Honneur en vient...

ROGER DE COLLERYE.

Flais — *s. m.* — Fléau — Du latin *flagellum* — Instrument pour battre la récolte, à la grange — Au moyen âge : *flaiel*.

Froncher — *v. a.* — [G.] — Froncer, rider par contraction.

Li portiers l'oït, si *fronche* le grenon,
 Puis il a dit : n'ai cure de sarmon

GAYDON, p. 103.

Fré — *s. m.* — [X.] — Frère — *Man fré, man pé, ma mé*, mon frère, mon père, ma mère — On dit *fré*, pour frère dans le patois wallon — Voy. Littré, *Hist.*, t. II, p. 149.

Flabin — *s. m.* — [DB.] — Flatteur hypocrite et bas.

Frémi [M. R. RR.], **Formi** [H.] — *s. f.* — Fourmi — Fourmi était jadis du genre masculin.

Car ge sai tant de repostaille
 Que plus tost en *ung* tas de paille,
 Si m'aïst Diex et saint Remi,
 Troveroit un *af* de *fremi*.

RR., t. III, p. 318.

Frémillère — *s. f.* — Fourmilière.

Flanquet — *s. m.* — [M.] — Un des côtés du bas de la chemise.

Fraîche (La) — *locut.* — Le frais du soir ou du matin. — *J' sortirons à la fraîche.* Voyager à la fraîche — A Rouen, le marchand de coco dans les assemblées crie : *A la fraîche !* Qu'est-ce qui veut boire ?

Fret [M. Rol.], **Fraid** [M.] — *s. m.* — Froid (*ai pour oi*).

• **Frieur** — *s. f.* — [H. M.] — Frayeur, peur, émotion.

• **Fréreux (Cousin)** — *adj.* — [M. R. DB. CC.] — Cousin de frère ou de sœur, cousin germain.

Fratrès — *s. m.* — [X.] — Frater, perruquier — On peut remarquer que ce mot, en *français*, reproduit le latin *frater* au singulier, tandis que le *patois* emploie le pluriel.

Fliger — *v. a.* — [V.] — Figier.

Fremer — *v. a.* — [V. Al. RR. M. CC.] — Fermer — On trouve dans les poèmes du moyen âge *defremer* pour ouvrir.

L'ostesse s'en parti, à la clé *frema* l'huis.

Le dit du Buëf, cité par Génin.

Et la grange le moine si li a *defremée*.

Le Mém.

F'rîne [DB.], **Ferîne** [LD. A.] — *s. f.* — Farine.

Frichon — *s. m.* — Frisson.

Frichonner — *v. n.* — Frissonner, avoir le frisson.

Frémir — *v. n.* — [DB.] — Se dit de l'eau qui commence à bouillir.

Frêler — *v. a.* — [DB.] — Fêler — Verre *frélté*, fêlé.

Flammer — *v. a.* — Se servir de la flamme pour saigner un animal.

Fleume — *s. f.* — [R.] — Flegme, crachat, pituite — *Copins* et *Jacopins*, suivant Gringore.

Fleurette, Fleu-ette — *s. f.* — *Fleur* du lait, crème qui apparaît sur le lait dès la première heure qu'il a été recueilli.

Frusquin (Saint-) — *locut.* — Petit magot — Lacombe, dans son dict., écrit : *sain-frusquin*.

Froumage — *s. m.* — [M.] — Fromage — Autrefois : *formage*.

Flaquet — *s. m.* — Petite flaque d'eau.

Frison — *s. m. pl.* — Boucle de cheveux.

Frigousse — *s. f.* — Fricot, mets commun.

Frimousse — *s. f.* — Visage laid et commun.

Franchir (Une rente) — *locut.* — Rembourser le capital d'une rente.

Flamande (La) — *nom propre* — En Normandie, on féminise souvent le nom propre d'un individu pour désigner sa femme. Ainsi : la *Flamande*, la *Davoute*, pour dire la femme de *Flamand*, la femme de *Davout*.

Franche — [Chr. CC. RB. V.] — France. — Voy. en note, *vo* *Franche*.

Franchais [W. CC.], Franchois [RB. Fr. CC. Al.] — Français — Jadis on prononçait : *Françoués*.

Flambé (Être) — *locut.* — Être perdu, succomber dans une entreprise.

Flambée — *s. f.* — Feu clair, flambant, qui ne doit durer qu'un moment pour se réchauffer.

G

Gabiller — *v. a.* — [DB.] — Gaspiller, gâter, salir.

Garchon — *s. m.* — [Fr. R. P. C. M. CC.] — Garçon — *Mon garchon*, mon fils, mon enfant — *Garchon* d'auberge.

Garchonnière — *s. f.* — [X.] — Fille qui fréquente les garçons et s'amuse de leurs jeux.

Gafter [W. V. C. R.], **Agaiter** [W.] — *v. a.* — Regarder, voir, examiner — D'orig. allem. [AB.]

Mais quant il sot que morir dut
A ses homes dist *qu'il gaitoient...* (*qui le*)
Qu à Stanhege son cors portaissent.

WACE, *Brut*, t. II, p. 5.

Gaite, Aga! — à l'impératif — [C.] — Regarde. — Voy. *Aga*.

Gaitiez-arez! — *locut.* — [X.] — Regardez, voyez! Voyez donc!

Gambe — *s. f.* — [W. R. Alisc. Rol. B. M. DB.] — Jambé — En latin et en italien : *gamba*.

Li destriers est e curant e aates,
Piez ad copiez (*fins*) e les *gambes* ad plates,
Curte la *quisse* e la crupe bien large
Lungs les costez e l'eschine ad bien *halte*

ROL., p. 154.

Voy. en note, v° *Gambé*.

Gaquiére — *s. f.* — [LD. B. R. M.] — Jachère — Du latin *gascaria* [AB.], qui a donné le vieux français *gaschière* — La jachère était connue et pratiquée dès 1275 — Voy. Ch. de Beaurepaire, *loc. cit.*

Gas [H. DB.], **Gars** [R.] — *s. m.* — Garçon, enfant — Mauvais sujet, mauvais gars.

Galatas — [M. R. Coq.] — *s. m.* — Galetas, grenier — Chambre en galetas.

L'aller attendre au *gallatas*.

Coq., t. II, p. 19.

Voy. en note, v^o *Galatas*.

Gadellier — *s. m.* — Groseiller.

Gades, Gardes — *s. f.* — [DB.] — Groseilles à grappe.

Gadelles — *s. f. pl.* — [X.] — Même signification.

Galapias — *s. m.* — [C. G. DB.] — Galopin, vaurien, garnement — *Galopiaus* [G.].

Gatte — *s. f.* — [R. B. M. AB. DB.] — Jatte — Du latin *gabata* — Voy. en note, v^o *Gatte*.

Gangner — *v. a.* — [X.] — Gagner — Au xiv^e siècle : *gaingneur, gaingner* ; dans le Berry on dit *gaingner* — Voy. Dict. de Littré.

Gagne — *s. f.* — [R.] — Gain, profit, bénéfice — *Gaaigne* [RR.].

Galuriau — *s. m.* — [M. R.] — Jeune gars qui fait le galantin, lourdaud — *Galouriau* [Th.].

Gardin — *s. m.* — [A. M. R. B. Alisc.] — Jardin — De l'allemand *garten* [AB.].

En .i. *gardin* va .i. sapin coper.

ALISC., p. 102.

Gardinier — *adj. et s. m.* — [A. M.] — Jardinier.

Gardinet — *s. m.* — Jardinnet, petit jardin.

Gardinage — *s. m.* — [M.] — Jardinage.

Garet — *s. m.* — [R. M. DB.] — Jarret.

Gartière — [X.] — Jarretière.

Gab'gi-ye — *s. f.* — [DB. APF.] — Désordre, querelle, affaire obscure et sale — Ce mot viendrait du suédois *gabb*, moquerie, dissimulation, suivant M. Barguy — Voy. t. XII, p. 207 [APF.].

Gaffer — *v. a.* — Mordre, en parlant des animaux — Au figuré : médire.

Gaffée — *s. f.* — Morsure de chien, etc. — Se donner une gaffée — Au figuré : s'injurier.

Gavelle — *s. f.* — [LD.] — Javelle, de blé ou d'avoine. La javelle est la portion de blé ou d'avoine que le faucheur jette à terre au fur et à mesure que la faux coupe.

Gaviau, Gavion — *s. m.* — Gosier.

Gavée — *s. f.* — [DB.] — Nourriture que l'on donne aux poules qu'on engraisse dans des *cageots*, *cagettes* (petites cages) — Au figuré : repas excessif — S'en donner une *gavée*.

Gaver (et Se) — Donner la gavée aux poulets — Faire un repas copieux, se remplir la *gave* (le gosier).

Garanne — *s. f.* — [R.] — Garenne, réserve pour le gibier.

Garison [Al. RR. R. H.], **Guarison** [H.] — Guérison.

Garir [W. V. R. CC. RR.], **Guarir** [H. Rol. CC.] — *v. a.* — Guérir — « Je le pansay, Dieu le *guarit* » [Amb. Paré].

Tot l'avoit sain et sauf *trové*

Et tot *gari* de s'en ferté (maladie)

WACE, *Brut*, t. II, p. 59.

Gager — *v. a.* — Faire un pari — *Gageons eun' pistol'* que...

Gâder — *v. a.* — Regarder, voir — *Gâde, gâde! qu' qui vient là bas?* — Nouvel exemple de la suppression de l'r dans certains mots.

Ganif — *s. m.* — Canif — Ménage recommandait de prononcer *ganif* et non *canif*; c'est le contraire aujourd'hui — Voy. Dict. de Littré.

Gâter de l'eau — *locut.* — Uriner.

Gandole — *s. f.* — Gondole, voiture publique.

Gastoupin — *s. m.* — Galopin, vaurien, polisson. — Voy. *Gouspin*.

Galoches — *s. f. pl.* — [B.] — Chaussures en cuir à semelle de bois — A. Brachet dit que *galoches* vient du bas latin *galopedia*, qui, lui-même, est tiré du grec *καλοπέδιον* — *Gauloiches*, en 1398 [B.].

Genouil — *s. m.* — [G. R.] — Genou — Vieille forme française [AB.].

De l'an *genoil* à terre *agenoilla*.

GAYDON, p. 99-101.

Littré, dans son dictionnaire, cite la grammaire de Chifflet (1659), d'après laquelle on écrivait : *genouil*, que l'on devait prononcer *genou*. Répétons encore qu'au village on prononce toujours *genouil* (d'après l'orthographe), et ajoutons que l'on écrit et que l'on prononce *agenouil-ler* et *genouil-lère* dans tous les pays.

Gergon — *s. m.* — [DB.] — Jargon, patois.

Gel — *s. m.* — [Rol.] — Gelée — *Giels* [Ch. de Rol.].

Ceux qui ont la puce à l'oreille
N'ont soing que de jouer et rire
Car vente, pluye, gresle ou *gelle*,
A cueur joyeux riens ne peut nuyre.

L'omme mondain, 1491, APF., t. XIII, p. 200.

Geigneux — *s. m.* — Pleurard, qui a l'habitude de se plaindre.

Géroflée — *s. f.* — Giroflée.

Gerre — *s. m.* — [H. APF.] — Genre, espèce, façon, tournure — Voy. *Jar.*

Gestier, tière — *adj.* — Prétentieux, qui fait des *gestes*.

Giométrie — *s. f.* — [CC.] — Géométrie.

Giyet — *s. m.* — Gilet.

Gîte — *s. m.* — Pâté de lièvre que l'on prépare et que l'on sert dans une terrine longue dont le couvercle représente un lièvre au gîte. *Gîte* est synonyme de *pâté*, aussi bien aux champs qu'à la ville.

Gisier — *s. m.* — Gésier.

Gigues — *s. f. pl.* — [DB.] — Jambes grêles et longues — *Grande gigue*, grande femme maigre.

Girie — *s. f.* — Conduite peu franche, manières hypocrites dans les paroles et les actions.

Gigotiau — *s. m.* — [M.] — La cuisse, la jambe.

Giffe — *s. f.* — Giffle, soufflet.

Giguer — *v. n.* — [APF.] — Se cabrer — Se dit du cheval qui lance des ruades.

Trop gigue cheval séjourné.

APF., t. VII, p. 234.

Gobier — *s. m.* — [DB.] — Sot crédule qui gobe tout ce qu'on lui conte.

Godet — *s. m.* — [X.] — Récipient, vase quelconque pour de menus usages.

Godelée — *s. f.* — Le contenu du godet.

Goule — *s. f.* — Gueule, bouche, gorge — Du latin *gula*.

Quant .iii. foiz ont getté l'espée
Le cheval a la *goule* baée.

Chr. de Geoffroy GAIMAR, édit. F. Michel.

Goutte — *locut.* — [V. R.] — Pas ou point — Négation — *N'y ver goutte*, n'y pas voir du tout.

Gouttes (Les) — *s. m. pl.* — La goutte — Avoir les gouttes, être gouteux.

Gohée — *s. f.* — [M.] — Eclat de rire d'un tout jeune baby.

Gouje — *adj.* — Gourde, engourdi — *Gouje* en patois picard.

Gouliafre — *s. m.* — [M. R.] — Gourmand, avide — *Gallafre* [M.].

Gourganès — *s. f. pl.* — [M.] — Fèves de *Vaillon* ou fèves de marais.

Gobitons — *s. m. pl.* — Se dit, en mauvaise part, de morceaux ou résidus quelconques de pain, d'étoffes, etc.

Gorgettes — *s. f. pl.* — Rubans de bonnet que les femmes nouent sous le menton.

Gouine — *s. f.* — Femme sale et méprisable.

Gourer — *v. a.* — Donner à quelqu'un de fausses informations, le tromper.

Goziller — *v. a.* — [P.] — Vomir, *dégoziller*, *dégo-biller*.

Gosse — *s. f.* — [P.] — Hablerie, menterie, blague.

Godron — *s. m.* — Goudron.

Gotton — *prén.* — Marguerite, Margotton.

Gouspin — *s. m.* — Galopin, mauvais sujet — Voy. dans Saint-Amand *la Chambre du Débauché* — Voy. le Dict. de Ed. Du Méril.

Godan — *s. m.* — Piège, tromperie, erreur — Donner dans le *godan*.

Guigner — *v.* — [W. R.] — Reluquer, regarder curieusement et indiscrètement.

Guigneux — *s. m.* — Curieux — Se dit aussi, par moquerie, des épis ou autres herbes restés debout, et qu'un faucheur mal habile n'a pas coupés ou a oubliés.

Guerbe — *s. f.* — [B. Fr. M.] — Gerbe — *Donner la guerbe*, office de l'ouvrier qui, en temps de moisson, présente la gerbe pour qu'on la mette sur le charriot.

Item, ceux d'Estouteville doivent chacun an *xx guerbes d'avoine*, *xx guerbes d'orge* et *xx guerbes de blé*, etc.

Fr., t. II, p. 76.

Guerbée — *s. f.* — [X.] — Gerbée — Paille de blé.

Guerbière — *s. f.* — Partie de la grange où l'on entasse le blé.

Gueulu — *s. m.* — [DB.] — Gourmand avide.

Gueulard — *s. m.* — Criard, pleureur — Nom qu'on donne au crieur de l'huissier, dans les ventes aux enchères.

Guedé — *adj.* — [Th.] — Repu outre mesure — Être guédé, avoir mangé avec excès.

Gueurnier [A.], **Guernier** [LD. Fr. A.] — *s. m.* — Grenier.

Por chascune somme de blé, de orge et de *avoine*, de *peis*, de *vesohe* se il sont venus par eaue en *guernier*.

Fr., t. II, p. 38.

Gueroult — *n. patr.* — [Fr. A.] — Nom très commun en Normandie — Cité en 1340 dans les *Actes normands* publiés par Léopold Delisle — Voy. de Fréville, t. II, p. 137, document de 1370 — Voy. sur l'étymologie de ce mot le *Dict. du Patois normand* du département de l'Eure ; Evreux, Ch. Hérissé, 1879.

Guiller — *v. n.* — [M.] — Couler, devenir mou, se désagrégier — Terme bas.

Guille — *s. f.* — [R. M.] — Matière fécale liquide — Avoir la *guille*, avoir la dysenterie.

Guedan — *s. m.* — Mauvais cheval.

Gu'ville, J'ville — *s. f.* — Cheville.

Guay, Gay — *s. m.* — [RR. M. R. DB. G.] — Geai — Gay, par moquerie, se dit d'un individu ridicule. *V'là un biau gay* — Ce mot remonte au XIII^e siècle — Voy. la chanson de geste intitulée : *Gaydon, ou le Chevaier au goy*.

En ung leu avoit rossigniaus,
En l'autre *gais* et estorniaus.

RR., t. I, p. 47.

Guenon — *s. m.* — Injure — *Su guenon, c't' animal !*

Gueurnu — *adj.* — [DB.] — Grenu, blé grenu.

Gueurnouille — *s. f.* — [DB.] — Grenouille — Dans l'ancien français : *renouille* [AB.].

Gueurnadier — *s. m.* — Grenadier — *Guernadier*.

Guérite, Guéri — *part. pass.* — Guérie, guéri — Voy. *Guérir*.

Gustin — *prén.* — Augustin — *Maître Gustin !*

Guêtes — *s. f. pl.* — [M.] — Guêtres.

Guiboles — *s. f. pl.* — Jambes — *Guibons* [M.].

Gran' Q'minze — *s. f.* — Blouse bleue généralement, que le paysan porte par dessus son habit — Voy. *Plaude*.

Grand-quoi, Grand-qué — *locut.* — Grand'chose. — *Ch'n'est pin grand'-quoi qu'cha!*

Grouée — *s. f.* — [M. R.] — Fruits tombés sous l'arbre, principalement pendant la nuit — *Aller ramasser la grouée*.

Grouler — *v. n.* — Crouler, s'écrouler — Voy. *Degrouler*, et Génin, *Var.*, p. 338, sur la signification de ce mot.

G'nichon, G'nisson — *s. m.* — Veau âgé de quelques mois.

G'niche, G'nisse — *s. f.* — [LD. A.] — Génisse, jeune vache qui n'a pas encore donné de veau.

Glane — *s. f.* — [R.] — Assemblage d'épis cueillis dans le champ par la glaneuse — Poignée de fèves, de pois, avec leurs tiges.

Glaneux, euse — *adj.* — Individu qui glane dans un champ après l'enlèvement de la récolte.

Glaner — *v. a.* — [R.] — Ramasser, après la récolte, les épis que le râteau n'a pu prendre.

Glu — *s. m.* — [B. R.] — Glui — Paille de seigle pour faire des liens — Paille de blé préparée pour couvrir les bâtiments en chaume.

Griffer — *v. a.* — [H.] — Egratigner.

Griffu — *adj.* — Qui a des griffes — Au figuré : hargneux.

Glageux — *s. m. pl.* — [DB.] — Glaïeuls.

Grant [W. RR. RB.], **Grand** [M.] — *adj.* — Aïeul, aïeule — Du latin *grandis* — En patois l'on dit : *man grant* pour *mon grand-père*; *mé-grant* pour *grand-mère* — Les

adjectifs qui n'avaient, en latin, qu'une seule terminaison pour le masculin et le féminin, comme *grandis*, *mortalis*, n'auvaient, aussi, dans la langue d'oïl, qu'une seule terminaison pour les deux genres. On disait : *une grant femme*, *une dme mortel*, etc. Au *xiv^e* siècle, perdant de vue l'étymologie, on écrivit au féminin *grande*, *mortelle*, etc. C'est au *xvii^e* siècle que, par euphonie, on supprima l'*e* dans certains mots comme *grand'mère*, *grand'tante*, etc. — Voy. Littré, *Hist.*, t. I, p. 321, et Gram. de A. Brachet, p. 164.

G'niole — *s. f.* — Sot, niais, nigaud.

Groin, Groing — *s. f.* — [H.] — *Grouin* (quoique s'écrivant *groin*) — Ici, la prononciation française diffère de l'orthographe, mais, en patois, elle s'accorde avec elle.

Grimache — *s. f.* — [Coq.] — Grimace.

Grimachier, ière — *adj.* — Grimacier.

Grimacher — *v. n.* — Grimacer, faire des grimaces.

Gromacher — *v. n.* — Grommeler, murmurer entre ses dents.

Granche — *s. f.* — [J. Fr. B. RB. LD. A.] — Grange.

La bonne dame fist la couche
Dedanz une *granohe* l'accoucha
L'enfant reçut...

RUTEBEUF, t. II, p. 365.

Grélé, Gravé — *adj.* — Visage portant les marques de la variole.

Graisser — *v. a.* — Engraisser, devenir gras — *Du moment, j'graissons un por; c' qui fait qu' j'avons pin d' mattes.*

Grier — *v. a.* — Gliisser, faire une *griade*.

Griade — *s. f.* — Glissade.

Grumelots — *s. m. pl.* — Grumeaux.

Glachon — *s. m.* — [P.] — Glaçon.

Gloutonn'nie — *s. f.* — [H.] — Gloutonnerie — Ce mot et la plupart de ceux qui finissent en *nerie*, comme : *Coquinerie, cochonnerie, poissonnerie*, etc., se prononcent, en patois, ainsi que j'essaye de le figurer ici, en appuyant sur l'avant-dernière syllabe et en changeant *nerie* en *nie*; l'ancienne orthographe rappelle, selon moi, cette prononciation :

De ceste fable le moral
Enseigne comme *gloutonnie*
Quelque chose que glouton nye
Est souvent cause de grand mal.

G. HAUDENT, Fable LXXI, 1^{re} partie.

Long temps ay vescu en ordure
En *gloutonnie* et en luxure
En tres touz charnelz désirs —

— *La remembrance du mauvais riche.*

APF., t. XIII, p. 227.

Gribouiller — *v. a.* — [DB.] — Griffonner en écrivant.

Grigner — *v. n.* — [DB.] — Faire des grimaces en montrant les dents, faire des *grignes*.

Grigne — *s. f.* — [DB.] — Grimace qui consiste à grincer les dents en les montrant.

Grafigner — *v. a.* — [R.] — Egratigner.

Grégi — *adj.* — [M.] — Plissé, fané.

Grégir — *v. a.* — [M.] — Faire des plis à une étoffe.

Grisir — *v. n.* — Devenir gris — *Mes j'veux grisissent biauoup* — Une barbe grise était ainsi désignée au XII^e siècle :

.1. Viellars hom, qui le poil a *merlé*.

HUON, p. 122.

Le merle, en effet, offre dans son plumage un mélange de taches brunes et blanchâtres.

Grossellier, Groisellier — *s. m.* — [RB.] — Groseillier.

Grossier, ère — *adj.* — Individu gros et mal proportionné — Se dit aussi pour gros, grosse.

Grincher — *v.* — Grincer — *Grincher* des dents; une porte qui *grinche*.

G'nian-G'nian — Enfant douillet, malingre, souffreteux.

G'niaf — *s. m.* — Savetier — Ouvrier maladroit qui fait de mauvaise besogne.

Glaude — *n. pr.* — [X.] — Claude. On dit *reine-glaude* pour *Reine-Claude*, nom de la première femme de François I^{er}, donné à une prune excellente que l'on appelle *verte-bonne* en Normandie — Voy. Génin, *loc. cit.*

Gloréfier — *v.* — [G.] — Glorifier.

Gribiche — *s. f.* — Vieille femme acariâtre.

Gros (Du) — *locut.* — Gros cidre — *V'nex vo s'en; j'bèrons du gros à not' santei.*

G'hiôme-Lion — *porte* — Porte Guillaume-Lion, à Rouen — N. Périaux, dans son dictionnaire, dit que cette porte est appelée vulgairement *Gamelion*, par contraction du nom véritable. N'est-ce pas plutôt, en langage purin, le mot *Guillaume-Lion* ?

Gringalet — *s. m.* — [X.] — Nom d'un *paillasse* célèbre à Rouen, il y a 60 ans, qui faisait des parades place Notre-Dame, dans un théâtre dépendant de l'ancien Bureau des finances, et qu'on vit ensuite au théâtre des *Trois Colonnes* sur le port; il devint enfin directeur du théâtre de *Décousu*, sur la place du Pont-Neuf. En 1815, un de ses lazzis lui valut

un jour d'aller coucher au violon : Dans une parade, faisant allusion à Louis XVIII obligé de quitter la France lors des *Cent Jours*, il disait : « Moi, je mets à la Loterie, et toujours sur le n° 18. Il est déjà sorti *deux fois* ; il sortira, pour sûr, bientôt une *troisième*. » Le vrai nom de ce spirituel paillasse était *Bramerel* (je crois).

H

Hanter — *v. a.* — [W. Fr. R. H.] — Fréquenter, rechercher, approcher — Hanter une jeune fille, lui faire la cour.

Hanté — *part. pass.* — [Gr. R.] — Fréquenté — *Endret hanté*, endroit fréquenté.

Haguer — *v. a.* — [A. M. DB.] — Hacher menu, couper — S'emploie aussi au figuré : *i m'a hagué d'sottises !*

Hague — *s. f.* — Un des morceaux de bois qui composent le fagot ou coteret — Gros bâton.

Haguignoler — *v. a.* — [DB.] — Couper, *coupasser* mal-proprement quelque chose.

Hag'ghian ! — *excl.* — Cri de celui qui se heurte et se blesse.

Haguignettes — *s. f. pl.* — [X.] — Voy. *Aguignettes* — Dans le dict. de Lacombe : *haguinettes* — Voy. l'étymologie donnée dans le glossaire de J. Travers.

Haï-ha ! ha ! — Refrain de la chanson du jeune vacher ramenant ses vaches des champs à l'étable, à midi ou le soir :

Cançon du vaquié :

Haï ! ha ! ha !

Mé vaq' sont sâs ;

L'vaquié n'est pas,

Haï ! ha ! ha !

Hâler (et Se) — *v. a. et r.* — [H. C.] — Tirer, tirer à soi ; se tirer d'embarras.

Havir — *v. n.* — Brûler à un feu trop vif ; brûler sans cuire.

Harlant — *s. m.* — [DB.] — Individu difficile dans ses marchés, contestant pour des riens.

Harlander — *v. n.* — Marchander, tergiverser, contester.

Harlandage — *s. m.* — Action de *harlander*.

Harfleu — *ville* — [F.] — Harfleur.

Hann'quiner — *v. n.* — Tergiverser, busoquer, travailler lentement et sans courage.

Haricoter — *v. n.* — [R. DB.] — Marchander avec insistance et sur des riens — Discuter sans fin pour un mince intérêt.

Haricotier, ère — *adj.* — Qui haricote.

Halotter — *v. a.* — Agiter — Mouvement de va-et-vient imprimé au van pour vanner le grain.

Halt, Has, Hâte — *adj.* — [W. Rol. C.] — Haut, haute — Du latin *altus* [AB.] — Le *hàs* d'un *àbre* ; *eun'* maison *hâte* — Dans le commencement, on écrivait *alt*.

Lès lui fust Ygerne sa fenne
Il not si béle en tot le regne ;
Cortoise estoit et bele et sage
Et molt estoit de *halt* parage.

WACE, *Brut*, t. II, p. 19.

Voy. en note, v° *Alt*.

Hart — *s. f.* — Lien du fagot.

Hais ! Ohais ! — *excl.* — Hé, ohé !

Halftre — *s. m.* — [DB.] — Hâte, grand sec.

Harêques — *s. f. pl.* — [M.] — Arêtes (de poisson).

Haucher — *v. a.* — [M. DB. A.] — Hausser, lever —
Cha fait haucher l'xépaules d'entende cha !

Hauveler — *v. a.* — [B. DB.] — Mettre en petits tas le blé et l'avoine coupés et restés en javelles.

Hauvias — *s. m. pl.* — Petits tas de blé ou d'avoine faits avec le râteau à même les javelles.

Hais (Je) — *prem. pers. indic. pr.* — [DB.] — Verbe haïr : je *ha-is*, tu *ha-is*, il *ha-it* — Autrefois, on disait aussi : je *ha-is*, comme on disait : *ha-i-ne* (trois syllabes) — Voy. Génin, *Var.*, p. 132.

Hansart — *s. m.* — [H. DB.] — Hachette de boucher.

Mais il advint...

Que d'un tel deuil fut ce rustique *esprins*

Vers le serpent, qu'un *hansart* il a *prins*

Dont l'a nauré...

Fables de Guill. HAUDENT.

Hâziers — *s. m. pl.* — [H. DB.] — Halliers.

Car en entrant en vn boys pour chercher

A se sauluer, il y encourut mort

Car ne le peust de ces cornes *percher*

Tant de *hasier* estoit tyssu et fort.

Fables de Guill. HAUDENT

Hâtelet — *s. m.* — [M. DB.] — Morceau de porc frais pris dans les côtes.

Hardi ! — *interj.* — Courage ! — Participe du vieux verbe *hardir*, d'où : *hardiesse*, *enhardir* [AB.].

Halte (Il) — *locut.* — Il halette, du verbe *haleter* — En latin : *halitare*.

Herche — *s. f.* — [LD. B. R. A.] — Herse — *Erche*, en 1411 — Voy. Ch. de Beaurepaire, *loc. cit.*

Hercher — *v. a.* — [R. B. A.] — Herser — *Herchier* [Th.].

Herchage — *s. m.* — Hersage.

Hérang — *s. m.* — [R.] — Hareng.

Herbe à vîas — *locut.* — Métaphore normande pour désigner le trèfle : *herbe à veaux*.

Herber (S') — *v. r.* — Se garnir d'herbe — Cet herbager commence à *s'herber*.

Heuribe — *adj.* — *Heurible*, matinal; précoce — Être *heurible*, se lever matin; pommier *heurible*, précoce.

Hérichon — *s. m.* — [Fr. H. B. DB.] — Hérisson.

Vn loup tendant deuourer et menger
Vn *hérichon* soulz couverte fallace.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Hec, Hecq — *s. m.* — [R. DB.] — Petite barrière supplémentaire en bois, qui défend l'entrée de la maison contre les poules quand la porte est ouverte.

Héronde — *s. f.* — [H. R. M.] — Hirondelle — Latin : *hirundo*.

Comme la corneille et l'*héronde*
Estoient ensemble...

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Hépée — *s. f.* — Partie de côte à monter, ascension partielle — Allons, *encore eun' hêpée et j' s'rions arrivés !*

Hémoruites — *s. f. pl.* — Hémorroïdes.

Hymeur, Himeu' — *s. f.* — [M. DB.] — Humeur — *Ete d'mauvais' zimeu'*.

Hié — *adv.* — Hier — Se prononce souvent *eu' hie'* et l'*r* ne se fait pas sentir; on le répète, comme dans beaucoup d'autres mots.

Horzain — *s. m.* — [M. R. X.] — Etranger. Individu étranger au pays — Se prend en général de nos jours en

mauvaise part — *Un horzain*, c'est un homme sans consistance, un *vacabond* (vagabond).

Hord, Hors — *adj.* — [H. R. Th.] — Crotté, sale, sali — Du latin *horridus*?

Hourdé — *adj.* — [V. R.] — En parlant des personnes : crotté, sali énormément.

Homme (Mon) — *locut.* — Mon mari — *M' n'hom' va v'nir!* — Il s'emploie aussi pour *mon ami* — Viens-tu m' n'omme? — *Mon fils, mon fiston*, ont la même signification.

Housser — *v. a.* — [H. R. DB.] — Attaquer et poursuivre quelqu'un ; faire *housser* un animal par un chien.

Honourer — *v. a.* — [Al.] — Honorer.

Hoq'sonner — *v. a.* — [DB.] — Secouer.

Hoque, Hoche — *s. f.* — Coche, entaille.

Houziaux, ax — *s. m. pl.* — [R.] — Houzeaux, grandes bottes.

Hours — *s. m.* — [H.] — Mobilier agricole, *monture* de ferme.

Hoc (Rester) — *locut.* — [X.] — Rester court, stupéfait, interdit. — Se dit peut-être par analogie avec plusieurs *coups* du jeu du *Hoc*, qui se jouait avec cinquante-deux cartes, remontant au cardinal Mazarin — Dans ce jeu les quatre rois sont les cartes maîtresses et l'un ou l'autre arrête le jeu pour compter, comme au *Baccara*, au *Lansquenet*.

On le tient inventeur du *Hoc* (*Mazarin*)

Du beau jeu de trente et quarante.

La Mazarinade (1651).

Génin fait remonter cette locution au *x^e* siècle — Voy. *Lex. de la langue de Molière*, p. 205.

Honesté [DB.], **Onesté** [R.] — *s. f.* — Honnêteté — Du latin *honestas* — On trouve *honestet* dans le vieux *Chant d'Eulalie* du x^e siècle.

Houl'vari, Boulvari — *s. m.* — Hourvari, ancien terme de chasse — Tapage, vacarme.

Hottée — *s. f.* — [B.] — Plein une hotte.

Hue-o, Hue ! — *excl.* — [DB.] — Cri du charretier pour exciter les chevaux ou les faire marcher sur la droite — *Hi di !* autre exclamation pour *aille !*

Hustuberlu — *adj.* — [DB.] — Hurluberlu, étourneau, niais.

Hûreux, ense — *adj.* — [M.] — Heureux, heureuse — Guill. Colletet, le poète, père de Colletet *le Crotté*, écrit, comme de son temps, *hûreux, hûreusement*, mais l'*u* avait-il le son de *u* ou de *eu*? — Voy. en note, v^o *Hûreux*.

Hureuz'té — *s. f.* — Félicité, bonheur, chance favorable.

Hureusement — *adv.* — [M.] — Heureusement — Voy. en note, v^o *Hureusement*.

I

Iard, Ierd — *s. m.* — Liard, petite monnaie en cuivre qui valait le quart d'un sou — D'après J.-J. Ampère, ce nom vient de l'inventeur *Liard* (en 1430) — Les purins disent un *ierd*.

Ia, Y avait — *locut.* — [W. HB.] — Il y a, il y avait.

Un bos *i a*, certes, à trespasser.

Qui moult est grans et moult fait à douter.

HUON, p. 94.

Iau — [V. M. A. Fr.] — Eau — *D'liau — De l'iau* [LD.].

Ici — *adv.* — [H.] — Ci. Dans ce moment *ici*; *c'te maison ici* ou *ichitte*.

Idée — *s. f.* — [DB.] — Soupçon, pressentiment, souvenir vague — *J'ai comme eune idée qu' m'n'effant va v'ni* — Ce mot signifie aussi une très petite portion d'une chose : *donnez met eun' p'tit' idée d' vot pain*.

I, Is — *pron.* — Il, ils — *I* vient, *a* vient ou *è* vient, pour *il* vient, *elle* vient — *I* l'ont dit, *i* disent, pour *ils* ont dit, *ils* disent — *I x'ont*, *i x'auraient*, pour *ils* ont, *ils* auraient — Théodore de Bèze, à la fin du xvi^e siècle, posait pour règle que l's ne sonne jamais dans le pronom pluriel *ils*, que le mot suivant commence par une voyelle ou par une consonne. On disait : *il ont* dit, *i disent* — Voy. Génin, *Var.*, p. 82 et 279.

Là, Ichitte, Chitte — *adv.* — [Th. C. DB. V. M.] — Là, ici — Voy. *Ylà, Ychitte*.

I l'est à s'n'affé — *locut.* — Il est à son affaire ; il est bien dans ses affaires ; il s'en occupe beaucoup et prospère.

I m'dit-qui-dit-dit-i — *locut.* — Locution qui, dans un récit cauchois, s'emploie en parlant d'un homme (i m'dit) ou d'une femme (a m'dit) et qui comprend tantôt la première partie, tantôt la première et la seconde ; tantôt, enfin, la phrase tout entière, selon le caprice ou l'entraînement de celui ou de celle qui parle : *I m'dit-qui-dit-dit-i ; a m'dit-qu'a-dit-dit-a*, etc.

Impossible (L') — *locut.* — [DB.] — L'impossible, beaucoup — *Mait' Bertrand, c't'annaye, dé pomm', inn' n'a l'impossible!* Maître Bertrand, cette année, a beaucoup de pommes.

Imeur, Himeur — *s. f.* — [P. DB.] — Humeur, disposition d'esprit, caractère.

Impothèque — *s. f.* — Hypothèque.

Impothéquer — *v. a.* — Hypothéquer.

Inn' ne, Inn' na — *locut.* — Il ne, il en a — *Inn' ne veut pin, inn' n'a*, il ne veut point, il en a.

Incamo — *s. m.* — Intelligence, facilité à comprendre, esprit inventif — *Avé d' l'incamo!* Avoir de l'imagination, de l'intelligence.

Innochent — *adj.* — [X.] — Innocent.

Indécis (Être dans l') — *locut.* — [DB.] — Être indécis de, être dans l'indécision — *J' sieus dans l'indécis si j'f'rai cha!*

Induqué, Éduqué (Être bien ou mal) — *v.* — Avoir de l'éducation ou n'en avoir pas.

Inducation — *s. f.* — Éducation.

Instant (De l') — *locut.* — [DB.] — Pour le moment — *D' l'instant j'sis t'occupai!...*

In-mense (ain-mense) — Immense — *Ch'est ain-mense c' qui faut d' feumier dans su gardin là!*

In-réparable — *adj.* — Irréparable.

In-maginer (S') — *v. r.* — *S'ain-maginer, s'imaginer* — *Inn n'sait d' quoi s'in-maginer.*

In-venter (S') — *v. r.* — *S'imaginer* — *Su garchon là, inn' n' sait d' quay s'inventer.*

Inusable — *adj.* — [DB.] — Qu'on ne peut user — *Toile, drap unusable* — Prononcez *in-nusable*.

Iou, Iousque — *adv.* — Où, où est-ce que — *Iou qu'il est? Où est-ce qu'il est* — *Voy. Ous'que.*

Iommes (terminaisons en) — [Rol. HB. X.] — Ions. (Terminaisons des verbes à la première personne du pluriel de l'imparfait, du conditionnel, du subjonctif et de l'imparfait du subjonctif.) Cette terminaison est usitée en patois, avec les pronoms personnels *je* et *nous*. On dit : *j'alliommès, j'chantiommès, j'preniommès*, qu'il s'agisse d'une personne qui parle ou de plusieurs.

Cette manière de parler, qui était en usage à la Cour de François I^{er} et de Henri III, se retrouve au berceau de la langue française. On lit, en effet, dans la Chanson de Roland du XI^e siècle :

Asez est miex que les chiefs il i perdent
Que *nos perdiūm* clere Espagne la bele
Ne *nus aiūm* lès mals et les sufraites

ROL., p. 8.

Enveium i les filz de noz muilliers.

Idem, p. 6.

A vous, *biau* sire, le *devièmes* conter
Mais nous *n'osièmes* à vo gens lors parler

HUON, p. 244.

Nous *.x. estièmes* en une grande nef.

Idem, p. 207.

On dit encore, en patois, par analogie : *ils étiont, ils alliont*, pour *ils étaient, ils allaient* — Voy. en note, v^o *J'ons, j'avionmes*.

Ir (terminaisons en) — En général, tous les mots terminés en *ir* se prononcent sans faire sentir l'*r* final : *courir, plaisir, mourir* se prononcent *couri, plaisi, mourî*.

Is, It, etc. (terminaisons en) — [X.] — *Ai, as, a* — Les verbes de la première conjugaison ont, en patois, au prétérit défini, la terminaison en *is, is, it*, etc., au lieu de *ai, as, a*, etc.; ainsi *donner, chanter*, au temps susdit, font je *donnis*, tu *donnis*, il *donnit*; je *chantis*, etc. et non je *donnai*, je *chantai*, etc. — On va voir ci-après que cette règle se reproduit à l'imparfait du subjonctif des mêmes verbes.

L'an 1547, ung nommé Adrien Vauquelin, *bourgoys* de ceste ville *espouist*... la fille de Jehan Mainfray. — Luy estant levé, il se en *alî*t aux privetz... L'année de 1564 *avint* une grande fortune... *d'ung nome* (homme) qui se *nommet* Nicollas Adam, demeurant à deux lieulx loingtz de Rouen, en la *parouesse* de Saint-Jacques sur *Dernétal*, luy partant de sa mayzon... avec ses deux bestes quy *chargit* de bourres (bourrées)... luy étant *deschergé*... en s'en retournant... *il passit* par la porte de *Biauvezinne*, etc. — A. Pottier, Documents inédits, *Journal d'un bourgeois de Rouen* (1545).

Isse, Isses, It, etc. (terminaisons en) — [X.] — A l'imparfait du subjonctif, les terminaisons des verbes de la première conjugaison au lieu de *asse, asses, ât, assions, assiex, assent*, se changent en *isse, issis, it, issions*, etc. — Que je *donnisse*, que je *chantisse*, pour : que je *donnasse*, que je *chantasse*. La langue romane employait les deux terminaisons, *isse* et *asse*, et le patois de nos paysans ne manque pas

de s'appuyer sur de nombreuses autorités dans les œuvres de nos trouvères :

Se Cil por qui nous emprèsimes,
 Ceste euvre, de riens me créust,
 Puis que d'amer ne recréust,
 S'ous ne vous i *acordissies*
 Ià guères n'y *gaaignissies*.

RR., t. III, p. 180.

Iou, **E**ou — *conj.* — Aussi.

Iu, **Y**u — *part. pass.* — Eu, verbe *avoir* — *J'enn' n'ai iu*,
 j'en ai eu.

J

Jaunets — *s. m. pl.* — Pièces d'or — Sorte de renoncule jaune.

Jappe — *s. f.* — [DB.] — Bavardage, bagout — *Aver d'la jappe*, parler facilement avec quelque peu de hâblerie.

J'allis — *prét. déf.* — J'allai — Voy. terminaisons en *is, it*.

Jar, Gerre — *s. m.* — [H.] — Genre, nature, espèce, tournure — Du latin *gerere, gero*?

Jacasse — Individu bavard qui étourdit de son babil.

Jane — *s. m.* — [CC.] — Jeune — *Eun jane garchon*.

Jeunesse, Janesse — *s. f.* — [R. DB.] — Jeune fille — *Quittez de r'pos c'te jeunesse qu'o tormentez*.

Jergon — *s. m.* — [R.] — Jargon, potin, bavardage.

Jerqué — *part. pass.* — Juché, perché.

J'enn' nai — *locut.* — J'en ai.

J'enn' n'avons — *locut.* — Nous en avons.

J'enn' nérai — *locut.* — J'en aurai.

Je nos — *locut.* — [X.] — Je nous — *J' nos crais fichus!* Je crois que nous sommes perdus!

Jiffer — *v. a.* — Giffler, donner une gifle.

Jiffe, Giffe — *s. f.* — [R.] — Gifle, soufflet, calotte.

Jiguer — *v.* — Lancer des ruades — **Giguer** (de *gigues*, jambe) — Voy. *Gigues*.

Joë, Jane — *s. f.* — [CC. R. RB. Rol.] — Jone.

... Doujuz laveiz
La dent ; l'amplastreï metereiz
De sus la *joe*...

RUTEBEUF, t. II, p. 57.

Jonquin — *s. m.* — Portion de café noir moindre que la *demî-tasse* que l'on sert dans les cabarets et les auberges de village — M. l'abbé Decorde, dans son glossaire, donne l'étymologie de ce mot — Selon lui, c'est *Jean Quin* qu'il faut dire, du nom de l'inventeur de ce mode économique de prendre le café.

Jouquer — *v. n.* — [P. R. M. DB.] — Jucher, en parlant des poules.

Jouc, Jouqueux — *s. m.* — [R.] — Perchoir pour les poules.

Journée — *s. f.* — [W. V. Al. RR. R. Fr.] — Journée.

Arthur de *jornée* en *jornée*
A Normandie trespasée.

WACE, *Brut*, t. II, p. 160.

Jou' — *s. m.* — Jour — On dit encore *jornée* et l'on ne dit plus *jor*.

Jou qu'alors — *locut.* — Jusqu'à ce moment-ci.

Jou qu'à tant — *locut.* — [V. RB. H. DB.] — Jusqu'à ce que.

Li exécuteur le retiennent
Ju qu'à tant qu'à lor fin reviennent.

RUTEBEUF, t. I, p. 139.

... Plains *juc* à l'œil.

GRINGORE, t. II, p. 226.

... *Juc* au cœur.

Idem, t. I, p. 245.

Jomarins, Jon-marins — *s. m. pl.* — [DB.] — Ajoncs, arbuste fort épineux.

J'ons, J'avons — *locut.* — [R.] — *J'ai*, et aussi *nous avons*. Cette locution, si familière à nos paysans, était employée même à la Cour, au *xvi^e* siècle — Voy. Littré, Préface de son dictionnaire, et Génin, *Var.*, p. 291 — Voy. aussi la note à ce mot.

Jopière — *s. f.* — Pépinière de colza.

Jongle-ie — *s. f.* — Jonglerie.

Joset — *prén.* — [DB.] — Joseph.

Jui [RB.], **Juis** [Fr.], **Juys** [RB.] — *s. m.* — Juif, juifs — L'*f* ne se prononce pas en patois — Il en était de même jadis :

Assez de gent sont mult dolant...
Et voient à iex l'amistié
Que Diex nous fist qui nous cria (créa)
Qui en la sainte croix cria
Aus *Juys* qu'il moroit de *soi* (soif).

RUTENRUF, t. I, p. 110.

Juir — *v. n.* — Jouir — Venir à bout d'une chose, d'un individu — *Vi'à un gueux d'effant, d'ailleurs, no n'peut pin en juir!*

Julet [R. A. CC.], **Juyet** [R.] — Septième mois de l'année, juillet — *Juingnet* [RB.].

Juter — *v.* — Rendre du jus.

Jûne, Jusne — *s. m.* — [X.] — Jeûne — Du latin *jejunium*, qui a fait *jé-une* (avec diérèse), puis *june* — Voy. Génin, *Var.*

Jun, Jung — [CC. A. R.] — Juin, sixième mois de l'année.

Jûner — *v. n.* — [X. HB.] — Jeûner.

Par foi, dit-il, ne puis avant aler
Tant ai grant faim, se me puist Dix salver
Que plus ne puis cevaucier ne errer ;
Mais descendons et je veul reposer,
Li cuers me faut, tant par ai jou *juned*.

Huon, p. 96.

Voy. *Déjeuner*.

Jugé (Rester) — *locut.* — Rester interdit, confondu.

J'val, J'vas — *s. m.* — Cheval — Voy. *Qu'val* — Au pluriel : *j'vas, j'vaux*. Au moyen âge on écrivait *cevaux*. — Voy. *Vas*.

J'veux — *s. m. pl.* — Cheveux — Voy. *Qu'veux*.

K⁽¹⁾

Kache — *s. f.* — [R.] — Chasse au gibier — *Chasse de fouet*.

Kacher — *v. a.* — [R.] — Chasser le gibier — Chasser, pousser, conduire devant soi.

Kacheux — *s. m.* — Chasseur, qui chasse.

Kabas — *s. m.* — [R.] — Cabas, panier.

Kalenberdaines — *s. f. pl.* — [R.] — Calembredaines, fadaïses, propos en l'air.

Kanne — *s. f.* — [X.] — Femelle du canard.

Kanne — *s. f.* — [R.] — Cruche qui contient la *boisson* pour la table.

Kanette — *s. f.* — [R.] — Petite cruche à cidre.

Kambre — *s. f.* — [R.] — Chambre.

Kat, Katte — *s.* — [R.] — Chat, chatte. — Voy. *Cat, Quate*.

Karier — *v. n. et a.* — [R.] — Charrier, transporter dans une charrette.

Karete — *s. f.* — [LD.] — Charrette.

Kariage — *s. m.* — [LD.] — Charriage.

(1) Les mots indiqués sous cette lettre *k* figurent ici plutôt pour la prononciation que pour l'orthographe. Dans les auteurs des *x^e*, *xii^e* et *xiii^e* siècles, le *k* remplace souvent le *c* dur ou le *q*. (Voy. à ces lettres.) Le roman de *Brut*, de Wace, qui date de 1155, commence par ce vers : « *Ki velt oïr et velt savoir.* »

Karon — *s. m.* — [R.] — Charron.

Karue — *s. f.* — [W.] — Charrue — Voy. *Carue*.

Karesme — *s. m.* — [LD. V. Al. RR.] — Carême.

K'a — *locut.* — [R.] — Qui a.

Ké (Bé d') — *locut.* — Quoi — *Ch'est bé d'hé q'cha!* — C'est bien grand'chose que ça!

Ke — *pr. et conj.* — [W.] — Que.

Kerkau — *s. m.* — Carcan — Mauvais cheval.

Kerbon — *s. m.* — Charbon — *Carbon* [A. R.]. — Le *charbon de terre* était un objet de commerce connu en 1358 — Voy. E. de Fréville, *loc. cit.*, t. II, p. 117.

Kerpentier — *s. m.* — [A.] — Charpentier.

Keval — *s. m.* — [R.] — Cheval.

Keurson — *s. m.* — Cresson — *Kerson* [R.].

Keminée — *s. f.* — [R. DB.] — Cheminée.

Kermine — *s. f.* — Charogne — Mauvaise viande.

Keue, Kue — *s. f.* — [W.] — Queue — Voy. la note à ce mot.

Kèvre — *s. f.* — Chèvre — Du latin *capra*.

K'mise, K'minze — *s. f.* — [DB.] — Chemise.

K'ville — *s. f.* — Cheville.

K'min — *s. m.* — [R. DB.] — Chemin.

Kieute — *s. f.* — Cueillette des fruits.

Kien — *s. m.* — [C. R. DB.] — Chien — Voy. v° *Quien*.

Kier de l'œil — *locut.* — [C. M.] — Pleurer — Vieille locution gauloise.

Ki — *pron. et conj.* — [X. Rol. W.] — Qui.

Ki ne s' défent, de sa vie n'ad cure

ROL., p. 156.

Génin (*Var.*, p. 54) explique que la distinction du son de l'*u* dans certains mots français et latins, tels que *cuisine*, *quisquis*, *quanquan*, date du milieu du *xvi^e* siècle et qu'auparavant on prononçait : *kisine*, *kiskis*, *kankan* — *Quem* sonnait *kem* ou *kan*. Le *qui* latin se prononce en faisant sonner l'*u*, qui disparaît, en français, dans *qui*, *quelle*, *quidam*.

Kok, Kôs — *s. m.* — Coq. Le *q* se prononce fortement au singulier, mais au pluriel il est remplacé par le son doux. Jadis ce mot paraît avoir eu, au singulier, le son qu'il a de nos jours au pluriel.

Quant il oi le premier *cot canter*

Huelin a maintenant apielé :

Frères, fait-il, or sus ! si vous hastés ;

Il a grant pièce que *li kos* a canté.

HUON, p. 270.

L

Laidure — *s. f.* — [H. Th. R. RR.] — Laideur, grimace, reproches.

Certes, dist-il, vous i mentés
Mal soiés-vous, ores, venu.
Vous ai-ge por ce retenu
Por moi dire honte et *Ledure*.

RR., t. III, p. 162.

Landon — *s. m.* — [DB.] — Plainte continuelle — Bavardage, *potin*.

Landonner — *v.* — [DB.] — Gronder, se plaindre sans cesse, *potiner*.

Laisant — *s. m.* — [P.] — Musard, fainéant, paresseux — Voy. Dict. de Lacombe.

Laisander — *v. n.* — Flâner, musarder.

Lard — *s. m.* — [Fr. A.] — Viande de porc ; c'est la partie pour le tœut — *Aveuc li, n'on sait jamais si ch'est du lard ou du cochon*, proverbe que l'on applique aux gens sans franchise.

Lampée — *s. f.* — Liquide, boisson quelconque que l'on avale d'un seul trait.

Landiers — *s. m. pl.* — [R. B.] — Grands chenets.

Lantiponner — *v.* — [P. DB.] — Tripotter, manier.

Lanner — *v.* — [C. DB.] — Lasser, fatiguer, ennuyer par ses propos ou ses actes.

Lairai (Je) — 1^{re} pers. futur — [W. R. V. RR. Al. Th.]
— Du verbe *laisser* (autrefois *laier*) au présent de l'indicatif :
je *lais*, tu *lais*, il *lait*, etc.

Lairas (Tu) — 2^e pers. futur.

Sire Guillaume, dist Guibors la sénéé,
Or t'en iras en France l'*alosée*
Or me *lairas* dolante et esgarée.

ALISCANS, p. 60.

Bien ; *lais* mes amis aler.

RR., t. III, p. 4. —

Voy. la note, v^o *Lairai (je)*.

Lait'ron — s. m. — Poulain ou veau que la mère nourrit
encore, qui ne vit que de lait — Plante grimpanche.

Lachet — s. m. — [H. DB.] — Lacet.

Lacher — v. a. — Lacer.

Langue (Taïre sa) — locut. — Garder le silence — *Vas-tu taïre ta langue*, vas-tu te taïre !

Laborer — v. a. — [W.] — Labourer — Du latin *labore* — Ce mot, autrefois, signifiait travailler, en général, et non spécialement *labourer* la terre ; nous avons encore dans le sens de *travail* le mot *labour*. Dans l'ancien royaume de Naples, il y a la province nommée *Terra di lavoro*, Terre de labour.

Puis fist li rois partot crier
Que la gent aille *laborer*.

WACH., II, p. 68.

Laboureux, Laboureux — s. m. — [DB. CC.] — Laboureur.

Laso'hon — s. m. — [DB.] — Laiteron (plante).

Laper — v. — [DB.] — Boire (terme de mépris) — Au figuré : dissiper, manger — *C'tilà, il a lapé tout s'naver*

en brin d' tems ! — Celui-là, il a dissipé tout ce qu'il avait en un clin d'œil !

Lapette — *adj.* — [DB.] — Enfant qui boit sans cesse.

Laigne, Leingne, Lingne — *s. f.* — [Fr.] — Ligne droite ou courbe — Ligne, instrument de pêche. 1

L'arebours (A) — *locut.* — A ou au rebours.

Laverie — *s. f.* — Endroit près de la cuisine où l'on lave la vaisselle.

Lavette — *s. f.* — Femme qui bavarde à tort et à travers.

Laize — *s. f.* — **Lé** — *s. m.* — Largeur d'une étoffe — *Une laize* de toile.

L'ser (et Se) — *v. a. et pron.* — Laisser et se laisser — *Vas-tu l'ser ça ?* Vas-tu laisser ça — *Se l'ser* persuader, mourir, etc

Laid (Faire) — *locut.* — Faire honte à quelqu'un de sa conduite — Du vieux mot *laidanger* ?

Leune — *s. f.* — [DB.] — Lune, astre. — Du latin *luna* [AB.].

Leunettes — *s. f. pl.* — Lunettes — Diminutif de *lune* [AB.].

Leu, Leux — *pron.* — [DB. C.] — Leur, leur — *Leu pé*, leur père ; *leux z'effants*, leurs enfants — *Leu, leux*, s'emploie aussi pour le pronom *se* — *I leux sont si disputés, qu' j'ai cru qui s'allaient leux battre.*

Lésinier — *s. m.* — Lésineur, celui qui lésine.

Len r' demain — *locut.* — [H. V.] — Le lendemain — En langue romane : *l'endemain* pour *le endemain*, comme on disait : *m'espée*, *m'ame* pour *ma épée*, *ma ame*. Aujourd-

d'hui le *lendemain* offre la réunion de l'article *deux fois* ; et *mon épée, mon âme*, au lieu de *m'espée, m'ame*, produit le faux accord d'un pronom possessif *masculin* avec un nom *féminin* commençant par une voyelle. — Voy. Littré, *Hist. de la langue française*, t. I, p. 18 et 92, et A. Brachet, *Gram. hist.*, p. 177.

Lèquer — [P. M.] — Lècher — Par mépris : manger — *I vient ver si n'y a rien à lèquer cheux nous.*

Lèque — *s. f.* — Lèche, petit morceau — *Eun' lèque de pain, de viande.*

Léqueux — *s. m.* — Lêcheur, gourmand, pique-assiette — *Ch'est un léqueux d' plats.*

L'pusse — *locut.* — Le plus.

L'pu pire — *locut.* — [M.] — Le pire de tout.

Lerme — *s. f.* — [H. P. M. RB.] — Larme.

Cil qui estoit plus faus qu'Hérodes
S'en part a tant et li met *terme*;
Et cele a ploré mainte *lerme*
Quant de li départir le voit.

RUTEBEUF, t. II, p. 67.

Lermier — *s. m.* — [Fr. M. H.] — Larmier.

A Lancelot Baube, plommier, la somme de XXXIII livres V s. t. pour VI^{cent}livres de plomb par lui mis en œuvre tant en ung espy... *ung lermier*... à la Tour du Signe (à Harfleur). (De Fréville, État de plomberie de 1487.)

Lermoyer — *v. n.* — Pleurer, larmoyer.

Léqueux, Léqueuls — *adj.* — [Er.] — Quel, quelles — Interrogativement : *Léqueux, léqueuls, léqueulles*, qui vont venir ?

Léqueulx, Léqueulles — *pron. conj.* — [H.] — Lesquels, lesquelles, synonyme de *qui*.

Sans tenses aux servantz *lesqueulx*
Sont au long du jour avec toy.

Guill. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Levé (Être mal) — *locut.* — [DB.] — Être de mauvaise humeur, maussade — On dit dans le même sens : *i s'est levé l'cul devant*.

Leu-deux, Leur-deux — *locut.* — [M.] — Tous deux ensemble — *Eux deux* [H. Gr.].

Les ceux, les siens qui ; Les celles, les siennes qui — *locut.* — Ceux qui, celles qui — On dit aussi : les *ceux* de pour les habitants de...

Li — *pron. pers.* — [W. RR.] — Lui, à lui, à elle.

Se il manjoit, se il bevoit,
Se il parloit, se il taisoit
Totes ores *à li* pensoit (à elle)
Et en travers *la* regardoit,
En regardant *li* sorioit,
Et d'amor signe *li* faisoit.

WACE, t. II, p. 19.

... Contrainte-astenance
Qui Faux-semblant *o li* amaine (avec elle)
Sans li i venist ele a paine (sans lui).

RR., t. III, p. 32-342.

Dans la langue romane, *li*, article s'employait *au cas sujet*, et *le*, *au cas régime*.

Lieuve — *s. m.* — Lièvre.

Lian — *s. m.* — [LD. R.] — Lien fait en général avec de la paille de seigle pour lier les gerbes.

Licos — *s. m.* — [DB. B. M.] — Licol, licou.

Liter — *v. a.* — Faire la litière des chevaux, etc.

Lire, Lire, Lire! — *locut.* — Cri de la servante de ferme qui appelle les canards.

Lire — *s. f.* — [X.] — Idée fixe, plainte ou remarque renouvelée sans cesse et sans nécessité.

Live — *s. f.* — Livre, poids, volume ou monnaie.

Lisses, Liches — *s. f. pl.* — [X. CC.] — Perches posées horizontalement et fixées sur des poteaux pour servir de clôture.

Lirlas — *s. m.* — Lilas, arbuste.

Lingne — *s. f.* — [X. CC.] — Ligne — *Eun' lingne dreite.*

Liardeux — *s. m.* — [DB.] — Liardeur.

Liache — *s. f.* — [DB.] — Liasse.

Lieux — *s. m.* — Ouvrier qui lie les gerbes lors de la moisson.

Liage — *s. m.* — [DB.] — Action de lier — *No va q'mencher pa l' liage des guerbes.*

Lisa — *prén.* — [DB.] — Elisa.

Lizet — *s. m.* — [M. DB.] — Petit ruban qui orne les bonnets des femmes.

Ligneu — *s. m.* — [DB.] — Ligneul.

Limouzaine — *s. f.* — Limousine, manteau en grosse laine pour les charretiers.

Limousins — *s. m. pl.* — Poux chez les enfants.

Limachon — [M.] — Limaçon.

Liu — *s. m.* — [W. X.] — Lieu, place, endroit — Du latin *locus* — Ancien français : *liu* [AB.].

Li quens a là Ygerne enclose
En autre *liu* metre ne l'ose.

WACE, *Brut*, t. II, p. 21.

Lieu — *s. f.* — [W. RR. RB. Chr.] — Lieue — Ancienne mesure itinéraire.

Ains i avoit, dont mult lor poïse
Le tiers d'une *lieue franchoise*.

RUTEBEUF, t. II, p. 107.

A cinq *lieues* de l'ost ala.

WACE, t. II, p. 41.

Loure — *s. f.* — [R. Th. X.] — Espèce de flageolet.

Car luy cuidant qu'il deust complaire mieulx,
A ses amours jouant agrestement
D'une *loure* toucha villainement.

APF., t. IV, p. 198.

Lourer — *v. a.* — Jouer de la *loure* — Pleurnicher.

Locher — *v. a.* — [R.] — Secouer les branches d'un pommier avec une gaule pour en faire tomber les fruits.

Logne — *s. f.* — [Fr. C.] — Longe — *Loingne* [B.].

Lolo (Grand) — *locut.* — Niais, sot.

Louer (Se) — S'engager — Se dit des domestiques qui à la Saint-Jean se *louent*, dans les fermes, pour une année, c'est-à-dire s'engagent à servir pendant ce temps.

Louet — *s. f.* — Loi — La *louet*, la loi.

Lotir — *v. a.* — [H.] — Partager, faire des lots — *J'allois loti, not' pé fait ses lots*.

Loti (Être bien) — *locut.* — [H.] — Être bien partagé — Au figuré : être bien ou mal *loti*, être dans une bonne ou mauvaise affaire.

L'o oui ? — *locut.* — L'avez-vous entendu ?

Louis d'or — *locut.* — Ancienne monnaie d'or de 24 livres mise en circulation en 1640, sous Louis XIII [AB.] — *No s'est pin loui d'o, n'o n' plait pin à tout l'monde, aga !*

Luire — *v. a.* — Lire — Je *luis*, tu *luis*, il *luit*, etc.

Lui — *part. pass.* — Lu — *J'ai lui cha dans les papiers (journaux).*

Luquerne — *s. f.* — [A.] — Lucarne.

Luméro, Liméro — *s. m.* — Numéro — *J'ai omblé l' luméro !*

Luné, Leuné (Être bien ou mal) — *locut.* — Être bien ou mal disposé, être maussade — On prononce *leunai, leunet.*

L'zuns amprès l'z'autes — *locut.* — Les uns après les autres.

M

Machacre — *s. m. et adj.* — [CC. Fr. M. DB.] — **Mas-**
sacre — Ouvrier maladroit — *Machacle* [Alisc.] — Ce mot
a signifié jadis : tuerie, boucherie, abattoir. Il y a encore à
Rouen la rue *Massacre*, occupée par des bouchers.

Mattes — *s. f. pl.* — [P. M. DB.] — Lait caillé — Voy.
Calbotte — Ancien français : *matton*.

Malart — *s. m.* — [Al. RB. R. DB.] — Mâle de la cane
— Du bas latin *mallardus*.

Li un vont au lièvres chacier

Et li autre vont porchacier :

Cil panront .i. *mallart* ou deux.

RUTEBEUF, t. I, p. 140.

Mair'rie, Mairerie — *s. f.* — [X.] — Mairie.

Machon — *s. m.* — [LD. V. Al. A. DB.] — *s. m.* —
Maçon.

Li quens Guillaume mie ne se targa ;

Isnelement por les *machons* manda

Et *carpentiers*, quanques il en trova.

AL., p. 254.

Machonner — *v. a.* — [Fr.] — Maçonner, faire de la
maçonnerie.

Machonnage — *s. m.* — Travail du maçon, maçonage.

Machonn'nie — *s. f.* — Maçonnerie. — Voy. *vo Glou-*
tonn'nie l'observation sur la manière de prononcer les mots
à terminaisons semblables — Alexandre de Berneval, l'un
des architectes de l'église de Saint-Ouen de Rouen était,
dit son épitaphe (1440), *maistre des Œuvres de machonnerie*
du Roy.

Man, Tan, San — *pr. poss.* — [P. C.] — Mon, ton, son (ou *men, ten, sen*) — Quand le pronom se trouve devant un mot commençant par une voyelle, l'*a* ou l'*e* s'élide. Ainsi on dit : *m' n'armoire* — *m' n'assiette* — *m' n'effant* — *s' n'ami* — *s' n'ergent*.

Ciex Legiers eut .i. fil qui eut a non Eynés, qui, après la decet de *sen* père fu quens de Bouloigne. (*Chr. Anglo-Normande*, publiée par F. Michel.)

Malhue, Malur — *s. m.* — [M. C. M.] — Malheur — Prononcez *ma-lue*.

Malhureux, Malhureuse — *adj.* — [M.] — Malheureux — Voy. *Hureux* — Prononcez *ma-lu-reux*.

Malhureusement — *adj.* — [M.] — Malheureusement — Prononcez *ma-lu-reusement*.

Mahoumet — *n. pr.* — [Alisc.] — Mahomet.

Maniquet — *s. m.* — Sorte de bât ou selle de femme couvert en peau de mouton noire, avec petite banquette suspendue à deux courroies pour soutenir les deux pieds.

Maniquette — *s. f.* — Petit récipient, tasse, godet ou autre ustensile du même genre.

Mâle — *s. m.* — [LD. B. A.] — **Marne** — *s. f.* — Cet engrais calcaire, employé au moyen âge, était connu des Grecs et des Romains — Voy. L. Delisle, *loc. cit.*, p. 285 — En latin : *marga*.

Mâleux — *s. m.* — [A.] — Marneur, ouvrier qui extrait la marne de la carrière et l'étend sur les terres.

Mâliere — *s. f.* — [B. A.] — Marnière.

Mâler — *v. a.* — [B. A.] — Marner — En bas latin : *marnare*, dans un bail de 1254, cité par L. Delisle.

Manjue — *s. f.* — [RR. DB.] — Démangeaison — *L'bras m'fait manjue*, le bras me démange. A l'impératif du verbe *manjuer* (manger) on dit *manjue*, mange !

Il *mangue* son dampnement.

RR., t. III, p. 102.

C'est, comme on le voit, un mot d'origine romane. A cette époque, le *j* et le *g* étaient indifféremment employés l'un pour l'autre.

Mangeriaux — *s. m. pl.* — [C. M.] — Dissipateurs, gens de mauvaise conduite — On désigne sous ce nom, dans le peuple, les employés du fisc quels qu'ils soient.

Mangeries — *s. f. pl.* — [M. C.] — Vexations, roueries fiscales et procédurières.

Maricha — *s. m.* — [DB.] — Maréchal.

CANÇON D' NOU-ICHE POU BERCHER EUN' EFFANT :

Dis-met, la marichâle,
Où qu'est le *maricha* ?
I s' n'est allé à la *fouère*
A j'ter eun' *vague nouère*
Pour bailler du bon *loto*
A *san por* petit poulo.

Selon Génin (*Var.*, p. 476), M^{me} *Poitrine* (nom prédestiné), nourrice de Louis XVI, endormait son royal bébé avec l'air de *Malbrou*, et, selon lui encore, la chanson de *Malbrou* ne serait qu'une contrefaçon de la *Complainte sur le convoi du duc de Guise*.

Matte, Maître [M. DB.] — *s. m.* — **Maîtresse** [M. DB.] — *s. f.* — Maître, maîtresse — On désigne sous ce titre, dans les campagnes, le fermier et sa femme. Au fermier ou en parlant de lui, les gens de service disent : *not' matte* ; ils disent *la maîtresse* en parlant de la femme ou en s'adressant à elle.

Mâquer — *v.* — [M. C. DB.] — Manger gloutonnement.

Mâqueux — *s. m.* — [DB.] — Dissipateur — *Mâqueux d bien.*

Mangeux — *s. m.* — [H.] — Même signification que le mot précédent.

Maquaille — *s. f.* — Mangeaille.

Maque-épais — *s. m.* — Gourmand grossier, lourdaud.

Mauvaiz'té — *s. f.* — [A. P. DB.] — Méchanceté — *Mauvestié* [R.]

Maqueriau — *s. m.* — [RR. Fr. DB.] — Maquereau, poisson de mer — Proxenète.

Ou vieilles putains hostelières

Ou *maqueriaus* ou bordelières...

RR., t. III, p. 128.

De la coutume des *maqueriaus* et des autres poissons quieux qu'il soient, frés ou salés. *Les Droitures, Coustumes, etc., de la Visconté de l'eau de Rouen.* (XIII^e siècle, de Fréville, *loc. cit.*, t. II, p. 26.)

Margoulette — *s. f.* — Mâchoire ; bouche d'enfant.

Maladret — *s. m.* — Maladroit.

Machoquer — *v. a.* — [M. DB.] — Bossuer, meurtrir.

Marubler — *v. a.* — Même signification.

Marie-Souillon — *s. f.* — [H.] — Femme malpropre ou de mauvaises mœurs.

Matéraux — *s. m. pl.* — [A. DB.] — Matériaux — Du mot *matère*, pour matière.

Matifas — *s. m.* — Mortier pour construire, fait de chaux, d'argile et de paille.

Mature — *s. f.* — Mauvais sujet, vaurien.

Mauviard — *s. m.* — [DB.] — Sorte de grive — *Mauvis* [AB.].

Marchez-Allez! — *locut.* — [DB.] — Allez-marchez! — On prononce souvent : *allais marchais!*

Maronner — *v.* — [Th.] — Bisquer, avoir du dépit.

Mad'lon — *prén.* — [DB.] — Madelaine.

Mal qu'mode — *locut.* — Individu difficile, hargneux.

Marcou — *s. m.* — [DB.] — Chat.

Mars (Les) — *locut.* — Plantes que l'on sème en mars, que l'on désigne aussi sous le nom de menus-grains ou *verts*, telles que avoine, pois, vesce, trèfle — Voy. *Treuffe, Trèfle*.

Marotte, Mariette — *prén.* — [Fr. RR.] — Marie.

Masure — *s. f.* — [LD. DB. A.] — Herbage clos, planté et bâti, où se trouve généralement l'habitation et le corps de ferme — Du latin *mansura* [AB.].

Matonné, Moutonné — *adj.* — [DB.] — Se dit du ciel parsemé de petits nuages blancs d'égale grandeur à peu près.

Matines — *s. f. pl.* — Livre de prières — *Saver conduire ses matines*, c'est être instruit, à la campagne.

Martet, Martiau — *s. m.* — [DB. Chr.] — Marteau — *Martel* [Alisc.].

Mâche, Mâche! — *interj.* — [DB.] — Marche! marche! va! va!

Machue — *s. f.* — [R.] — Massue.

Mâbre — *s. m.* — [M. R.] — Marbre — Voy. *Âbre* — Génin (*Var.*, p. 22) dit qu'on écrivait *marbre, arbre*, à cause de l'étymologie latine, mais que l'on prononçait *marbre, arbre* — Nos paysans, sans songer à l'orthographe ou à

l'étymologie, disent : *mābre*, et beaucoup d'anciens textes justifient cette prononciation — Voy. la note, v^o *Abre*.

Mahieu, Mahius — *prén.* — [Chr. V. R.] — Mathieu —

En France se croisa Nevelons li vesque de Soissons, *Mahius* de Monmorenci... [Villehardouin].

Manet — *s. m.* — [R.] — Manoir — Hameau.

Manouvrier — *s. m.* — [Gr.] — Ouvrier qui travaille de ses mains, sans l'aide d'un métier.

Magré — *prop.* — [M.] — Malgré — *Il a fait cha magré met* — *Maugré* [R.].

Marmouzet — *s. m.* — [X.] — Petit enfant, galopin — Petits chenets de foyer.

Mantet — *s. m.* — Manteau — *Mantel* [RR. B. Rol.].

Mantiau — *s. m.* — [W.] — Idem.

Mal-endurant — *adj.* — [DB.] — Individu incommode, exigeant, difficile.

Mal-poli — *adj.* — [DB.] — Malhonnête.

Mal-entente — *locut.* — [DB.] — Malentendu — *Y a eu mal-entente entre nos deux*.

Marjoles — *s. f. pl.* — [DB.] — Grosses joues tombantes.

Marg'rite [DB.], **Margot** [RB. DB.] — *prén.* — Marguerite.

Des biens de sainte Église se complaint Jésus-Christ
Que on met en joiax et en vair et en gris.
S'an traient leurs keues *Margos* et *Béatrix*,
Et li membre Diu sont povre, nu et despris.

RUTEBEUF, t. II, p. 37.

Margoton — *s. f.* — Femme de rien, terme de mépris.

Maine — *s. f.* — [DB.] — Mine, visage — *Avé bonn' maine*, avoir bon visage, se porter bien.

Malaine — *adj. f.* — Maline — En général, les terminaisons en *ine* se prononcent *eine*, *aine*.

Mâquillonner — *v. a.* — [M.] — Mâchonner — Diminutif de *mâquer*.

Maquiard, Mangeard — *s. m.* — Dissipateur grossier.

Ma — *conj.* — Mais — *Ma, qui quo dites donc !*

Mà, Mas, Max — *s. m.* — [W.] — Mal, maux, maladie — *Avé gagné du ma*, être malade — *Avé d'grands mas d'teite* :

... li bons *vassax*
Qui de dolors et de grans *max*
A cette terre delivrée.....

WACE, t. II, p. 7.

Mal-au-Cœurux — *s. m.* — Dégouté, difficile sur la nourriture.

Mans — *s. m. pl.* — Vers blancs, larve du hanneton.

Manifique — *adj.* — [X.] — Magnifique.

Manifiquement — *adv.* — Magnifiquement.

Manufacture — *s. f.* — Manufacture.

Manufacturier — *s. m.* — Manufacturier.

Machouère — *s. f.* — [X.] — Mâchoire — Synonyme de imbécile, bête.

Mazier (et Se) — *v.* — Marier, se marier.

Maziage — *s. m.* — Mariage — Cette substitution du *z* à l'*r* est plus usuelle dans le canton de Bolbec. Elle est particulière au patois berrichon — Voy. Littré, t. II, p. 115 de l'*Hist. de la langue française* — Voy. *Coutuzier*.

M'nacher — *v. a.* — [X.] — Menacer, faire des *m'naches*.

M'nachant — *part. pass.* — [X.] — Menaçant.

M'nache — *s. f.* — Menace.

Mécredi — [X. A.] — Mercredi — *Mécredi*, dans les parois de Picardie et du Berry — Selon Génin (*Var.*, p. 25), c'est une bonne prononciation — Vangelas la condamnait et Thomas Corneille l'approuvait, selon Littré.

Merquedi [Fr. R. V. B. A. CC.], **Merquedy** [CC. DB.] — Mercredi — Voy. Dict. de Littré, *vo* *Mercredi*; il cite des exemples du *xiii*^e siècle pour *merquedi*, et du *xvi*^e pour *mécredi*.

Mélan — *s. m.* — [DB. X.] — Merlan — Ce mot s'écrivait aussi anciennement *mellan* [B. Gr.] et *mellen* — Avant 1789, on appelait les perruquiers *merlans*, parce qu'ils étaient couverts de poudre par suite de l'exercice de leur état, en *accommodant* la pratique et paraissaient saupoudrés de farine, comme le merlan avant d'être mis dans la friture ou sur le gril — Voy. la note, *vo* *Melan*.

Mé — *s. f.* — Mère — La *mé* et l'*effant*, la mère et l'enfant — *Mé*, *mer*, pour l'Océan, etc. — La *mé* est méchante à brise, à *su matin*.

Méli-Mélo — *locut.* — [X.] — Embrouillement de choses, d'intérêts, d'affaires. — Voy. en note à ce mot.

Médée — *prén.* — Amédée.

Met, Tet, Set [DB. C.], **Mei, Tei, Sei** [Rol.] — *pron.* — Moi, toi, soi — *Met-même, tet-même, set-même*.

Met-étou, Met-itou — *locut.* — [C.] — Moi aussi, pareillement.

Med'chin — *s. m.* — [M. C. X.] — Médecin — *Medechins* [X.]

Med'chine — *s. f.* — Médecine.

M'est avis — *locut.* — [J. V. W. Fr. Al. RR.] — Je crois, je pense, il me semble que (on supprime *Il*).

Mult valt mix morir à honor
Que longes vivre à deshonor.
Saisne n'ont tenu en despit
Force que jo sui en mon lit,
Mais or a, ce *nous est avis*,
Li demis mors vainqus les vis.

WACE, *Brut*, p. 35.

Métier [V. W. B. Th. A.], **Mestier** [CC. RR. Al. DB. Fr.] — *locut.* — Moyen, besoin, nécessité, convenance de faire ou de ne pas faire une chose — Les Italiens ont le même mot *mestiere* qu'ils emploient dans le même sens. Ce mot remonte aux origines de la langue d'oïl, plus ancienne, selon Littré, que l'italien — Jules Travers, dans son glossaire, dit que *métier*, dans l'acception ici indiquée, est un *idiotisme normand*. On le rencontre néanmoins dans des auteurs ou trouvères étrangers à la Normandie.

Car il n'avoit mie *mestier*
De soi *tifer* ne *d'afetier*

RR., t. I, p. 66.

Tote ma tère engagerai ;
L'or et l'argent te livrerai ;
Jà mar m'en *laira* un denier,
Tant comme en *aras mestier*.

WACE, t. II, p. 129.

Mérienne, Mériane [R.], **Méridienne** — *s. f.* — Heure de repos qu'on laisse aux moissonneurs, après le repas de midi.

Meudrir — *v. a.* — [W. Th. H. DB. CC.] — Meurtrir — Ce mot, jadis, signifiait tuer, mettre à mort.

Meudri — *part. pass.* — [W. R. Th. CC.] — Meurtri.

Mendrisure — *s. f.* — Meurtrissure.

Meillieu — *s. m.* — [X.] — Milieu.

Meuche — *s. f.* — Mèche de chandelle, de fouet, de vil-brequin, etc. — *Meuche* pour *moyen*, dans cette locution si habituelle : *Y a pas meuche*, il n'y a pas moyen.

Mélie, Milie — *prén.* — Emélie, Emilie.

Mêle — *s. f.* — [R. B. M. LD.] — Nêfle — En 1561, *Melle*, d'après L. Delisle.

Mêlier — *s. m.* — [LD. M.] — Néfier — En latin : *mespilus*.

Merdailon — *s. m.* — Jeune enfant, morveux, *moutard* — Diminutif du vieux mot *merdaille* [CC.], qui signifiait gens de rien, crapule, canaille.

Merque — *s. f.* — [M. Th. R.] — Marque.

Merquer — *v. a.* — [M. Th. R.] — Marquer.

Mercherie — *s. f.* — [Fr.] — Mercerie.

M'z'effans — *locut.* — [C.] — Mes enfants — Voy. *Effant*.

Mès que [R. C. F. H.], **Mais que** [W. R. C. HB.] — *locut.* — Dès que, quand, aussitôt que.

Sire, dist Hues, se me puist *Dix* salver,
Jou n'en ai cure, *mais que j'aie* disné.

HB., p. 107.

On voit que cette expression demande le subjonctif, quand le synonyme français gouverne le futur. Cette locution ne paraît pas spéciale à la Normandie seule.

Mendre, Meindre, Mindre — [W. Th. P. R. DB.] — *adj. compar.* — Moindre.

Mendrement, Mindrement (Le) — *adv.* — [R. CC.]
— Le moins. —

Menteux — *adj.* — [DB.] — Menteur.

Mentrie — *s. f.* — [DB.] — Menterie.

Meu'l', M'le — *locut.* — Me le — Voulez-vous *meu'l'*
l' donner ou *m'le donner*, pour : me le donner.

Met'z'en, M'zen, Moi z'en — *locut.* — M'en — *Donnez*
moi z'en, ou *met z'en*, ou *m'zen*, pour : donnez-m'en.

Menuise — *s. f.* — [DB.] — Le plus petit des plombs de
chasse — Petits objets.

Menouille — *s. f.* — [DB.] — Argent, monnaie, argent
de poche.

Mélure — *locut.* — [X.] — Assortiment de *finés herbes*
pour assaisonner la salade ou différents mets.

M'zur' (A la) — *locut.* — Au fur et à mesure — Ce qui
convient de faire dans un cas donné — *Vos li baill'rez d'*
l'argent, à la m'sur' qu'in' n'naura bésain — *A la mesure*
qu'il avanch'ra san travail, vo l' paires.

Métoyen — *adj.* — Mitoyen — Mur mitoyen.

Métoyenn'té — *s. f.* — Mitoyenneté.

Mius — *adv.* — [W.] — Mieux — On lit dans Wace,
Brut, t. II, p. 165 :

Demain en faltes démonstrance
Li quel de nous doit avoir France
Ou tu t'anvas, si t'en repaire
Si sera *mius*, n'as ci que faire.

Micher — *v.* — Réduire en miettes — *Cosommer*, quoi !

Miyeur [DB.], **Melieur** [CC.], **Milleur** [M. Al. HB.]
— *adj.* — **Meilleur**.

En la quisine *fesoit milleur caufer.*

ALISC., p. 236.

Mijotter — *v.* — Cuire à petit feu — **Mugoter** [DB.].

Mie — *part. nég.* — [V. W. R. H. DB.] — Pas, point, pas du tout — Vieux mot roman : *J' n'en veux mie*, je n'en veux pas.

.....
Un franc mestre de bon asere
Qui bien savait ymages fere
Et bien entailler crucefis,
Il n'en estoit *mie* aprentis.

Gloss. de Roquesfort.

Miet (Un), Miette (une) — *locut.* — [M.] — Un peu, un tout petit peu.

Mion — *s. m.* — Morceau de pain où la mie domine.

Miche — *s. f.* — Gros pain de douze livres — Prendre à la *miche*.

Michet (Saint) — Saint Michel.

Mireux [R. M. A.], **Mirouer** [R. RR. F. A.] — *s. m.* — Miroir.

Minable — *s. m.* — [DB.] — Misérable, pitoyable — Se dit particulièrement de l'air, de l'apparence d'un individu.

Miton — *s. m.* — Soupe d'enfant qui a bouilli longtemps.

Mitan — *s. m.* — [R. Th. M. DB.] — Milieu.

Mitou (poire de) — Sorte de poire — Jadis on la distribuait à la foule dans les fêtes de la *Mitourie* qui avaient lieu à Dieppe, à la *mi-août*.

Miaillon — *s. m.* — Bambin, petit enfant.

Min-nuit — *s. m.* — Minuit, le milieu de la nuit.

Motons — *s. m. pl.* — [W. RR.] — Moutons.

Monton — *s. m.* — [M.] — Mouton.

Moquets (Faire) — *locut.* — Agaceries enfantines; petites plaisanteries faites à un enfant pour le jouer, en paraissant lui refuser ce qu'on lui offrait tout d'abord.

Môrure — *s. f.* — Tache de noir — Voy. *Môré*.

Môré — *adj.* — [X.] — Noirci, sali — *Avé la bouche toute mûrée* — De *more*, *maure*? — *Se morer* la figure, les mains, en touchant à des objets noircis par la fumée, la suie, etc. — Voy. APF., t. IV, p. 280.

Moisson — *s. m.* — [W. R. H. DB.] — Moineau — Du latin *Muscionem* [AB.].

Oïés com il l'ont alumée :
Moissons aroi et glu prisent
En esaille de nois fu misent...
As piés des moissons l'espèdrent,
Mervillose voidie firent.

WACE, *Brut*, t. II, p. 244.

Moigneau — *s. m.* — Moineau.

Mouque — *s. f.* — [R. C. M. DB.] — Mouche — *Mosques* [W.].

Mouquettes — *s. f. pl.* — [M.] — Mouchettes.

Moussieu — *s. m.* — [M. P. C.] — Monsieur — M. Prud'homme disait *mosieu*. Nous disons *mesieu*, et il paraît, d'après Génin (*Var.*, p. 59), que M. Prud'homme prononçait bien.

Moulet — *s. m.* — Mollet.

Mounié — *s. m.* — [R.] — Meunier.

Monnier, Monier — *s. m.* — [R. DB.] — Même signification.

Mounée, Monnée, Monée — *s. f.* — [R.] — Certaine quantité de blé qu'on envoie au moulin, ou de farine que le meunier rapporte à la ferme.

Molin — *s. m.* — [A.] — Moulin.

Mounage, Monage — *s. m.* — Meunerie — Action de moudre le blé.

Mouvoir (et Se) — Remuer, agiter ou se remuer, etc.

Mouvant (Bien) — *locut.* — Alerté — Enfant bien mouvant, qui se porte bien.

Mouvette — *s. f.* — Petite cuillère de bois à long manche servant à la cuisine — Enfant *remuant* — *Qu'eu mouvette que c't'effant-là?*

Mouroque — *s. f.* — Mauvaise herbe — Sorte de camomille.

Moulu, Molu — *adj.* — [Al.] — Fatigué, éreinté de fatigue — *Molu* [Al.].

Mogne — *s. f.* — [DB.] — Taloche — Coup reçu ou donné.

Moingne — *s. m.* — [Fr.] — Moine — Religieux quelconque.

Mouchiau, ax, as, Mouchiau, ias — *s. m.* — [M.] — Monceau — *Mouceau* [H.] — *Monciaux* [W.].

Mouchet — *locut.* — Petit monceau, petit amas quelconque.

Morvaillon — *s. m.* — Petit morveux, petit enfant, galopin.

Morveux — *s. m.* — [M.] — Galopin.

Moufles — *s. m. pl.* — [R. RR.] — Gants faits de peau de chien avec le poil, et dont le pouce seul est isolé et les autres doigts réunis ensemble.

Por qu'il consentent la besoingne.
Fassent tant tuit que cil lor doingne
Sorcot ou cote ou gans ou *mofles*.

RR., t. III, p. 258.

Monte — *s. f.* — Vieille chatte — Vieille *moute*, vieille femme maussade.

Moi-d'oût — *locut.* — [HB.] — Mois d'août — Temps de la moisson.

Morciau, as, iaux [RR. W.], **Morcet** [R. C. F. M. DB.] — *s. m.* — Morceau.

J'entens des faus religieux
Des félons, des malicieux,
Qui l'habit en vuelent vestir
Et ne vuelent lors cuers mestir...
Et se font povre et si se vivent
Des bons *morciaus* delicieux.

RR., t. III, p. 70-72.

Du bout des dois le *morcel* touche.

Id., p. 240.

Môs, Môle — *adj.* — [M. RR. DB.] — Mou, molle — *Mos* (mou), le poumon d'un animal.

Moas, Mouais — *s. m.* — Mois (de l'année).

Mots (Avoir, chercher des) — *locut.* — Avoir une querelle avec quelqu'un ou lui chercher querelle.

Môtarde — *s. f.* — [RR.] — Moutarde — *Mostarde* [RR.].

Modre — *v. a.* — [X.] — **Mordre** (même prononciation pour les mots terminés en *ordre*, c'est-à-dire suppression de l'*r* qui précède le *d*).

Mouflu — *adj.* — Etat d'une chose qui *moufle*.

Moufler — *v. n.* — [DB.] — Se dit particulièrement d'une étoffe dont le tissu est doux et chaud — Tissu soyeux — Ce drap *moufle* bien.

Mors — *part. pass.* — [RR.] — **Mordu** — *I m'a mors comm' tout!*

Mortoise — *s. f.* — [DB.] — **Mortaise** — Le Normand change ici *ai* en *oi* ; c'est le contraire le plus souvent dans beaucoup d'autres mots.

Moument — *s. m.* — **Moment**.

Moment (Du) — *locut.* — Puisque, comme, en ce moment-ci : *Du moment, j'nai pin le temps.*

Mouelle — *s. f.* — [H. C.] — **Moelle**.

Mort-aux-rats — *locut.* — Préparation vénéneuse pour empoisonner la vermine — *Marchand de mort-~~aux~~-rats* — Prononcez *mor-tau-rats*.

Morelle — *s. f.* — **Marelle** — Jeu d'enfant.

Molache — *adj.* — **Molasse**, mou.

Mouron — *s. m.* — Sorte de salamandre tachetée de jaune et qu'on dit vénéneuse — *Voy. Tac.*

Mounaie — *s. f.* — [Alisc.] — **Monnaie**, argent monnoyé.

Par Mahoumet à qui me suis voués,
Je n'en donroie .ii. deniers *mounées*.

ALISC., p. 160.

Mouille-tort-et-boute-au-sec — Locution exprimant un acte quelconque accompli vite et sans désespérer à l'exemple de la lavandière diligente qui *lave* son linge, le *tord* et le *fait sécher* immédiatement — Se dit d'un homme vif et prompt.

Momorency — *n. pr.* — [X.] — Montmorency — Le dictionnaire de Trévoux recommandait expressément de prononcer *Momorency*. C'est encore une preuve que l'ancienne prononciation a été conservée par le peuple — Voy. Génin, *Var.*, p. 60.

Moustre — *s. m.* — [X.] — Monstre? — Vaurien, polisson, coquin — Monstre, en latin *monstrum*, a fait *mos-tre* [AB.] — En vieux français, *monstrer* vient du latin *monstrare* — De même que *monstrer* a fait *moustrer*, de même *monstre* a dû faire *moustre*, par le changement de *on* en *ou*, l'o latin s'étant changé en *ou*. En effet, en patois, *on* se change souvent en *ou* : *mon-sieur*, *mon-ceau*, font *mousieu*, *mouciau*, etc.

Dans un fragment des Chroniques de Normandie publiées par Francisque Michel [Ed. Frère, 1839, p. 91-93], on lit :

« *Més li abbés li désamonesta et moustra reson pour coi que sa terre en seroit en grant avanture...* »

« *Après la mort son père (pour de son père) vint li rois Loëys de France à Roen et moustra semblant que moult étoit dolens de la mort le duc Guillaume.* »

Moucheux — *s. m.* — [M.] — Mouchoir — *Un moucheux d'cos*, un fichu.

M'n'onq — *locut.* — [M.] — Mon oncle — *M'noncle* [M.] — En patois wallon : *mononk*. — Voy. Littré, *loc. cit.*, t. II, p. 149, et Génin, *Var.*, p. 60.

Mointié, Mintié, Motié — *s. f.* — La femme à l'égard du mari — Moitié d'une chose — Wace et autres disent

moillier, et l'Italien : *moglie*, pour désigner l'épouse — Dans la Ch. de Rol., *meitiet*, pour moitié d'une chose.

Mognan, Moignan — *s. m.* — [Th.] — Chaudronnier ambulant qui parcourt les fermes — Selon P. Lacroix (*les Arts au moyen âge*, p. 16), le serviteur qui était chargé dans les châteaux de la garde et de l'entretien de la *dinanderie* portait le titre de *maignen*.

Moyen de moyenner — *locut.* — Forme joviale d'offrir à quelqu'un de conclure un marché qui se débat : *Allons, voyons ! Y a ti moyen d'sé d's'affé ? Y a ti moyen d'moyenner ?*

Moriginer — *v. a.* — [Gr.] — Morigéner, réprimander.

Mucher — *v. a.* — [R. W. M. C. F. CC.] — Cacher — Anc. français : *musser* — *Muchier* [W.] — *Demucher* pour *mucher* — Voy. *Actes normands*, p. 241.

Muche — *s. f.* — [Fr.] — Cachette.

Muche-c-l — *s. m.* — Cabinet d'aisance — *Chiouère* — [X.] — Chez nos modernes : *cacatoire*.

Muche-tan-Pot (A la) — [DB.] — En cachette, à la dérobée — Ce dicton a pris naissance au temps où, pour éviter les droits de la Gabelle, les riverains de la mer *muchaient* (cachaient) leur *pot* quand ils allaient chercher de l'eau de mer pour remplacer le *sel*.

Mucre — *adj.* — [R. DB.] — Humide, près de moisir — Chambre *mucre* — Voy. Dict. de Lacombe.

Mulon — *s. m.* — [X. LD. B. DB.] — Meule de gerbes de blé, d'avoine ou de bottes de fourrage, le tout réuni en tas dans les champs quand la place manque dans les granges ; l'usage du *mulon* était connu dès 1291, selon L. Delisle, et dans la haute Normandie, dès 1360, d'après M. de Beaurepaire.

Muloter — *v. n.* — [DB.] — Fouiller la terre pour y chercher des mulots — Se dit du mauvais chien de chasse qui se livre à ces distractions défendues.

Mulot — *s. m.* — [R.] — Petit rat des champs.

Muziau, Muzet — *s. m.* — [M.] — Museau — Par dérision, le visage humain.

Munier — *s. m.* — [Coq.] — Meunier.

N

Nanvet — *s. m.* — Navet.

Nan-nette, Nanette, Nan-non — *prén.* — Diminutif de Anne.

Nan-nan — *s. m.* — Friandise — Terme enfantin.

Nasiaux, as — *s. m.* — Naseaux.

Nache — *s. f.* — [R. RR. X.] — Partie des fesses du bœuf.

Mestre Nichole aus hautes *naches*.

H. d'ANDELI, édit. A. Héron.

Naté à (Être) — *v.* — Être dressé, préparé, accoutumé à faire une chose.

Nage (Être en) — *locut.* — [DB.] — Être très échauffé, en sueur — Voy. *Age*.

Na! — *part. complét.* — Ce mot, à la fin de la phrase, sert à confirmer ce qu'on dit — *Je n'veux pin, na!* Je f'rai pin cha, *na!*

Néyer — *v. a.* — [J. Rol.] — Noyer.

Néyer (Se) — *v. r.* — [X.] — Se noyer — Joinville écrit *nayer* qui devait se prononcer comme nous prononçons *payer*.

Nenni, Nan-ni, Nani — [X.] — Non, point du tout — *Nennil* vient du latin *non illud* — Voy. Littré, *Hist. de la Langue*, et A. Brachet, *Gram. Hist.*, etc.

Né, Nair — *s. m.* — [X. RR.] — **Noir** — On dit aussi *Ner, nair*.

Dames si cortaises seront
Que bien vous en aquiteront,
Ià n'i querés autres *victaires* (victoires),
Car tant de blanches et de *naires*
Lor diront : ne vous esmaïés.

RR., t. III, p. 62.

Négocien — *s. m.* — **Négociant** — *L'épicier d'la ville* (on prononce *épicière* en patois) est volontiers appelé *négocien* au village.

N'vu — *s. m.* — [X.] — **Neveu** — *Man n'vu*, mon neveu, *ma nièche*.

Néa-moins, Niomains — *adv.* — Néanmoins, toutefois, pourtant.

Né-ti-yer — *v. a.* — [R. B. A. CC.] — Nettoyer.

Et lor *netioit* nez et bouche,
S'on l'en déust fère *reprouche*.

RB., t. II, p. 342.

Nétlage, Né-ti-yage — *s. m.* — [A.] — Nettoyage.

Neune-part — *locut.* — Nulle part.

Nesle, Nele — *s. f.* — Nielle, mauvaise herbe.

Neuge — *s. f.* — [M.] — Neige.

Neu' — *adj.* — Neuf (*eu* long).

Neuchâtel (Le) — *ville* — [Chr. A.] — Neufchâtel (Seine-Inférieure) — Aller *au Neuchâtel*, les gens *du Neuchâtel*.

Nénets — *s. m. pl.* — Seins — Terme enfantin — Voy. *Tétets*.

Niant — *adj. et s. m.* — [Th. DB.] — Niais, nigaud, imbécile — Le glossaire de Roquefort donne *niens, niant*,

avec la signification de *rien*, *nihi*l — Il donne aussi le verbe *anienter*, détruire, réduire à rien. On voit que les mots sont les mêmes, mais que le sens diffère quelque peu.

Nièche [HB.], **Nieuche** [A.] — *s. f.* — Nièce.

Et si fui *Alle* le conte Gainemer,
Nièche Sewin, de *ordias* la Cité.

HUON, p. 144.

Nifle, Nife — *adj.* — Liquide limpide, clair — *V'la d'la besson qu'est ben nifle.*

Nicoulas — *prén.* — [H.] — Nicolas.

Niqu' douille — *s. m.* — Niais, imbécille, crédule.

Nix — *part. nég.* — Non — *Ah ! mais, nix ! Je n'veux pas !* — Ce mot ressort plus particulièrement du patois des villes.

Nigaise — *prén.* — [C. X. A. CC.] — Nicaise — L'église *Saint-Nigaise* de Rouen est l'église d'une des paroisses qu'habitaient les *purins* — Voy. ce mot.

Nouel — *s. m.* — [M. B. J. CC. Gr.] — Noël — *No-el*, fête de la Nativité de J.-C.

Noué-re — *adj.* — Noir, Noire.

Nour'r'tur' [H. B.], **Nor'ture** [Al. RB.] — *s. f.* — Nourriture.

Ou s'il a trop par aventure
D'acoustumée *norreture*.

RR., t. III, p. 108.

Durant l'yuer qu'aucun grain n'est plus veu
Estre sur champs, vn criquet d'aventure
Très mal *songneux*, s'est trouvé despourveu
Totallement de menger et pasture
Dont fust contrainct, pour soubstenir nature,
D'aller prier jusques à la maison
Certain fourmy, pour luy donner *nourture*
Pendant le temps d'yemale saison.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

On reconnaît, dans cette citation, la fable de *la Cigale et la Fourmi*, de Lafontaine.

Noches [B. M.], **Neuches** [M. DB.] — *s. f. pl.* — **Noces** — **Noeche** [R.].

Nos, Vos — *pron. poss.* — [V. C. Fr. R. Al. DB.] — **Nous, vous** — C'est encore l'o latin changé plus tard en *ou* français.

De *vos* me poise plus ke de moi assés.

ALISC., p. 42.

Nos i ferimes à *nos* espiex trencans.

Id., p. 57.

Dites, *biaus* freres, ferés me *vos* aie ?

— *Oil, voir*, Sire, je ne *vos* faurai mie

Tant com jou aie dedans le cors la vie.

Id., p. 69.

Nos avons païé nostre *passage*.

VILLEHARDOUIN.

No'z'est — *locut.* — [M. C.] — On est — *No x'est hureux quand no' x'est riche !*

Nozettes, Nouézettes — *s. f. pl.* — **Noisettes**.

Noblèche — *s. f.* — [C. CC.] — **Noblesse** — « *Noblèche no blèche* », dicton normand cité dans le gloss. de J. Travers.

Nou-i-che — *s. f.* — [M.] — **Nourrice** — *Nouriche*.

Nou-i-chon — *s. m.* — [M.] — **Nourrisson**.

Nouviau, Nouviaux [J. A.], **Nouvet** — *adj.* — **Nouveau, nouveaux** — *Noviax* [W.]

Item IIII pièces de *Capiciers*? vermeilles de laines tout d'un, et il y a as cornez (coius) escussions de France et de Potiers, à bordeure vert es bouz, et semble qu'il soient bein *nouviaux* — *Inrentoire de 1334*, après l'arrestation de Jeanne de Vallois, femme de Robert d'Artois. (*Actes Normands*, p. 94.)

Nourole [M.], **Norole** [R.] — *s. f.* — **Brioche**, gâteau.

Noumer — *v. a.* — [Al.] — **Nommer**, être parrain — *Ch'est met qu'ai nommé c't'effant-là; ch'est man flyeut !*

Nom de d'là — *excl.* — **Juron**.

Note [C. M.], **Vote** [C. M.] — *pron. poss.* — Nôtre, vôtre.

Norine — *prén.* — Abréviation d'Honorine.

No — *pron. indéf.* — **On** — *No dit, no raconte*, pour : on dit, on raconte ; c'est une intversion de lettre.

N'on ne peut entrer ès osteus.

RUTEBEUF, t. III, p. 14.

Nos gens — *locut.* — [Coq. X.] — Cette expression désigne spécialement les gens de la maison, la famille, le maître et la maîtresse. On la trouve souvent dans les anciens textes.

Noix-gobe — *s. m.* — **Noix-gaugue** — *Noix gauge*, suivant Litttré, *loc. cit.*, t. II, p. 146, et *Noix jauge* d'après le dict. de Bescherelle — Voy. aussi Ch. de Beaurepaire, *Etat des Campagnes*, p. 63.

Nu' — *adj.* — Nul.

Nuitée — *s. f.* — [R.] — Espace de la nuit, pendant la nuit.

Nuisanche — *s. f.* — [W.] — Chose nuisible, action préjudiciable — *Nuisance*.

Ton père et toy avec ta mère aussi,

M'avez cuidé tousiours porter *nuyssance*.

Guill. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

N'tout — *negat.* — Non plus, de même, pareillement — Cette particule négative s'ajoute le plus souvent aux pronoms *moi, toi, lui, eux*, et l'on dit : *Met n'tout, tet n'tout, li n'tout, eux n'tout*, pour moi non plus, etc.

O

O — *adv.* — Où — *O qu'o s'alles?* Où allez-vous?

O — *prép.* — [W. RB. X.] — Avec — *J m'en voué o vous,* je m'en vais avec vous — *O* et *od* étaient synonymes jadis.

Et ele sot tout son *sautier*
Et fu bien de chanter aprise :
O les autres chante en l'église
Mult bel et mult *cortoisement*.

RUTEBEUF, t. II, p. 70.

Od lui dix mil chevaliers
Et des millors et des plus chiers.

WACE, *Brut*, t. II, p. 57.

O — *pron.* — Vous — Qui qu'o faites? Qu'est-ce que vous faites?

O'aille, O'eille — *s. f.* — Oreilles — *L'x'oeilles m'cornent! Ch'est signe d'nouvelles!*

Oblier — *v. a.* — [R. RR.] — Oublier.

Obtint — *part. pass.* — Obtenu — *Not' garchon r'vient d'la guerre; il a obtint san congei.*

Ocore, Oncore, Core, Co — *adv.* — [C. M. LD.] — Encore. — Voy. *Oncore, Core, Co.*

Octobe — *s. m.* — Octobre, huitième mois de l'année des Romains qui commençait en mars — En 1334-36, on devait dire et l'on écrivait : *octembre, optembre* — Voy. *Actes Normands*, p. 140-145.

Ocque — *s. f.* — [R.] — Hoche, coche, entaille.

Oein, O-in — *s. m.* — Habitude, penchant — Se ditsurtout dans cette locution : *Avoir un mauvais oein*, de mauvaises habitudes.

Ognon (Y a d'l') — *locut.* — Il y a du grabuge, du désaccord dans la maison.

Ohais, Ohé ! — *excl.* — Ne pourrait-on pas dire que cette expression est la répétition de : *oéz, oéz* (écoutez), deuxième pers. pl. à l'impér. du vieux verbe *oir* ? — Il y a des étymologies qui viennent de plus loin.

Oisiau — *s. m.* — [R.] — Oiseau. — *Ozet, Osias.*

Oire — *s. f.* — [DB.] — Oie — *J'allons manger eun' oire à din-ner.*

Oil, O-il, Oi — *adv.* — [X. W.] — Oui... Avec le temps !

Onques ne dist ne *oil* ne non.

WACE, *Brut*, t. II, p. 276,

En Normandie, on ne disait déjà ni oui ni non du temps de Wace.

E. Littré et A. Brachet, dans les ouvrages déjà cités, expliquent que *oil* représente les deux mots latins *hoc illud* (c'est cela), de même que *nennil*, devenu *nenni*, représente *non illud* (pas cela). On appelait la langue française la langue d'oil (ou du oui) comme on appelait la langue italienne la langue du *si* (oui). Par la même raison, le provençal était désigné sous le nom de langue d'*oc* — Voy. en note, v° *Oil*.

Omblier — *v. a.* — Oublier.

Quand Juppiter, veist honte en telle sorte
Seulle *Omblée*...

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Ombliance, Omblianche — *s. f.* — [H.] — Oubliance, oubli.

Oncore — *adv.* — [M. LD.] — Encore.

Onque, Onk — *s. m.* — Oncle — Voy. *M'nonque*.

Ongues — *s. m. pl.* — [DB.] — Ongles.

Onche — *s. f.* — [X.] — Once.

Onesté, Onestei — *s. f.* — [R.] — Honnêteté, politesse — Voy. *Honesté*.

Ongnons [Fr. Coq.], **Ognons** [LD.] — *s. m. pl.* — Oignons (l'*i* ne se prononce pas en français).

Moy qui suis Gorgias, mignon

Franc, fraiz, frazé comme ung *ongnon*.

Coq., t. II, p. 253.

Opignon — *s. f.* — Opinion.

O'qu'c'et — *locut.* — Ici près, aux environs, tout près, quelque part — Où *qu'est ma fille?* — *Alle est o'qu'c'et, a va v'nir.*

Ors [J.], **Ort** [RR.], **Ord, Orde** [H. R. RR.] — *adj.* — Souillé, sali, gâté, crotté — Du latin *horridus* [AB.], d'où *ordure*.

Après garde que tu ne dies

Ces *ors* mox, ne ces ribaudies...

Je ne tiens pas à cortois homme

Qui *orde* chose et lède nomme.

RR., t. I, p. 142.

Oriyé [DB], **Orillier** [R. Gr. G. A.] — *s. m.* — Oreiller.

— Sa fille

Un *orillier* de délices trouva.

Gringore, t. I, p. 113.

Ormoire, Ormouère — *s. f.* — Armoire — Au moyen âge : *aumaire, armaire* [R. A.].

Orvère — *s. m.* — [DB.] — Orvet, petit reptile genre ophidien.

Orler — *v. a.* — [R.] — Ourler, faire un ourlet.

Orlet — *s. m.* — [X.] — Ourlet.

Ordonnance — *s. f.* — [X.] — Ordonnance — Les terminaisons en *ance*, *ence*, font *anche* ou *enche* en patois, en général.

Osiar, Ozias — *s. m. pl.* — [W. R.] — Oiseaux.

Oset, Ozet — *s. m.* — [R.] — Oiseau — Voy. *Oisiau*.

En l'estanc a soixante isliar,
Et grant repère i a d'*oisiar*.

WACH, *Brut.*, t. II, p. 60.

Ossite — *adv.* — [P. M. C.] — Aussi.

Ostiné — *part. pass.* — [X.] — Obstiné — A la cour de Henri III, on prononçait *ostiné*, *ostination*, *oscur*, etc., conformément d'ailleurs à une règle formulée par Théodore de Bèze — Voy. Génin, *Var.*, p. 10.

Mais des François la noble diligence
Tant a valu contre l'impacience
De ces mutins *ostines* Bourguignons
Que tous passer a faict par les canons.

La Prinse de Calais, APF., t. II.

Ostination — *s. f.* — [X.] — Obstation — Voy. *Ostiné*.

Ostografe — *s. f.* — Orthographe.

Obscure — *adj.* — [W. Al. Rol. RB.] — Obscure — Voy. *Ostiné*.

Se checuns del camp *escapa*
La nuit *osoure* le salva.

WACH, t. II, p. 17.

Obscurité — *s. f.* — [X.] — Obscurité.

Os pas ? Epas ? Pas ? — *interrog.* — N'est-ce pas ?

Os-tu ? Os-vous ? — *locut.* — [Fr. RB. DB.] — Entends-tu ? Entendez-vous ? Comprenez-vous ? Savez-vous ? — C'est une forme primitive du verbe *oïr* (ouïr).

Os-tu Sathanz ?

RUTEBEUF, t. II, p. 239.

Tout plaisir en mon cuer habonde

Quand je t'os parler en ce point.

GRINGORE, t. II, p. 293.

Voy. *v° Ouir* ci-après.

Oust' et Aille ! — *locut.* — Promptement, à la' diable, sans soin particulier — *Faites-met c't'ouvrage-là oust' et aille ! J'sieus pressé, rangez c'te cambre oust' et aille !*

Oût — [R.] — Août, huitième mois de l'année.

Our — *s. m.* — [X.] — Ours — *Il est méchant comme un our.* L's en patois ne se prononce pas, en général — Génin (*Var.*, 65) dit que le patois a conservé l'ancienne prononciation de ce mot, comme de tant d'autres — Voy. en note, *v° Ours.*

Ouir, Ouf — *v. a.* — [X.] — Ouir, entendre, comprendre. — *Oïr*, ancienne forme du verbe — Conjuguez : je *o*, tu *os*, il *ot*, nous *oons*, vous *oex*. ils *oent* — J'*oois*, j'*orrai*, tu *orra*, il *orra*, etc. ; part. passé : *oï*.

Voiz oye est tost périe.

CC., p. 261.

En français moderne, il semblerait, selon Littré (*Hist.*, t. II, p. 118) et A. Brachet (*Gramm. Hist.*, p. 118), que l'on puisse dire au présent de l'indicatif : j'*ouis*, tu *ouis*, il *ouit*, etc. Cependant Littré, dans son dictionnaire, donne seulement la conjugaison suivante, qu'on trouve dans d'anciens auteurs, notamment dans Rabelais : j'*ois*, tu *ois*, il *oit*, nous *oyons*, vous *oyez*, ils *oient* — J'*oyais*, j'*ouïs*, j'*oirai*, j'*oirois*, que j'*oye*, que j'*ouisse*.

Où qu' c'est — *locut.* — Où est-ce ?

Ous' qu'est, Où qu'est ? — [X.] — Où est ?

Où que, Ou qui ? — [DB.] — Où est-ce que ? — *Où qu'tu vas ? Où qu'il est ? Ouss' qui sont ? Où qu'est m'homme ?* — Voy. Génin, *Var.*, p. 184.

Ouèche que ? — [DB.] — Où est-ce que ?

Ous' que — [X.] — Pour : où est-ce que.

Ouatt ! — *interj.* — Baste ! — Marque de dédain ou de bravade.

Ouette — *s. f.* — Ouate — Sorte de doublure de coton cardé.

Ouetter — *v. a.* — Garnir de ouate (ouette).

Ouvrage — *s. f.* — [DB.] — Ouvrage — Se prend en mauvaise part et par dérision dans les phrases suivantes : *V'là de la belle ouvrage ! En v'là d' l'ouvrage !*

Où sinon — *locut.* — Sinon...

Oublie [B. R. A.], **Oblie** [RR.] — *s. f.* — Oublie — Sorte de pâtisserie en forme de cornet faite de farine et de miel, connue aujourd'hui sous le nom de *plaisir* — L'oublie, d'ailleurs, était plus petite.

Outeux — *adj.* — [DB.] — Ouvrier qui travaille à la moisson, *qui fait le mois d'août* — *Outieux* [B.] en 1275.

P

Pasteu' — *s. m.* — [M. B. Gr.] — Pasteur, berger — Du latin *pastorem* [AB.] — *Pastour* [LD. H. R.].

Pâchiench' — *s. f.* — [C.] — Patience.

Pâler — *v. n.* — [R. C. P. M.] — Parler — On dit aussi *pdler* dans le patois du Berry — Génin (*Var.*, p. 23) attribue la suppression de l'*r* dans certains mots : tels que *parler*, *marbre*, etc., à ce que les Français sont enclins à grasseyer, et surtout les Parisiens — Voy. la note, v^o *Arbre*.

Pass' que — *conj.* — Parce que.

Pass' que d'ovient? — *locut.* — Pourquoi, par quel motif?

Par — *s. m.* — Parc — *L'par à montons.*

Par-en-sons — *locut.* — [Rol. W.] — Par-dessus — *Il a j'té san bounet par-en-sons les moulins, par-en-sons l'mur.*

Par sum les puis en un broill i remestrent.

Rol., p. 70.

Voy. *En-sons*, ci-dessus.

Panée — *s. f.* — Basque d'habit — *Im'a d'chi-é m'n'habit en ti-ant pa la panée.* On voit encore par cet exemple combien l'*r* se supprime dans le patois normand.

Pailacat — *s. m.* — Couleur violacée de certaines cotonnades dites *rouenneries* — Prononcez *pa-ia-ca*.

Patouiller — *v. n.* — Patauger — Du vieux mot *patouille*, dont on a fait *patrouille*.

Pays d'amont — *locut.* — [X.] — On comprend sous cette dénomination tout ou partie du territoire des cantons de Pavilly, Yerville, Offranville, Doudeville, Bacqueville, Longueville, Fontaine-le-Dun, sans doute à cause des nombreuses petites collines que les chemins traversent — Le *pays d'amont*, par opposition au *pays de bas*, désignait aussi jadis, en général, les contrées *au-dessus* de Rouen, vers Paris. Le *pays de bas* s'étendait *au-dessous* jusqu'à la mer.

Pâlier — *s. m.* — Etagère en bois placée dans la cuisine des fermes où l'on range les assiettes de faïence, lesquelles ont succédé aux écuelles d'étain, de fer ou de bois en usage jadis.

Pause, Pose — *s. f.* — [H.] — Instant, moment — Du latin *pausa* — Attendre une *pause* quelqu'un, l'attendre quelque temps — *V'là déjà eun' pause que j'vous espère !*

Et me sembla estrange chose
Quand regardé l'eus une *pose*.

Jean de Courcy.

Parmi — *prép.* — [V. W. Th.] — Milieu — *I l'a j'té san capet dans l'parmi d' not' mare !*

Paour [R.], **Paourd** [DB.] — *s. m.* — Lourdaud — Cette expression n'a aucun rapport avec le vieux mot *paour*, peur, au moins comme signification.

Pagie — *s. f.* — *Pagée* — Portion de muraille.

Parcée — *s. f.* — Repas, fête qu'on donne *aux gens d'août* après la récolte du blé.

Parement — *s. m.* — Sorte de colle qu'emploient les tisserands — Voy. *Clape*.

Parée — *s. f.* — Partie de la chaîne que le tisserand a légèrement enduite de parement et qui va subir l'opération du tissage — *Faire, préparer une parée.*

Paré — *adj.* — [R.] — État du cidre qui a fermenté et est bon à boire.

Parer — *v. a.* — Peler certains fruits — *Parer* une pomme, une poire, en ôter la peau — *Parer* une chaîne, l'enduire de parement à l'aide de brosses en chiendent.

Pardi, Pardié, Pardienne — *excl.* — Par Dieu ! Au moyen âge et dans la langue des trouvères, Dieu, selon les cas, s'écrivait *Diex, Dix, Dieu*. Les mots : *pardi, pardié*, ne sont-ils pas les anciennes formes : *par Dix, par Diex* ? Dans *pardienne, dienne* n'est-il pas là pour le mot Dieu ? — A de plus savants à prononcer.

Pauvresse — *s. f.* — Mendiante, femme pauvre qui mendie — Voy. *Por, Paure*.

Pauvreté — *s. f.* — Pauvreté — *Poverté* [RR.].

Parlorer — *v. n.* — [DB.] — Pêrorer, trancher du docteur.

Pas-pusse — *locut.* — Pas plus, pas davantage, plus du tout — *Avez-vous encore d' l'à besson ? J'enn' n'avons pas-pusse !*

Papeguay, Papegault — *s. m.* — [RR. R.] — Ancien nom du perroquet — En italien *papagallo* — Ce mot, suivant un auteur, serait d'origine arabe. Il y avait naguère encore à Rouen, rue Saint-Hilaire, une auberge à l'enseigne du *Papegault*.

Passée — *s. f.* — [R. DB.] — Se dit d'un chemin traversant une futaie.

Patart — *s. m.* — [R.] — Monnaie de cuivre qui valait deux sous — C'est le nom d'une ancienne monnaie, qui probablement avait une valeur différente.

Pansé (Être bien) — [DB.] — Avoir largement bu et mangé — Avoir la *panse* pleine.

Pariure — *s. f.* — [DB.] — Pari.

Parouesse [X.], **Paroiche** [Gr.] — *s. f.* — Paroisse — Voy. terminaisons en *is, it*, pour la citation.

Parroichien-ne — *adj.* — Paroissien, paroissienne.

Parlant (Être bien) — *locut.* — [DB.] — Être affable, facile à aborder et *pas flé avec l'por monde*.

Parlage — *s. m.* — Bavardage vain et inutile.

Passager, Passagère — *subst.* — [Fr.] — Passeur — Le batelier qui a la concession du droit de passage à un endroit désigné d'un fleuve — Voy. en note, *v° Passager, passeux*.

Passager, Passagère — *adj.* — Passant, fréquenté — Lieu *passager*, rue *passagère*.

Passeux — *s. m.* — Passeur (batelier) — Voy. *Passager*.

Partout (Tout) — *locut.* — [DB.] — Absolument partout.

Pas — *s. m.* — Achalandage d'une boutique, d'un magasin — *Pas de porte, bon pas* — Bonne situation pour les affaires.

Pas-moins — *locut.* — [DB.] — Néanmoins, cependant, pourtant.

Pa? Pas? — *interrog.* — N'est-ce pas? — *Pas vrai?* N'est-ce pas vrai?

Patriquer — *v. n.* — [DB.] — Marcher dans la boue, toucher salement une chose.

Patoches — *s. m. pl.* — Pieds de petit enfant.

Patouf — *s. m.* — [DB.] — Lourdaud, gros homme.

Paroles (Dire des mauvaises) — *locut.* — Injurier.

Paroles (Dire des) — *locut.* — Sorte d'incantation pratiquée pour opérer une guérison miraculeuse ou tout autre prodige.

Passer et Rapasser — [Fr.] — Aller et venir ; faire des pas inutiles — Voy. *Rapasser*.

Pa-là, Pa-là-bas — *locut.* — [C.] — Par là, par là-bas.

Parterrer (Se) — *v. r.* — Tomber tout de son long.

Pannetée — *s. f.* — Plein un panier.

Pain (Tracher son) — *locut.* — Mendier.

Par chitte, Par ilà — *locut.* — Par ici, par là.

Pale à met, Parle à met — *locut.* — [W.] — Parle-moi, dis-moi un peu, écoute un peu.

Baron, dist-il, *parlés à moi.*

WACE, *Brut*, t. II, p. 175.

Peuple — *s. m.* — Peuplier — Du latin *populus* [AB.] — Ancien mot français.

Pesson [Fr. M.], **Peisson** [Fr.] — Poisson — *Pescion*, au x^e siècle — Voy. Littré, t. I, p. 91, *Hist. de la langue française*.

Primes se fist li Rois divins

Devant tretuz *pessuns* marins.

Trouvère normand.

Pessonnerie — *s. f.* — [M.] — Poissonnerie.

Pedri — *s. f.* — Perdrix.

Pedrau — *s. m.* — Perdreau.

Pè, Père — *s. m.* — Père — *Man pè*, mon père.

Pedre — *v. a.* — Perdre — *Prends gade de l' pède* !

Peire, Pouère — *s. f.* — [B. M. Fr.] — Poire.

Périer — *s. m.* — Poirier.

Pezas, Pezats — *s. m. pl.* — [R. B. DB.] — Botte de pois ou de vesce pour les chevaux.

Pêle [R. B. DB.], **Paele** [LD. Al. Fr.] — *s. f.* — Poêle à frir.

Pélon — Petite poêle.

Pèque — *s. f.* — Pêche, fruit du pêcher.

Pèques — *s. f. pl.* — Crêpes, carême-prenant.

Pesques — *s. f. pl.* — [R.] — Linges vieux et sales.

Pesque — *s. f.* — Femme sale et mal tenue.

Pêqueux — *s. m.* — [M. Fr.] — Pêcheur.

Péquerie — *s. f.* — [Fr.] — Pêcherie.

Pessu — *part. pass.* — Du verbe paître, brouter — *Pu*, inusité, serait le mot régulier, comme *repu* est le *part. passé* de *repâître* — Wace parle des *paissons*, lieux de pâture.

Faire estables, *paissons* ficher.

W., t. II, p. 102.

Pêquer, Pesquier — *v. a.* — [Fr. R. M.] — Pêcher (du poisson).

Péquer (Se) — *v. r.* — [M.] — Se planter debout, avec impertinence, devant quelqu'un — *I s'en vient s' péquer d'vant met!* — Ce mot vient-il de *pécore*, indiqué par Génin (*Lexique*, p. 293) ou de *pecques*, employé par Molière dans *les Précieuses ridicules* :

A-t-on jamats vu, dis-moi, deux *pecques* provinciales faire plus les renchéries que celles-là ? (Molière, *Préc. rid.*, acte I.)

Pend (Si n') — *locut.* — [DB.] — S'il ne dépend — *Si n'pend que d' cha!* — S'il ne faut que cela.

Percher — *v. a.* — [W. B. P. Fr. DB. H.] — **Percer**.

Puis un thoreau à dextre et à senestre

Luy a *perché* de ses cornes la peau.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Perquer — *v. n.* — **Percher** (en parlant des oiseaux).

Perquis — *s. m.* — **Perchis** — **Perches** juxtaposées dans un comble et sur lesquelles on serre du fourrage.

Perque — *s. f.* — [LD. R. B. A. Gr. DB.] — **Perche**.

Perchever — *v. a.* — [A.] — **Percevoir**, recevoir.

Peu-tette — *adv.* — **Peut-être**.

Peutette ben — *locut.* — **Peut-être bien**.

Pentecoûte — *s. f.* — [V. M. CC. LD. X.] — **Pentecôte**
— Fête de la Pentecôte.

Et sachez que ce fu à une *Penthecouste*

Que le Roy adouba ses trois enfants sans doute.

Chr. rimée des XIII^e et XIV^e siècles,
édit. André Pottier.

Pezout — *s. m.* — **Campagnard grossier**.

Pétras — *s. m.* — Même signification.

Pelette — *s. f.* — Petite pelle de foyer.

Petons — *s. m. pl.* — Pieds de l'enfant.

Petots — *s. m. pl.* — [DB.] — Même acception.

Peteux — *adj.* — [P. DB. X.] — Individu sans vergogne, sans courage — Gamin, morveux, polisson.

Et l'autre en fut chassé comme un *peteux* d'église.

RÉONIER, Sat. XIV.

Ne pas confondre avec le *petteur* mentionné dans le glossaire de Rocquefort et qui, suivant cet écrivain, avait le droit

chaque année, à Noël, de se présenter devant le roi d'Angleterre et de faire un pet devant lui — Dans G. Haudent la fable d'un *Asne* et d'un *Peteur* semble indiquer que le *peteur* (comme le *fou*) aurait été jadis chez les grands un sujet de divertissement :

Vn asne voyant vn peteur
Estre en honneur et avoir gaiges
D'un Seigneur estant appeteur
D'avoir chez luy telz personnages,
Villains tant en faictz qu'en langaiges,
Dict qu'honneur mieulx luy competoit
Congnu, que par grands avantages
De trop mieulx que l'aubre petoit.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Penser — *v.* — [DB.] — Faillir, être sur le point de... — J' *pensis*, que je *pensisse* [RR.].

Perche (En) — *locut.* — En perce — Barrique *en perce*, à laquelle on tire le cidre de chaque jour.

Péré — *s. m.* — [X.] — Poiré.

Périr (Se) — *v. r.* — [X.] — Se suicider — Génin remarque que si l'on dit *se mourir*, on pourrait également bien dire *se périr*.

Petonton — *s. m.* — Marmot.

Pétrail — *s. m.* — [B.] — Poitrail.

Pétrine — *s. f.* — Poitrine — *Peitrine* (Trouv. Norm.).

Petiot, P'tiot — *s. m.* — Petit.

Plouwer, Piouvir, Plouvir — *v. n.* — [X.] — Pleuvir.

Piot, Piotte — *s. m. et f.* — Dindon, dinde. Onomatopée. — Ce mot ne remonte pas au delà de 1525 à 1550, époque probable de l'introduction en France de cet oiseau domestique.

Picot — *s. m.* — [DB.] — Dindon — M. Ed. Du Ménil, dans son *Dictionnaire du Patois Normand*, dit que ce mot vient de l'anglais *peacock*, paon, parce que le dindon étend ses ailes et se *pavanne* comme le paon.

Picaillon — *s. m.* — Boursicot, argent.

Pinchard — *s. m.* — [DB.] — Pinson.

Pimperlle — *s. f.* — Pimprenelle, plante.

Pinches — *s. f. pl.* — [X.] — Pincés.

Pinchettes — *s. f. pl.* — [M. DB.] — Pincettes.

Pincher — *v. a.* — [X.] — Pincer.

Pinchée — *s. f.* — [X.] — Pincée.

Pif — *s. m.* — Nez long et mal fait — Terme de moquerie.

Pits — *s. m.* — [M. R.] — Puits.

Piau, Piaux, Pias — *s. m.* — [RR. W. DB.] — Peau.

Et li quels qui l'autre ociroit
Ou qui vif vaincre le poroit,
La barbe éust, préist *les piaux*.

WACE, t. II, p. 157.

Piausser — *v.* — [DB.] — Dépouiller un animal de sa peau — Ecorcher.

Pigner — *v. a.* — [RR.] — Peigner — Voy. la citation, v^o *Journée*.

Piant, Pouant — *adj.* — [C. DB. C.] — Puant — Voy. *Sent-piant*.

Pignée — *s. f.* — Peignée, rossée, volée.

Pigeon — *s. m.* — [P. H. DB.] — Pigeon — *Pingon* [B.].

*Les pigeons et les colombelles
Voyant les Espreviers entreux
Faire et mouvoir guerres mortelles.....*

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Pisson — *s. m.* — Urine.

Pièche — *s. f.* — [W. AL. A. CC.] — Pièce, morceau — Acceptions diverses — *Eun' pièche de f*, une pièce de fil.

Pièche — *negat.* — [W.] — Aucun, aucune — *O' vous d's'œufs? J'enn' n'ai pièche.*

Pièche (A) — *locut.* — Aucun — *I n'sont v'nus à pièche*, aucun d'eux n'est venu.

Pile — *s. f.* — [C.] — Volée, rossée.

Piart — *adj.* — [H.] — Cheval qui a la prunelle marquée de blanc.

Piquois — *s. m.* — [CC. H. A. M.] — Pic, pioche — *Picois* [A.].

Piquette — *s. f.* — Boisson de qualité inférieure.

Pierrot — *s. m.* — Bonnet de paysanne.

Piaffe — *s. f.* — [M. R.] — Goût excessif pour la toilette.

Piaffeux — *adj.* — Qui a le goût de la piaffe — Jadis, dans le canton de Tôtes (Seine-Inférieure), on répétait ce dicton local : *Auffy* (Auffay), *le gueux*; *Bacqueville*, *le piaffeux*.

Piaffer — *v. n.* — [M.] — Etre recherché dans ses vêtements.

Piane-Piane (Aller) — *locut.* — [DB.] — Aller, marcher doucement — De l'italien *piano* — *Chi va piano va sano*.

Piler sur — *locut.* — **Marcher sur** — *Su maladret là m'a pilé su l'pie!*

Pistole — *s. f.* — [M.] — Pistole — Monnaie de compte de la valeur de 10 francs, usitée encore dans les campagnes — *J'ai vendu man j'va chent pistoles et ma vague 40 pistoles.*

Pistolier — *s. m.* — Homme riche, qui a de l'argent.

Pipître — *s. m.* — Pupitre.

Pipet — *s. m.* — [DB.] — Petit sifflet fait avec un brin de chaume que l'on entaille.

Piscantine — *s. f.* — [X.] — Mauvaise boisson — Cidre léger et médiocre.

Pis, Pisque — *conj.* — [X.] — Pis, puisque — Voy. les exemples cités par Génin, *Var.*, p. 297, et du même, la citation faite à la page 117 (*Lexique comparé*), et tirée d'une traduction du XI^e siècle.

Pigouiller — *v. n.* — [X.] — Piétiner salement dans un terrain boueux, tripoter sans soin quelque chose — Il y avait au Havre un établissement maritime appelé la *pigouillère* où l'on goudronnait les voiles des navires. Le bâtiment consacré à ce travail a été démoli en 1878. N'est-ce pas le nom de cet établissement et le travail qui s'y faisait qui ont donné naissance au mot *pigouiller*?

Pignon — *s. m.* — [X.] — Pignon.

Pin — *adv.* — Point, expression négative — *J' n'en veux pin, j' n'en veux pin n'tout!*

Piqueux — *s. m.* — [X.] — Piqueur — On dit toujours *pieux* en terme de vénerie. On prononçait *pieux* à la cour de Louis XIV — Voy. Génin, *Var.*, p. 283 — Le pa-

tois normand a conservé la prononciation *eux* pour *eur* dans la plupart des mots qui finissent ainsi.

Pouchin — *s. m.* — [LD. B. M. H. Fr. DB.] — Poussin.

Et li aigle les portent (certaines pierres) en leur nis pour conforter les iex à leur *pouchins*. (*Le prestre Jehan*, manuscrit du XIII^e siècle.) — Voy. Rutebeuf, t. III, *addit.*, p. 362. — L'abbé de St-Oein de Rouen doit à la Viscomté de l'eau de Roen, III, peins de convent à disner.. et.. .II. oues et .III. *pouchins*. (De Fréville, t. II, p. 76.)

Pouchinée — *s. f.* — Poussinée — Poussins de la même couvée — *Alle avait eun' pouchinée d'effants*.

Le mot *poussinée*, accueilli dans le dictionnaire de Littré, ne figure pas dans celui de l'Académie.

Poison (D'la) — *locut.* — [DB.] — Substance vénéneuse quelconque — Poison était jadis du genre féminin et le patois encore a conservé cette tradition — *N'm'ange pas d'cha', malheureux, ch'est d'la poison!*

Pouver — *v. n.* — [M.] — Pouvoir — *J' peux ou j' pis, que je peuve, que je pisse* (puisse).

Pommage — *s. m.* — Espèce, nature bonne ou mauvaise des pommes d'un verger quelconque.

Popiétaire — *s. m.* — Propriétaire.

Popiété — *s. f.* — Propriété.

Pocher — *v. a.* — Pocher des noix — Jeu dans les fêtes de village, en Carême, et qui consiste à jeter une poignée de noix dans une sébille de bois, de façon à ce qu'un nombre pair ou impair (selon la volonté du joueur exprimée d'avance) reste dans le récipient — Voy. *Choule*.

Por', Paure — *s. m.* — [C. LD. DB.] — Pauvre — Un *paure* homme — On dit aussi et l'on trouve surtout dans les anciens textes *poure* pour *pauvre* ; mais, comme jadis l'*u* consonne et l'*u* voyelle ne pouvaient se distinguer, on ne sait

guère aujourd'hui si *poure* se prononçait *poivre* ou *pouire*, ainsi qu'il est écrit — Voy. Dict. de Littré — En patois picard on dit *paure*.

Por — *prép.* — [Al. RR. G. C.] — Pour.

Pores-gens — *locut.* — [C. DB.] — Pauvres gens — Voy. ci-dessus *Por'*, *Paure*.

Por' frère — *locut.* — C'est le nom sous lequel on désignait naguère, dans les quartiers populeux de Rouen (St-Nicaise, Saint-Vivien, Martainville), les ouvriers tisserands (drapiers jadis) ou *journaliers* vivant dans un état voisin de la *crapule* — *Por frère* ou *purin*, c'est synonyme.

Por, Pors — *s. m.* — [Fr. Rol. G.] — Porc, cochon — Ce *c* final ne se prononce pas ; il en est de même dans *turc*, *parc*, etc.

N'en mangerunt ne lu ne por ne chien,
Respunt Rollanz.

Rol., p. 166.

Poulot — *s. m.* — [R.] — Petit enfant.

Potin — *s. m.* — [M. P. C. DB.] — Bavardage, cancans.

Potiner — *v. n.* — Faire des potins, bavarder à tort et à travers.

Potinier — *adj.* — Qui potine.

Ponu — *part. pass.* — [Th. H. M. R.] — Pondu — Du verbe *ponner*, ci-après.

Mais apres quel' fut engressée
N'a un seul œuf *ponnu* ou fait...

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Ponant — *part. prés.* — Pondant — *Correspondre*, *répondre* et autres composés se conjuguent de même que *ponner*.

Ponner — *v. a.* — [H.] — Pondre — En latin : *ponere*.

Pourvanne — *s. f.* — Provende, picotin d'avoine — *Prouvaine* [DB.].

Pomonique — *s. et adj.* — [DB.] — Pulmonique, phthisique, individu malade du poumon (*pomon*) — Diderot écrit *poumonique*, d'après l'étymologie grecque (*πνεύμων*). L'étymologie latine (*pulmo*) donne le français *pulmonique*.

Pomons — *s. m. pl.* — Poumons.

Poumier — *s. m.* — [M.] — Pommier.

Pougnnet — *s. m.* — [X.] — Poignet — *Pougnetz* [APF.].

Pogne — *s. f.* — [DB.] — Poigne — Voy. *Pognie*, *Pougnie*.

Pongnard — *s. m.* — [X.] — Poignard.

Ponnelée — *s. f.* — Fiente de pigeon.

Porq'rie — *s. f.* — [DB.] — Porcherie.

Pomerole — *s. f.* — Primevère sauvage — *Primerole* [RR.].

Pouche — *s. f.* — [DB. APF.] — Poche.

On a vu roy porter la *pouche*.

APF., t. VII, p. 264.

Pouque, Poucque — *s. f.* — [R. M. Fr.] — Même signification.

Pouquette — *s. f.* — [M. C.] — Petite poche du vêtement.

Et tre tous l'avoient en *pouquette*.

Le Coup-d'œil purin.

Poutret — *s. m.* — [M. C.] — Portrait — *Faire ti-é san poutret*, se faire peindre.

Pôt [A], **Post** [B.] — *s. m.* — Poteau, étau, support.

Posette (A sa) — *locut.* — [DB.] — A son aise, tranquillément, sans se presser — *J'f'rai cha à ma posette.*

Poursieuvir — *v. a.* — [X.] — Poursuivre.

Poursuir — *v. a.* — [Coq. Fr.] — Même acception.

Poursieute — *s. f.* — [B.] — Poursuite.

Porquoi [W. RR. R.], **Pourquay** [M. C.] — *conj.* — Pourquoi — *Por quoi qu'o s'allez si vite? — Pourquay fé qu' not' pé va à la ville anuit?*

Mais je vos dirai bien *porquoi*

Ma gent est à dote de moi.

WACH, *Brut*, t. II, p. 27.

Pourreture, Pourr'ture — *s. f.* — [A.] — Pourriture, ordure.

Pontiau-d' mé, Potiaud' mé — [A.] — Pont-Audemer.

Porée [H. A.], **Porette** [DB.] — *s. f.* — Sorte de petit poireau — Voy. *Poriaux*.

Poulier — *s. m.* — [H. R. DB.] — Poulailier.

Vn regnard ayant faim aux dents

Trouva façon d'entrer dedans

Vng *poullier*.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Popre — *adj.* — **Propre** — Dans les vers ci-après, la suppression de l'*r* a lieu à la fin et non au commencement du mot :

Car il en tient les *propes* érités.

HB., p. 295.

En chel an *prope*.

Chr. norm. de Pierre Cochon, p. 339.

Poprement — *adv.* — **Proprement**.

Poriaux, as — *s. m. pl.* — [LD. M. DB.] — Poireaux.

Pot — *s. m.* — Mesure de deux pintes — Un pot de cidre — *Bère un pot d' cidre.*

Potée — *s. f.* — [LD. APF. CC.] — Le contenu d'un pot — Du latin *potus* — La *potée* est la portion de soupe mise dans un pot de terre et réservée, dans les fermes, au maître, à la maîtresse, au berger, etc. — Chacun a sa *potée* particulière.

Pothuis, Potuis — *s. m.* — [DB.] — Porte de service pour accéder particulièrement à un bâtiment ou à un herbage dépendant de l'habitation.

Polyte — *prén.* — Hippolyte.

Pouac! — *excl.* — Pouah!

Pourcacher — *v. a.* — [DB.] — Pourchasser, poursuivre indiscretement quelqu'un.

Porteux — *s. m.* — [X.] — Voiturier qui transporte des ateliers du fabricant (à Rouen) chez l'ouvrier, à la campagne, la chaîne et la trame destinées à être tissées. Le voiturier rapporte ensuite la pièce de toile au fabricant qui la vend. Cette industrie, qui disparaît chaque jour, remonte à 1726, d'après l'*Histoire de Rouen*, de Fouquet.

Pouacre — *adj.* — [R. RB.] — Homme sale — On désigne ainsi également un rimailleur.

Une mesale si *poacre*
Qu'il n'avoit si desi en Acre
Couchoit la dame et la levoit
Que nule riens ne li grevoit.

RB., t. II, p. 369.

Pougnie, Pognée — *s. f.* — [H.] — Poignée — *Pougnie d' main, pougnie d'herbes* — *Pongnie* [H.].

Pou' — *prép.* — Pour — *Pou qué fé? Pour quoi faire?*

Porpos (A) — *locut.* — [DB.] — A propos.

Pointer — *v.* — [DB.] — Enfoncer des pointes — *Clouter*, enfoncer des clous.

Pouas — *s. m. pl.* — Pois (légume) — Poids (pesanteur).

Pouponné — *adj.* ou *part.* — Pomponné, mis avec affectation.

Poulette — *s. f.* — Jeune fille ou femme énergique, d'un caractère résolu — Voy. *Cadette*.

Porichinel — Polichinel, personnage de la farce napolitaine devenu, avec un changement physique et moral considérable, le polichinel français — Suivant Ch. Magnin (*Hist. des Marionnettes en Europe*), notre polichinel passait, à l'origine, pour être l'irrévérencieuse caricature du bon roi Henri IV.

Poussier — *s. m.* — Menue braise que vendent les boulangers.

Pouf (Gros) — *locut.* — [M.] — Gros homme peu agile — Gros enfant.

Putet, Putel — *s. m.* — [R. C. M. DB.] — Pièce d'eau ou mare formée en partie avec le *purin* des fumiers — Ce mot vient-il du latin *puteus* ou *putidus* ?

Pu-souvent — *locut.* — Plus souvent ! le plus souvent ! Exclamation négative dans le sens de *jamais ! pas du tout !* ou de *je t'en souhaite ! je t'en donne !* — Le dictionnaire de Littré contient cette locution qu'on ne trouve ni dans Bescherelle ni dans le dictionnaire de l'Académie.

Pue [C], Pûr [M. R.] — *s. f.* — Peur, frayeur — *Avet pue*, avoir peur — *J'ai ti eu pue !* Ai-je eu peur !

Pûreux, euse — *adj.* — Peureux, peureuse.

Pûrez'ment — *adv.* — Peureusement.

Puchot — *s. m.* — Endroit de la mare ou de la rivière disposé pour y puiser de l'eau.

Pucher — *v. a.* — [HB. DB.] — Prendre de l'eau avec un récipient (un *puchoux*) — *I puche l'argent à la pelle*, il gagne beaucoup d'argent.

Puchoux — *s. m.* — Ustensile quelconque propre à puiser de l'eau.

Pu, Pusse — *adv.* — [M.] — Plus — *J'en n'nai pu* — *J'en voudrais puss' que cha !*

Pu-goutte — *locut.* — Plus du tout — *No n'y vet pu goutte !*

Pu-tost — *locut. adv.* — [M.] — Plus tôt.

Pufaine — *s. f.* — Excrément humain — Voy. *Puffin*, dans le dictionnaire de N. Landais. Les gens qui parlent bien disent *pufne*.

Puche — *s. f.* — [X.] — Puce.

Puette — *locut.* — Gens de rien — *Ch'est d'la puette que su monde là !*

Pupinière — *s. f.* — Pepinière.

Pupiniériste — *s. m.* — Pépiniériste.

Purin — *s. m.* — Ouvrier de bas étage — J. Travers, dans le glossaire qu'il a publié, dit que l'on désigne sous ce nom les ouvriers en *laine* de Rouen ou de Lisieux. Pour Rouen, cela a pu être vrai, autrefois, et *la Muse Normande* a illustré les *purins* de son temps — Voy. *Por' frère* — **Purin** — *s. m.* — Eaux provenant des fumiers.

Plaude — *s. m.* — [R.] — Blouse de couleur bleue, généralement brodée autour du col — Voy. *Gran' q'minze*. —

Voy. Génin, *Var.*, p. 215 — La *plau*de ou *blau*de, c'est le *bliaut* du moyen âge, selon Roquefort.

Pleume — *s. f.* — [Th.] — Plume.

Pleumage — *s. m.* — Plumage.

Pleumer — *v. a.* — Plumer.

Pli-yon — *s. m.* — Lien fait avec de l'osier ou de l'éclat de ronce.

Preune — *s. f.* — [X.] — Prune.

Preunier — *s. m.* — Prunier.

. **P'tient** (Un) — *locut.* — Un peu, un *petit* peu.

Plie — *s. f.* — Pluie.

Pleu-Pleu — *s. m.* — [DB.] — Pivert.

Pleu-er — *v.* — Pleurer — *Pleu-é.*

Planître — *s. m.* — Surface de terrain assez étendu —
Vlà un biau planître!

Plaideux — *s. m.* — [M.] — Plaideur.

Plache — *s. f.* — [LD. R. M. CC. A.] — Place.

Planquié — *s. m.* — [X.] — Plancher.

Planque — *s. f.* — [M.] — Planche.

Planquette — *s. f.* — Petite planche, planchette.

Platée — *s. f.* — Plat plein d'aliments mal servis.

Plotter (Se) — *v. r.* — Lutter, se battre — Se jeter des boules de neige.

Plotte, Plotton — *s. f.* — Pelotte, peloton — Plus d'un citadin prononce *plotte*, *plisse*, etc., au lieu de *pe-lo-te*, *pe-lisse*.

Plisse — *s. f.* — Pelisse.

Plure — *s. f.* — Pelure — Prononcez *pe-lure* — Voy. le dict. de Littré pour ces derniers mots.

Plurer — *v. a.* — Oter la peau d'un fruit ou d'autre chose qui se pèle.

Ploc — *s. m.* — [Fr.] — Duvet ou déchet de coton ou de laine, principalement, qui s'attache aux vêtements des ouvriers fileurs et autres — Dans les documents cités dans le Mémoire de Fréville, le *plocq* était du poil de certains animaux, ce qu'on appelle de la *bourre* aujourd'hui.

Prârie — *s. f.* — [W.] — Prairie — En vieux français : *paeric* et *praarie* — En bas latin : *prataria* [AB.].

Plenté i avoit de pisson
Et grant plenté de venisson
Beles erent les *praaries*
Et riches les gaagneries.

WACE, *Brut*, t. II, p. 95.

Plâsi — *s. f.* — [Al. H.] — Plaisir — Du latin *placere*, *plaire* [AB.].

Secor nos, Sire, se toi vient à *plisir*.

ALISC., p. 6.

Prins — *part. pass.* — [V. M. A. H. C. CC.] — Pris — Du verbe *prendre* et tous les composés : *apprins*, *comprins*, *reprins*, *surprins*, etc. — Du latin *prensus*, *part. de prendo*, etc. — Conjuguez : *J'prends*, *nous pernons*, *vous pernez*, *ils preingnent* — *J'pernais*, *tu pernais*, etc. — *Je preins* — *Pernons*, *pernez*, *qu'ils preingnent* — *Que je preingne* — *Que je prinsse* — *Pernant* — **Prins** — Voy. en note, v° *Prins*.

Prinze, **Prinse** — *s. f.* — [X.] — Prise — *Prinze* d'une ville, *prinze* de tabac, etc., et les composés.

Prinche — *adj.* — [CC. X.] — Prince.

Provinche — *s. f.* — [X.] — Province.

Prinçeux — *s. m.* — Pressoir — *Pressouer* [Gr.].

Philomie, Filomie — *s. f.* — Physionomie.

Premier que — *locut.* — [M. H.] — Avant que — Du latin *priusquam* — *Premier qui fache cha! J'avons l'tems d'no r'torner!*

Preumier — *adj. et subst.* — [Al. Gr.] — Premier.

Prête — *s. m.* — Prêtre.

Prêt (Son) — *locut.* — Attrapper *son prêt* — Recevoir un mauvais coup qui met la vie en danger; contracter une maladie.

Plein (Tout) — *locut.* — Beaucoup — Plein jusqu'au bord.

Proumener, Proum'ner — *v.* — [M.] — Promener.

Proum'nade — *s. f.* — Promenade.

Prouchession — *s. f.* — Procession — *Proucession* [X.].

Ph'lip' — *prén.* — Philippe.

Prébytere — *s. m.* — Presbytère (l's ne se prononce pas).

Prouffit — *s. m.* — [Fr. Gr.] — Profit.

Prouffiter — *v. n.* — [Fr. Gr.] — Profiter.

Phénisq' — *s. m.* — Phénix.

Prévilège — *s. m.* — [Fr.] — Privilège.

Previlégié — *adj.* — Privilégié.

Prècheux — *s. m.* — [X.] — Prêcheur.

Q

Quasi, Casi — *adv.* — [M.] — Quasi, presque — Du latin *quasi* [AB.] — C'est le mot latin lui-même, sauf que l'*u* se prononce en latin et est muet en français ; du reste, *qu* a, dans beaucoup de mots, le son du *c* dur ou du *k*.

Quasiment — *adv.* — [M. DB.] — Presque.

Quaisne — *s. f.* — [C. M. A.] — Chaîne — Voy. *Caisne*.

Quar'tée [LD.], **Carètée** [Al.] — *s. f.* — Charretée — Voy. *Carretée*.

Quarette [R. Fr.], **Carète** [Al.] — *s. f.* — Charrette — Voy. *Carette*.

Quarue — *s. f.* — [A.] — Charrue — Voy. *Carue*.

Quarte — *s. f.* — [R.] — Mesure de capacité.

Quacher — *v. a.* — [R.] — Chasser — Voy. *Cacher*.

Quaresme — *s. m.* — [RB. V.] — Carême.

Il estoit adonc Quaresme.

VILLEHARDOUIN.

Quate — *adj. num.* — Quatre — *Quate-vingts, quate-sous*, etc. — **Quatte** — *s. f.* — Chatte — *Not' quate est perdue*.

Quail', Quaille — *s. f.* — [Gr. R.] — Caille — Du latin *Quaquila*.

En rivière est, là où il s'esbannie ;

D'un *espervier* là se *joe* et festie

Qui prent moult bien et la *quaille* et la *pie*.

GAYDON, p. 119.

Quatôr o quinz' — *locut.* — Quatorze ou quinze.

Quart-moins (Le) — *locut.* — Il est le *quart-moins* de 11 heures, pour 10 h. $\frac{3}{4}$ ou 11 h. moins le $\frac{1}{4}$.

Quand éche qu'o ? — *locut.* — Quand est-ce que vous ?...
— *Quand éche qu'o i-ex à la fouère ?*

Que, Cue — *s. f.* — [R. Rol.] — Queue.

Li destriers... ad...

Blanche la *cue* e la *crignère* jalne.

ROL., p. 154.

Quevron — *s. m.* — [A.] — Chevron, terme de charpente.

Quêne — *s. m.* — [R. B. A.] — Chêne — Du latin *quer-cus* — Voy. *Caisne*.

Quénée — *s. f.* — [CC.] — Chénée, futaie de chêne — *Quesnée* [CC.] .

Quenaille, Qu'naïlle — *s. f.* — [M. APF.] — Canaille.

En leur disant : Englois, *quenaille*,

Pour quoy venez en nos pays !

APF., t. VII, p. 202.

Voyez en note à ce mot.

Queux [P. M.], Cheux [H.] — *prép.* — Chez — Voy.
Cheux, Sieux — *Je m' n'allais queux vous.*

Querre, Quaire — *s. f.* — [M.] — Chaise, corruption du mot *chaire*.

Traîtres ! lères ! tu soies vergondés !

De vo *caire* maintenant vous levés,

Ne devés pas seoir comme amirés.

HB., p. 189.

Quertron, Quartron — *s. m.* — [R. Fr. DB.] — Quarteron.

Queurton — *s. m.* — Creton.

Queu'que, Queu'qu'un — *adj.* — [M. C.] — Quelque, quelqu'un.

Queuq'z'uns — *locut.* — Quelques-uns — Suivant Génin (*Var.*, p. 55), le peuple conserve *avec soin* cette prononciation.

Qu'minée — *s. f.* — [M. A.] — Cheminée.

Qu'ri, Crir — *v. a.* — [A. R. DB.] — Quérir — Du latin *querere*.

Quetous — *s. m. pl.* — [DB.] — Cochons. — *Quetous ! quetous !* Cri pour les appeler, dans les fermes.

Quercan — *s. m.* — Carcan — Voy. ce mot.

Qu'mineau — *s. m.* — [B. M. Fr.] — Chemineau, espèce de petit pain rond en forme de bonnet turc que les boulangers font en carême et qu'on doit manger sortant du four, en y introduisant beaucoup de beurre salé — Connu dès 1272 — Voy. Ch. de Beaurepaire, *loc. cit.* — Voy. aussi *Ch'mineau*.

Qu'ville — *s. f.* — [A. R.] — Cheville — Prononcez : *qu'vi-ye*, avec les deux *l* mouillées.

Qu'min — *s. m.* — [CC. R.] — Chemin.

Quérimonie — *s. f.* — Cérémonie — *Quérymonye* [X.].

Quey [M.], **Qué** [DB.] — *pron. conj.* — Quoi — *Quei* [Ch. de Roland] — *A quey faire ? Pourquoi faire ?*

A quei fere me demander

Chose que vous meismes savez ?

Le Jongleur d'Ely.

Querois — *s. f.* — Croix — *Fère l'sign' d'la querois.*

Queux [LD.], **Qués** [RR. G.] — *adj.* — Quel, quels.

De queux diables viennent tel soudoier ?

GAYDON, p. 166.

Queulles — *adj.* — [X.] — Quelles — Au moyen âge, quel, tel, mortel avaient le son de *queu, teu, morteu*. On disait : *Queu diable !* — Voy. Génin, *Var.*, p. 55.

Queuq'fais, Quecq'fois — *adv.* — Quelquesfois.

Quénot, Quiennot — *s. m.* — [DB.] — Petit chien.

Quèvre — *s. f.* — [Fr.] — Chèvre.

Querbon — *s. m.* — [M.] — Charbon — *Voy. Carbon.*

Querbonnier — *s. m.* — [M.] — Charbonnier — *Voy. Carbonnier.*

Quermine — *s. f.* — Mauvaise viande, charogne.

Querpente — *s. f.* — Charpente.

Querpentier — *s. m.* — [M.] — Charpentier.

Qu'minze — *s. f.* — Chemise.

Qu'mise — *s. f.* — [R. M.] — Même signification.

Qu'mencher — *v. a.* — [M.] — Commencer — *Quemenchant* [X.] — *Commencher* [W. Al.].

Qu'menchement — *s. m.* — [M.] — Commencement.

Qu'va, Queval — *s. m.* — [R.] — Cheval.

Qu'veux, J'veux — *s. m. pl.* — [C. M.] — Cheveux.

Qui qu'o faites ? — *locut.* — Qu'est-ce que vous faites ?
— *Qui qu'o dites ?*

Qui qu'ch'est ? — *locut.* — Qu'est-ce ? Qu'est-ce que c'est.

Quiller — *v. a.* — [R. DB.] — Lancer en l'air.

Quitter — *v. a.* — [DB.] — Laisser — *Quittez-met cha là ; quittez-nous tranquilles !*

Quiaulée — *s. f.* — Une bande nombreuse d'enfants, d'individus — Terme de dédain — *Aver une quiaulée d'effants.*

Le dict. d'Ed. Du Méril donne *queulée*, dont le radical serait *queue* — Voy. la note, v° *Quiaulée*.

Quin-jours — *locut.* — [X.] — Quinze jours — Le glossaire de M. l'abbé Decorde a indiqué cette locution qu'on retrouve à la ville comme aux champs.

Quiache — *s. f.* — Chiasse, excrément, résidu.

Quiard, Chiard — *s. m.* — Tout jeune enfant, morveux — On désigne les lieux d'aisance sous ce nom à la campagne.

Quier — *v. a.* — Cacare — En patois picard : *kier*.

Qui'en-pot — *locut.* — *Chiant-pot*, injure — Morveux, polisson, enfant trop petit pour user des latrines et qui doit se servir du pot de chambre — Prononcez *kian-pot*.

Quique — *s. f.* — Gadou — *Kike*.

Quiq'ron — *s. m.* — Vidangeur — Voy. Dict. de Lacombe.

Qui qui ? — *locut.* — Qu'est-ce qui ou qu'il ? — *Qui qui vient ? Qui qui dit ?* — *Qu'i* pour qu'il.

Vraiment, l'enfant m'a semblé beau
J'ai peur *qu'i* soit tombé dans l'eau.
GRINGORE, t. II, p. 296.

Quien — *s. m.* — [M. R. CC.] — Chien.

Dites vous que je ne scay riens ?
Je scay faire d'ung *oat* ung *quien*.

Le Watelet de tous mestiers,
APF., t. XIII, p. 162.

Quia (Être à) — *locut.* — [X.] — Être sans ressources — *Qui-a*. *Qui* se prononce comme *cuit* du verbe *cuire*.

Quibus (Du) — *locut.* — [Coq.] — De l'argent, de la fortune.

Messieurs les Coquibus
Que dira-t'on des abus
Dont amassez du *Quibus* ?

Chanson de 1542.

Quiauler — *v. n.* — Pleurer, piauler.

Quiaulard — *adj.* — Pleurard — Voy. note, v° *Quiaulard*.

Qui qu'o zé ? — *locut.* — Qu'est-ce que vous avez ?

Quo, Co — *locut.* — [DB.] — Que, que vous — *Qui qu'o faites ? d'ou qu'o venez ?*

Quoiq'cha — *locut.* — Malgré cela, quoi qu'il en soit — *I disait qu'il était cotent, mais, quoi qu'cha, i n'y paraissait pin.*

R

Ra, Re, Ré, R' — *préfixe*. — Sortes de particules qui entrent dans la composition de plusieurs mots au commencement, et servent ordinairement à indiquer un sens contraire, ou itératif ou augmentatif. Exemple : *redire, refaire, relâcher, reprendre, redonner*, etc.

Rabistoquer — *v. a.* — Réparer un objet provisoirement et à peu de frais.

Rabonir — *v. n.* — Devenir meilleur — S'emploie le plus souvent avec la négation — *C'te besson là n'rabonit pin*, cette boisson-là ne s'améliore pas.

Raiquier — *v. a.* — [M.] — Secouer avec une gaule (un *raiquiet*) les branches d'un arbre pour en détacher les fruits.

Raiquiet — *s. m.* — [DB.] — Grande gaule servant à *locher* les pommes.

Razouer [A.P.F.], **Razeux** [R.] — *s. m.* — Rasoir.

Et fist en sa manche glacier (glisser)

Ung bien tranchant *rasoer* d'acier.

RR., t. III, p. 152.

Raine [RR. RB], **Rane** [H.] — *s. f.* — Grenouille — Du latin *rana* [AB.].

Il ot par *leus* cleres fontaines.

Sans barbelotes et sans *raines*

Cui li arbres fesoient ombre,

RR., t. I, p. 92.

Radoubler — *v. n.* — Redoubler, revenir sur ses pas.

Raffuter — *v. a.* — [M.] — Ajuster, monter, aiguiser, préparer un outil.

Raie [DB.], **Rôle** [DB.] — *s. f.* — Ligne droite — Sillon de la charrue — Epine dorsale : *la raie du dos*.

Raptis. Rach'tis — *s. m.* — [DB.] — Résidu de la tige du colza, après le battage.

Rasière — *s. f.* — [LD. R. B.] — Mesure d'un demi-hectolitre ou deux boisseaux que l'on remplit jusqu'au *ras* du bord. L. Delisle la mentionne au *xv^e* siècle.

Ravauder — *v. a.* — Raccommoder de vieilles étoffes.

Ranc [R. DB.], **Ran** [X.] — *s. m.* — Béliet — Voy. Dict. de Lacombe.

Racaille — *s. f.* — [R. C.] — Vaurien, canaille.

Rataquer — *v. a.* — [M.] — Rattacher.

Ratorner (et Se) — *v. a. et r.* — [RR. V. DB.] — Retourner, revenir, changer de côté — Se retourner.

Quant el fust preste, si s'en *torne*
Faus-sembiant qui bien *se ratorne*.

RR., t. III, p. 150.

Rachaine, Rachine — *s. f.* — [DB.] — Racine.

Ragacher — *v.* — Reprocher, quereller.

Ragache — *adj.* — Revêche, querelleur.

Ragot — *s. m.* — Bavardage, potin, cancan.

Raisons (Mauvaises) — *locut.* — [DB.] — Injurer, querelle — Dire de mauvaises raisons à quelqu'un, l'injurier, le quereller.

Railer — *v. a.* — Rayer, faire des raies.

Rallonge — *s. f.* — Allonge.

Randouiller — *v. n.* — Rester inutilement et longtemps sur le feu.

Randonner — *v. n.* — [Al.] — Tourner dans un certain rayon, faire une *randonnée* — Une *randunée* [Rol.].

Rapport à (Par) — *locut.* — A cause de — *Par rapport à li*, à cause de lui.

Ratirer — *v. a.* — Placer une chose dans un endroit quelconque pour s'en débarrasser — Attirer avec mauvaise intention chez soi.

Ratelle — *s. f.* — [DB.] — Grand râteau pour rateler les champs après l'enlèvement de la récolte.

Ratet, Ratiau — *s. m.* — [DB.] — Râteau.

Rateleux, se — *adj.* — [X.] — Ouvrier qui ratèle.

Ratours — *s. m. pl.* — [DB.] — Détours, faux-fuyants — *Avoir des ratours*, user de moyens habiles ou malhonnêtes.

Racourt — *s. m.* — Réduction faite sur une facture.

Raffiler, Ranfiler — *v. a.* — [DB.] — Aiguiser un outil.

Racacher — *v. a.* — [M. DB.] — Ramener, reconduire, rechasser — *Hé, Zidor ! racache té vaq's.*

Radrêcher (et Se) — *v. a. et r.* — [R. H. DB.] — Se dresser et se redresser — Réussir à faire une chose manquée la première fois — S'adresser de nouveau — Se redresser vers...

La chienne oyant ce propos
Se radresse vers la truie...

G. HAUDENT.

R'aller — *v. n. irr.* — [V. R. HB. DB. Alisc. CC.] — S'en aller, aller de nouveau, *s'en retourner*.

Et Rainouars s'est en haut escriés :

Ralés vous ent, biaux père Desramés...

ALISC., p. 205.

Raller (S'en) — *v. n.* — [J. W. HB. CC.] — S'en aller, revenir.

« Pour Dieu vous proi, point ne vous desrompés,

« Trestout ensanle *ralons* ens la cité. »

Et chil si font arrier sont *retornés*,

Vers Aufalerne s'en *reva* li barné.

HUON, p. 249.

Rapprêcher — *v. a.* — [R.] — Rapprocher.

Rapprêcher (Se) — *v. r.* — Se rapprocher.

Rapareiller — *v. a.* — Assortir des étoffes ou autres choses.

R'aver [DB. W. R. RR.], **R'avoir** [HB.] — *v. aux.* — Avoir de nouveau.

... Et se mi atendés

Une quinzaine, por *Diu*, se tant m'amés,

S'en xv jour; caiens, ne me *ravés* :

Alez en *Franchs*...

HB., p. 157.

Rassière — *v. a.* — Asseoir de nouveau.

Rassière (Se) — *v. r.* — [HB.] — Se rasseoir.

Adont se tait, sor le banc se *rasiet*

HB., p. 296.

Rançonner — *v. a.* — [DB.] — Respirer difficilement et avec bruit à cause d'un fort rhume.

Rapasser — *v. n.* — [CC. Fr.] — Revenir par le même chemin — Gêner par de fréquentes visites — *Il est toujou rapassé cheux eux! I vient d'rapasser tout à l'heure.*

Puis que le veloux vient en place,

Plus tost passe, plus tost *rapasse*.

COQUILLARD, *Monologue*, t. II, p. 208.

Raillette — *s. f.* — Petite raie, séparation des cheveux sur le front.

R'augmenter — *v. a.* — Augmenter — *L'pain r'augment' oco !*

Ranqueune — *s. f.* — Rancune — Du bas latin *rancura* [AB.]

Raze (A la) — *locut.* — Au ras de...

Razibus — *locut.* — [M. X.] — Même sens — Indique aussi la déception qu'on éprouve — Expression rabelaisienne.

Raverdir — *v. n.* — [Gr.] — Reverdir, rajeunir.

Racampir (et Se) — [M.] — Replier les jambes sous les cuisses.

Raccourci (Prendre le) — Chemin qui abrège la route, chemin de traverse.

Racoin — *s. m.* — Recoin.

Raveindre — *v. a.* — Ratteindre.

Ratire — *s. f.* — Lieu de débarras où l'on met les choses inutiles ou hors d'usage.

R'ancher — *v. a.* — Hausser, relever, rehausser.

Rac'moder — *v. a.* — Racommoder, réparer.

Ravenelle — *s. f.* — Giroflée sauvage ou cultivée.

Rappoter — *v. a.* — Rapporter, produire.

Reserche — *s. f.* — [X.] — Recherche.

Resercher — *v. a.* — [X.] — Rechercher.

R'levée — *s. f.* — Après-midi — *J'frons cha c'te r'levée.*

Réponu [Fr. C.], **Réponant** [Fr. C.] — *part. pass. et prés.* — Répondu, répondant — Voy. *Ponu*.

Le roy *réponnant* li a dit :
Certes, je prise molt petit
Vostre vie en nostre manière.

Le Jongleur d'Ely.

Reume [G. DB.], **Rieume** [CC. Th.] — *s. f.* — Rhume
— *Rieume* est féminin : *la rieume* — Du latin *rheuma*
[AB.] — *La ryeume* [CC.].

Dit renart : J'ai la *rum* *dhue*
Porquoi j'ai troublée la *vêhue*.

Cité par GÉNIN, *Var.*, p. 543.

Item. En cele année (1413) ou mois de mars, regna une grant maladie de *ryeume* par tousserie, partout le royaume de France. (*Chronique normande* de Pierre Cochon, p. 338.)

R'être — *v. aux.* — [W. RR. C. DB.] — Être de nouveau
— *A r'est malade !* Elle est encore une fois malade.

R'drêcher — *v. a.* — [A.] — Voy. *Radrêcher* — Se dit aussi pour corriger — *Attends, attends un brin, j'te voué aller r'drêcher !* et on ajoute, à l'occasion : *du péché d'paresse.*

R'fresser — *v. a.* — Labourer légèrement la terre pour enfouir la partie herbue.

R'bouquer — *v. n.* — [P. M. DB.] — Renoncer à continuer une chose, par fatigue ou découragement — Être rebuté ou rassasié — *Li, mou-i d'faim ! bien mais ! i rebouq' su' la nour'ture !*

R'bours (A la) — *locut.* — [DB.] — En contre-sens, l'envers, au rebours.

R'noncher — *v. a. et n.* — Renoncer.

R'binder — *v. n.* — Recommencer.

Récoffer (et **Se**) — *v. a. et r.* — Réchauffer, se réchauffer.

Récopit (**Tout**) — *locut.* — [P.] — Ressemblant, trait pour trait — *Ch'est li, ch'est san pourrait tout récopit.*

Rède, Raide — *adv.* — [M.] — Très, fort, excellent, beaucoup — *Vlà un j'va qu'est rède bon ! Vlà du rède vin !*

R'biffer (**Se**) — *v. r.* — Regimber — Ce mot remonte au XIII^e siècle, selon le dict. de Littré, et néanmoins il ne figure pas dans les autres dictionnaires.

R'gader — *v. a.* — Regarder, considérer, examiner.

R'licher — *v. a.* — Manger comme un goinfre, chercher à *relicher* quelque chose — Pique-assiette.

Rembrêler — *v. a.* — [DB.] — Remettre aux vaches ou aux chevaux un appareil (*rembrêlure*) qui les empêche de brouter les pommiers.

Rembrêlure — *s. f.* — Sorte de harnais qui empêche les bestiaux de brouter les feuilles des arbres.

Rembrêler — *v. n.* — Célébrer le lendemain d'une fête et manger les restes du festin de la veille.

Rembrailler (**Se**) — *v. r.* — Remettre ses culottes, ses *braies* (*braccæ*).

R'muque — *s. m.* — [DB.] — Remugle, linge, endroit qui ont mauvaise odeur et accusent une humidité corrompue — *No sent le r'muq' ichitte !*

R'lan, Relan — *s. m.* — Arrière-goût, odeur d'une chose qui n'est pas franche et naturelle.

Reuminer — *v. n.* — Ruminer, réfléchir, repasser une chose dans son esprit.

R'nouviau — *s. m.* — [Th.] — Le printemps, le renouveau.

Rentraite — *s. f.* — Reprise à l'aiguille d'une déchirure d'une étoffe.

Respir — *s. m.* — [X.] — Respiration, haleine, souffle — *J'peux pin r't'ni man respir* — Voy. Dict. de Lacombe, v^o *Respir*.

Mandez vos homes sans prendre nul *respir*.

Le Roman des Loherans.

Au XII^e siècle, *espir*, de *spiritus*, signifiait l'esprit, le souffle, la vie.

Quand il a dit toz son plaisir,
Semblant fait qu'il voelle dormir,
Clos ses iex si rent son *espir*.

SAINT-ESTEVENC, édit. Francisque Michel.

R'pairer — *v. n.* — [W. V. R. H. Th.] — Demeurer, séjourner, habiter, parcourir — Se dit du gibier qui adopte une certaine contrée pour y séjourner.

Rèque, Rèche — *adj.* — [M. DB.] — Apre, rude au goût — Origine allemande [AB.]

Rémouquer — *v. a.* — [DB.] — Réprimander rudement, rabrouer, exciter, provoquer au travail — *Va t'en donc un brin rémouquer l'x'ouvriers qui n'en finissent !* Il s'emploie aussi comme menace : *J'te voué allé remouqué l'cul, vaqué d'malhue qu't'es !*

R'moucher — *v. a.* — Remettre à sa place quelqu'un qui sort des bornes permises — Le dict. de Littré donne ce mot, qui, d'après lui, remonte au XVI^e siècle.

Récapper — *v. n.* — [M.] — Réchapper — *Un récapapé d'galères, eun voleux.*

R'pentu — *part. pass.* — [H.] — Repenti — Du verbe *repentir*.

..... Il mist
Par terre autant chesne que haistre
Coupant boys à dextre et à senestre
Dont la forêt s'est *repentus*.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Reine, Rafne — *s. f.* — [R. C. M.] — La femme du roi. Ne pouvant bien constater la prononciation *traînante*, en patois, du mot *reine*, il ne figure ici que pour indiquer que la diphtongue *ei*, *ai*, dans *reine*, *raïne*, a conservé son origine normande, quand, dans le dialecte de l'Ile-de-France, c'était la diphtongue *oi* qui l'emportait — On disait à Paris *roi* et *ro-i-ne*, quand on disait *rei*, *reine* en Normandie.

Comm *roïne* fust venue....

RR., t. III, p. 260.

Rainouars tient son tinel de sapine
En la *cambre* entre ensamble la *roïne*.

ALISC., p. 134.

Au *xvi^e* siècle, *roïne*, selon Littré, se prononçait *rouène*.

R'joindre — *v. a.* — [DB.] — Menacer quelqu'un — *J'te rejoindrai*, dans le sens de : *tu me le paieras*.

R'chever — *v. a.* — [M.] — Recevoir (Voy. *Aperchever*) — Conjuguez : *J'r'cheus*, *tu recheus*, *i recheut*, etc; *je r'chus*, *que je recheuve*, *rechu*.

Récart, Rancart [DB.] — Rebut — *Rancart*, comme mot populaire ou provincial, figure dans les dict. de Littré et de Bescherelle. Le dict. de l'Académie ne le donne pas. En Normandie, *récart* paraît accepté dans les villes plutôt que *rancart* qu'on emploie dans la campagne — Mettre une chose au *récart* ou au *rancart*, c'est la mettre au rebut dans un coin — *Rencart* (ou *rancart*) qui aurait le sens de *récart*, selon une étymologie proposée dans le dict. de Littré,

d'une façon dubitative, il est vrai, signifierait une chose mise de nouveau à l'écart. Or, *récart*, *rancart*, indiquent seulement un objet mis au rebut.

R'chipper — *v. a.* — Plante qui repousse après avoir été coupée, *rabattue*, comme disent les jardiniers.

R'gardant — *adj.* — Ménager à l'excès, avare, difficile.

R'naré — *adj.* — Rusé, fin, adroit, expérimenté, à la manière d'un vieux *renard*.

Réforcher — *v. a.* — [DB.] — Réforcer, presser quelqu'un à faire quelque chose — *I m'réforchait tant d'bère, qu'i m'a saulé com' eune tique !*

Renfraichir (et **Se**) — *v.* — Rafraîchir, se rafraîchir.

Remports — *s. m.* — [X.] — Reprises de la femme sur les biens de la communauté ou sur ceux du mari — Voy. Dict. de Lacombe.

Renviyer — *v. a.* — Renvoyer — *Je renviye*, etc.

Renveyer — *v. a.* — Même signification — *Je renvei-ye*, etc.

Ressoudre — *v. a.* — [DB. A.] — Relever ce qui est affaissé ou par terre.

— Pour mettre une gouttière..... et *ressoudre* deux posts..... et fère dis huis... et autres besoignes de *carpenterie*. (*Actes Normands*, p. 179.)

Ressoudre (**Se**) — *v. r.* — Se relever, s'éclaircir (en parlant de l'état du ciel) — *L'tems, le ciel a l'é (l'air) d'voulé se ressoudre* — *L'ven se ressourd* — Voy. *S'essoudre*.

Renculotter — *v. a.* — Voy. *Rembrêler* — *Renculotter* une fête.

Renculotter (**Se**) — *v. r.* — Voy. *Se rembrailer*.

R'vif (Prendre du) — *locut.* — Reprendre de la vigueur.

Rescouer — *v. a.* — Secouer, gronder, corriger.

Rempogner — *v. a.* — Ressaisir, empoigner avec brutalité.

R'bouter — *v. a.* — Replacer, remettre en place — Faire des boutures — Remettre un membre luxé.

R'bouteux — *s. m.* — [DB.] — Espèce de chirurgien campagnard qui a la prétention de réduire les fractures de bras ou de jambes.

Rendition — *s. f.* — [CC. X.] — Restitution, action de rendre — On dit une *rendition* de repas de noces.

Rembours — *s. m.* — [X.] — Remboursement — Voy. Dict. de Lacombe — *J'avons fait l'rembours d'not' fiefte.*

R'sucé — *adj.* — [M.] — Fané, flétri, sec, désagréable. — *Visage, air r'sucé*, comme une orange, une figue vieilles, etc.

R'sucée (Deuxième) — *locut.* — *Avoir la deuxième resucée d'une chose*, n'en avoir qu'après tout le monde.

Rester — *v. n.* — Habiter, demeurer — *Not' mèd'chin est déménagé ; j'n'sais pin où qui reste à c't'heure.*

Rémouleur, R'passeux — *s. m.* — [M.] — Rémouleur ambulant de couteaux, etc.

Rémouler, Rémoudre — *v. a.* — Repasser, aiguiser des outils, couteaux, etc.

R'net, R'niau — *s. m.* — [M.] — Ruisseau, égout de basse-cour — *Regnel, la boe du regnel* [CC. p. 217].

R'nelle, Renelle — *s. f.* — Egout, ruisseau. A Rouen, la rue de la Renelle-des-Marquiniens était caractérisée par un égout, un ruisseau, que les tanneurs utilisaient.

Req'mander — *v. a.* — [M.] — Recommander.

Renarder — *v. n.* — Vomir, faire un *renard* — Voy. Dict. de Lacombe.

Recoquiller (Se) — *v. r.* — Se ragaillardir.

Recailloter (Se) — *v. r.* — Se réchauffer (comme une caille) au soleil.

R'serre — *s. f.* — Endroit où l'on serre certains objets qui ne sont pas d'un usage journalier.

R'vange — *s. f.* — Revanche.

Renlargir — *v. a.* — Rélargir.

Rencontré (Etre bien) — *locut.* — Avoir fait une bonne emplette — Faire un bon choix, un heureux mariage.

Regigner — *v. n.* — Eclabousser, rejaillir.

Rézous — *part.* — Résolu, décidé — *J'sis tout rézous à cha!*

Réfreider — *v. a.* — [Rol.] — Refroidir.

Rissiau, as [X.], **Risset** [R.], **Ruissel** [Al.], **Rissel** [R.] — *s. m.* — Ruisseau — *Ruissiax* [W.] — *Ruissiau* [Joinv.] — A Rouen, on connaît la rue du Ruissel.

Ocis *nos* a Guion de Montabel,
Renier, del Perche et Girart de *Bordel*,
Par Aleschans *feit* de sanc tel *ruissel*,
Se *Deu* n'en pense, qui forma Daniel,
En cui perdra Guillaumes son revel.

ALISC., p. 180.

Ri-el — *adj.* — Réel.

Ri-ellement — *adv.* — Réellement.

Rivié — *s. f.* — Rivière.

Rinchée — *s. f.* — Rincée, volée, pile, etc.

Rigolisse [DB.], **Rigolice** [Fr.] — *s. f.* — **Régolisse** — **Régolisse** [R.] — **Requelice** [RR.] — **Rigolisse** [de Fréville, *Coustumes de 1337*, p. 149, t. II] — A. Brachet fait venir ce mot de l'espagnol : *regaliz*.

Rifle — *s. m.* — [DB.] — Sorte de rape en bois, trempée dans un mélange de vinaigre et de sable pilé, dont se servent les faucheurs pour aiguïser la faux — Voy. *Buhot*.

Rion — *s. m.* — Sillon de la charrue dans la terre.

Rinchette — *s. f.* — [DB.] — Rincette, second verre d'eau-de-vie après le café.

Risque (A la) — *locut.* — Au hasard ! au petit bonheur !

Rible — *s. m.* — Gerçure de la peau — *Avé du rible à mains* — Avoir du *rible* aux mains.

Riquiqui (Famille à) — *loc.* — [DB.] — Famille chargée d'enfants — *Ch'est la famille à Riquiqui ; pus i sont, moins y valent.*

Rigoureux — *adj.* — [Coq.] — Rigoureux.

Robin — *s. m.* — Taureau — *M'ner la vag' au robin.*

Roque — *s. f.* — [R. DB.] — Motte de terre compacte.

Caillou gras vaut mieux qu' roq' maigre !

Proverbe.

Romatique — *s. m.* — [DB.] — Rhumatisme — *J' sieus abin-mé d' romatiques ; m'en palez pas...*

Rouzée, rousée — *s. f.* — [Al. RR.] — Rosée (ou à la place d'o) — Dans le patois du Berry, suivant Littré, on dit aussi *rousée* — C'était le mot employé à la cour de François I^{er}.

La terre méismes s'orgoille
Por la *rousée* qui la moille.

RR., t. I, p. 6.

Roe [A. H. RR. OC.], **Rane** — *s. f.* — **Roue**.

C'est ainsi que Fortune fait...
 Elle a une *roe* qui *torne*...
 Et celi qui est sor la *roe*
 Reverse à un *ter* en la *bee*.

RR., t. I, p. 266.

Roué, Ronal, Rouet, Rel — *s. m.* — [C.] — **Roi** — Dans une partie de la basse Normandie on dit *rei, ré*; dans la haute Normandie on prononce *roué, rouet* — David Ferrand, dans la *Muse normande* intitule certaines pièces : *Cantryal*. (Voy. sur la nature de ce petit poème, Gringore, t. I, p. 34) — Voy. en note, v^o *Roué*.

Ronche — *s. f.* — [W. B. H.] — **Ronce**.

Or peu aprez la chieure (chèvre) se départ
 Et va aux champs brouter *ronche* e espine.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Rogne — *s. f.* — [H.] — Sorte de gale — *I pue com' la rogne* — Haudent écrit *rongne*.

Roupiller — *v. n.* — Grommeler, murmurer tout bas — Se dit surtout des enfants : *Si tu roupilles, tu vas ver queuq' chose!*

Roussignol — *s. m.* — [H.] — **Rossignol**.

Ainsi qu'un *roussignol* sur champs
 Chantoit de la gorge à plaisir,
 Un éprevier...

G. HAUDENT.

Rouge-liard — *locut.* — Moins que rien — *J' sieus rinché pa' l' z impots, i m' rest' pas un rouge-liard; l' percepteu' m'aurait prins jouqu'à ma qu'minze.*

Roussolé — *part. p.* — **Rissolé**, rôti, avec une couleur dorée.

Roteux, routeux — **Routoir** — Pièce d'eau dans laquelle on fait *rouir* le lin.

Router — *v. n.* — Roter, faire des rots — Rendre des gaz, comme disent les médecins, par euphémisme.

Tu es sur le cuer si chargeans (eau)
Par toi l'on esternue et route
Maudit qui en moy (vin) te boute
Tu ne vaulx n'a jeuns n'a mangeans...

Le Débat du Vin et de l'Eau, APF., t. IV.

Roux-vents — *s. m. pl.* — [DB.] — Vents du nord, bise.

Rouiller — *v. a.* — [Al. G.] — Rouiller des yeux, les tourner et ouvrir tout grands par colère.

Les ieis (yeux) rouille.

Al., p. 150.

Littre, dans son dictionnaire, admet, après Voltaire, ce mot que le dictionnaire de l'Académie ne donne pas.

Romacher — *v. n.* — Grommeler, murmurer — *Qui qu'il a à romacher comm' cha ?*

Romois (Le) — [X.] — Le Roumois — Jadis on écrivait le *Rommois*.

Roufle — *s. f.* — Volée de coups, rossée — Donner ou recevoir une roufle.

Ruer — *v. a.* — [Al. R. CC. H.] — Jeter, lancer — Du latin *ruere* [AB]. — Mettre des enchères dans une adjudication publique de biens quelconques — *L' x' amis, n' ruent pin l' x' uns su l' x' autes; ch'est petit !*

Rufle — *s. m.* — Fort, vigoureux — N'être pas *rufle*, être souffrant — *J' sais pin qui qu' j'ai, j'en' n' sis pas rufle anuit.*

Ruette — *s. f.* — [APF.] — Petite rue.

Rulette — *s. f.* — [X.] — Ruelle, petite rue — Dans le dict. de Lacombe : *ruelette*.

Rudement — *adv.* — [X.] — Très, fort, beaucoup — Ce mot s'emploie dans un sens superlatif — *C' te femm' là est rudement laide, ou belle, ou bonne!* — Villehardouin, en parlant de la femme de l'empereur Alexis, dit *qu'elle estoit bele dame et bone durement*.

D'après Génin (*Var.*, p. 60), *rudement* ne fait que remplacer *durement*, qui avait jadis la même signification.

S

San, sen — *adj. poss.* — [PC.] — Son (son, sa, ses) — Voy. *Men, Ten* — *Sen* se trouve jusque dans l'antique *fragment de Valenciennes*. (Voy. Littré, *Hist.*, t. II, p. 324.)

Sanger (et **Se**) — *Changer* — *Se sanger*, changer de vêtements — *J' vas m' sanger, car j' sis tout trempé!*

Sangement — *s. m.* — Changement.

Sàs (Être) — *locut.* — Être saoul, ivre — *Raide sàs*, ivre à ne pouvoir se tenir debout.

Sagner — *v. a. et n.* — Saigner, perdre du sang, tirer du sang.

Saquier (Se) — *v. r.* — [DB.] — S'en aller, se sauver — *Veux-tu t' saquier! Veux-tu t' n'aller! Veux-tu sortir!* expressions de dédain fort employées en patois.

Sacquier — *v.* — [R. M. Ch. DB.] — Oter, extraire, tirer, sortir de — *Sacier* [W.].

Saquer — *v.* — [B.] — Même signification — *A-ti du ma' à saquer s' n' argent d' sa pouquette!* A-t-il du mal à tirer son argent de sa poche!

Saquée — *s. f.* — [X.] — Sachée, plein un sac.

Sap — *s. m.* — [R. A. H. DB.] — Sapin, bois de sap, bois blanc — Selon Génin (*Var.*, p. 263), *sapin* ne serait qu'un diminutif de *sap*, et ce mot *sap*, *saps*, se trouve dans le *Livre des Rois* qui remonte, par son ancienneté, à l'an 1050.

Sansure — *s. f.* — [M. DB.] — Sangsue.

Saus — *s. m.* — [X.] — Saule (arbre).

Saunière — *s. f.* — [X.] — Botte au sel.

Saunier — *s. m.* — [B.] — Marchand de sel.

Saver [R. A. Al.], **Saveir** [Rol.] — *v. a.* — Savoir — Au futur : *Je sairai, tu sairas, il saira, etc. ; je sairais, etc.* — *Faire à saver, faire savoir.*

Savant — *part. prés.* — [X.] — Sachant, du verbe *savoir* — *N' savant pas d'où qui vient...* — Vieille forme française du participe.

Sansonnet — *s. m.* — Maquereau de petite espèce.

Saffre — *s. m.* — [R. RR. M. Th.] — Glouton, gourmand. Au xvi^e siècle, ce mot signifiait : vif, enjoué, folâtre. — *Saffrette* était un diminutif qui caractérisait les jeunes filles, avec la même acception.

S'a — *loc.* — [W.] — S'est — On emploie souvent le verbe *avoir* pour le verbe *être* dans ces locutions : *Il s'a fait mal, il s'a mis en route, etc.*

Es la voie al devin *s'a mis*
Qui passoit entre ces mendis
Tant atendi et *agaita*
Que li devins lès lui passa.

Wace, *Brut*, t. II, p. 275.

Sa (cha) (Qu'on a) — *locut.* — [APF.] — Ce que l'on a.

Trop mieux vault donc de s'en remettre
D'estre content de *sa qu'on a* ;
A droit rent qui a tort *prins a*.

APF., t. VII, p. 275.

Saoler [R. W.], **Sauler (Se)** — [P. M. DB.] — Sotler, éni vrer, gorger, rassasier.

Ne se pooient *saoler*
De ce oïr ne escouter.

Wace, *Brut*, t. II, p. 106.

Saolard, saulard — *adj. et s. m.* — Soûlard, ivrogne.

Sans (Être de) — *locut.* — [DC.] — Manquer de... — *A' vous d' l' ergent? J' sis d' sans.*

Sapaie, Sapeie — *s. f.* — [Rol.] — Sapinière — Ce mot est plus en usage dans le département de l'Eure.

Sapàs — *s. m.* — Vaurien, mauvais garnement, gourmand — *Grand sapas, vas-tu maquer tout?*

Sair, Seir, Ser, Sé — *s. m.* — [Rol. M.] — Soir.

Vengiez vos fils, vos frères et vos heirs
Ken Rencevalx furent mors l'autre seir.

ROL., p. 294.

Sacler — *v. a.* — [B.] — Sarcler — *Sacler* [B.], en 1404.

Sam'di — *s. m.* — Samedi, 7^e jour de la semaine.

Salopin — *s. m.* — Enfant mal propre (dérivé de sale) — En allemand : *salo* [AB.].

Salipauder (Se) — Se salir.

Sacre-dié, Sacre-dienne! — *Excl.* — *Dié, dienne*, doivent encore ici représenter le mot *Diex* (Dieu) — Voy. *Par-dié*.

Saladienne! — *Excl.* — J. Travers, dans son glossaire, donne *saladié*.

Saint-Crépin — *locut.* — Saint-Frusquin — Magot, pécule particulier.

Sautier — *s. m.* — [RR. RB. B. CC.] — Psautier.

En sa main ung sautier tenoit.

RR., t. I, p. 30.

Séreuze — *s. f.* — [R. A.] — Serrure — *Serréure* [RR.].

Seigneur', Signeu' [RB.], **Seingneu'** [A.] — Seigneur — Notre-Seigneur — *Mon Diu' signeu', queu malue!* Mon Dieu Seigneur, quel malheur !

Segret — *s. m.* — [X.] — Secret — En italien : *segreto*.

Second — *adj.* — [W. A.] — Second — *C* au milieu d'un mot devant une voyelle s'adouciissait en *g* par la prononciation — Voy. Génin, *Var.*, p. 45.

Sérugien [B. DB], **Sirugien** [Fr. A.] — *s. m.* — Chirurgien — *Surgien* [B.], en 1435 — En anglais : *surgeon*.

Seureroit — *s. m.* — [A.] — Surcroît.

Seurprendre — *v. a.* — Surprendre — Part. pass. : *seurprins*.

Seurprinse — *s. f.* — [X.] — Surprise — Voy. *Prins*.

Seurplus (Au) — *locut. adv.* — [Fr. RB. Coq.] — Au surplus — *Seureplus* [RB.] — *Sorplus* [Chr.].

Seurté — *s. f.* — [RB. Fr. Chr.] — Sûreté — Dérivé de *seur, sûr* [AB.].

Sercher [Fr. R. H. DB.], **Cercher** [Th. RR.] — *v. a.* — Chercher — De l'italien : *cercare* [AB.].

Sesante — *adj. numér.* — [X. A.] — Soixante.

Sentu — *part. pass.* — [R. Th. H. Al. RR. DB.] — Senti — Du verbe *sentir*.

Son espil ai près de ma *car sentu*.

ALISC., p. 35.

Après que ce loup eust *sentu*

Bien du mal, courage a *reprins*

Disant pour n'aueir *consentu*

A faire ce qu'onques n'*apprins*,

Très mal à bon *cervieche* m'en a *prins*.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Serge [C.], **Cherge** [M.] — *s. f.* — Charge — En parlant d'un fardeau : *J' en n'ai ma serge ou ma cherge.*

Sèquier — *v. a.* — [M. P.] — Sécher — *Vo z'êtes tout trempéi, sèquez-vous à su fu !*

Secq — *s. m.* — Sec — *I fait un grand secq !*

Secq'resse — *s. f.* — Sècheresse.

A donc partout le pays de Caux avoit très grand *sequeresse*, que les blés, arbres, étaient comme *péris*. (*Brieves chroniques de S. Wandrille*, A. Pottier, documents inédits.)

Sequelle — *s. m.* — [H.] — Suite, compagnie, société, famille — En latin : *sequelia* (se prend en mauvaise part).

Sent-piant — *adj.* — [C.] — Galopin, vaurien, polisson, sans doute parce que ce qualificatif est souvent une vérité.

Set — *s. f.* — [Rol. R. Th.] — Soif — *Bèra à sa set* — En provençal : *set* [AB.] — *Set, sept*, adjectif numéral — *Set*, sel.

Romain les *suient* à derroi
Qui par chemin, qui par chaumoi.
Ça dui, ça trois, ça cinq, ça *sis*,
Ça *set*, ça huit, ça neuf, ça *dís*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 167.

Secoupe — *s. f.* — Soucoupe.

Secorir — *v. a.* — [RR.] — Secourir.

Semeux — *s. m.* — [DB.] — Celui qui sème — Espèce de drap que le fermier emploie comme un grand tablier et qui contient la semence.

Seu [W.], **Seus** [RR.] — *adj.* — Seul, seuls.

Seringle — *s. f.* — Seringue.

Secouée — *s. f.* — Rossée, volée.

Senriette — *s. f.* — Sarriette, plante qui sert pour assaisonner les mets.

Semouille — *s. f.* — Semoule.

Sesque — *s. m.* — Sexe.

Sépucore — *s. m.* — [Al. RB. Chr.] — Sépulcre, tombeau.

Diex, fait-il, par vo saintisme non...

Et en la crois souffris la passion...

Et el *sépucore* fu couciés, ce savon.

ALISC., p. 214.

Sercutier — *s. m.* — Charcutier — Voy. *Chaircuitier*.

Sénéfier — *v. a.* — [RR. W. G. Chr. CC.] — Signifier — Voy. *Sinifier*.

Si ch' étant — *locut.* — S'il en est ainsi, alors... — Voy. *Ch' étant*.

Sieux [M.], **Cheux** [R. B. C. Coq.] — *prép.* — Chez — *Chieulæ* [Fr.] — Voy. *Cheux*.

Siau, ax, aux — *s. m.* — [DB. C. A.] — Sceau — Beaucoup de mots terminés en *au, eau*, font *iau* au singulier, et *iauw* ou *ias* au pluriel. Ici encore la prononciation normande est d'accord avec l'orthographe ancienne.

Si fait [M.], **Si** [R.] — *partic. affirm.* — Oui vraiment — Oui — *Si* est le *oui* des Italiens — M. Ed. Du Ménil, dans son glossaire, dit que dans l'arrondissement de Valognes *si fait* est une forme de négation ; c'est donc tout le contraire dans la haute Normandie.

Si o plait ? — *locut.* — S'il vous plait, ou plait-il ?

Sine — *s. m.* — [Th.] — Signe, signature — Jadis, ceux qui ne savaient pas écrire faisaient un *signe* (*signum*) pour attester leur engagement — Il en était de même il n'y a pas encore longtemps — Au xvi^e et au xvii^e siècle, on prononçait *sine* — Voy. Dict. de Littré, v^o *Signe*.

Siner — *v. a.* — [X.] — Signer — *Se siner*, faire le signe de la croix.

Sièrre, Seoir — *v. n.* — [Rol.] — Etre assis, s'asseoir.

Là siet li reis ki dulce France tient.

ROL., p. 16.

Sièchez-vous — *locut.* — Asseyez, assoyez-vous — Du verbe *seoir*.

Sieuvir [RR. M. P. R.], **Suir** [W. AL.], **Sieuvre** [Fr.] — *v. a.* — Suivre — Conjuguez : *Je sieus, tu sieus, il sieut, no sieuvons, vo sieuvez, i sieuvent* — *Je sieuvis, je sieuvoirai* — *Que je sieuve, sieuvi* — *Suir* se conjugue comme *fuir* — *Vl'a un quien qui m'a sui toute la route.*

Sieuvant (En) — *locut.* — [A.] — Suivant, qui suit — *Pâques en sieuvant* [X.]

Sidre [DB.], **Sildre** [AB.], **Sydre** [X.], **Syldre** [X.] — *s. m.* — Cidre — Léop. Delisle, *loc. cit.*, le trouve mentionné de 1291 à 1307 — En latin : *sicera* ; en grec : *σιμερα*. Cette boisson était donc connue « des Grecs et des Romains ». — Au *vi^e* siècle, elle aurait été importée d'Espagne (Biscaye) par les Dieppois, suivant M. Ch. de Beaurepaire (*loc. cit.*).

La cervoise, la bière, fabriquées généralement avec de l'*aveine* fermentée, étaient néanmoins seules en usage en Normandie, au moyen âge, et se ressemblaient beaucoup ; toutefois l'une se conservait plus que l'autre. C'est au *xiv^e* siècle que l'on commença à faire du cidre avec des pommes sauvages que l'on trouvait notamment dans la forêt de Brotonne. Et en 1379 on le fabriquait dans les vallées de la Touque et de la Risle — Dans la haute Normandie l'usage du cidre fut plus tardif. (Voy. L. Delisle, Ch. de Beaurepaire et A. Brachet.) Il y avait naguère à Dieppe un marchand qui s'appelait *Boicervoise*.

Sien (1e), **Sienne** (1a) — *locut.* — Celui, celle qui — *Le sien, la sienne qui a fait cha a mal fait.*

Sien qui (Faire le) — *locut.* — Faire semblant de, faire mine de, feindre de — *I fait l' sien qui n'entend pin!* — Il fait semblant de ne pas entendre.

Sion, Seion — *s. m.* — [R.] — Petite houssine ou branche d'arbrisseau dont on se sert pour faire marcher un cheval, une vache, etc.

Six-blancs — *locut.* — [Coq.] — Monnaie de compte dont on se servait, il y a quarante ans encore, dans les marchés, et équivalant à deux sous et demi. — Jadis le *blanc* était la moitié du sol.

Que tel a robbe de *migraine* (couleur rouge)

Qui ne saurait *aner* contant (trouver)

Six-blancs au bout de la semaine.

COQUILLARD, *Droits nouveaux*, t. I, p. 78.

Sis, Sieus (Je) — *locut.* — [X.] — Je suis (v. *Être*) — *J' sis fatigué, j' sieus malade.*

Sis-toi — *locut.* — Assieds-toi.

Si tellement — *locut.* — [X.] — Tellement — *J' sis si tellement malade que...*

Siroteux — *s. m.* — Amateur de liqueurs, qui aime à boire à petits coups et longtemps — *Siroteur.*

Sinification — *s. f.* — [G.] — Signification — Voy. *Sine.*

Sinifier, Sénifier — [G. X.] — Signifier.

Sinificatif — *adj.* — Significatif.

Sou-i — *s. f.* — Souri.

Solei — *s. m.* — [DB.] — Soleil.

Soutarde — *s. f.* — Sorte de chasse aux oiseaux que l'on fait la nuit, avec de la lumière, dans les buissons et les arbres.

— Delboulle donne le mot *outarder* avec la signification que j'indique.

Sou-ta-sou — *locut.* — Sou à sou, peu à peu, petit à petit — *Il a amassé sa fortune sou-ta-sou.*

Soué — *s. m.* — Soir — *L' soué*, le soir — *A su soué*, à ce soir — *J'i-ai t' vaie à su soué.*

Soudre — *v. a.* — [R. W. DB.] — Jaillir — Du latin *surgere* — Faire lever — *J'ai fait soudre un lieue dans nos camps, et dé pédris étou* — Voy. *Essoudre (s')*.

Soldars — *s. m. pl.* — [M. X.] — Soldats.

Souple — *s. m.* — [Th.] — Agile, dispos, léger — Du latin *supplex*, qui plie [AB.].

Sou-yié — *s. m.* — Soulier.

Soup' chon — *s. m.* — [Fr. R. A.] — Soupçon.

Sotias — *s. m.* — Sot, niais — *Grand sotias* — Grand imbécile.

Sotane — *s. f.* — [R.] — Soutane — De l'italien *sotana* [AB.] — *Ch'est la sotane de mousieu l' cu-é que j' vais ilà !*

Sole — *s. f.* — [R.] — Sole — Une des trois grandes divisions de la culture d'une ferme dans la haute Normandie — Une grande ferme comporte la sole à blé, la sole à avoine et la sole *aux verts*, ou menus grains ou fourrages.

Sottise (Conter) — *locut.* — Injurier — *Conter sottise à queuqu'un*, l'injurier.

Soutint — *part. passé* — [X.] — 'Soutenu — Du verbe *soutenir* — Du latin *sustentum* ?

Et si ne cognoissoient la vertu valeureuse
De ce prince lorrain qui d'un grand empereur
Avait *soustins* à Metz la force et la fureur.

(Voy. Dict. de Littré, *vo Soutenir.*)

Sorcilège — *s. m.* — Sortilège.

Sœu' — *s. f.* — Sœur.

Sovent — *adv.* — [W. Al. Chr.] — Souvent.

Su, S'te — *adj. dém.* — [M. C. DB.] — Ce, cette — *Su gas, s'te femme !*

Suffisant — *adv.* — [DB.] — Assez, suffisamment — Voulez-vous encore de ce rôti ? — *J'enn'n'ai suffisant.*

Sumenche, Semenche — *s. f.* — [A.] — Semence — *V'là du blai qui f'ra d' la bonne sumenche !*

Surelle — *s. f.* — [H. R.] — Oseille — Ce nom s'applique aussi à d'autres plantes d'un goût acide.

Suée (Une) — *locut.* — Réprimande, corvée faite, volée, raclée.

Sumelle — *s. f.* — [M.] — Semelle.

Suir — *v. a.* — [W. RR.] — Voy. *Sieuwir* (suivre) — Part. prés. : *suiant* ; part. passé : *sui*.

A Guincestre le vint *suiant*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 225.

Super — *v. a.* — [P. M. R.] — Humer, boire en aspirant — Voy. Dict. de Lacombe.

Sur-couper — *v. a.* — Interrompre celui qui parle — *Sans vo sur-couper, j' vos dièrai (dirai), maite Bétran...*

Sur'tei — *s. f.* — Sureté.

Suint (En) — *locut.* — [Fr. R.] — Toison du mouton non lavée.

Suiche — *s. m.* — [X.] — Suisse.

Sustance — *s. f.* — [RB. Gr.] — Substance, subsistance.

Suscite — *s. f.* — Embarras, difficulté, tracas.

Su' [M.], **Sus** [RR. CC.] — *prép.* — Sur, dessus — *Su su qu' min-là; sus l' guernier.*

Car ne me soi aillors déduire
Plus bel que *sus* cale rivière.

RR., t. I, p. 8.

Su'z'eux — *locut.* — Sur eux — *Sus eux* [X.].

Su', Su're — *adj.* — Sur, sure, certain.

Sûre, Sû — *s. m.* — Sureau.

Sur-semaine — *locut.* — Dans le courant de la semaine.

Sciot — *s. m.* — Petite scie à main.

S' n' ami — *locut.* — Son ami.

S' tilà, S'tela, S'tichitte — *pron. dém.* — [C. X.] — Celui-là, celle-là, celui-ci.

T

Tabellier — *s. m.* — **Tablier** — Dans le Berry : *tabelier*.

Tanner — *v. a.* — [R. C. Th. M. RB.] — Fatiguer, lasser, ennuyer.

... Quar le reaveil

Me *tane* assez quand je m'esveil.

RUISEUX, t. I, p. 17.

Tannant (Être) — Être ennuyeux, fatigant.

T'as — *2^e pers. indic. prés.* — [M. HB.] — Tu as (verbe avoir) — *T'es*, pour tu es.

Tas — *s. m.* — [M. DB.] — Tasserie de la grange.

Tasser — *v. a.* — [M.] — Mettre dans le tas de la grange, engranger.

Tasserie — *s. f.* — Côté de la grange où l'on entasse les gerbes.

Taiquer, Tesquer — [M.] — Tousser, être enrhumé.

Taquette — *s. f.* — [B.] — Être occupé à une chose sans désemparer, ne pas quitter son travail — *Être à la taquette*, ne pouvoir abandonner ce que l'on fait.

Tant seulement — *adv.* — [V. W. A. DB.] — Seulement, un peu — *Donnez-moi-s'en tant seulement un petit morcel.*

Se nous sommes *chi tant seulement* cinq jours sans autre secours de viande, grant merveille iert se nous ne sommes tous mors. (VILLEHARDOUIN, cité par Génin, *Var.*, 299.)

Targer, Terger — *v. a.* — [V. W. R. Al. B. Th. DB.] —
Tarder — *J'n' targerai pin à aller vo vair* — *Targier* [Ch.
 de Rol.]

Ce li est vis dou reprier trop *targe*.

ALISC., p. 63.

Et se Romain, par aventure,
Tornoient à desconfiture,
 Poignées après, ne vons *targids*.

WACE, *Brut*, II, p. 190.

Talvande — *s. f.* — [A. B.] — Tallevane, pot de grès
 pour le beurre.

Tant puss' que — *locut.* — [DB.] — Plus — *Tant puss'*
qu'on travaille, tant puss' qu'on gagne.

Tapée — *s. f.* — [DB.] — Grande quantité d'une chose.

Tahon — *s. m.* — [R. H. DB.] — Taon, prononcez *ton*,
 d'après le dictionnaire de l'Académie, ou *tan*, suivant d'autres
 autorités — *Tahon, aoust, faon, saoul*, se prononçaient
 de même par diérèse — Voy. Génin, *Var.*, p. 139.

Oncques vache que point *tahons*
 Ne vi si galoper par chaut
 Comme Galestrot va le saut.

Citation de Génin.

Un *tahon* vint quelque jour deffier
 Certain lyon orgueilleux et fier.

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Tablée — *s. f.* — [DB.] — Réunion désordonnée de con-
 vives — *Se table*, se tenir à table trop à son aise.

Taire, tère, ter (terminaisons en). Les mots comme
 taire, baptistère, presbytère, calvaire, monastère, etc., et
 l'infinitif des verbes de la 1^{re} conjugaison en *er*, se prononcent
 en patois comme finissant en *té* ou avec l'*é* fermé — On
 dit : *té, baptisté, presbyté, calvé, monasté*, etc.

Talmouze — *s. f.* — [R.] — Talmouse, pâtisserie —
 Soufflet, taloche sur la figure.

Tac — *s. m.* — Salamandre.

Tallé — *adj.* — [R.] — Flétri, hâlé — Avoir le visage *tallé*.

Tâtonnier — *adj.* — [DB.] — Vétillard, minutieux, tâtonneur.

Tâteux d'poules — *locut.* — [DB.] — Individu vétillard, minutieux, méfiant, s'occupant volontiers dans le ménage de ce qui regarde les femmes.

Tardif (Être) — *locut.* — [DB.] — Être en retard.

Taque — *s. f.* — [DB.] — Tache, salissure.

Taquer — *v. a.* — Tacher.

Tarabuquer — *v. a.* — [M.] — Tarabuster, cogner, faire du bruit.

Tairibe — *adj.* — Terrible.

Tant-pire-Michel — *locut.* — Tant pis — Pourquoi *Michel*?

Ta-mieux (Ch'est le) — *locut.* — Tant mieux — *Ch'est ben l' ta-mieuw !* — C'est ce qu'il faut, c'est le meilleur, etc.

Tapin — *s. m.* — Coup reçu ou donné.

Tantouiller — *v. a.* — Tripoter salement, surtout des choses liquides.

Tetet — *s. m.* — [Gr.] — Sein de la nourrice pour l'enfant.

Tet, Tet itout — *pron. pers.* — [R. C. DB.] — Toi, toi aussi.

Tête d'oriyé — *locut.* — Taie d'oreiller.

Tête — *s. f.* — [DB.] — Tête — En patois, il y a des mots comme *tête, fête* (*é* long), qui se prononcent avec l'accent grave ou l'*e* fermé.

Teurdre, Teudre, Todre — *v. a.* — [M. H. DB.] — Tordre — Au part. passé : *teurs, tors*, pour tordu.

Tennement — *s. m.* — [X.] — Ensemble de constructions qui se *tiennent*, qui se touchent.

T' n' aller — *locut.* — T'en aller — *Veux-tu ben t' n' aller*, veux-tu bien me laisser tranquille.

T' n' aise (A) — *locut.* — A ton aise — Cette locution, on le répète, se reproduit toutes les fois que *ton, mon, son* précèdent un mot commençant par une voyelle : *t' n'aise, t' n'onque, m' n'effant, s' n'affé*.

Télier — *s. m.* — [X.] — Toilier, qui fait de la *tèle*.

Têle, Teïle — *s. f.* — [Fr.] — Toile.

Terrer — *v. a.* — [B.] — Faire des murs ou cloisons en terrage.

Terrage — *s. m.* — [B.] — Maçonnerie consistant en argile délayée avec de la paille, du foin, etc.

Té Deon — *s. m.* — [X.] — *Te Deum* — Cantique d'actions de grâces.

T' nins ! — *locut.* — Tenez ! — Du verbe *tenir*.

Tint — *part. passé* — [Gr. M.] — Tenu (verbe *tenir*) et les composés *soutenir, contenir*, etc. — Au subj. : que je *tiengne*.

O gens ingratz qui en bien petit d'ans...

Grans et petitiz avez *tins* aux abboys.

GRINGORE, t. I, p. 33.

Ti-er, Tirer — *v. a.* — [X.] — Traire — *Ti-er lé vacq'*, les traire.

Tiu ! Tiu ! — Tiens ! tiens ! — Cri pour appeler les vaches.

Ti, Titi — *locut.* — [DB.] — Petit, tout petit — *Viens, man ti, man titi*, viens, mon petit, mon tout petit.

Tignache — *s. f.* — [DB.] — Tignasse — Cheveux mal peignés, en désordre.

Tire-point — *s. m.* — [X.] — Tiers-point — Lime triangulaire qu'il ne faut pas confondre avec le *tire-point* — Voy. Dict. de Bescherelle.

Tirer (Faire) — *locut.* — Faire faire — Faire *tirer* son portrait — Faire faire son portrait.

Torment — *s. m.* — [G. RR.] — Tourment — Du latin *tormentum* [AB.] — *C' t' effant chite est un vrai torment.*

Tormenter (et Se) — [G. RR.] — Tourmenter, et se tourmenter.

Tor, Toriau, — *s. m.* — [Gr. RR.] — Taureau — Au pluriel : *toriaux* et *toriaux*.

Plus braict que quinze *tors*.

Trouvère Norm.

Touzer — [R. Th. P. DB.], **Touser** [Al. RR.] — *v. a.* — Tondre — Se faire *touser*, se faire couper les cheveux.

Torquette — *s. f.* — [DB.] — Branche d'arbre avec ses fruits — Torchis de paille pour lier.

Tonton — *s. m.* — Toton, sorte de dé — *A torne comme un tonton et n'avanche à rien !*

Tonniau, iaux, as — *s. m.* — [RR.] — Tonneau.

Tondelier — *s. m.* — [R. DB.] — Tonnelier.

Tondre — *s. m.* — [W. R.] — Amadou.

Et od le fu fissent répondre
Es prises de lin et de *tondre*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 245.

Toquet — *s. m.* — Petite toque ou bonnet.

Totée [M. Th.], **Tostée** [Al. R.] — *s. f.* — Pain grillé sur lequel on étend du beurre salé — Trempette de pain grillé dans du cidre doux.

Tôter — *v. a.* — [Al.] — Rôtir, griller — Du pain *tôté* — *Manger une pièche de pain tôtée*.

Joste le fu et rostir et *toster*.

ALISC., p. 236.

Toupiner — *v. n.* — [R. M.] — Tourner comme un toupin, sans avancer son travail.

Toujou — *adv.* — [X.] — Toujours — Voy. Molière, *Don Juan*, cité par Génin, *Var.*, p. 296.

Tous-les-jours (A) — [X.] — *locut.* — Jours ouvrables — *M' n' habit des dimanches est useit, je l' mets, à c' t' heur', à tous les jours*.

Toussir — *v. n.* — [X.] — Tousser.

Tout l' z' ans — *locut.* — [M.] — Tous les ans.

Torner — *v. a.* — [V. W. R. Al.] — Tourner.

Qui voit la sajète venir
Torner se doit et bien *covrir*.

WACE, *Brut*, p. 133, t. II.

Tornée — *s. f.* — Régalaade que plusieurs individus se paient tour à tour — Volée, raclée.

Tout-crachei — *locut.* — Tout-craché, très ressemblant — *C' t' effant-là, ch'est san pé tout-crachai!*

Tout-drait (ou Dreit) — *locut.* — [Rol. R. DB.] — Justement, précisément, c'est cela !

Comment estes-vous apelé ? —
Sire, comme cil qui m'a levé
Et cestui-là, quel nom avoit ? —
Tel comme *je*, Sire, *tout dreit*.

Le Jongleur d'Ely.

Tout-laid — *locut.* — Tout à fait laid — *Vieux tout laid !*

Tourte — *s. f.* — [RB.] — Gros pain de ménage de 12 l. — Du latin du moyen âge *torta*, gâteau [AB.].

Toine — *prén.* — [DB.] — Abrév. d'Antoine.

Tocson — *s. m.* — Homme grossier, bourru.

Toquer — *v. n.* — [DB.] — Etourdir, monter à la tête — Ce mot est d'origine germanique [AB.] — *V' là du gros (cidre) qui vo toque rudement tout d' même.*

Tocard — *adj.* — Homme tête, difficile.

Torquet — *s. m.* — Lien en paille.

Torchet (Net comme) — *locut.* — Franchement, sans équivoque, décision irrévocable — *J'y ai dit s' n' affé, à li, net comme torchet — Je refuse, net comme torchet.*

Tourgniole — *s. f.* — [DB.] — Torgniole — Petit mal d'aventure qui affecte le doigt — Coup au visage, donné ou reçu.

Torterelle — *s. f.* — [G.] — Tourterelle.

Toupie — *s. f.* — [DB.] — Femme débauchée.

Tossaint (la) — *locut.* — [V.] — La Toussaint.

Tumber — *v. n.* — [Gr. RR. Al. R. H. M. DB.] — **Tomber** — Ce mot serait d'origine germanique, suivant A. Brachet — *Tumber* était encore en usage au *xvii^e* siècle (Dict. de Littré).

Princes, barons, saichez qu'il est requis
Que supportez vos serfs et vos vassaulx.
Si vous faictes les guerres et assaulx
Sur eulx *tumbe* la perte et le dommaige.

GRINGORE, t. I, p. 22.

Tuer (Se) — *locut.* — Tourner, perdre de sa limpidité, se troubler — Se dit du cidre qui, dans la carafe, et à peine au contact de l'air, perd sa couleur claire et se trouble.

Tuter — *v. a.* — [M. DB.] — Boire en humant avec un bruit de lèvres — Boire avec délices.

Or, sans *rongnonner* un seul mot
S'il veult choppine et moy d'ung *pot*
Pour à son gré le bien traicter,
Afin aussi de mieulx *tuter*
Pour bien m'eschauffer la poitrine

Le Quaquet des Femmes, APF., t. VI, p. 183.

Tutiyer, Tutéyer — *v. a.* — Tutoyer — *Su manant !* qui m' *tuti-ye*, à c' t' heure !

Tunn' néras — *locut.* — Tu en auras — *Mache ! mache !* *marie-tet, tunn' néras d' l'agrément !*

Tuette — *s. f.* — [H.] — Ouvrier inexpérimenté ou maladroit — *Tuache ?* [H.]

Turne — *s. f.* — Mauvaise maison, maison mal famée.

Turs (Les) — *s. m. pl.* — [Al.] — Les Turcs — Le *c* ne se prononce pas.

Molt o ochis de *Turs* et de Persans.

ALMEC., p. 1.

Treuille — *s. m.* — [DB.] — Trèfle — Dans le Berry : *treuffle* ; en Bourgogne : *treuffe* (Voy. Dict. de Littré) —

Cette plante, sous ce nom, paraît avoir été inconnue au moyen âge. Alors les *verts* ou menus grains étaient désignés sous le nom de *trémois* — Voy. Ch. de Beaurepaire, *loc. cit.*, p. 44, et note, v° *Treuiffe*.

Trucher — *v.* — [M. R.] — Mendier, chercher, *tracher* son pain.

Trouflignon — *s. m.* — Le coccyx, l'extrémité des reins.

Troussiau — *s. m.* — Trousseau.

Tracasser — *v. n.* — [H.] — S'occuper, par corvée, d'un travail quelconque et qui exige du dérangement.

Ainsi qu'en aucune saison
Un loup par les champs *tracassoit*...

G. HAUDENT, édit. Ch. Lormier.

Tracher — *v.* — [R. DB.] — Même signification que *trucher*.

Trucheux — *s. m.* — [M. C.] — Mendiant qui truche — On dit dans le pays de Caux qu'un bâton de trucheux, *bien traîné*, vaut à son possesseur plus de 40 sous de gain par jour.

Tréflée (Bien) — *locut.* — Etre bien ou mal *trèflée*, c'est, pour une femme, être mise avec plus ou moins de soin et d'élégance.

Tretous, Tertous — [DB. RR. Rol. Alisc. R. C. Th.] — *locut.* — Tous — Les savants disent que c'est par *métathèse* que la lettre *r* se met, dans certains mots, tantôt avant l'*e*, tantôt après. Cette transposition est fréquente dans le patois.

Li amiralz qui *trestuz* les esmut.

ROL., p. 250.

Trasquer — *v.* — Marcher sans précaution à travers une récolte, ou dans la neige, un chemin fangeux, etc.

Trache — *s. f.* — Trace, vestige.

Tran-tran — *locut.* — [DB.] — Routine, habitude de faire une chose — Suivre son petit *tran-tran*.

Traite — *s. m.* — [CC.] — Traître — L'*r* finale est souvent supprimé en patois.

Traire — *v. a.* — [W. R. H.] — Tirer, prendre, enlever — Du latin *trahere*.

Traite — *s. f.* — [R.] — Quantité de lait que donne la vache chaque fois qu'on la traite.

Trions, Trai-ions — *s. m. pl.* — [X. R. W.] — Pis de la vache.

Trézalé, Trésalé — *adj.* — [P. M. Gr.] — Se dit d'une étoffe piquée et jaunie par l'humidité — Le dict. de Littré donne *tressaillé*, et indique l'ancien verbe *trésaler* qui avait la signification de *trézalé*.

Bref, je ne suis plus *trésallé*
De ce grand mal de ladrerie.

GANGORN, t. II, p. 17.

Tringue — *s. f.* — Tringle.

Trompe (Une) — *locut.* — [D. B.] — Erreur — *Faire une trompe*, faire une erreur — Faire une plaisanterie, une moquerie.

Trois-pieds — *s. m.* — Trépied.

Trail — *s. m.* — [DB.] — Treuil.

Traime — *s. f.* — [R. RB.] — Trame — *Traimeuse*, femme qui, à l'aide d'un *rouet*, fait des *trames* pour le tisserand.

Sire, dit-elle, il me faut *traime*
A une toile que je fais.

RUTEBEUF, t. II, p. 109.

Trèche — *s. f.* — [R. RR.] — Tresse.

Trécher — *v. a.* — [R.] — Tresser.

Troupet [R.], **Troupel** [CC.] — *s. m.* — Troupeau — *Troupiau* — *Troppeau* [Gr.].

Trutte — *s. f.* — [R. RB.] — Truite.

Triage [X.], **Triège** [X.] — *s. m.* — Nom par lequel on désigne certains endroits dans les campagnes : *le triège des alouettes*.

Tréfond — *s. m.* — [R.] — Le fond du fond.

Triboul — *s. m.* — [A.] — Tribulation, perturbation, dérangement.

Tribouiller — *v. a.* — Mélanger, mêler certaines choses sans ordre et sans soin.

Tribouillage — *s. m.* — Action de tribouiller.

Trifouiller — *v. a.* — Toucher à tout, mêler, brouiller les choses sans rien faire d'utile.

Tricotter (Se) — *v. r.* — Se démener, se donner du mal pour réussir à une chose.

Tremlette — *s. f.* — Goûter qui consiste à tremper des tranches de pain (mouillettes) dans un liquide quelconque, lait, vin, cidre ; cela s'appelle faire une *tremlette* — Être mouillé comme une tremlette, avoir reçu une averse de pluie, être *traversé*.

Trempe (Recevoir, donner une) — *locut.* — Donner une volée, une raclée, une trempée à quelqu'un ou la recevoir — On dit aussi *tremper une soupe*.

U

Ugène — *prén.* — Eugène.

Uméliér (et **S'**) — *v. a. et r.* — [G. Al.] — Humilier — S'humilier.

Li castelains fu plains de félonie
Ke plus li quens envers li s'*umélie*.

ALISC., p. 64.

Un p'tieut, Un petit — *locut.* — [X.] — Un peu.

Un brin — *locut.* — Même sens.

Un chacun — *locut.* — [H.] — Chacun.

Ce que tu es *un chacun* le peut être.

CL. MAROT.

Usage (A l') — *locut.* — Comme à l'ordinaire, comme d'usage — Comment vont les affaires ? — *Mais à l'usage !*

Usurfruit — *s. m.* — [DB.] — Usufruit.

Usurfruitié — *s. m.* — Usufruitier.

Use-tout — *s. m.* — Brûle-tout sur lequel on pique les bouts de chandelle pour finir de les *user*.

Ustache — *prén.* — Eustache.

V

Vaque — *s. f.* — [Fr. R. M. C. DB.] — Vache — En latin : *vacca* [AB.]

xxiii. De la coustume des iii. piez. (fin du xiii^e siècle). Por 1, cuir de beuf, ou de *vaque* ou de cheval... 1 denier. (De Fréville, t. II, p. 49.)

En picard : *vake*.

Vaqué — *s. m.* — [R.] — Vacher — *Vaquerie*, vacherie.

Vacabond — *s. m.* — [R. X.] — Vagabond, vaurien.

Vagant — *s. m.* — [Fr. R.] — Même acception que celle du verbe *vaguer* — Voy. Dict. de Littré, v^o *Vagant*, *vagabond*, voleur.

Et lessier ladite nef toute seule ou aler *vagante* par l'eau(eau). (De Fréville, t. II, p. 67.)

Varou — *s. m.* — [R.] — Verrou.

Varouiller — *v. a.* — [DB.] — Marcher exprès, salement, dans la boue.

Varvot — *s. m.* — [Th.] — Flaque bourbeuse — Il y avait naguère à Rouen une rue du *Varvot*, donnant dans la rue du Ruissel, et qui a été supprimée pour le passage de la rue d'Amiens. Elle était bien nommée.

Valet d'oût — *locut.* — Domestique que l'on prend dans les fermes au temps de la moisson.

Vaule — *s. f.* — [M. R.] — Gaule, grande perche.

Vaulard — *s. m.* — [M. R.] — Même signification.

Vacotte — *s. f.* — Petit coléoptère ; c'est la coccinelle ou la bête au bon Dieu.

Valer — *v. n.* — [P. R.] — **Valoir** — *Fé valé*, faire valoir, être cultivateur — Au futur : *I vaillirait mieuw*, pour : il vaudrait mieux.

Vavite — *s. f.* — [DB.] — Diarrhée.

Va-nu-pieds — *s. m.* — Misérable, vagabond, mendiant. — Cette expression injurieuse rappelle la sédition qui éclata en Normandie, sous Louis XIII, en 1639, et connue sous le nom de « Sédition des nu-pieds. »

Va t'quier — *locut.* — [X.] — Va au diable ! Va te promener !

Vaillant (Être) — *locut.* — Se bien porter, être alerte, actif, gaillard — *J'n'sis brin vaillant anuit*, je suis mal portant aujourd'hui.

Valeter (Faire) — *locut.* — Faire faire à quelqu'un des courses répétées et peu utiles, en marchant comme un *valet*.

Vas — *s. m. pl.* — [W.] — Vaux, pl. de *val*, *vallon* — Du latin *vallis* [AB.].

Jetent armes, laient *cevaux*,
Furent par mont, furent par *vax*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 47.

Tant chevalcha o ses *vassax*,
Que bois, que plains, que montz, que *vax*
Al siege vint, com il ains pot.
Dex ! quel joie Briens en ot.

Id., p. 278.

Vai-on, Vairon — *adj.* — [X.] — Cheval qui a la pupille de l'œil entourée de blanc — Vairon est dérivé de *vair*, en latin : *varius* [AB.].

Bérars le *sieult* tost et délivrement
Sor le *vairon* qui grans saus *li* porprent.

GAYDON, p. 218.

Venderdi, Vendeurdi — [R. DB.] — Vendredi — En latin : *veneris dies* — Voy. dict. de Lacombe.

Veurdier — *s. m.* — Verdier, linot vert.

Vèche, Venche — *s. f.* — [LD. CC. H. Gr.] — Vesce, plante fourragère citée par L. Delisle d'après un texte de 1291.

Vézin-e — *adj. et s. m.* — [R. M. C.] — Voisin, voisine — On lit dans le *Livre des rois* (1050) : Une vigne *veisine* — Voy. aussi Pathelin, édition Geoffroy-Château.

Vère, Vaire — *adv.* — [P. R.] — Oui — Du latin *vere*, vraiment [AB.].

Véyons, Véyez — Voyons, voyez ! — Que je *vaie*, pour : que je voie.

Vendue — *s. f.* — [R. Fr. DB.] — Vente mobilière aux enchères — On appelle le crieur qui répète les enchères : le *gueulard*, et souvent il justifie le mot.

Vendeux — *s. m.* — Vendeur.

Vendition — *s. f.* — [D. R. Gr.] — Vente, action de vendre — Voy. Dict. de Lacombe — Ancien terme de droit.

Dieu se courça de leur *vendition*
Et leur donna lors malédiction.

GRINGORE, t. I, p. 93.

Vermaine — *s. f.* — [H. R. DB.] — Vermine, vaurien, polisson — Ce mot désigne aussi les rats et les souris.

Veillatif — *adj.* — [DB.] — Vigilant, actif, soigneux — *Veillantif* était le nom du cheval de Roland.

Sur *veillantif*, sun bon cheval curant.

ROL., p. 108.

V'limeux — *adj.* — [X.] — Venimeux.

V'lin [G. R.], **Velin** [Gr. CC.] — *s. m.* — Venin, poison.

Le vin espant où estoit li *velins*
Qui tout moilla Karlin et son hermin.

GAYDON, p. 109.

Je vous ai nétyé le velin de votre royaume.

Chroniques de Pierre COCHON, édit. Ch. de B.

Vérette — *adj.* — Se dit du pelage d'une vache qui est noir et blanc — On désigne souvent les vaches par leur couleur : la *noire*, la *rouge*, la *vérette*, etc.

Vezone — *s. f.* — Fille ou femme déréglée.

Vezoneur — *v. n.* — Aller, venir, s'agiter sans faire grand'chose.

Vézillant — *adj.* — Alerte, vif, remuant — Se dit d'un enfant bien portant.

Veurgie, Vergie — *s. f.* — [LD. Fr. B.] — Vergée, le quart de l'acre.

Ver [A. R.], **Veir** [RR. Rol.], **Vair** [M.] — *v. a.* — Voir, regarder — *J'veis, tu veis, il veit, no véyons, vo véyez, i veient* — *J'véyais* ou *je viyais* — *J'voirai* — *J'voirois* — *Que je vois-je, que je vé-yisse. Veiyant.*

Quand Rollanz *veit* que bataille serat
Plus se fait fiers que leun ne leuparz.

ROL., p. 106.

Ventrée — *s. f.* — [R.] — Nourriture prise à profusion — S'en donner une *ventrée*, manger abondamment.

Vergue — *s. f.* — Verge — Du latin *virga* [AB.] — *Eun' vergue à fouet.*

Vérole — *s. f.* — [M. DB.] — Variole — Nos paysans ont l'air de ne connaître que la *petite* et ne parlent jamais que de la *grosse*, c'est-à-dire qu'ils ne disent pas la *petite vérole* pour indiquer la *variole*, mais seulement la *vérole*. C'est

très innocemment qu'ils répètent : *ma sœu', ma fille a la vérole*, pour parler de la *petite vérole* — *Véreulle* [M.].

— On dit, Monseigneur, que notre bon roi François 1^{er} est mort de la *petite vérole*. — Il n'y a rien de *petit* chez les grands, mon ami.

Ext. d'un recueil d'ANA.

V'ritai — *s. f.* — [M.] — **Vérité** — Au moyen âge, on écrivait *verté* que l'on prononçait *vreté* [Génin, *Var.*, p. 37].

C. ans avoie, de *vreté* le saciés.

HUON.

Vézicatouer — *s. m.* — Vessicatoire.

Venir (S'en) — [CC. X.] — Venir, s'en aller — *T'en viens-tu? J'm'en v'nais vo ver* — Nos paysans disent même : *viens-tu t'en?* pour : viens-tu?

Veinée — *s. f.* — Hardiesse, initiative, courage — Avoir ou n'avoir pas de *veinée*.

Vessard — *adj.* — Peureux, qui n'ose faire certaines choses, qui n'a pas de *veinée*.

Vervette — *s. f.* — Petite fille curieuse et bavarde.

Ves'quer — *v. a.* — Vexer.

Ves'quiant — *part. prés.* — Vexant.

Viône — *s. f.* — Viorne? clématite des haies dont les enfants fument la tige ligneuse.

Viron — *adv.* — Environ.

Viau, Viaux, Vias — *s. m.* — [P. C. W. DB.] — Veau, veaux — *Le v'là qui pleure comme un viau* — Th. de Bèze disait, au xvi^e siècle, qu'il ne fallait pas prononcer *viau* comme les Parisiens — Voy. Dict. de Littré.

Viqué — *s. m.* — Vicaire — *Mousieu l'viqué.*

Vinturier — *s. m.* — Voiturier — En 1422, *vainturier.*

Vinture — *s. f.* — [M. B.] — Voiture — *Vainture* [CC.] — Voy. *Vointurier.*

Vivier — *s. m.* — [R. H. A. RB. G.] — Mare d'eau vive? — Voy. Dict. de l'Académie.

Tuit sont noié en .i. *vivier.*

RUTEBEUF, t. II, p. 22.

Vin — *s. m.* — [R. Th.] — Pourboire qu'on donne à un domestique ou à un intermédiaire à l'occasion d'un marché.

Semblablement donné à Saint-Messent, hérault, *pour son vin* d'avoir apporté lettres missives à la ville, de par le roy, de la desconfiture de Talbot et des Anglais, en Guyenne. 10 escus... (Inventaire sommaire des arch. de la ville de Rouen, par Ch. de Beaurepaire.)

Vinchent — *n. pr.* — [CC.] — Vincent — Saint Vincent.

Viage (Vi-age) — *s. m.* — [X.] — Voyage — En italien : *viaggio*; en espagnol : *viage* — Au xvi^e siècle on disait : *viateur* pour *voyageur.*

Vient (Qui) — *locut.* — Prochain — La semaine qui vient, la semaine prochaine.

Viens-nous-en — *locut.* — Allons-nous-en.

Viengne (Que je) — *locut.* — [CC. X.] — Que je vienne (subj. du verbe *venir*).

En général, les verbes qui, à l'indicatif présent, à l'impératif et au subjonctif se terminent en *ennent* ou *enne*, comme : *ils prennent, qu'ils viennent, que je tienne*, etc., font, en patois : *eigne* ou *eingne*, et l'on dit alors : *ils preingnent, qu'ils viengnent* ou *viégnent*, que je *tiengne*, etc. — L'on trouve dans les vieux textes beaucoup d'exemples de cette orthographe et j'ajoute encore qu'ils justifient la prononciation de notre patois — Voy. la citation, v^o *Voiche* (que je) ci-après.

Vi-t'en, Vié-t'en — *locut.* — [Th.] — Viens-t'en.

Vieu-yesse — *s. f.* — Vieillesse.

Vieu-yard — *s. m.* — [P.] — Vieillard.

Vieu-yerie — *s. f.* — Vieillerie.

Vitement — *adv.* — [R. M.] — Promptement.

Vilton — *s. m.* — Volant qu'on lance avec une raquette — *Vireton* ? — Dans le dictionnaire de Lacombe, *vireton* signifie *flèche*.

Viyotte — *s. f.* — [R.] — Villotte — Voy. Dict. de Lacombe — *Envilloter*, mettre en *villottes*.

Vil'nie, Vinn'nie — *s. f.* — Vilenie, action sordide.

Vilvousser — *v. n.* — Tourner, aller, venir et ne rien faire.

Viau (Faire un) — *locut.* — [DB.] — Echancrures qu'un mauvais laboureur fait avec la charrue en traçant le sillon — *Fé dé vias en labourant*.

Viøndir — *v. n.* — [DB.] — Vibration, sifflement de la balle, de la pierre, d'un corps quelconque lancé dans l'espace avec force.

Vitor — *prén.* — [CC. X.] — Victor — *Saint-Vitor* [A.].

Vitoire — *s. f.* — [Chr. CC.] — Victoire.

Vingne — *s. f.* — [J. RB. CC.] — Vigne.

Il vuelent estre bien païé
Et petit de besoingne fère,
Ainz lor torneroit à contrere
S'ïls passioient lor droit n. *lingnes*.
Néïs ces païsanz des *vingnes*
Vuelent avoir bon paiement
Por peu fère, se Diex m'ament.

RUTEBEUF, t. II, p. 22.

Vieil-tour [CC.], **Viétour** [C.M.], **Vieu-tour** [M.C.X.], **Vieux-tour** [X.] — *s. f.* — *Vieille tour* — Il y à Rouen la place de la Basse-Vieille-Tour — On trouve *Vieu-tour* et *Viez-tour* (1325-1326) dans le *Dictionnaire des rues de Rouen* de Nicétas Périaux.

Vice (Etre du) — *locut.* — Etre débauché, courir les femmes.

Vois-je (Que je) — *locut.* — [RR.] — Subj. du verbe *aller*, que j'aïlle — On dit *que je vois-je*, ou *que je voiche* (Voy. ce mot) — Que je vois-je est aussi le subj. du verbe *voir*.

Voiche (Que je) — *locut.* — [RB. DB.] — Que j'aïlle.

Cuidiez-vous or que la croix *preingne*
Et que je *m'en voise* outre meir (mer).

RUTEBEUF, t. I, p. 150.

Vos — *adj. poss.* — [V. C. RR. Al.] — Vous, c'est le *vos* latin ; l'o latin se change en *ou* français — Voy. A. Brachet, *Dictionnaire étymologique, v° Affouage*.

Vôleux — *s. m.* — [M. C.] — Voleur.

Vot', Not' — *adj. poss.* — [M.] — Votre, notre, etc.

Voret — *s. m.* — Gueret, champ dépouillé de la récolte de blé.

Volée — *s. f.* — Rossée — Volée de pigeons, de perdrix — Traverse de bois pour atteler des chevaux — Il ne faut pas oublier la volée de *bois vert* de Figaro.

Vouder — *v. a.* — Mettre en peloton du fil, de la laine, de la ficelle, etc.

Voudée (Mal) — *locut.* — Se dit d'une femme dont la toilette est mal ordonnée ou en désordre — *En v'là ti eun' qu'est mal voudée* (torchée) !

Voué, Vouai (J'te) — *locut.* — Je vais te... — *Galopin ! J'te voué bailler eun' claque !*

Vointure, Voincture — *s. f.* — [X.] — Voiture — Voy. *Vinturier, vinturier.*

Vointurier — *s. m.* — Voiturier.

Voui — *adv.* — [DB.] — Oui.

Vouler — *v. a.* — [R.] — Vouloir.

Vol'o ? — *locut.* — Voulez-vous ?

Voulenté — *s. f.* — [Gr.] — Volonté.

Vo' zé — *locut.* — Vous avez.... *Vo x'é l'tems d'arriver.*

Vulier — *adj.* — Visible, voyant — *J'enn' veux pin d'su moucheux rouge là ; ch'est trop vulier !*

Vuissier — *s. m.* — Huissier.

Vrêpe — *s. f.* — [H.DB.] — Guêpe — Ancien français : *vespe* — Du latin *vespa* [AB.].

Vrêpes — *s. f. pl.* — Office des vêpres.

V'là — *prép.* — [X.] — Voilà — Anciennement : *vela* pour voilà.

O que *vela* ung villain mot !

Que ce mot me desplaist, hélas !

Despiter Dieu, *vela* ung cas

Qui doit par droit estre *repris* !

Hérault d'armes. tost qu'il soit *pris*.

GRINGORE, t. II, p. 225.

V'loux, Veloux — *s. m.* — [X.] — Velours.

X Y Z

X (prononcez *isque*) — **X** — Prononciation figurée du dictionnaire de Littré : IKS'.

Y (J') — *locut.* — Je lui — *J'y ai dit*, je lui ai dit.

Yard — *s. m.* — Liard.

Yau — *s. f.* — Eau — Donnez-met d'l'iau.

Yohitte, Ylà, — *adv. de l.* — Là, ici.

N'est-ce pas ylà ? j'en fais doute.

Or, si est.

PATELIN.

Zer, ser (terminaisons en) — Les verbes de la première conjugaison qui se terminent en *xer* ou *ser*, ayant le son de *xer* (s entre deux voyelles), comme *gazer, bronzer, briser, abuser*, etc., au futur se prononcent, en patois : *gaz'zai, bronz'zai, briz'zai, abus'zai*, etc., et au conditionnel, *je gazz'zais, je bronzz'zais, je brizz'zais, j'abuzz'zais*, etc. — D'autres verbes, comme *acheter, donner, rendre*, etc., se prononcent aussi : *j'ajhett'lais, je donn'nais, je rendd'dais*, au conditionnel, pour *j'achèterais, je donnerais, je rendrais*, etc., etc. — Voy. v° *Glouton'nie*, ci-dessus, qui offre une façon de prononcer analogue.

Z'ieux (L') — *locut.* — Les yeux — *Man bounet m'tumbe su l'zieux*.

Zidor — *prén.* — Isidore.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

NOTES COMPLÉMENTAIRES

A

Aveine — Avoine.

Nous prononçons *avoine*, et cependant le mot *aveine*, du latin *avena*, était bien plus conforme à son origine. C'est, comme on l'a vu, la diphthongue *oi* qui dans ce mot l'a emporté sur la diphthongue *ei* ou *ai*. Dans d'autres mots, comme dans les imparfaits des verbes, par exemple, c'est la diphthongue *ai*, au contraire, qui l'a emporté sur *oi*.

Abre — Arbre.

On lit dans la chanson de geste de Huon de Bordeaux, p. 89.

Et si les vont *as abres atacant*.

Au moyen âge, on disait donc (selon moi) *as* pour *aux* ; *dbres* pour *arbres* et *atacant* pour *attachant*, comme on le dit encore en patois normand aujourd'hui, le *c* dur, pour ce dernier mot *atacant*, ayant la valeur du *q* ou du *k* employés souvent l'un pour l'autre. F. Génin (*loc. cit.*, p. 22) dit que l'on écrivait jadis *marbre*, *arbre*, par respect de l'étymologie *marmor* et *arbor*, mais qu'en parlant on supprimait la pre-

mière *r*, par une aversion native pour les doubles consonnes, et que *abre*, *mabre* étaient restés chez le peuple. Ils y sont toujours.

Allure — Cheval d'allure.

Le cheval d'allure, celui qui va l'amble ou le pas relevé, qui *traquenarde*, comme on dit encore, était, paraît-il, employé à la guerre au moyen âge. On lit, en effet, dans Aliscans, chanson de geste du XII^e siècle :

Ahi ! Guillames, com fait cheval avés !
Par Mahomeit le *meilleür* en menés
Ki onques fust véus ni esgardés ;
Tant *amble* tost et tant par est *soudés*
Hom *ki sus siet* ne puet estre lassés.

ALISC., p. 41.

Un pareil cheval ne conviendrait guère de nos jours ; et, comme la *haquenée*, il est tout au plus bon pour les femmes. Mais à cette époque, le pas rapide, sans secousse (*souef*, doux) du cheval d'allure me semblait merveilleusement approprié aux besoins de nos chevaliers chargés d'une pesante armure et dont les chevaux étaient équipés à leur imitation. Le trot ou le galop devaient agiter singulièrement toute cette quincaille.

Attaker, Attaquer — Attacher.

Voyez la citation, v^o *Abre*.

1. bacin d'or à .1. piler trouva ;
Cil qui l'i mist moult bien li *attaka*.

HUON, p. 141.

A celle fin — Afin que.

Escoutons le très noble Roy
 Qui son filz veult *endotriner*
A cel fin qu'il puisse régner
 En paix...

GRINGORE, t. II, p. 271.

B

Berbis — Brebis.

Tout en disant que les anciens textes du ^{xiii}e siècle écrivent *berbis*, F. Génin prétend que l'on n'a jamais prononcé que *brebis*. J'ignore ce qui peut rendre cet auteur si affirmatif. Serait-ce l'étymologie? Non, puisque *berbecem* ou *vervecem* devrait donner, à mon avis, plutôt *berbis* que *brebis*. (Voy. F. Génin, *loc. cit.* p. 33.) Il me suffit de noter, quant à moi, que si l'on écrivait jadis *berbis*, on prononce encore dans nos campagnes ce mot tel qu'il était écrit alors.

Biau, Bias — Beau, beaux.

Le dictionnaire de Littré, ^vo *Beau*, dit que Théodore de Bèze, au ^{xvi}e siècle, recommandait de ne pas prononcer *biau* comme les *Parisiens*; il aurait pu ajouter les Normands, les Picards, etc. On a vu, au mot *biau* de ce recueil, des exemples tirés de Wace, le trouvère normand, qui écrit *biax* pour *beaux*. Je répète encore que, conformément à cette orthographe, nos paysans disent toujours *biaux* et *bias*.

Bidet — Cheval de selle.

La manière de se tenir *assises* à cheval, pour les femmes, remonterait au ^{xiii}e siècle, si l'on en croit une note consignée p. 278, t. IV du *Recueil des Poésies françaises* des ^{xv}e et ^{xvi}e siècles, publié par A. de Montaiglon. Il n'appartient qu'aux hommes de *s'encarvaler*.

Carogne — Charogne.

Le vieux français écrit *charongne*, le plus souvent, pour désigner un cadavre quelconque en putréfaction. Molière et beaucoup d'auteurs avec lui ne voulaient, par le mot *carogne*, désigner qu'une femme acariâtre et méchante. C'était la laideur morale plutôt que l'état physique qu'on voulait signaler par ce mot tout gaulois. Nos paysans, eux, l'emploient dans ses acceptions diverses.

Chinq, Chent (ch normand) — Cinq, cent.

Feu M. Eugène Robin, dans ses savantes études sur le patois normand, consigne à la lettre *c*, et plus loin sous la rubrique *ch* de son dictionnaire, des observations intéressantes sur l'emploi du *c* dur et du *ch* dans le patois normand. Il constate, comme moi, pour le *ch*, que si le patois normand s'écarte ici du français, il se rapproche au contraire de l'italien qui, tout en écrivant *cenere*, cendre, *cento*, cent, prononce *tchenere*, *tchento*. « En résumé, dit M. Robin, le patois normand introduit (moi, je dis *conserve*) le son *ch* dans une foule de mots où la prononciation française *ne l'admet pas* (je dis *ne l'admet plus*) et, en revanche, là où le *ch* existe en français, le patois le transforme le plus souvent en *c* dur. Cette étrange compensation se fait quelquefois dans le même mot : *caucher* pour *chausser*. (Voy. *Dictionnaire du Patois normand en usage dans le département de l'Eure*, par MM. Robin, Le Prevost, A. Passy et de Blosserville ; Evreux, Ch. Hérissé, 1879.)

J'ai remarqué plus haut que devant *e* ou *i* le *c* dur a, en italien, le son de *tche*, *tchi*. Quoique, selon Littré, cette

langue ait été formée postérieurement à notre langue d'oïl, il n'est pas rare de rencontrer dans nos textes des ^xⁱ^e, ^xⁱⁱ^e et ^xⁱⁱⁱ^e siècles des mots tout à fait italiens. Ainsi, l'article italien *del, al*, se retrouve souvent dans nos vieux poèmes : *del* pour *du* ; *al* pour *au*. On retrouve aussi, dans l'emploi de l'article avec le pronom, des tournures italiennes : *la tue amur* (ton amour); *par la vostre amitiet* (par votre amitié); *jo, io* pour *je* ou *moi* ; *e*, conjonction, pour *et* ; *assés* (assai) pour *beaucoup* ; *nessun* (nessuno) pour *aucun*, etc. (Voy. notamment la *Chanson de Roland*, le *Roman de Brut*, le *Voyage de Charlemagne*, etc.

D

Diu — Dieu.

Au moyen âge et jusqu'au commencement du ^{xv}^e siècle (suivant Littré), où les deux cas, *sujet et régime*, survivants ou transfuges du latin, existaient encore dans la langue d'oïl, le mot *Dieu* s'écrivait *Dieu, Diu* au nominatif, cas sujet, et *Diu, Dé, Dieu*, à l'accusatif ou cas régime. Naturellement les autres substantifs, les adjectifs, l'article suivaient la même règle. Mais devait-on prononcer, par exemple, *Dieu*, sujet de la phrase, comme on prononçait *Diu* qui en était le régime ? En un mot *Dieu* et *Dé* ou *Diu* avaient-ils le même son ? On a vu dans l'avant-propos que Littré pense que *Dieu*, *yex*, etc., se prononçaient *Dieu*, *yex*, dans les temps anciens, et que « c'était défigurer le vieux français que de le prononcer tel qu'il est écrit ». Dans certains cas, soit ! mais *Dieu, Diu, Dé, Diu*, se prononçaient-ils uniquement *Dieu* ?

Il est bien téméraire d'oser contredire une si haute autorité. Cependant, je fais remarquer que si les deux cas, sujet

et régime, survivants des six cas latins, avaient leur raison d'être dans la langue d'oïl, c'est parce qu'ils servaient, indépendamment de l'article, à marquer une évolution dans la signification des mots. En latin, *Deus* ne se prononçait pas comme *Deo* ni *Deum*, et chaque cas avait, pour l'oreille et pour les yeux, un son et une figure particuliers. De même *Diex*, *Dix*, *De*, *Diu*, dans la langue d'oïl, n'avaient pas indifféremment le même emploi dans le langage ou le discours et ne devaient pas se prononcer uniformément; autrement la différence des terminaisons n'aurait pas d'explication. Les anciens textes corroborent, il me semble, cette opinion. On lit dans la chanson de geste de Huon de Bordeaux :

« *Le menestrel apela Huelins* »

HUON, p. 251.

La construction logique française indiquerait, à première vue, que c'est le menestrel qui appela Huelin, tandis que c'est précisément le contraire que le trouvère veut exprimer, malgré l'inversion des mots. D'abord *le* ne devait pas avoir le même son que *li*; *li* indique le nominatif et *le* l'accusatif; l'orthographe prouve ensuite que c'est Huelins (avec l's), sujet de la phrase, qui appela *le menestrel* qui est là à l'accusatif-régime, quand Huelins (avec l's) indique le nominatif-sujet. Quelques vers plus bas on lit :

« *Li menestreus ne se vot arester* ».

Menestreus est là au nominatif. *Li menestreus* ne pouvait pas sonner comme *le menestrel*. Il est sujet de la phrase. C'est en effet le menestrel qui ne veut pas s'arrêter, mais bien poursuivre son chemin. *Menestreus* et *menestrel* notent donc deux cas différents du même mot. Donc, à mon humble avis et par analogie, *Diex* ne devait pas avoir le même son que *Diu*, ni *Dieu* que *Diex*. Mais ce qui ne fait pas de doute, ce qui clôt toute discussion, c'est que dans le patois normand, dont je m'occupe exclusivement, comme, du reste, dans le

patois picard, son voisin, *Dieu, feu, lieu*, etc., se prononcent encore *Diu, fu, liu*, et toujours conformément à l'orthographe des anciens textes.

Drag'gie — Dragée.

Cette plante fourragère s'obtient en semant en mars ou avril, des pois, de la vesce et de l'avoine mélangés ensemble. Elle était connue en Normandie dès 1412. (Voyez *État des Campagnes au moyen âge*, par M. Ch. de Beaurepaire, p. 43.)

J'ai essayé de figurer ici une nuance de prononciation en séparant la première syllabe de la seconde, et en appuyant particulièrement sur la première, dans l'émission du son : *drag'gie*. — Voy. *Gloutonn' nie* dans ce Recueil.

Drait, Droit — Droit, dans le sens de : précisément.

Ce mot, pris adverbialement, se trouve dans le *Watelet pour tout faire* :

« Je sais venir *droit* quand on disne » ;

dit-il en énumérant ses talents divers.

Voy. *Le Recueil de Poésies françaises*, t. XIII, p. 184.

E

En sum, En som, En sons — En haut, dessus, par dessus, au bout, à l'extrémité de.

Cette locution me paraît appartenir exclusivement au dialecte normand et elle s'est conservée dans le patois. On la rencontre dans la *Chanson de Roland*, dans le *Roman de Brut*, de Wace, dans le poème anglo-normand intitulé :

le Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople, etc.

Notre mot *sommet* est un diminutif du vieux français *som* et est aussi ancien que lui, car on le trouve dans le *Livre des Rois* qui remonte au *xi^e* siècle. (Voy. Littré, *Dictionnaire*, *v^o Sommet*, et F. Génin, *Var.*, p. 221.)

La guaite hi esteit al sumet de la porte vid venir Achimas.

Livre des Rois, cité par Génin.

Granz *sunt* les oz de celz gent averse
Siglent à fort e nagent e guvernent,
En sum ces maz e en ces haltes vernes
Asez i a carbuncles e lanternes.

ROL., p. 238.

... Agus *en som*.

WACE, *Brut*, t. II, p. 13.

Lance avoit roide de Gairon
Acerés fu li fers *en som*

WACE, *Brut*, t. II, p. 54.

Treis escuz forz e roiz m'empruntez le matin,
Puis m'en irrai là *fors*, *en sun* cel pin antif.

Voyage de Charlemagne, p. 25, édition
de Francisque Michel.

Fœbe' domine, Phœbe domine ou Fabæ domine ?

La fête ou le festin des Rois, dont l'usage se perd de jour en jour, comme tant d'autres, et que rien ne remplace dans la famille où les liens se relâchent et disparaissent de plus en plus, cette fête, dis-je, varie suivant les contrées. En Normandie, dans le pays de Caux particulièrement, le maître de la maison, et le plus souvent la maîtresse, divise le gâteau

dans lequel la fève est cachée en autant de parts qu'il y a de convives. Une serviette recouvre ensuite le gâteau pour éviter la tricherie qui se glisse partout. Puis, le plus jeune des enfants présents (car c'est la fête des jeunes) vient dire tout haut, debout, le *Benedicite*, après avoir fait le signe de la croix ; et en introduisant la main droite sous la serviette, il dit en prenant une part au hasard : *Phæbe domine !* — Pour qui ? lui demande-t-on — Pour M. X..., réplique-t-il, avant de retirer la part de gâteau. — L'enfant continue ainsi jusqu'à ce que toutes les parts soient épuisées. On examine alors quel est celui que le sort a favorisé, et il y a souvent des gens modestes et ennemis des grandeurs qui cherchent à dissimuler la fève qui leur est échue. Le roi choisit la reine et réciproquement ; et le couronnement de la fête, c'est de crier en chœur : *Le roi boit ! La reine boit !* quand ceux-ci portent le verre à leurs lèvres, et l'on fait tout ce qu'il faut pour les y provoquer.

Mais j'arrive à la difficulté. Que signifient ces mots : *Fæbe domine* ou *Phæbe domine* ? *Phæbe* est-il le vocatif du latin *Phæbus* ? Est-ce là une invocation à Phœbus-Apollon, dieu du jour, au souverain maître qui fait les rois de la fève comme les autres, sans avoir l'air d'y toucher ? Le savant Littré, dans son dictionnaire v^o *Phæbe*, semblait, par une citation de J. Bouchet, confirmer cette conjecture ; mais dans le supplément, au même mot, il déclare avec une sincérité rendue facile par son savoir immense, qu'il s'est trompé dans sa première appréciation, et, sur la foi d'un correspondant de la Touraine, il reconnaît que *Phæbe domine* est une mauvaise leçon et qu'il faut dire : *Fabæ domine* ? c'est-à-dire que l'invocation à Apollon, au soleil, est remplacée par cette prosaïque demande : des fèves, Monsieur ? et sans ajouter : s'il vous plaît, encore ! — Ce changement s'explique ainsi : En Touraine, d'où nous vient l'explication, l'enfant ne tire pas le gâteau et ne dit pas le *Benedicite*. Il se cache sous la table pour ne rien voir, et de là il dit au

maître de la maison : *Fabæ, domine?* des fèves, Monsieur? L'amphitryon lui demande : pour qui? et l'enfant répond : pour M. X.

Cette leçon doit être la bonne puisque le grand maître l'a accueillie; mais j'avoue humblement qu'elle me désenchante absolument. Je ne veux pas ergoter; je ne veux pas rechercher quel a été le rôle de la fève dans les manifestations du sort chez les anciens (1); je ne veux pas qu'on m'explique pourquoi l'enfant, fourré si incongrument sous la table, demande des fèves, plusieurs fèves : *fabæ* au lieu de *faba* puisqu'il n'en faut qu'une, de toute nécessité; je ne veux pas examiner pourquoi l'on donne un gâteau à qui ne demande que des fèves; je ne veux pas non plus rechercher si l'on dit *Fabæ domine*, pour se rapprocher le plus possible du *Phæbe domine* de la légende et nous laisser au moins l'illusion de l'assonance; je note seulement qu'en Normandie et ailleurs, on dit *Phæbe domine*, sans savoir pourquoi, bien entendu, et que la mazarinade citée plus haut dans ce livre adoptait aussi, à l'orthographe près, les usages normands, il y a plus de deux cents ans. Après une note si longue, je n'ose plus demander d'ailleurs comment on explique le *Benedicite* mêlé à l'invocation païenne, quoique ce ne soit pas la première fois qu'on trouve réunis le sacré et le profane : *Teste David cum Sibylla!*

Franche, Franchais — France, Français.

Tout le monde sait qu'au moyen âge, avant que l'unité française existât, on entendait par le mot *France* le domaine royal compris dans l'Ile-de-France. Quand un normand, par exemple, allait à Paris, il allait en *France*. De nos jours, il existe encore un vestige de cette distinction tout près de

(1) Dans le dictionnaire de Th. Bachelet, vo *Fève* (roi de la), on lit « que les Grecs se servaient de la fève pour tirer au sort la royauté des festins. »

nous. On dit : le *Veivin normand* pour le distinguer du *Veivin français* qui s'étend vers Pontoise ; et c'était la petite rivière de l'Epte qui marquait, en partie, la séparation entre les deux pays. Mais quelle est la circonscription *exacte* de l'un et de l'autre ? Quelles sont même les limites *précises* qui séparent la basse Normandie de la haute Normandie ? Les cartes que j'ai pu consulter me paraissent bien vagues à ce sujet ainsi que les descriptions géographiques.

G

Gambe, Gatte — Jambe, jatte.

Jambe venant du latin *gamba*, comme jatte du latin *gabeta*, le dialecte normand, et, après lui, le patois de nos pays me semblent plus conformes à l'étymologie latine que *jambe* et *jatte* par la substitution du *j* au *g*. A. Brachet, dans son Dictionnaire étymologique, constate plus qu'il n'explique, au mot *jumeau*, que le *g* initial est devenu un *j*, comme pour *jouir* qui vient de *gaudere*, *joie* qui vient de *gaudia*, *joue* qui vient de *gauta*, etc. Pourquoi d'ailleurs ne plus dire *gambe* quand on dit encore *ingambe*, *gambiller* ?

Galatas — Galetas.

Le dictionnaire de Littré, v° *Galetas*, dit que ce mot tire son origine de *Galata*, nom d'une tour ou d'un quartier de la ville de Constantinople. De chute en chute sa signification a fini par se restreindre à la désignation d'un misérable réduit dans le comble d'une maison. Quant à moi, je ne veux constater qu'une chose : c'est que l'ancien mot *galata* s'est exactement conservé dans le patois normand.

H

Halt, Alt — Haut.

Litttré, dans son dictionnaire, dit qu'anciennement *halt* (qui vient du latin *altus*) se prononçait *haut*, comme de nos jours ; de même que *autre*, du latin *alter*, et qui jadis s'écrivait *altre* et se prononçait *autre*. Laissant de côté l'honneur et le péril d'une explication, je me borne à constater, une fois de plus, que nos paysans disent *has*, *hâte*, et que cette prononciation se rapproche beaucoup de l'ancienne orthographe. N'y a-t-il pas d'ailleurs une contradiction singulière dans ce rapprochement : nous disons et nous écrivons *haut*, pour *alt*, *halt*, et nous avons conservé néanmoins *altesse*, *altitude*, *altier*, qui, eux aussi, dérivent du latin *altus*? — Voy. la citation au mot *Gambe*, où *halte* rime avec *plates*.

Hûreux — Heureux — Hûreusement — Heureusement.

Dans la Picardie et le Berry, suivant le dictionnaire de Litttré, on prononce, comme en Normandie : *hûreux*, *hûreusement*. On prononçait au *xvi^e* siècle, selon le même auteur, comme nos Normands ; et au *xvii^e* siècle on disait indifféremment : *hûreux* et *heureux*. Répétons encore une fois que l'ancienne prononciation s'est conservée dans notre patois. Mais, dans *heu-reu-sement*, *eu* doit-il, pour la première comme pour la seconde syllabe, se prononcer exactement de la même manière? *Eu* de *heu* a-t-il le son de *heu* dans *heure*, ou bien *heu* et *reu* ont-ils le son unique de *eu* dans *feu*? Litttré ne me paraît pas avoir adopté un moyen quelconque de distinguer ces deux sons différents, à part l'accent circonflexe sur *reû* qui me semble insuffisant.

I J

J'ons — J'ai ou nous avons — **J'avons** — Nous avons
— **J'aviommes** — Nous avions.

Dans le patois normand, comme dans le langage populaire en général, on emploie fréquemment le pronom *je* avec la première personne du pluriel des temps des verbes. On dit : *j'ons, j'avons, j'aimons*, etc., pour *nous avons, nous aimons*, etc. Qui ne connaît ce couplet d'une vieille chanson du xvi^e siècle ?

J'aimons les filles
Et *j'aimons* le bon vin.
De nos bons drilles
C'est le joyeux refrain :
J'aimons les filles
Et *j'aimons* le bon vin.

Cette façon de parler était ordinaire jadis. (Voy. Génin, *Var.*, p. 290.) — Quant aux locutions *j'aviommes, j'aliommes, j'feriommes*, dont j'ai parlé sous la rubrique : *iommes* (terminaisons en), Génin, dans l'ouvrage que je viens de citer, p. 293, dit qu'elles étaient employées « dans la docte cour du père des lettres » et qu'on ne saurait mieux parler ni d'une façon plus conforme à l'étymologie et à l'ancien usage, et il cite des textes du x^e siècle à l'appui de son observation.

K

Kue, Keues — Queue, queues.

A propos de ce mot que l'on écrivait par un *k* au moyen âge, comme je l'ai déjà remarqué, on trouve dans le *Roman*

de Brut, de Wace, le singulier épisode relatif aux habitants de Dorchester, en Angleterre, auxquels le ciel départit des queues de raies comme *terminus* de l'épine dorsale, pour venger saint Augustin (celui de Cantorbéry, mort en 604, et non le grand évêque d'Hippône), dont ils avaient méconnu les prédications et au dos duquel ils avaient, par dérision, attaché une queue de raie. Wace raconte ainsi l'aventure, qui est peu connue, je crois, et qui était bien digne de *mate-lots anglais* :

En Dorecestre vint esrant,
 La loi Dame Deu anonçant,
 Les Dorcestre ot une gent,
 Devers nort ert procainement,
 Sains Augustins les sermona
 Et la loi Deu lor prééça.
 Cil furent de male nature
 Qui de lor sermon n'orent *gure*
 Là où li sains lor sermonoit
 Et la loi Deu lor anonçoit,
 A ses dras de tries lor pendoient
 Keues de raies qu'il avoient ;
 Od les keues l'en envoièrent
 Et bien longement le cachierent.
 Et il proia nostre *signor*,
 Que d'icele grant deshonor
 E de cele grant avilance
 Ait en ax s'ire et demostrance,
 Et il si orent voirement
 Et aront pardurablement,
 Car trestot cil qui l'escarnirent
 Et qui les keues li pendirent
 Furent coë et coës orent
 Ne onques puis, perdre ne's porent.
 Tot cil ont puis esté coë
 Qui furent de tel parenté ;
 Keues ont de tries en la car,
 En ramanbrance de l'escar,
 Qu'il firent *al Deu* ami,
 Qui des keues l'orent laid.

WACE, *Brut*, t. II, p. 251.

C'est dans le Dorsetshire, sur la Manche, que ce miracle eut lieu ; et Nicole Gille le rapporte à l'an 599, s'il faut en croire une note, p. 348, t. VI, du *Recueil des poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*, éditées par A. Montaiglon, lequel ne me paraît pas avoir connu le récit du trouvère Wace.

L

Lairai (je)— Je laisserai.

Ce verbe faisait jadis *laier* à l'infinitif. Indicatif prés. : je *lais*, tu *lais*, il *lait*, nous *layons*, vous *layez*, ils *laient*. Futur : je *lairai*. Condit. : je *lairais*. Il n'était guère usité qu'au futur et au conditionnel.

M

Mélan, Mellan — Merlan.

F. Génin, sur lequel je m'appuie volontiers, quoique plusieurs de ses théories, très spirituellement soutenues d'ailleurs, aient été vivement critiquées et paraissent abandonnées aujourd'hui, Génin, dis-je, établit que *merlan* se prononçait *mélan*. Il ajoute qu'à Amiens on prononce encore *mélan* pour *merlan* ; il en est de même en Normandie. On va voir, par la citation ci-après, que l'ancienne orthographe autorisait cette prononciation.

— Dist le jongleres : c'est à droit,
Lors jete de seur le *berlenc*.
— Ci cops ne vaut pas un *mellenc*,
Dist, saint Pierre, perdu l'avez.

Fabliau de St-Pierre et du Jongleur,
cité par F. Génin, *Var.*, p. 28.

Méli-Mélot.

Cette expression tirerait-elle son origine du verbe *mêler*, ou d'un petit poème intitulé : *le Dit de Mellin-Mellot*, indiqué par Francisque Michel, p. xiv de la préface de son édition des *Chroniques anglo-normandes*? Génin parle aussi de ce poème, et, à ce propos, dit que *mellin-mellot* devait s'écrire *merlin-merlot* et se prononcer *mellin-mellot*, comme on prononçait *mellan* pour *merlan*.

O

Oil — Oui.

On trouve dans plusieurs auteurs *ouïl*, succédant à *oil*, avant d'arriver à notre *oui* moderne.

Ours — Ours.

La rue aux *Ours*, à Rouen, s'appelait autrefois la rue aux *Ouës* (ou *oies*), à cause d'un marché à la volaille qui se tenait dans les environs. L'habitude de ne pas faire sentir l's final, habitude que nos paysans conservent, a fini par faire prendre un animal pour l'autre; et voilà comment les *oies* sont devenues des *ours*. La rue aux *Ours* à Paris offre la même particularité, selon Génin.

P

Passoux, Passager — Passeur.

Le *passager*, le *passoux*, c'est, en Normandie, le batelier qui, moyennant une légère rétribution fixée par l'État, fait passer un individu d'un bord de la Seine à l'autre.

Un règlement de 1387, longuement analysé par M. de Fré-

ville dans son *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen*, contient les curieux passages suivants :

L'homme ou femme traversant Saine doit de coustume (péage), sil n'est franc, deux deniers.

L'homme ou femme, qui n'a que ung œil, ne doit que un denier.

Le jongleur doit jouer de son mestier et partant quicte, sans autre coustume payer.

Le gentil chien doit en traversant Saine une obole et partant son maistre quicte.

Le matin ne doit riens, etc.

Prins — Pris.

Pris et les composés *appris*, *repris*, *surpris*, etc. — Dans son ouvrage déjà cité, F. Génin dit (*Var.*, p. 86) que jadis on écrivait : *prins*, *surprins*, etc., avec un *s* « pour rappeler aux yeux l'infinitif *prendre* », ce qui était une attention méritoire, il faut le reconnaître, mais que l'on prononçait *pris*, *surpris* ; et il cite les vers suivants tirés du *Mystère de la Passion*, dans lesquels *prinse* rime avec *mise*.

S. Pierre.

Vieigne hardiment nostre maistre
Quand il luy plaira, tout est prest.

S. Jean.

Je ne say d'où vient cet arrest
Qu'il n'est venu.

S. Pierre.

La place est *prinse*,
Le vin tiré, la table *mise*,
L'aigneau rosti, la saulce faicte,
Il ne fault sinon qu'on se mette
A table...

Mais ne serait-ce pas, par cet exemple et d'autres, résoudre la question par la question ? Sans compter qu'on n'ignore pas

les licences que les poètes se permettaient, *mise* n'a-t-il pas pu se prononcer *minse*, aussi bien que *prinse* se serait prononcé *prise* ? Génin ayant adopté pour épigraphe de son livre : *Vox populi*, je répéterai que nos paysans disent toujours : je *prins* pour je *pris*, *prins* pour *pris*, *prinse* (de tabac) pour *prise*, *qu' minze* pour *chemise*, etc. J'ajoute que les fables de G. Haudent, *poète rouennais*, offrent une foule d'exemples semblables ; qu'il en est de même du *Coup d'œil purin*, œuvre *rouennaise* également, et je terminerai par cette citation tirée du vieux *poète normand* Gringore :

Mais je veuil que faire on en voise
Une maison Dieu à Pontoise
Et le dortouer des Jacobins.
Puis après, tous ses deniers *prins*,
En ferez selon ma devise
Aux frères Meneurs une église
A Paris.

Mystère de Mgr S. Loys, t. II, p. 255.

Dira-t-on que *Jacobins* rimant avec *prins*, il ne s'agit là que d'une rime pour les yeux et non pour l'oreille ? Cela n'empêcherait pas nos Canchois de répondre que *prins* rime parfaitement avec *Jacobins*, et que leurs oreilles sont aussi satisfaites que leurs yeux. Malgré cela, l'exactitude m'oblige à renvoyer à la citation faite au mot *V' là*, où Gringore alors fait rimer *repris* avec *prins*. Mais pourquoi écrire *repris*, puisqu'il pouvait dire *reprins*, ou *prins*, puisqu'il pouvait dire *pris* ?

Q

Quenaille — Canaille.

Canaille vient de l'italien *canaglia*, qui lui-même vient du radical *cane*, en latin : *canis*. Le vieux français, d'après le dict. de Littré, disait *chiénaille* (de chien). *Quenaille*, par

la même raison, vient de *quien*, chien *kien* (en patois picard et normand).

C'est raige de veoir leur bataille.

— A mort, à mort, à mort, *chiennaille* !

GRINGORE, t. II, p. 280.

Qiaulée — Suite, bande d'enfants.

Ed. Du Ménil, dans son *Dictionnaire de patois normand*, fait dériver *qiaulée* de *queue*. C'est comme si l'on disait : Une *queue* d'enfants.

Quiaulard — Pleurard, piaulard.

Ce mot se rapproche plutôt de *piaulard*, *piauleur*, que des *quiolars* et de la *quiole*, dont il est question dans le *Manuel du libraire*, de Brunet, où il mentionne une facétie intitulée : *la Farce des Quiolars*, imprimée à Rouen en 1735, et que réédite en ce moment notre concitoyen M. Jules Adeline.

R

Roué, Rouet — Roi.

Au xvr^e siècle, selon le dict. de Littré, on prononçait *rouêne* quand on écrivait *roïne*. Il n'est pas surprenant alors que nos paysans prononcent encore *rouet*, *roué* pour *roi*, et ils ne sont pas éloignés d'avoir adopté une prononciation que recommandait Henri Estienne.

T

Treuffe — Trèfle.

M. Ch. de Beaurepaire, dans son très intéressant ouvrage sur *l'État des campagnes au moyen âge*, dit (p. 44) que le

trèfle n'a été *introduit* qu'assez tard dans la haute Normandie. Ce mot *introduit* doit signifier que — quoique connu comme plante en général — le trèfle n'avait pas été cultivé dans notre pays jusqu'à une certaine époque. Il y était connu, en effet, sinon cultivé, car, sans compter les témoignages de l'architecture dès le XIII^e siècle, l'abbé de La Rue, dans son *Essai sur les bardes et trouvères normands*, cite plusieurs poésies où le trèfle est mentionné, notamment le *Chemin de vaillance*, de Jean de Courcy, et qui daterait de 1406 :

Il me advint quand jones estoie,
Et ja près de vingt ans avoie
Ce fut en ce printemps d'esté
Que le temps d'yver eut esté,
Venue est la saison nouvelle...
En celuy temps jouer me aloye
Si acueilli adonques ma voie
Par un matin en la prairie,
Tout seul sans avoir compaignie
Tant que vins à un olivier :
Soubs un pendant lez un vivier...
Où la terre estoit ja plaine
De herbes verdes et nouvelletes,
Cointoysée de violettes,
De moult de flourettes petites
De verds *tréfles*, de marguerites...

De plus, dans les *Actes normands* (1328-1350), publiés par M. Léopold Delisle, on lit (p. 106, Inventaire dressé après l'arrestation de Jeanne de Valois, déjà cité) ce qui suit :

Premièrement : une robe de *camocas* vermeil, ouvrée à *fleurs de trièfle d'or* et est pour fame... *Item*, une chappe de veluiau inde ou violet... à *feulles de trièfle d'argent*.

NOTE EXPLICATIVE

LES PAGES BLANCHES

Les pages blanches qui suivent sont des pages d'attente destinées au lecteur bénévole qui voudrait y inscrire les mots et locutions du *patois du pays de Caux* qu'il pourrait recueillir. Le libraire chez lequel le présent Recueil est mis en vente accepterait avec empressement toutes les communications que l'on aurait l'obligeance de lui faire à cet égard. Il va sans dire que si les documents rassemblés étaient un jour assez nombreux pour motiver une seconde édition de ce livre — très revue et très corrigée surtout — l'auteur se ferait un devoir scrupuleux de signaler l'origine des renseignements qui lui auraient été procurés.

28
C.



